

BIBLIOTECA DE LA
ESCUELA DEL
MAGISTERIO MASCULINO
MALAGA

AM /1357

BIBLIOTECA DE LA
ESCUELA DEL
MAGISTERIO MASCULINO
MALAGA

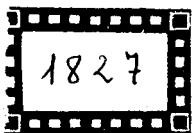
LE NOUVEAU SOBRINO,

OU

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE ESPAGNOLE.



1102
LE NOUVEAU SOBRINO,

ou

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE ESPAGNOLE,

RÉDUITE A XXIII LEÇONS

PAR DON FRANCISCO MARTINEZ.

TREIZIÈME ÉDITION,

ENTIÈREMENT REVUE ET CORRIGÉE.

BIBLIOTECA DE LA
ESQUELA DEL
INSTRUMENTO FRANCÉS



R 796

PARIS,

STASSIN ET XAVIER,

LIBRAIRES POUR LES LANGUES ÉTRANGÈRES.

9, RUE DU COQ SAINT-HONORÉ.

— 761093445
1850.

BIBLIOTECA UNIVERSIDAD DE MAL



6103993445



AVIS DE L'ÉDITEUR.

Douze éditions successives de la Grammaire espagnole de FRANCISCO MARTINEZ, tirées chacune à cinq mille exemplaires, en ont surabondamment prouvé tout le mérite; et malgré les nombreuses concurrences qui lui ont été faites, et les attaques de quelques-uns des auteurs de ces grammaires, aujourd'hui complètement dans l'oubli, le Public a toujours rendu justice à l'auteur du NOUVEAU SOBRIÑO.

C'est pour justifier encore plus cette haute faveur que nous publions une treizième édition, où, tout en conservant l'ordre et la clarté établies dans cet ouvrage, nous avons cru cependant devoir apporter quelques importantes améliorations autorisées par l'Académie espagnole, à laquelle d'ailleurs nous nous sommes rapporté en tous points.

Nous espérons que le Public nous saura gré de nos efforts, et nous continuera la bienveillance qu'il nous a accordée jusqu'à ce jour.

GRAMMAIRE

ESPAGNOLE.

LEÇON PREMIÈRE.

DE L'ALPHABET.

Les Espagnols composent leur alphabet de vingt-huit lettres, dont voici l'ordre, la figure et le nom :

A, B, C, CH, D, E, F, G, H, I, J, K, L, LL,
a, bé, è, tèhè, dé, é, efé, gé, atché, i, jota, ka, elé, eillé,
M, N, Ñ, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.
omé, ené, egné, o, pé, cou, erré, essé, té, ou, vé, equis, igriega, zéta.

Ces lettres, qui en français sont du genre masculin, sont du genre féminin en espagnol; elles se divisent en voyelles et en consonnes.

On appelle voyelles les signes ou caractères qui peignent les sons, et consonnes ceux qui indiquent les articulations. Ainsi *a, e, i, o, u, y*, sont des voyelles; *b, c, d, f*, etc. sont des consonnes.

DE LA PRONONCIATION.

La prononciation, dans la langue espagnole, n'offre pas, à beaucoup près, les mêmes difficultés que dans la langue française; et l'on peut dire que, sauf quelques exceptions, l'espagnol se prononce comme on l'écrit.

Pour faciliter l'étude de la prononciation, j'ai cru de-

voir commencer par faire connaître les lettres qui ont, en espagnol, un son ou une articulation différente qu'en français ; ces lettres sont les suivantes :

C. Il a, comme en français, le son du *q* devant les voyelles *a*, *o*, *u* : ex. *cabo*, cap, *cola*, queue, *curioso*, curieux, qui se prononcent *qabo*, *qola*, *qouriosso* ; mais placé devant les voyelles *e* et *i*, il a le son du *ç* cédille : ex. *cera*, cire, *cilicio*, cilice, qu'on prononce *çera*, *çilicio*.

Ch, au commencement comme au milieu d'un mot, se prononce de même que dans le mot français *chameau*, mais avec plus de force, et comme s'il était précédé d'un *t* : ex. *macho*, mulet, *mucho*, beaucoup, *chupar*, sucer ; prononcez *matcho*, *moutcho*, *tchoupar*. Mais lorsque *ch* est suivi d'une consonne ou d'un accent circonflexe, ainsi que cela se rencontre assez fréquemment dans les éditions antérieures à 1808, il a le son du *q*, comme dans *Christo*, Christ, *christianismo*, christianisme, *chímica*, chimie, *chîmera*, chimère, qu'on prononce *Cristo*, *cristianismo*, *qímica*, *qîmera*.

La manière d'écrire ces mots est changée par la nouvelle orthographe : on supprime aujourd'hui l'*h* dans ceux où cette lettre est suivie d'une consonne, et on substitue au *ch* les lettres *qu* dans ceux où l'*h* est suivi d'une lettre circonflexe : ainsi on doit écrire *Cristo*, *cristianismo*, *química*, *quîmera*.

E a toujours le son de l'*é* fermé, comme *padre*, père, *madre*, mère, *constante*, constant, *encargo*, commission, qu'on prononce *padré*, *madré*, *constanté*, *éncargo*.

G, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, ou devant une con-

sonne, a le même son qu'en français. Devant les voyelles *e* et *i*, il a un son guttural qui se rapproche du *k*, avec cette différence qu'il doit être très-adouci : ex. *general*, général, *genio*, génie, *girar*, tourner, *giro*, tour, *ginete*, écuyer ; prononcez *kénéral*, *kénio*, *kirar*, *kiro*, *kinété*.

Quelques écrivains modernes de l'Espagne écrivent par un *j*, les combinaisons *ge*, *gi* ; mais l'Académie espagnole a décidé, dans le traité qu'elle a publié en 1845, que les syllabes *ge*, *gi*, ne doivent s'écrire par un *g* que dans les mots qui possèdent d'une manière notoire cette lettre dans leur origine, et cette règle s'observera dans tous les composés ou dérivés, comme *ingenio*, esprit, *ingenioso*, ingénieux ; *tragedia*, tragédie, *trágico*, tragique ; *digerir*, digérer, *indigestion*, indigestion.

H. Cette lettre n'est jamais aspirée ; ainsi *los hombres*, les hommes, *las horas*, les heures, *los héroes*, les héros, doivent se prononcer *lossombrés*, *lassoras*, *losséroés*.

I, soit initial, soit intermédiaire, soit final, a toujours en espagnol le même son qu'en latin, ou qu'en français dans le mot *amitié* ; et en cela la prononciation de cette voyelle diffère du français dans certains mots, comme *indépendance*, *injustice*, que nous prononçons *endépendance*, *enjustice*.

J, appelé *jota*, a toujours le son guttural que prend le *g* devant *e* et *i* : ex. *jesuita*, jésuite, *jóven*, jeune, *alhaja*, bijou ; pr. *késsouita*, *kóven*, *alaka*.

Ll se prononce toujours comme dans le mot *famille* : ex. *llegar*, arriver, *llover*, pleuvoir, *lluvia*, pluie ; pr. *lhiégar*, *lhiové*, *lhiouvia*.

Ñ a le même son que *gn* dans le mot *agneau*; ainsi *señor*, seigneur, *señoría*, seigneurie, *añadir*, ajouter, *sueño*, songe, se prononcent *ségnor*, *ségnoría*, *agnadir*, *suéño*.

On remarquera que *gn*, en espagnol, se prononce toujours comme formant deux lettres bien distinctes : ex. *digno*, digne, *dignidad*, dignité, *significar*, signifier ; pr. *dig-no*, *dig-nidad*, *sig-nificar*.

Q. D'après la nouvelle orthographe, on change cette lettre en *c* dans tous les mots où elle est suivie de *ua* : ainsi *quadro*, cadre, *quatro*, quatre, *qual*, quel, *quaresma*, carême, s'écrivent *cuadro*, *cuatro*, *cual*, *cuaresma*. — *Quatorce*, quatorze, *quotidiano*, quotidien, et leurs dérivés, changent le *qu* en *c*, et on écrit *catorce*, *cotidiano*. — *Quociente*, quotient, *quota*, quote-part, s'écrivent *cuociente*, *cuota*. — On conserve le *q* pour les syllabes *que*, *qui*.

R, au commencement d'un mot ou suivi d'un *a*, se prononce comme si cette lettre était double : ex. *ruido*, bruit, *ruina*, ruine, *rabia*, rage ; pr. *rruido*, *rruina*, *rrabia*. — Au milieu d'un mot, le son de *r* est doux, excepté dans les mots composés, comme *mani-roto*, prodigue, qu'on prononce *mani-rroto*.

S a toujours le son de *ss* : ainsi *paseo*, promenade, *pesadumbre*, chagrin, *pasar*, passer, *pasion*, passion, se prononcent *passéo*, *pessadoumbre*, *passar*, *passion*.

S finale se prononce très-doux.

U a le son de *ou* : ainsi *ufano*, fier, *orgullo*, orgueil, *orgullosa*, orgueilleux, se prononcent *oufano*, *orgoulhio*, *orgoulhiosso*. — Cette voyelle ne se fait pas sentir lors-

qu'elle est précédée d'un *g* ou d'un *q*, et suivie de *e* ou *i* : ex. *guerra*, guerre, *guerrero*, guerrier, *guisar*, apprêter, *guisado*, ragoût, *conquistar*, conquérir, *conquista*, conquête, *que*, que, *quien*, qui ; pr. *ghérra*, *ghérrero*, *ghissar*, *ghissado*, *conqistar*, *conqista*, *qé*, *qién*. Mais si l'*u* qui suit ces deux consonnes est désigné par un tréma (ü), il conserve le son de *ou* : ainsi *vergüenza*, honte, *antigüedad*, antiquité, se prononcent *vergouénça*, *anti-gouédad*.

V. Les Espagnols confondent fréquemment la prononciation de cette lettre avec celle du *b* ; mais, d'après les observations de l'Académie espagnole dans son Traité d'Orthographe, il serait mieux de les distinguer, en les prononçant comme en français.

X, nommé *equis*, au commencement ou au milieu d'un mot, a le son guttural que prend le *g* devant les voyelles *e* et *i* : ex. *xefe*, chef, *xergon*, paillasse, *baxeza*, bassesse, *baxar*, baisser, *baxo*, bas, *xilguero*, chardonneret ; pr. *kéfé*, *kergon*, *bakeça*, *bakar*, *bako*, *kilghéro*. Mais si cette lettre est suivie d'un accent circonflexe, elle prend le son de *cs* ou de *gs* : ex. *exâminar*, examiner, *exâgerar*, exagérer, *exônerar*, décharger, *exîgir*, exiger, *reflexiôn*, réflexion, *axioma*, axiome ; pr. *égssaminar*, *égssakéerar*, *égssonéerar*, *égssikir*, *réflécssion*, *acsxioma*.

Aujourd'hui cette lettre est changée en *j* ou en *g* dans tous les mots où elle prenait le son guttural, et on écrit *gefe*, *jergon*, *bajeza*, *bajar*, *bajo*, *jilguero*. — Dans les mots où *x* a le son de *cs* ou de *gs*, on conserve cette lettre en supprimant l'accent sur la voyelle qui suit : ainsi

on écrira *examinar, exagerar, exonerar, exiger, reflexion, axioma*.

Enfin, dans les mots où l'*x* est suivi d'une consonne, comme dans *extrangero, étranger, extorsion, extorsion, extremo, extrême, extravagancia, extravagance*, quelques auteurs ont cru pouvoir changer cette lettre en *s*, et écrire *estrangero, estorsion, estremo, estravagancia*; mais l'Académie espagnole n'a pas sanctionné cette prétendue réforme, 1^o pour qu'on ne s'éloignât pas de l'étymologie; 2^o pour que l'on ne confondît pas des mots qui auraient des significations distinctes, tels que les verbes *expiar, expier, espïar, espionner*.

Y a le même son que dans le mot *payer*: ex. *ayuno, jeûne, ayunar, jeûner, cuyo, dont*; pr. *aiouno, aiounar, couïo*.

Cette lettre a subi de grands changements dans la nouvelle orthographe: placée au milieu d'un mot, et suivie d'une consonne, elle se change en *i*: ainsi *peyue, peigne, deleyte, délice, pays, pays, afeytar, raser, etc.* doivent s'écrire *peine, deleite, pais, afeitar, etc.* — On conserve l'*y* dans tous les mots où il est soit initial, soit final, ou suivi d'une voyelle: ex. *yegua, jument, rey, roi, ley, loi, sayal, bure, qui s'écrivent toujours avec un y*. Mais la prononciation reste la même dans les mots où l'*i* est substitué à l'*y*. — Quelques écrivains modernes écrivent *i* pour la voyelle *y*, partout où l'on entend le son de l'*i* voyelle, et l'*y* dans les mots dont le son est mouillé, comme *leyes, lois, bueyes, bœufs, singulier lei, buei*. Mais l'Académie espagnole a formellement proscrit cette substitution, pour tout mot dont l'*y* final ne serait

pas accentué, comme *lei*, je lus, *rei*, je ris, *fui*, je fus.

Z a le son du ç cédille : ainsi *cruz*, croix, *feroz*, féroce, *zumba*, raillerie, *zumbon*, railleur, *cruzar*, croiser, *cruzada*, croisade, *cruzadero*, croisière, se prononcent *crouç*, *feroç*, *çoumba*, *çoumbon*, *crouçar*, *crouçada*, *crouçadéro*.

DES ACCENTS.

Après avoir donné les règles invariables de la prononciation des lettres, et indiqué celles dans lesquelles elle diffère en espagnol du français, j'ai cru indispensable de parler des accents, de l'influence qu'ils exercent sur la prononciation des mots dans lesquels ils sont placés, puisque sans leur secours la prosodie de la langue espagnole serait très-difficile à apprendre, et qu'un étranger parviendrait avec peine à la prononcer correctement.

Les seuls accents dont les Espagnols font usage aujourd'hui, sont *á*, *é*, *í*, *ó*, *ú*, aigus, et *ü* tréma.

L'accent aigu rend longue la syllabe sur laquelle il est placé, c'est-à-dire, qu'on appuie sur cette syllabe, et qu'on prononce brèves celles qui suivent; comme aussi, par la même raison, si le mot est terminé par une voyelle accentuée, on appuiera sur cette dernière syllabe, et on prononcera brève celle qui précède.

Ainsi *águila*, aigle, *acá*, *acullá*, çà, là, *época*, époque, *epidérmis*, épiderme, *haré*, je ferai, *ídolo*, idole, *idolatria*, idolâtrie, *tahali*, baudrier, *óbice*, obstacle, *apóstol*, apôtre, *habló*, il parla, *úlcerá*, ulcère, se pro-

noncent *á-guila*, *acá*, *acoulhiá*, *é-poca*, *epidér-mis*, *haré*, *i-dolo*, *idolatrí-a*, *taalí*, *ó-bice*, *após-tol*, *habló*, *ouíl-cera*.

J'ai dit quel était, dans l'ancienne orthographe, l'effet de l'accent circonflexe en parlant de la prononciation de l'*x*, et celui du tréma en parlant de la lettre *u*; ainsi je ne reviendrai pas sur ce point : je me bornerai seulement à faire observer que l'accent aigu est celui qui aide le plus à la prononciation, qui établit le mieux la prosodie de la langue espagnole, tandis que le tréma donne seulement un son différent à l'*u*, et que le circonflexe change le son guttural de l'*x* en *cs* ou *gs*.

Ce que je viens de dire sur les accents, devrait suffire pour fixer d'une manière invariable la prononciation des mots dans lesquels ils entrent; mais je vais donner quelques explications pour établir la différence qui existe entre les lettres sur lesquelles ils sont placés, et celles qui n'en ont pas; sur la manière de prononcer les mots terminés par une voyelle ou par une consonne, par une lettre accentuée ou non; et enfin, ceux composés d'une, de deux ou de plusieurs syllabes.

Tous les substantifs terminés en *ia*, *ie* et *io*, dont l'*i* n'est pas accentué, ont leur terminaison brève : ainsi, *miseria*, misère, *historia*, histoire, *patria*, patrie, *progenie*, progéniture, *serie*, série, *presagio*, présage, *remedio*, remède, se prononcent *missé-ria*, *histó-ria*, *pá-tria*, *proké-nié*, *sé-rié*, *préssá-kio*, *ré-mé-dio*, en appuyant sur la pénultième syllabe, c'est-à-dire, en la faisant longue, et en prononçant brève la dernière.

Mais dans les verbes en *ar*, *er* et *ir*, et dans les temps

dont les personnes terminent en *ia*, l'*i* est toujours long, quoiqu'il ne soit pas accentué : ainsi, *amaria*, j'aimerais, *amarian*, ils aimeraient ; *hacia*, je faisais, *harian*, ils feraient ; *salia*, je sortais, *saldrian*, ils sortiraient, se prononcent *amari-a*, *ama-rian*, *haci-a*, *hari-an*, *salí-a*, *saldrí-an*.

Il me reste à présent à expliquer la manière de prononcer les voyelles, tant intermédiaires que finales, dans les mots où elles ne prennent aucun accent : ce qui suit suffira pour résoudre tous les doutes qui pourraient s'élever sur leur prononciation.

En règle générale, dans tous les mots terminés par une voyelle non accentuée, on prononce cette syllabe brève, et on appuie sur la pénultième. Ainsi, *musa*, muse, *boda*, nocce, *botica*, pharmacie, *botella*, bouteille, *bribonada*, friponnerie, se prononcent *mou-ssa*, *bo-da*, *boti-ca*, *bothé-lhia*, *bribona-da*. Mais si la syllabe qui précède la pénultième est accentuée, alors on appuiera sur celle-là, et on prononcera brèves les deux dernières, comme je l'ai déjà dit.

Je terminerai cet article par une observation relative aux diphthongues ; on en compte seize dans la langue espagnole : *ai* ou *ay*, dans *dábais*, vous donniez, *bayle*, bal (ancienne orthographe) ; *au*, dans *pausa*, pause ; *ei* ou *ey*, dans *veís*, vous voyez, *ley*, loi ; *ea*, dans *línea*, ligne, *Bóreas*, Borée ; *eo*, dans *virgineo*, virginal ; *eu*, dans *deuda*, dette ; *ia*, dans *gracia*, grâce ; *ie*, dans *cielo*, ciel ; *io* dans *precio*, prix ; *iu*, dans *ciudad*, ville ; *oe*, dans *héroe*, héros ; *oi* ou *oy*, dans *soís*, vous êtes, *voy*, je vais ; *ua*, dans *fragua*, forge ; *ue*, dans *dueño*,

maître; *ui* ou *uy*, dans *ruido*, bruit, *muy*, très; *uo*, dans *arduo*, difficile.

Les seize premières combinaisons de voyelles ne sont pas toujours des diphthongues : telles sont *ai* et *ei*, qui forment deux syllabes dans *raíz*, racine, *maíz*, maïs, et dans *lei*, j'ai lu, *rei*, j'ai ri, prétérits des verbes *leer* et *reir*. Il en est de même de *ia*, *io*, *ua*, qui sont diphthongues dans *gracia*, grâce, *vicio*, vice, *fragua*, forge, et qui forment deux syllabes dans *varia*, il varie, *brio*, courage, *efectúa*, il effectue.

Pour faire l'application des règles déjà données et se familiariser avec la prononciation, on pourra s'exercer sur le morceau suivant tiré du *Don Quichotte* :

« Despues que Don Quijote hubo bien satisfecho su
 « estómago, tomó un puño de bellotas en la mano y mi-
 « randolas atentamente soltó la voz á semejantes razo-
 « nes : Dichosa edad y siglos dichosos aquellos á quien
 « los antiguos pusieron nombre de dorados, y no porque
 « en ellos el oro, que en esta nuestra edad de hierro
 « tanto se estima, se alcanzase en aquella venturosa sin
 « fatiga alguna, sino porque entónçes los que en ella
 « vivían ignoraban estas dos palabras de *tuyo y mio*.

PRONONCIATION FIGURÉE.

« Déspoués qé Don Qikoté oubo bién satisfécho sou éstómago, tomó
 ouu pouguo dé bélihotass én la mano, y mirandolass aténtaménté, soltó
 la voç á sémékantés raçonés : Ditchossa édad i siglos ditchossoss aqé-
 lhioss á quién loss antiguos poussiéron nombré dé dorados, i no porqué
 én élhioss él oro, qé én ésta nouéstra édad dé iérro tanto sé éstima, sé
 alcançassé én aqélhía véntourossa sin fatiga algouna, sino porqué énton-
 çes los qé én élhía vivían ighnoraban éstas dos palabras dé touño i mio.

« Eran en aquella santa edad todas las cosas comunes :
 « á nadie le era necesario, para alcanzar su ordinario
 « sustento, tomar otro trabajo que alzar la mano, y al-
 « canzarle de las robustas encinas que libremente les
 « estaban convidando con su dulce y sazonado fruto. Las
 « claras fuentes y corrientes ríos, en magnífica abundan-
 « cia, sabrosas y transparentes aguas les ofrecían. En las
 « quebras de las peñas y en lo hueco de los árboles for-
 « maban su república las solícitas y discretas abejas,
 « ofreciendo á cualquiera mano sin interes alguno la
 « fértil cosecha de su dulcísimo trabajo. Los valientes
 « alcornoques despedían de sí, sin otro artificio que el
 « de su cortesía, sus anchas y livianas cortezas con que
 « se comenzaron á cubrir las casas sobre rústicas estacas
 « sustentadas no mas que para defensa de las inclemen-
 « cias del cielo. Todo era paz entonces, todo amistad,
 « todo concordia : aun no se habia atrevido la pesada
 « reja del corvo arado á abrir ni visitar las entrañas pia-
 « dosas de nuestra primera madre, que ella sin ser for-

Éran en aquélla santa edad todas las cosas comunes : á nadie le era
 necessário para alcançar sou ordinario soustênto tomar otro trabako qé
 alçar la mano, i alcançarlé dé las roboustass êncinas, qé librémenté lèss
 êstaban convidando con sou douce i saçonado frouto. Las claras fouén-
 tès i corriéntès ríos, én magnífica aboundança, sabrossass i transparén-
 tèss agouas less ofréçian. En las quiébras dé las pegnass i én lo ouéco dé
 loss árboles formaban sou répoublica las solicitass i discrétass abékass,
 ofréciéndo á coualquiéra mano sin intérèss algouno la fértil cossétcha dé
 sou douçéssimo trabako. Los valiéntèss alcornoqés despédian dé sí, sin
 otro artificio qé él dé sou cortéssia, souss antchass i livianas cortéças
 con qé sé coméncáron á coubrir las cassas sobre rousticass éstacas soust-
 êntadas no mas qé para défèsssa dé lass incleméncias dél çielo. Todo
 éra paç éntonçès, todo amistad, todo concordia; aun no se abia atrévido
 la pèssada réka dél corvo arado á abrir ni yissitar lass éntrañas piados-
 sas dé nuéstra madré, qé êlha sin sér forçada ofréçia por todas las par-

« zada ofrecia por todas las partes de su fértil y espacioso
 « seno lo que pudiese hartar, sustentar y deleitar á los
 « hijos que entonces la poseian. Entonces sí que anda-
 « ban las simples y hermosas zagalejas de valle en valle,
 « y de otero en otero, en trenza y en cabello, sin mas
 « vestidos de aquellos que eran menester para cubrir ho-
 « nestamente lo que la honestidad quiere y ha querido
 « siempre que se cubra, y no eran sus adornos de los
 « que ahora se usan, á quien la púrpura de Tiro y la
 « por tantos modos martirizada seda encarecen, sino de
 « algunas hojas de verdes lampazos y yedra entreteji-
 « das, con lo que quizá iban tan pomposas y compues-
 « tas, como van ahora nuestras cortesanas con las raras
 « y peregrinas invenciones que la curiosidad ociosa les
 « ha mostrado. Entonces se decoraban los conceptos amo-
 « rosos del alma simple y sencillamente, del mismo
 « modo y manera que ella los concebía, sin buscar ar-
 « tificioso rodeo de palabras para encarecerlos. No habia
 « la fraude, el engaño ni la malicia mezcladose con la

tés de sou fértil i espacioso seno lo qé poudiéssé artar, sousténtar, i dé-
 léitar á loss ikos qé éntonçés la posséian. Éntonçés si qé andaban las
 simpléss i érmossas çagalékas de valhié en valhié, i dé otéro, en otéro,
 én tréncia i én cabéllho, sin mas véstidos dé aqéllhos qé éran ménéstér
 para couvrir onéstaménté lo qé la onéstidad qiére i a qérido siémpré qé
 sé cubra : i no éran souss adornos dé los qé aora sé oussan, á quién la
 pouírpoura dé Tiro, i la por tantos modos martiriçada séda éncaréçén, sino
 dé algúmas hojas dé vérdés lampaçoss i yedra éntréteçkidas, con lo qé
 qiça iban tan pompossass i compouéostas, como van aora nouéstras çor-
 téssanas con las rarass i pérégrinass invénçionés qé la curiossidad oçiossa
 léss a mostrado. Éntonçés sé décoraban los conçétoss amorossos dél al-
 ma simplé i sencilhiaménté, dél mismo modo i manéra qé éllha los con-
 çéçbia, sin bouscar artifiçiosso rodéo de palabras para éncaréçérlos. No
 abia la fraudé, él éngagno ni la maliaça méscladossé con la vérdad i lha-

« verdad y llaneza. La justicia se estaba en sus propios
 « términos, sin que la osasen turbar ni ofender los del
 « favor y los del interes, que tanto ahora la menosca-
 « ban, turban y persiguen. La ley del encaje aun no se
 « habia sentado en el entendimiento del juez, porque
 « entonces no habia que juzgar ni quien fuese juzgado.
 « Las doncellas y la honestidad andaban, como tengo
 « dicho, por donde quiera, solas y señoras, sin temor
 « que la agena desenvoltura y lascivo intento la menos-
 « cabasen, y su perdicion nacia de su gusto y propia vo-
 « luntad. Y ahora en estos nuestros detestables siglos no
 « está segura ninguna, aunque la oculte y cierre otro
 « nuevo laberinto como el de Creta: porque allí por los
 « resquicios ó por el aire, con el zelo de la maldita so-
 « licitud, se les entra la amorosa pestilencia, y les hace
 « dar con todo su recogimiento al traste. Para cuya se-
 « guridad, andando mas los tiempos y creciendo mas
 « la malicia, se instituyó la orden de los caballeros an-
 « dantes. »

néca. La koustiçia sé éstaba én sous propios términos, sin qué la ossassén
 tourbar ni oféndér los dél favor i los dél interés, qué tanto aora la mén-
 noscaban, tourban y pérssighén. La léy dél éncaké aoun no sé abía sénta-
 do én el énténdimiénto dél kouéc, porqué éntonçés no abía qué kouçgar
 ni quién fouéssé kouçgado. Las donçélhiass i la onéstidad andaban, como
 tengo dicheo, por dondè qiéra, solass i ségnoras, sin témor qué la akéna
 déssénavoltoura i lasçivo inténto las ménoscabassén, i sou pérdiçion naçía
 dé sou gousto i propia volountad. Y aora én éstos nouéstros détéstablés
 siglos no está ségoura ningouna, aounqé la ooculté i çiérré otro nouévo
 labérinto como él dé Créta; porqué alhí por los résqiçioss ó por él airé,
 con el çelo dé la maldita solitoud, sé léss éntra la amorossa péstilénçia,
 y léss açé dar con todo sou récokimiénto al trasté. Para couiá ségouridad,
 andando mas los tiémpooss i créçiéndo mas la maliaça, sé institouitó la ór-
 dén dé los cabalhiéross andantés, etc. »

LEÇON II.

DES PARTIES DU DISCOURS.

La langue espagnole est composée de neuf espèces de mots, savoir : l'*article*, le *nom*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

DES GENRES.

Il y a trois genres en espagnol, le *masculin*, le *féminin*, et le *neutre*.

On ne se sert du genre neutre que lorsque certains adjectifs sont pris dans un sens indéterminé ou indéfini : ex. *lo bueno*, le bon, *ou* ce qui est bon ; *lo peor*, le pire *ou* ce qui est pis. On voit par là que ce genre, qui n'a point de pluriel, ne s'applique ni aux personnes ni aux choses, mais seulement aux adjectifs pris substantivement et aux substantifs pris adjectivement : ex. tout était grand dans saint Louis : le roi, le saint, le capitaine, *todo era grande en san Luis* : *lo rey, lo santo, lo capitán*.

DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le *singulier* et le *pluriel*.

DE L'ARTICLE.

L'article se place devant les noms communs pour en désigner le genre et le nombre.

L'article a trois genres en espagnol, *el, la, lo* : *el*, le, l', pour le masculin ; *la*, la, l', pour le féminin ; *lo*,

le, l', pour le neutre. On les emploie de la manière suivante :

SINGULIER.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
<i>El</i> , le, l'.	<i>La</i> , la, l'.	<i>Lo</i> , le, l'.
<i>Del</i> , du, de l'.	<i>De la</i> , de la, de l'.	<i>De lo</i> , du, de l'.
<i>Al</i> , au, à l'.	<i>A la</i> , à la, à l'.	<i>A lo</i> , au, à l'.

PLURIEL.

<i>Los</i> , les.	<i>Las</i> , les.
<i>De los</i> , des.	<i>De las</i> , des.
<i>A los</i> , aux.	<i>A las</i> , aux.

Remarques sur les Articles.

Quoique l'article *el* n'appartienne qu'au masculin, néanmoins on peut le placer devant les substantifs féminins commençant par un *a* long, c'est-à-dire sur lequel on appuie quand on prononce : ex. *el agua*, l'eau, *el ala*, l'aile, *el águila*, l'aigle. Cependant au pluriel on dira : *las aguas*, *las alas*, etc., parce qu'alors le choc des deux voyelles n'a pas lieu. Mais *América*, Amérique, *Arabia*, Arabie, *alegría*, joie, etc., prendront l'article féminin *la*, parce que ce n'est pas sur le premier *a* qu'on appuie.

L'article *el* se place quelquefois devant les verbes à l'infinitif présent employés comme noms d'action, ainsi que devant tout autre mot qui sans être substantif est pris substantivement : ex. *el leer me gusta mucho*, la lecture ou lire me plaît beaucoup ; *el comer demasiado es peligroso*, il est dangereux de trop manger, ou trop manger est une chose dangereuse ; *el sí y el nó*, le oui et le non ; *el pró y el contra*, le pour et le contre.

Les articles *du, de, de la, des*, placés devant des noms substantifs pris dans un sens indéterminé ou partitivement, ne s'expriment pas en espagnol : ex. *Dame pan, vino y queso*, donne-moi *du pain, du vin et du fromage* ; et non *dame del pan*, etc. *Tiene prudencia*, il a *de la prudence* ; et non *de la prudencia*.

Si, au contraire, le nom est pris dans un sens déterminé, il doit être précédé de l'article : ex. *Dame del paño, de las manzanas que tú has comprado*, donne-moi *du drap, des pommes que tu as achetées*. *Dame de tu pan*, donne-moi de ton pain. Enfin si ce même nom est au pluriel, et que *de* ou *des* exprime le mot *quelque*, on les traduit par *unos, unas, algunos, algunas*, suivant le genre du nom : ex. *Comeré unos, ó algunos higos*, je mangerai *des figues*, ou *quelques figues*. Mais si *quelque* désigne une quantité absolument indéterminée, alors *de* ou *des* ne s'exprime point : ex. *Tiene amigos*, il a *des amis*.

DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens, ou dont nous concevons l'idée. On les divise en *substantifs* et en *adjectifs*.

DES SUBSTANTIFS.

Les noms *substantifs* sont ceux qui expriment le nom des personnes ou des choses. Ils sont ou *masculins*, ou *féminins*.

De la formation du pluriel dans les noms.

Les noms qui se terminent au singulier par une voyelle

brève, c'est-à-dire, non accentuée, forment leur pluriel par l'addition d'un *s* : ex. *carta*, lettre, *cartas*, lettres; *madre*, mère, *madres*, mères; *tiempo*, temps, *tiempos*, temps. Ceux qui se terminent par une voyelle longue, c'est-à-dire, accentuée, ou par une consonne, prennent au pluriel *es* : ex. *borceguí*, brodequin, *albalá*, passavant, *razon*, raison, *reloj*, horloge; plur. *borceguíes*, *albalaés*, *razonés*, *relojés*. Il faut excepter les mots terminés par *é* long, tels que *café*, café, *té*, thé, dont les pluriels sont *café*s, *té*s; et les mots polysyllabes terminés par un *s*, dont la dernière syllabe est brève, qui ne changent pas au pluriel : ex. *el lunes*, le lundi, *la hipótesis*, l'hypothèse, etc., dont les pluriels sont *los lunes*, *las hipótesis*.

L'article se place devant les noms substantifs de la manière suivante :

Substantif masculin.

SINGULIER.

El señor, le seigneur.
Del señor, du seigneur.
Al señor, au seigneur.

PLURIEL.

Los señores, les seigneurs.
De los señores, des seigneurs.
A los señores, aux seigneurs.

Substantif féminin.

La señora, la dame.
De la señora, de la dame.
A la señora, à la dame.

Las señoras, les dames.
De las señoras, des dames.
A las señoras, aux dames.

DES NOMS PROPRES.

Les noms propres d'hommes, de femmes, de villes, de villages, de mois, etc. ne prennent point d'article, et s'emploient dans le discours à l'aide des prépositions *de* et *á* de la manière suivante :

Pedro, Pierre.
De Pedro, de Pierre.
A Pedro, à Pierre.

Juana, Jeanne.
De Juana, de Jeanne.
A Juana, à Jeanne.

Mais si le nom propre devient nom commun, alors il est précédé de l'article : ex. *Calderon fué el Aristófanes de la España*, Caldéron fut l'Aristophane de l'Espagne.

Observations générales sur les genres.

Les noms propres et appellatifs d'hommes et d'animaux mâles, ainsi que les noms qui expriment des arts, des sciences, des dignités, des professions, des métiers, etc., propres aux hommes, sont du genre masculin : ex. *hombre, caballo, poeta*, homme, cheval, poète, etc. Ils sont féminins, s'ils désignent des êtres de ce genre, ou des professions, des métiers, etc., propres aux femmes : ex. *muger, yegua, lavandera, abadesa, etc.*, femme, jument, blanchisseuse, abbesse, etc.

Tous les noms de rivières sont masculins, excepté *la Esqueva* et *la Huerva*.

On connaît, en général, le genre des noms substantifs par leur terminaison.

Ceux terminés en *a, de, z, is, en, ion, ente, be, re, bre* et *erte*, sont du genre féminin, sauf les exceptions ci-après :

Sont masculins, parmi les substantifs qui finissent en *a* : *dia* (1), jour, *albalá*, passavant, *anagrama*, anagramme, *anatema*, anathème, *antipoda*, antipode, *axioma*, axiome, *cisma*, schisme, *clima*, climat, *cometa*, comète, *crisma*, chrême, *dilema*, dilemme, *diploma*, diplôme, *dogma*, dogme, *drama*, drame,

(1) L'Elève fera bien de faire précéder tous les noms masculins de l'article *el*, pour en contracter l'habitude : ex. *el dia*, le jour, *el albalá*, le passavant.

emblema, emblème, *epigrama*, épigramme, *idioma*, idiome, *lema*, lemme, *maná*, manne, *mapa*, carte géographique, *planeta*, planète, *poema*, poème, *sintoma*, symptôme, *sistema*, système, *sofisma*, sophisme, *tema*, thème, *teorema*, théorème, et *reuma*, rhume. Ce dernier s'emploie quelquefois au genre féminin. — *Cometa*, cerf-volant, *planeta*, espèce de chasuble, *tema*, opiniâtreté, sont féminins.

Parmi ceux en *d* : *ardid*, ruse, *almud*, mesure de grain, *ataud*, bière ou cercueil, *adalid*, chef ou commandant, *laud*, luth, *talmud*, talmud.

Parmi ceux en *z* : *tapiz*, tapis, *avestruz*, autruche, *rosacruz*, rosecroix, et *haz*, faisceau, fagot. Mais ce dernier est féminin, lorsqu'il signifie endroit d'une étoffe, figure, surface, etc.

Parmi ceux en *en* : *parabien*, félicitation, *reten*, réserve, *sosten*, soutien, *márgen*, marge, et *orden*, ordre, arrangement. — *Márgen* est féminin, lorsqu'il signifie bord d'un fleuve ou d'un ruisseau ; *orden* est aussi féminin, lorsqu'il exprime un ordre émané de l'autorité.

Dans ceux en *ente* : *diente*, dent, *oropimente*, orpiment, *puente*, pont. Ce dernier s'emploie dans les deux genres.

Dans ceux en *bre* : *alambre*, fil d'archal, *estambre*, fil de laine, *enjambre*, essaim, *alumbre*, alun, *pesebre*, crèche, *nombre*, nom.

Dans ceux en *is* : *cútis*, peau, est des deux genres.

Les substantifs terminés en *e*, *l*, *r*, *s*, *an*, *in* et *on*, sont du genre masculin, à l'exception des suivants :

Sont féminins parmi ceux qui finissent en *e* : *enálage*, énalage, *hipérbole*, hyperbole, *sístole*, systole, et autres mots semblables dérivés du grec ; *calle*, rue, *carne*, viande, *leche*, lait, *noche*, nuit, *peste*, peste, *frente*, front, *sangre*, sang, *fé*, foi, *frase*, phrase, *parte*, partie, *torre*, tour, *arte*, art, *dote*, dot. — *Arte* est masculin au singulier et des deux genres au pluriel. — *Dote* est masculin, lorsqu'il exprime une qualité dont quelqu'un est doué.

Dans ceux en *l* : *cal*, chaux, *señal*, signe, *miel*, miel, *piel*, peau, *hiel*, fiel, *cárcel*, prison, *canal*, canal. Ce dernier est des deux genres.

Dans ceux en *r* : *flor*, fleur, *labor*, ouvrage, *segur*, hache, *mar*, mer. Ce dernier s'emploie dans les deux genres ; mais il est féminin dans les mots composés *ba-jamar*, basse-marée, *pleamar*, haute-marée, *estrellamar*, muguet : lorsqu'il est suivi des adjectifs *adriático*, *caspio*, *mediterraneo*, *océano*, *negro*, ou tout autre dénomiatif, il est toujours masculin.

Dans ceux en *s* : *mies*, moisson, *tos*, toux.

Dans ceux en *on* : *razon*, raison.

Tous les noms terminés en *i* sont masculins, à l'exception des dérivés du grec, tels que *metrópoli*, métropole, etc., qui sont féminins.

Ceux terminés en *o* et en *u* sont masculins, excepté *mano*, main, *nao*, nef, et *tribú*, tribu, qui sont féminins.

Règle générale pour les latinistes. Tout substantif dérivé du latin conserve le genre qu'il a dans cette langue, avec cette différence que les noms qui sont neutres en latin prennent l'article masculin en espagnol.

THÈME (1).

La crainte de la mort et l'amour de la vie sont naturels
temor muerte y amor vida son naturales
à l'homme. L'horreur du vice et l'amour de la vertu font
hombre. horror vicio virtud hacen
les délices du sage. Les hommes | doivent fuir | le vice et
delicia sabio. han de huir
s'attacher à la vertu. La sagesse de Socrate, la ruse d'Ulysse,
dedicarse sabiduria Socrates astucia Ulises
la valeur d'Achille, sont célèbres dans les ouvrages des poètes
valor Aquiles célebres en obra poeta
et les écrits des historiens. La Thessalie produit du vin, des
escrito historiador. Tesalia produce vino
oranges, des citrons, des olives, et toute sorte de fruits. Le
naranja limon aceituna todo género fruta.
Roi | a fait | des présents à tous les officiers—généraux de
Rey ha hecho regalo á todo oficial mayor
l'armée. Il donne toutes les semaines aux pauvres du pain,
ejército. Él da toda semana pobre pan
du vin, de la viande, de l'argent et des habits. | Donnez—
vino carne dinero vestido. Dame
moi | des cerises | que vous avez achetées | et je | vous
usted guinda que usted ha comprado le
donnerai | du fromage | qu'on m'a envoyé. | Donne—moi de
daré á usted queso que me han enviado. Dame
ton pain, et je te donnerai de ma viande. Monsieur Rodri—
tu yo te daré mi El señor Rodri-
guez m'a prêté des livres. Madame Torrès a de bons amis et
quez me ha prestado libro. La señora Torres tiene bueno amigo
d'excellents protecteurs. Demain je ferai des visites ; | j'irai
excelente protector. Mañana haré visita iré á
voir | des amis. J'ai des bas noirs, des souliers bleus, et un
ver á Tengo media negro zapato azul un

(1) Les deux petits filets | ... | indiquent qu'on ne doit pas changer l'espagnol qui est au-dessous.

gilet blanc. | Nous devons préférer | l'utile à l'agréable, et
chaleco blanco. Hemos de preferir útil agradable

le bon au beau. Le doux, l'aigre et l'amer sont des choses
bueno bello. dulce agrio amargo son cosa

opposées. L'aigle, le vautour et le faucon sont des oiseaux
opuesto. águila buitre halcon son ave

de proie. Les quatre éléments sont l'air, la terre, l'eau et
rapaña. cuatro elemento aire tierra agua

le feu. L'aile droite de l'armée soutint l'effort des ennemis
fuego. ala derecha sostuvo esfuerzo enemigo

| qui avaient défait | l'aile gauche. Le soleil est la source
que habian derrotado izquierda. sol es fuente

de la chaleur et de la lumière.

calor

luz.

LEÇON III.

DES ADJECTIFS.

Les noms adjectifs sont ceux que l'on ajoute aux noms substantifs pour exprimer la qualité qui leur est particulière ou pour les déterminer.

Ils s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent.

Le pluriel des adjectifs se forme du singulier, de la même manière que pour les substantifs.

Les adjectifs qui, ont leur terminaison masculine en *o*, *ete*, ou *ote*, forment leur féminin en changeant leur dernière voyelle en *a* : ex. *hermoso*, *hermosa*, joli, jolie ; *docto*, *docta*, savant, savante ; *regordete*, *regordeta*, trapu, trapue ; *allote*, *allota*, très-grand, très-grande.

Ceux qui se terminent au masculin par une autre lettre n'ont en général qu'une seule terminaison pour les deux

genres ; ex. *un hombre cortés*, un homme poli ; *una muger cortés*, une femme polie ; *un hombre grave*, un homme grave, *una materia grave*, une matière grave.

Il y a cependant quelques adjectifs terminés par une consonne, qui prennent l'*a* au féminin : ex. *holgazán*, fainéant, *holgazana*, fainéante, *haron*, *harona*, lâche, *mamantón*, *mamantona*, celui ou celle qui tête beaucoup, etc. , ainsi que ceux qui expriment des noms de pays : ex. *francés*, français, *francesa*, française ; *inglés*, anglais, *inglesa*, anglaise ; *español*, espagnol, *española*, espagnole, etc. Parmi ces derniers, il en est qui finissent en *a*, et qui n'éprouvent aucun changement au féminin : ex. *Persa*, Persan, Persanne, etc.

Il en est de même pour les noms terminés par une consonne, qui indiquent une dignité, un métier, une action, appliqués à l'homme, et auxquels on ajoute un *a* pour la femme : ex. *coronel*, *coronela*, colonel, *trabajador*, *trabajadora*, travailleur, *albañil*, *albañila*, plâtrier, etc.

Remarques sur quelques adjectifs.

Alguno, *bueno*, *malo*, *ninguno*, *uno*, *primero*, *tercero*, *postrero*, perdent l'*o* devant le substantif masculin singulier qui les suit : ex. *buen amo*, bon maître ; *un buen libro*, un bon livre ; *el primer hombre*, le premier homme, etc. Mais s'ils sont placés après le substantif, ils conservent l'*o* : ex. *un hombre malo*, un homme méchant ; *el día tercero* (1), le troisième jour, etc. — *Uno*

1. On dit également *el tercer* et *el tercero día*.

perd l'o devant l'adjectif comme devant le substantif : ex. *Un hábil médico*, un habile médecin. — Mais si le substantif n'est point exprimé, l'adjectif qui s'y rapporte ne perd alors aucune lettre : ex. *es bueno*, il est bon ; *es malo*, il est méchant ; *el primero de todos*, le premier de tous ; *uno de esos señores*, un de ces messieurs.

Santo perd la dernière syllabe devant les noms propres des saints : ex. *san Pedro*, *san Juan*, saint Pierre, saint Jean, etc. On exceptera de cette règle générale les noms de *Domingo*, *Tomas*, *Tomé*, *Torribio*, et on dira : *Santo Domingo*, *santo Tomas*, *santo Tomé*, *santo Torribio*. Mais on dira *la isla de San-Tomas* : ex. *santo Tomas nunca estuvo en San-Tomas*, saint Thomas ne fut jamais à Saint-Thomas.

Ciento perd sa dernière syllabe lorsqu'il précède un substantif : ex. *cien pesos*, cent piastres ; *cien mugeres*, cent femmes. Dans tous les autres cas il la conserve. *Grande*, grand, perd la dernière syllabe devant un substantif qui commence par une consonne, toutes les fois qu'il signifie *grand en mérite*, *en qualités* : ex. *una gran muger*, une femme distinguée par son courage ou par ses vertus ; *un gran poeta*, un grand, un fameux poète ; *un gran caballo*, un cheval excellent. — Mais *grande* conserve la dernière syllabe, s'il exprime seulement l'étendue ou la dimension, ou si le substantif dont il est suivi commence par une voyelle, et alors il vaut mieux mettre l'adjectif *grande* après le substantif. Ainsi on dit : *una casa grande*, une maison vaste ; *un campo grande*, un champ étendu ; *un grande amigo*, un grand ami ; *el Teatro Grande de Burdeos es grande teatro*,

le Grand Théâtre de Bordeaux est un théâtre magnifique.

DES DIMINUTIFS ET AUGMENTATIFS.

Les *diminutifs* servent à diminuer et à adoucir la signification du mot dont ils dérivent ; leurs terminaisons les plus usitées sont en *ico*, *ica*, *illo*, *illa*, *cillo*, *cilla*, *ito*, *ita*, *zuelo*, *zuela*, et *ejo* : ex. *hombrecico*, *hombrecillo*, *hombrecito*, *hombrezuelo*, petit homme ; *mugercilla*, *mugercita*, *mugercica*, *mugertzuela*, petite femme ; *mozalvete*, petit jeune homme ; *animalejo*, petit animal, etc. Les diminutifs terminés en *zuelo*, expriment toujours le mépris.

Les *augmentatifs* sont ceux qui augmentent la signification des mots dont ils dérivent ; ils se forment en ajoutant *on*, *achon*, *azo*, *onazo* ou *ote*, pour le masculin et *ona*, *aza* ou *onaza*, pour le féminin : ex. *hombron*, *hombrachon*, *hombrazo*, *hombronazo*, gros ou grand homme, *grandon*, *grandote*, *grandazo*, *grandonazo*, très-gros et démesuré, *mugerona*, *mugeraza*, *mugeronaza*, grosse ou grande femme, etc.

Il y a beaucoup de mots terminés en *azo*, qui ne sont point des augmentatifs, mais qui expriment un mouvement, une action : ex. *fusil*, fusil, *fusilazo*, coup de fusil ; *pistola*, pistolet, *pistoletazo*, coup de pistolet ; *cañon*, canon, *canoñazo*, coup de canon, etc. ; et non grand fusil, etc.

Nota. Les mots qui expriment un coup donné avec un instrument contondant terminent en *azo*, comme : *bastonazo*, ou *garrotazo*, coup de bâton, et ceux qui ex-

priment un coup donné avec un instrument qui perce ou qui coupe, sont terminés en *ada* : ex. *puñal*, poignard, *puñalada*, coup de poignard; *lanza*, lance, *lanzada*, coup de lance, etc.

THÈME.

Une femme belle, vertueuse et riche | a épousé | un petit
muger bello virtuoso rico se ha casado con
 homme vieux, laid, dégoûtant, ivrogne, sot et libertin.
viejo feo asqueroso borracho bobo disoluto.
 Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.
malo compañía corrompen bueno costumbre
 Les hommes | flottent sans cesse | entre de fausses espéran-
hombre fluctúan siempre entre falso esperanza
 ces et de vaines craintes. Un homme méchant est toujours
vano temor. es siempre
 détesté. Un bon roi rend ses sujets heureux. Le premier
aborrecido. rey hace su vasallo feliz. primero
 homme que Dieu créa fut Adam, et la première femme fut
que Dios crió fué Adán
 Eve. Un homme bon et juste est toujours aimé. Un méchant
Eva. justo querido.
 prince fait le malheur de son peuple. Les Espagnoles sont
príncipe hace desdicha su pueblo. Español son
 sérieuses, et les Françaises vives et aimables. Une femme
serio Frances alegre amable.
 fainéante est toujours désordonnée; mais une femme vaillante
holgazan desordenado pero trabajador
 maintient le bon ordre dans sa maison. Saint Paul; saint
mantiene orden en su casa. Pablo
 Jérôme, saint Augustin et saint Thomas ont honoré l'Église
Jerónimo Agustín Tomas han honrado Iglesia
 par leur piété et leurs ouvrages. Cent hommes en ont défait
con su piedad su obra. Ciento han derrotado
 cent cinquante. | Je lui ai donné | cent piastres, et je lui en
y cincuenta. le he dado peso le

dois encore cent vingt. Pierre est mon grand ami. César
debo todavia y veinte. Pedro mi amigo. Cesar
 était un grand homme. Vous demeurez dans une grande
era Usted vive en
 maison. Il a un grand esprit, une grande âme et de gran-
casa. Tiene ingenio
 des connaissances. Frédéric mérita par ses exploits le surnom
conocimiento. Federico mereció por su hazaña renombre
 de grand. Un petit homme et une grande femme forment
forman
 un bizarre assemblage. | J'ai chez moi | un gros chien et
singular conjunto. Tengo en casa perro
 une petite chienne. | Il lui tira | un coup de fusil. | Il fut
perra. Le disparó fusil. Le ma-
 tué | d'un coup de poignard, et d'un coup de pistolet.
taron de puñal de pistola.

LEÇON IV.

DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

Il y a trois degrés de signification : le *positif*, le *comparatif*, et le *superlatif*. Le *positif* exprime simplement la qualité : ex. *prudente*, prudent. Lorsque l'adjectif exprime cette qualité avec comparaison, il est au *comparatif*, qui se forme en ajoutant l'adverbe *mas* au *positif* : ex. *mas prudente*, plus prudent. Enfin, lorsque la qualité est exprimée au plus haut degré, l'adjectif est au *superlatif*, qui se forme en ajoutant l'adverbe *muy* au *positif*, ou *simo* aux *positifs* terminés par une voyelle que l'on change en *i* et *ísimo* à ceux terminés par une consonne : ex. *muy prudente*, ou *prudentísimo*, très-prudent ; *muy feliz* ou *felicísimo*, très-heureux.

Il faut excepter de la règle générale des superlatifs *bueno*, bon, *bonísimo*; *fuerte*, fort, *fortísimo*; *fiel*, fidèle, *fidelísimo*; *antiguo*, ancien, *antiquísimo*; *benéfico*, bienfaisant, *beneficentísimo*; *célebre*, célèbre, *celeberrímo*; *integro*, intègre, *integerrímo*; *libre*, libre, *liberrímo*; *magnífico*, magnifique, *magnificentísimo*; *miseró*, misérable, *miserrímo*; *nuevo*, nouveau, *novísimo*; *sagrado*, sacré, *sacratísimo*; *salubre*, salubre, *saluberrímo*; *sabio*, savant, *sapientísimo*; et tous les adjectifs terminés en *ble*, qui changent au superlatif cette syllabe en *bilísimo*: ex. *amable*, aimable; *afable*, affable; *amabilísimo*, *afabilísimo*, très-aimable, très-affable.

Quelques positifs terminés en *iente* perdent l'*i* au superlatif: ex. *ardiente*, ardent, *ardentísimo*; *serviente*, fervent, *serventísimo*; *luciente*, luisant, *lucentísimo*; *valiente*, vaillant, *valentísimo*.

Ceux terminés en *io* changent ces deux voyelles en *ísimo*, afin d'éviter la répétition de l'*i*; ex. *limpio*, propre, *limpísimo*, très-propre. Il faut excepter *agrio*, aigre, *agriísimo*, très-aigre, *frio*, froid, *friísimo*, très-froid, *pio*, pieux, *písimo*, très-pieux.

Le superlatif de l'adverbe se forme aussi en ajoutant *muy*, ou en changeant *emente* ou *amente*, en *ísimamente*: ex. *dulcemente*, doucement, *dulcísísimamente*, très-doucement. On observera qu'il y a des adjectifs et des adverbes qui n'admettent point cette dernière forme de superlatif, et pour dissiper les doutes qui pourraient s'élever à ce sujet, on fera bien de se servir de l'adverbe *muy* avec le positif.

Il y a d'autres degrés de signification, que l'on nomme

irréguliers, dont le *comparatif* et le *superlatif* ne sont point formés du *positif* : ex.

POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
<i>Bueno</i> , bon ;	<i>mejor</i> , meilleur ;	<i>óptimo</i> , très-bon.
<i>Malo</i> , mauvais ;	<i>peor</i> , pire ;	<i>pésimo</i> , très-mauvais.
<i>Grande</i> , grand ;	<i>mayor</i> , plus grand ;	<i>máximo</i> , très-grand.
<i>Pequeño</i> , petit ;	<i>menor</i> , moindre ;	<i>mínimo</i> , très-petit.
<i>Bajo</i> , bas ;	<i>inferior</i> , inférieur.	<i>ínfimo</i> , très-bas.
<i>Alto</i> , haut ;	<i>superior</i> , supérieur ;	<i>supremo</i> , suprême.

On peut cependant former, avec les adverbes *mas* et *may*, le comparatif et le superlatif des positifs ci-dessus.

Remarques sur les comparatifs.

On divise les comparatifs en comparatifs de *supériorité*, d'*infériorité*, et d'*égalité*.

Le comparatif de *supériorité* s'exprime par *mas*, plus, et le que suivant par *que* : ex. il est plus habile que son frère, *es mas hábil que su hermano*.

Placé devant le substantif, l'adverbe, et après le verbe, *plus* n'admet aucune préposition après lui : ex. il a plus de bonheur que de science, *tiene mas dicha que ciencia*.

Plus régit sans négation le verbe qui suit le *que* : ex. il est plus adroit qu'il ne paraît, *es mas diestro que parece*, ou *de lo que parece* ; et non *que no parece*.

Le comparatif d'*infériorité* est exprimé par *menos*, moins, suivi de *que*, que : ex. il est moins prudent que vous, *es menos prudente que usted*.

Si on l'exprime par *no—tan*, ne pas si, le *que* suivant se rend par *como* : ex. vous n'êtes pas si sage que votre sœur, *usted no es tan cuerdo como su hermana*.

Moins de—que, ou *pas tant de—que*, se rendent par *ménos* ou *no tanto*, en supprimant la préposition *de*, et traduisant le *que* qui suit *menos* par *que*, et celui qui suit *no tanto*, par *como* : ex. il a moins de courage et moins d'ennemis que vous, *tiene menos valor y menos enemigos que usted*; il n'a pas tant d'argent, tant de fermeté, tant d'amis que vous, *no tiene tanto dinero, tanta firmeza, tantos amigos como usted*. — On voit, par ces exemples, que *menos* est invariable, et que *tanto* s'accorde toujours en genre et en nombre avec le substantif dont il est suivi.

Le comparatif d'égalité se rend par *tan—como*, aussi—que : ex. vous êtes aussi savant que votre cousin, *usted es tan docto como su primo*; par *tanto—como*, autant de—que de : ex. il agit avec autant de prudence que de valeur, *obra con tanta prudencia como valor*; enfin par *tanto cuanto*, ou *como*, autant que, entre deux verbes : je l'aime autant que je l'estime, *le quiero tanto cuanto*, ou *como lo estimo*.

Observations sur PLUS, LE PLUS, MOINS, LE MOINS, ETC.

Le plus, le moins, placés devant un adverbe ou un verbe, se rendent par *lo mas*, *lo menos* : ex. le plus exactement, *lo mas exactamente*; le moins que je peux, *lo menos que puedo*. Placés devant un adjectif précédé de son substantif, sans ponctuation, ou après un verbe, on les traduit par *mas*, *menos*, sans article : ex. c'est la femme la plus vertueuse que je connaisse, *es la muger mas virtuosa que yo conozco*; c'est l'homme que j'estime le moins, *es el hombre que estimo menos*.

Plus—plus, moins—moins, répétés dans deux membres différents d'une phrase, dont le second est en quelque sorte la conséquence du premier, se rendent par *cuanto mas—tanto mas, cuanto menos—tanto menos*, qui s'accordent avec le substantif qu'ils modifient : ex. plus les hommes sont vertueux, plus ils sont heureux, *cuanto mas virtuosos son los hombres, tanto mas felices son*; moins l'homme est laborieux, moins il s'enrichit, *cuanto menos trabajador es el hombre, tanto menos se enriquece*; plus il s'applique à l'étude des sciences, moins il augmente sa fortune, *cuanto mas se dedica al estudio de las ciencias, tanto menos aumenta su hacienda*; plus vous aurez d'amis, plus vous serez puissant, *cuantos mas amigos tenga vm., tanto mas poderoso será*.

Nous faisons observer l'inversion de ces phrases : là-dessus on peut donner cette règle générale : lorsqu'un adverbe de quantité français se trouve séparé du mot qu'il modifie, on le rapproche en espagnol : ex. combien avez-vous de livres, *cuantos libros tiene vm.*

D'autant moins que, d'autant plus que, s'expriment par *tanto menos, cuanto mas* : ex. il était d'autant moins appliqué à l'étude, qu'il avait d'autant plus de facilité pour apprendre, *ou* qu'il avait plus de talent, *era tanto menos aplicado al estudio, cuanta mas facilidad para aprender, ou cuanto mas talento tenia.*

THÈME.

| Auguste ne fut peut-être pas | plus grand homme
Augusto no fue quizá

qu'Antoine, mais il fut plus heureux. Jean est sage, Pierre
Antonio pero feliz. Juan es cuerdo Pedro
est plus rusé et Manuel très-prudent. | Vous avez | une
astuto Manuel Usted tiene
femme très-jolie et un valet très-fidèle. Je suis très-fort,
muger hermoso criado fiel. soy fuerte
mais il est plus adroit que moi. Sa sœur est très-aimable,
diestro yo. Su hermana amable
mais la mienne est plus affable. Un des grands plaisirs de la
el mio afable. placer
vie est la bonne chère; la plus grande jouissance, la santé;
vida comida regalada gozo salud
le meilleur remède, un véritable ami. La Loire est plus
remedio verdadero Loira.
grande que la Seine, mais elle est moins rapide que le Rhône.
Sena rápido Ródano.
Il a plus de renommée que de talent, et plus de bonheur
Tiene fama talento dicha
qu'il ne mérite. Il a plus d'érudition que d'esprit, et plus de
merece. erudicion ingenio
sagesse qu'on ne croit. La ville de Paris est moins peuplée
sabiduria se cree. ciudad Paris poblado
que celle de Londres. Les rues de Bordeaux sont moins
la Londres. calle Burdeos son
larges que celles de Madrid. | Vous n'êtes pas | si instruit
ancho las Madrid. Vm. no es instruido
que votre frère, et votre sœur n'a pas tant d'esprit que vous.
su vm.
J'ai moins d'argent que N... et je n'ai pas autant d'amis et
Tengo dinero amigo
de protecteurs que lui. Votre maison n'est pas si haute que
protector él. casa alto
la mienne. Jacques n'est pas aussi avancé dans ses études que
mio. Santiago adelantado estudio
Paul. | Nous affectionnons | votre frère autant que vous
Pablo. Aficionamos á
l'aimez. | Il n'estime pas | sa femme autant qu'elle le mérite.
lo quiere. No estima á

| Je n'ai pas récolté | cette année autant de vin , autant de
No he recogido este año vino,
 blé, autant de fruits que l'année dernière. Vous | avez agi |
trigo fruta pasado. ha obrado
 le plus prudemment, et lui le plus inconsidérément possible.
prudentemente él inconsideradamente cuanto cabe.
 C'est l'ami le plus zélé que j'aie, et l'homme le moins inté-
aficionado yo tengo interesado
 ressé que je connaisse. Le bon emploi du temps est une des
resado yo conozco. uso tiempo
 choses qui contribuent le plus à notre bonheur, et l'oisiveté
cosas que contribuyen nuestro felicidad ociosidad
 une de celles qui contribuent le moins à notre fortune. Plus
las fortuna.
 un pays est peuplé, plus il est riche. Plus Alexandre con-
pais poblado rico. Alejandro con-
 quérail, plus il voulait conquérir. Plus vous cultiverez les
quistaba queria conquistar. cultivará
 sciences, plus vous deviendrez savant. Plus le temps est
ciencia se hará docto.
 court, plus il est précieux. Plus une chose est rare, plus
breve precioso. raro
 elle est chère. Moins il travaille, plus il veut gagner.
caro. trabaja, quiere ganar.

LEÇON V.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre expriment la quantité ou le rang des choses. On les divise en *cardinaux* et *ordinaux*.

DES NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux sont ceux qui servent ab-

solument et simplement à désigner les divers nombres.

Uno, una, un, une.

Dos, deux.

Tres, trois.

Cuatro, quatre.

Cinco, cinq.

Seis, six.

Siete, sept.

Ocho, huit.

Nueve, neuf.

Diez, dix.

Once, onze.

Doce, douze.

Trece, treize.

Catorce, quatorze.

Quince, quinze.

Diez y seis, seize.

Diez y siete, dix-sept.

Diez y ocho, dix-huit.

Diez y nueve, dix-neuf.

Veinte, vingt.

Veinte y uno, vingt-un.

Veinte y dos, vingt-deux.

Veinte y tres, vingt-trois.

Veinte y cuatro, vingt-quatre.

Veinte y cinco, vingt-cinq.

Veinte y seis, vingt-six.

Veinte y siete, vingt-sept.

Veinte y ocho, vingt-huit.

Veinte y nueve, vingt-neuf.

Treinta, trente.

Treinta y uno (1), trente-un.

Cuarenta, quarante.

Cincuenta, cinquante.

Sesenta, soixante.

Setenta, soixante-dix.

Ochenta, quatre-vingts.

Noventa, quatre-vingt-dix.

Ciento, cent.

Ciento y uno, cent un.

Ciento y diez, cent dix.

*Doscientos—*as*, deux cents.*

*Trescientos—*as*, trois cents.*

*Cuatrocientos—*as*, quatre cents.*

*Quinientos—*as*, cinq cents.*

*Seiscientos—*as*, six cents. **

*Setecientos—*as*, sept cents.*

*Ochocientos—*as*, huit cents.*

*Novcientos—*as*, neuf cents.*

Mil, mille.

Mil y ciento, onze cents.

*Mil y doscientos—*as*, douze cents.*

Dos mil, deux mille.

Cien mil, cent mille.

Doscientos mil, deux cent mille, etc.

Millon, million.

Dos millones, deux millions.

Les nombres cardinaux sont invariables, excepté le premier, lorsqu'ils sont pris adjectivement ; mais ils suivent la règle des substantifs, lorsqu'ils sont pris substantivement : ex. (pour ce dernier cas) : un jeu de cartes

(1) Et ainsi de suite, en ajoutant *dos, tres*, etc. précédés de *y*, jusqu'à quarante, et en faisant de même pour les dixaines subséquentes.

à quatre quatre, quatre cinq, quatre huit, etc. *una baraja tiene cuatro cuatros, cuatro cincos, cuatro ochos, etc.*

DES NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux marquent l'ordre et le rang, et sont adjectifs.

<i>Primero</i> — <i>a</i> , ou <i>primo</i> — <i>a</i> , premier, <i>Vigésimo tercio</i> , vingt-troisième, première.	etc.
<i>Segundo</i> — <i>a</i> , second, seconde, ou <i>Trigésimo</i> , trentième.	
deuxième.	<i>Cuadragésimo</i> , quarantième.
<i>Tercero</i> ou <i>tercio</i> , troisième (1).	<i>Quincuagésimo</i> , cinquantième.
<i>Cuarto</i> , quatrième.	<i>Sexagésimo</i> , soixantième.
<i>Quinto</i> , cinquième.	<i>Septuagésimo</i> , soixante-dixième.
<i>Sexto</i> , sixième.	<i>Octogésimo</i> , quatre-vingtième.
<i>Séptimo</i> , septième.	<i>Nonagésimo</i> , quatre-vingt-dixième.
<i>Octavo</i> , huitième.	<i>Centésimo</i> , centième.
<i>Novo</i> , neuvième (2).	<i>Centésimo primo</i> , cent-unième.
<i>Décimo</i> , dixième.	<i>Centésimo undécimo</i> , cent onzième, etc.
<i>Undécimo</i> , onzième.	
<i>Duodécimo</i> , douzième.	<i>Ducentésimo</i> , deux-centième.
<i>Décimo tercio</i> , treizième.	<i>Trecentésimo</i> , trois-centième.
<i>Décimo cuarto</i> , quatorzième.	<i>Cuadringentésimo</i> , quatre-centième.
<i>Décimo quinto</i> , quinzième.	<i>Quingentésimo</i> , cinq-centième.
<i>Décimo sexto</i> , seizième.	<i>Sescentésimo</i> , six-centième.
<i>Décimo séptimo</i> , dix-septième.	<i>Septingentésimo</i> , sept-centième.
<i>Décimo octavo</i> , dix-huitième.	<i>Octogentésimo</i> , huit-centième.
<i>Décimo nono</i> , dix-neuvième.	<i>Nonagentésimo</i> , neuf-centième.
<i>Vigésimo</i> , vingtième,	<i>Milésimo</i> , millième.
<i>Vigésimo primo</i> , vingt-unième.	<i>Ultimo</i> , dernier.
<i>Vigésimo segundo</i> , vingt-deuxième.	

(1) On emploie la première terminaison de *primero* et de *tercero*, lorsqu'ils sont seuls; la seconde, *primo*, *tercio*, lorsqu'ils sont accompagnés: ex. chapitre trente-unième, chapitre trente-troisième, *capítulo trigésimo primo*, *capítulo trigésimo tercio*; chapitre premier, troisième, *capítulo primero*, *tercero*.

(2) On dit aussi *noveno*, neuvième, *deceno*, dixième, *onceno*, onzième, etc.; mais ces mots ne sont presque plus en usage.

Outre ces deux sortes de noms de nombres, on en distingue trois autres, les *collectifs*, les *fractionnaires*, et les *multiplicatifs*.

Ainsi, *decena*, dixaine, *quincena*, quinzaine, *cincuenta*, cinquante, etc. sont des nombres *collectifs*, parce qu'ils expriment des quantités déterminées : *mitad*, moitié, *tercio*, tiers, *una cuarta*, un quart, etc. sont des nombres *fractionnaires*, parce qu'ils expriment les parties d'un tout : *duplo*, double, *cuadruplo*, quadruple, *céntuplo*, centuple, etc. sont des nombres *multiplicatifs*, parce qu'ils font connaître par un seul mot combien de fois un même nombre est répété.

Il n'est pas hors de propos d'indiquer la manière de lire les fractions, dont on lit les dénominateurs par les ordinaux jusqu'à dix : ex. un tiers, un quart, un dixième, *un tercio*, *un cuarto*, *un décimo*; et par les cardinaux en y ajoutant le mot *avo*, depuis dix : ex. *tres-doceavos*, trois-douzièmes, *cinco-treinta y unavos*, cinq trente-unièmes.

Remarques.

1° On se sert des nombres ordinaux, en parlant des Souverains : ex. Ferdinand quatre, *Fernando cuarto*; Philippe second, *Felipe segundo*; et non *Fernando cuatro*, *Felipe dos*. Mais après un nom substantif commun, on peut se servir indifféremment depuis *undécimo*, onzième, des ordinaux et des cardinaux ; ex. *capítulo quince* ou *décimo quinto*, chapitre quinzième; *página veinte* ou *vigésima*, page vingtième, etc.

2° Pour dire ou demander l'heure qu'il est, on se sert

des nombres cardinaux précédés de l'article *la* ou *las*, et on supprime le mot *heure* : ex. quelle heure est-il ? *¿ qué hora es ?* Il est une heure, *es la una* ; il est une heure et demie, une heure et trois quarts, *es la una y media*, *la una y tres cuartos* ; il est trois heures, trois heures moins un quart, *son las tres*, *las tres menos cuarto* ; il est quatre heures, *son las cuatro* ; etc. Si l'heure est sur le point de sonner, on dira : *las seis estan para dar*, ou, *pronto darán las seis*, six heures vont sonner, ou six heures sonneront bientôt. Si l'heure vient de sonner : *las doce acaban de dar*, midi vient de sonner. Enfin, si l'heure a déjà sonné : *son las cinco dadas*, ou *han dado las cinco*, il est cinq heures sonnées, ou cinq heures ont sonné.

Les Espagnols expriment l'après-midi par *la tarde*, et le soir par *la noche* : ex. à quatre heures de l'après-midi, *á las cuatro de la tarde* ; à neuf heures du soir, *á las nueve de la noche* ; à minuit, *á las doce de la noche*.

3^o Pour exprimer le quantième du mois, on se sert ordinairement du nombre cardinal précédé de l'article *el* et du mot *dia*, jour, ou seulement de la préposition *á* : ex. *el dia diez*, *el dia diez y ocho*, *el dia veinte y cinco del mes*, le dix, le dix-huit, le vingt-cinq du mois. *Estamos á catorce de Febrero*, nous sommes le quatorze de Février, etc. La date des lettres se met de plusieurs manières : ex. *Madrid, y Marzo 15 de 1850*, ou *Madrid, 15 de Marzo de 1850*, Madrid, le 15 Mars 1850.

4^o *Tous deux* ou *toutes deux*, *tous les deux* ou *toutes les deux*, se traduisent par *ámbos—as*, ou *ámbos—as á dos* : ex. je les ai vu tous deux, ou toutes les deux à

la promenade, *he visto á ámbos*, ou *ámbas á dos en el paseo*.

THÈME.

Les planètes | tournent autour | du Soleil. Saturne fait
planeta giran al rededor Sol. Saturno hace
 sa révolution en trente ans, Jupiter en douze, Mars en
su revolucion año Júpiter Marte
 deux ans, la Terre en 365 jours et six heures, Vénus en
Tierra dia hora Vénus
 225 jours et Mercure en trois mois. La lune tourne autour
Mercurio mes luna
 de la terre en 27 jours 7 heures 43 minutes; mais | elle ne
minuto pero no
 rattrappe le Soleil qu | 'en 29 jours 12 heures et 44 minutes.
alcanza al sol sino
 L'Amérique fut découverte l'an 1592; la | poudre à canon |
América fué descubierto pólvora
 en 1382; l'imprimerie en 1440, la boussole en 1303; les
imprenta brújula
 montres furent inventées en 1500, et les ballons en 1783.
relox fuéron inventado globo
 Paris a 9 lieues de tour, 18 faubourgs, 950,000 habi-
Paris tiene legua contorno arrabal ve-
 tants, 1606 rues, 36,000 maisons, 83 places, 26 hôte-
cino calle casa plaza hospi-
 taux, 15 ponts et 4,000 réverbères. César, en moins de
tal puente farol César menos
 dix ans, prit 800 villes et dompta 300 nations. Phara-
tomó ciudad domó nacion. Fara-
 mond, premier roi de France, régna huit ans. Clovis,
mundo rey Francia reinó Clodoveo
 cinquième roi de France, | mourut à l'âge | de 45 ans,
falleció de edad
 après un règne de trente ans. Philippe-Auguste fut le
despues de reinado Felipe Augusto fué

42^{me}, François premier le 58^{me}, Henri quatre, surnommé

Francisco

Enrique

nombrado

le Grand, le 63^{me}, et Louis seize, le 67^{me} roi de France.

Luis

François premier, surnommé le restaurateur des lettres,

Restaurador

letra

mourut le 31 Mars 1547, âgé de 52 ans. Louis quatorze

Marzo

mourut le 1^{er} Septembre 1715, âgé de 77 ans. Charles

Setiembre

Carlos

quatre succéda à Charles trois le douze Août 1788. Vous

sucedió

Agosto

trouverez ce fait consigné dans la vingtième partie, livre

hallará este hecho consignado

parte libro

huitième, chapitre douzième, page 82^{me} de..... Savez-

capítulo

página

sabe

vous l'heure qu'il est? Il n'est pas encore une heure et

no

todavía

demie; il est trois heures après-midi; il est huit heures

media

et un quart du soir, onze heures | sonnent. | | Je viendrai

están dando.

iré á su

vous trouver | le quinze de Juillet; non, | venez plutôt |

casa de usted

Julio

no

antes venga em.

le 22 du prochain. | Quel quantième avons-nous? | c'est

próximo.

¿A cuantos estamos del mes?

es

aujourd'hui le 17; nous sommes au 27 de Juin. J'ai reçu

hoy

estamos

Junio. He recibido

une | lettre datée | de Cadix, du 9 Octobre 1816.

carta con fecha

Cadiz

Octubre.

LEÇON VI.

DES PRONOMS.

Les pronoms sont des mots qu'on met à la place des noms pour en éviter la répétition : ils se divisent en pro-

noms *personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs* et *indéterminés*.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes. Il y en a trois, qu'on distingue par pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. A ces trois sortes de pronoms on en ajoute une autre sous le nom de pronom réfléchi, qui appartient à la troisième personne.

Première personne.

SINGULIER.

Yo, je ou moi.
De mi, de moi.
A mi, à moi.
Me, me.

PLURIEL.

Nos, ou *nosotros—as*, nous.
De nosotros—as, de nous.
A nosotros—as, à nous.
Nos, nous.

Seconde personne.

SINGULIER.

Tú, tu ou toi.
De tí, de toi.
A tí, à toi.
Te, te.

PLURIEL.

Vos, ou *vosotros—as*, de vous.
De vosotros—as, de vous.
A vosotros—as, à vous.
Os, vous.

Troisième personne.

SINGULIER.

El, il ou lui; *ella*, elle.
De él, de lui; *de ella*, d'elle.
A él, à lui; *à ella*, à elle.
Le, *se*, lui; *la*, la.

PLURIEL.

Ellos, ils ou eux; *ellas*, elles.
De ellos—as, d'eux, d'elles.
A ellos—as, à eux, à elles.
Les, *se*, leur; *los*, *las*, les.

Pronom réfléchi de la troisième personne.

De sí, de soi, de lui, d'elle, d'eux, d'elles.
A sí, à soi, etc. — *Se*, se.

Remarques.

1^o On ne se sert en espagnol des pronoms *tú*, *te*, *toi*, *te*, et *tu*, *tus*, *ton*, *ta*, *tes*, que dans le discours familier, ou lorsqu'on parle à des enfants et à des domestiques : ex. ton maître te gâte, *tu maestro te cria mal*.

Dans le style ordinaire, on parle toujours à la troisième personne, et *vous* se traduit par *usted* (1) au singulier, et *ustedes* au pluriel, qui servent pour les deux genres : ex. avez-vous vu Monsieur le Comte? *¿ ha visto em.*, ou (au pluriel) *han visto vms. al señor Conde?* Je passerai la journée de demain avec vous, *yo pasaré el día de mañana con em.* ou *vms.*; et non *con vos* ou *con vosotros*. Enfin quand on s'adresse à Dieu, aux Saints, aux Souverains, ou à un Grand, *vous* s'exprime par *vos* (et on met le verbe à la seconde personne du pluriel, lorsque *vous* en est le sujet), et par *os* lorsqu'il en est le régime : ex. Prince, vous m'honorez de votre protection, *Principe, vos me hourais con vuestra proteccion*. Seigneur, je vous supplie, *Señor, os suplico*.

2^o *Avec moi*, *avec toi*, *avec soi*, se traduisent par *conmigo*, *contigo*, *consigo* : ex. je porte tout mon bien avec moi, *lo llevo todo conmigo*, et non *con mí*, etc.

3^o *Soi-même*, *lui-même*, *elle-même*, etc. s'expriment par *sí mismo-a* : ex. il se loue lui-même, *se alaba á sí misma*; elles s'accusent elles-mêmes, *se acusan á sí mismas*.

(1) *Usted*, *ustedes*, qui sont une contraction de *vuestra merced*, *vuestras mercedes*, votre grâce, vos grâces, s'écrivent ordinairement *vmd.*, *vmds.*, ou *vm.*, *vms.*

4° Les pronoms *me, se, nos, os, le, lo, la, les, los, las, se*, joints à un verbe qui est à l'infinitif, à l'impératif ou au gérondif, se placent toujours après lui, et s'y unissent de manière à ne former qu'un seul mot : ex. il vint hier *me voir, vino ayer á verme*; te secourir, *á socorrerte*; s'acquitter, *á desempeñarse*; nous gronder, *á reñirnos*; vous châtier, *á castigaros*; s'aimer, *quererse*; il ne voulait pas te le dire, *no queria decirtelo*; applique-toi, *aplicate*; en l'écrivant, *escribiendolo*. Dans tous les autres cas on les place devant les verbes : ex. je te parle, *te hablo*; il l'estime, *le estima*; ils s'aiment, *se quieren*; etc. — On dit cependant : *sucedióme* (1) *un lance inesperado*, il m'arriva un événement imprévu.

5° *Le, la, les, lui, leur*, suivis d'un verbe dont ils sont le régime direct ou indirect, s'expriment par *le, la, los, las, le, les*; je le crains, *le temo*; je la connais, *la conozco*; je les admire, *los ou las admiro*; je lui ordonnai de venir, *le mandé que viniese*; je leur écrirai, *les escribiré*.

6° *Le lui, le leur, la lui, la leur, les lui, les leur*, se traduisent par *se lo, se los, se la, se las* : ex. je le lui ou je le leur dirai, *se lo diré*; on dit également, *se lo diré á él* ou *á ella, á ellos* ou *á ellas*. Je le lui promis, *prometiselo* ou *se lo prometí*; je les leur enverrai, *se los* ou *se las enviaré*; je la lui adresserai, *se la dirigiré*; je veux le lui donner, *quiero darselo*.

(1) On voit, par cet exemple, qu'on peut placer dans d'autres temps le pronom après le verbe, mais seulement lorsque ce verbe se trouve être le premier mot de la phrase.

THÈME.

J'aime votre sœur, et je vois avec peine qu'elle n'est
Quiero á su hermana veo con lástima que no está
pas éprise de moi. Tu ferais bien mieux de t'occuper de
prendado harías mejor ocupar
toi que de tes amis. Je t'ai dit souvent que tu me trou-
y no tu amigo. He dicho muchas veces ha-
veras toujours disposé à t'obliger. Puisque vous avez vu
llarás dispuesto servir. Ya que ha visto á
mon père, vous lui | avez sans doute parlé | de moi. Ils
mi ha hablado sin duda
disent | beaucoup de bien | de vous, et vous parlez d'eux
dicen mucho bien habla
| avec méchanceté. | La vertu a en elle-même | tout
malamente. virtud tiene en cuan-
ce qui | peut la rendre aimable. Les hommes paresseux
to puede hacer amable. perezoso
sont à charge à eux-mêmes. Plus je vois madame Fuentes,
molesto Fuentes
plus je la trouve belle; plus je lui parle, plus elle me
hallo bello hablo
paraît aimable; et plus je la considère, plus je lui trouve
parece miro
un air distingué. Je la connais | depuis longtemps, | et
ademan primoroso. conozco mucho tiempo ha
jamais je ne l'ai autant appréciée que depuis que je la
nunca estimado despues que
vois tous les jours. | J'ai appris là nouvelle | de la mort de
estuve noticioso
son père, et je n'ai pas voulu la lui annoncer, | de crainte
su no he querido anunciar por
de | l'affliger trop vivement. L'Évangile nous ordonne de
no afligir muy sensiblemente. Evangelio manda
nous aimer comme des frères, et de nous secourir dans
amar socorrer en

LEÇON VII.

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs marquent la possession des choses : on les divise en *possessifs conjonctifs*, et en *possessifs relatifs*.

PRONOMS POSSESSIFS CONJONCTIFS.

Singulier.

Mi, mon, ma.
Tu, ton, ta.
Su, son, sa, leur.
Nuestro—a, notre.
Vuestro—a, votre.

Pluriel.

Mis, mes.
Tus, tes.
Sus, ses, leurs.
Nuestros—as, nos.
Vuestros—as, vos.

Ces pronoms s'appellent *possessifs conjonctifs*, parce qu'ils sont toujours joints à un nom : ex. *mi abuelo*, mon aïeul ; *tu sobrino*, ton neveu, *sus hijas*, ses filles ; *nuestra hacienda*, nos biens.

PRONOMS POSSESSIFS RELATIFS.

Singulier masculin.

El mio, le mien, mon, à moi.
Del mio, du mien, etc.
Al mio, au mien, etc.
El tuyo, le tien, ton, à toi.
El suyo, le sien, son, à lui, le leur.
El nuestro, le nôtre, à nous.
El vuestro, le vôtre, à vous.

Singulier féminin.

La mia, la mienne, ma, mon, à moi.
De la mia, de la mienne, etc.
A la mia, à la mienne, etc.
La tuya, la tienne, ta, ton, à toi.
La suya, la sienne, son, à elle, la leur.
La nuestra, la nôtre, à nous.
La vuestra, la vôtre, à vous.

Le pluriel de ces pronoms se forme en ajoutant un *s*.
 On les appelle *possessifs relatifs*, parce qu'ils se rap-

portent à un nom énoncé auparavant : *ex. mi libro y el suyo*, mon livre et le sien; *sus primas y las mias*, ses cousines et les miennes.

Remarques.

1° *Vuestro*—*a*, *el vuestro*, *la vuestra*, ne s'emploient que dans le style élevé, et lorsqu'on s'adresse à Dieu, à la Vierge, aux Saints, ou aux Grands : *ex. Señor, imploro vuestro amparo*, Seigneur, j'implore votre secours. Dans tous les autres cas, *votre*, *vos*, se traduisent par *su*, *sus*, ou *de vm.*, *de vms.* : *ex. c'est votre ouvrage, es su obra. ou es la obra de vm.*; ce sont vos affaires, *son sus asuntos*, ou *son los asuntos de vm.*, et de *vms.* si l'on parle à plusieurs.

2° Lorsqu'on se sert en français des pronoms personnels à *moi*, à *toi*, à *lui*, à *elle*, à *nous*, à *vous*, à *eux*, à *elles*, pour exprimer la possession, on les traduit en espagnol par les pronoms possessifs relatifs *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, etc. qui s'accordent en genre et en nombre avec la chose possédée : *ex. este coche es mio*, cette voiture est à moi, *ou est mienne*; *estas quintas son suyas*, ces maisons de campagne sont à lui, *ou les siennes*, etc. Mais on dira : *esta casa es de mi padre* (et non *á mi padre*), cette maison est à mon père; *este sombrero es del señor Alonzo* (et non *al señor*), ce chapeau est à monsieur Alonzo.

3° *Un de mes*, *de tes*, *de ses*, etc. se rendent par *mio*, *tuyo*, *suyo*, etc. qu'on place après le substantif auquel ils se rapportent, avec lequel ils s'accordent en genre et en nombre : *ex. un de mes cousins*, (*ou un cousin mien*),

un primo mio; une de mes tantes, *una tia mia*, etc. On dira également : *uno de mis primos*, *una de mis tias*, etc.

THÈME.

Mon père | a veillé à | ma subsistance et à mon éduca-
ha cuidado de *mantenimiento* *educa-*
tion. Ton | peu desoin | et ta négligence sont l'unique cause
cion. *incuria* *descuido* *único causa*
de ta disgrâce. Tes fils ne te ressemblent pas, et ils ne sui-
desgracia. *hijo se parecen* *si-*
vent pas l'exemple de leur père. Vos enfants et les siens sont
guen *ejemplo* *hijo*
plus obéissants que les nôtres. Mon histoire est longue, la
obediente *historia* *largo*
sienne est courte, mais écoutons la vôtre auparavant. Le
corto pero oigamos *antes.*
mien et le tien sont la source de toutes les querelles. Tout
origen *contienda*
le bagage | est arrivé; | le mien, le tien, et le leur sont en
bagage *llegó* *estan*
mauvais état. Nos amis ont autant de crédit que les vôtres.
malo estado. *tienen* *crédito*
Votre mauvaise humeur met sans cesse le trouble | dans le
humor mete *bulia* *en*
ménage. | Je ne veux pas me mêler de ses affaires. Leurs
casa. *quiero* *meter* *negocio.*
raisons sont mauvaises, et je ne recevrai pas leurs excuses.
razon *admitiré* *disculpa.*
Mon opinion | est conforme à | la vôtre. Nous plaisons sou-
opinion se conforma con *agradamos a me-*
vent plus par nos défauts que par nos bonnes qualités. Il dit
nudo por defecto *prenda dice*
que cette maison est à lui; elle sera à lui | après | ma mort.
esta *será* *despues de*
Ces diamants ne sont pas à elles, ils sont à leur mère.
Esto diamante *madre.*
Vous dites que ces livres sont à vous, et moi je soutiens
dice *afirmo*

qu'ils sont à mon oncle. J'ai trouvé un de vos serins avec
tio. He hallado canario con
 les miens, et mon frère | en a trouvé | un à lui parmi les
hermano ha hallado entre
 vôtres. Un de mes cousins, arrivé hier de Paris, m'a donné
primo llegado ayer ha dado
 des nouvelles d'un de vos grands amis. Une de ses sœurs
noticia hermana
 | se marie | avec un de mes frères. J'ai un de mes parents qui
casa con Tengo pariente quien
 fait de grandes aumônes. Il | a perdu | deux de ses navires,
hace limosna perdió buque
 et vous n'avez perdu | qu'un des vôtres. Cette voiture est
perdió sino coche
 à lui : si elle était à moi, je te la prêterais. Un de tes
fuera prestaría.
 élèves | m'a prié de lui donner | des leçons pendant ta ma-
discipulo ha suplicado que le dé leccion durante en-
 ladie.
fermedad.

LEÇON VIII.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont ceux qui servent à montrer les choses ; ils sont au nombre de trois en espagnol.

SINGULIER.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
<i>Este</i> (1), ce, celui-ci.	<i>Esta</i> , cette, celle-ci.	<i>Esto</i> , ce, ceci.
<i>Ese</i> , ce, celui-là.	<i>Esa</i> , cette, celle-là.	<i>Eso</i> , ce, cela.
<i>Aquel</i> , ce, celui-là.	<i>Aquella</i> , cette, celle-là.	<i>Aquello</i> , ce, cela.

(1) De *este* on forme *estotro—a, estotros—as*, cet autre, cette autre, ces autres ; et de *ese*, *esotro—a, esotros—as*, cet autre-là, cette autre-là, ces autres-là. On peut faire aussi précéder *este, ese* des lettres *aque* et dire *aqueste, aquese*, celui-ci, celui-là.

PLURIEL.

*Masculin.**Féminin.*

Estos, ces, ceux-ci. *Estas*, ces, celles-ci.
Esos, ces, ceux-là. *Esas*, ces, celles-là.
Aquellos, ces, ceux-là. *Aquellas*, ces, celles-là.

On dit aussi : *aquel otro*, *aquella otra*, etc., cet autre-là, cette autre-là, etc.

Remarques.

Este—a, indique la personne ou la chose qui est près de celui qui parle ; *ese—a*, celle qui est plus près de celui à qui l'on parle ; *aquel*, *aquella*, celle également éloignée de tous deux.

Celui qui, *celle qui*, se traduisent par *quien*, ou *el que*, *la que* ; *ceux qui*, *celles qui*, par *los que*, *las que* ; et *ce qui*, *ce que*, par *lo que*, *lo cual*.

THÈME.

Considère ces arbres : celui-ci et celui-là ne te | paraissent-ils | pas les plus beaux ? De ces deux poires, celle-ci est la meilleure, mais celle-là a plus d'apparence. Cette tulipe est belle, celle-ci a plus d'éclat, et celle-là une odeur plus agréable. Cette maison est très-grande, mais celle-ci est plus élevée, et celle-là plus jolie. Cette architecture est majestueuse, celle-ci est plus régulière, et celle-là plus

mira *árbol* *no* *pare-*
cen *hermoso?* *pera*
pero *tiene* *apariencia.*
tulipan *brillo* *olor*
suave.
alto *bonito.* *arquitectura*
majestuoso *regular*

élégante. Cette femme | est de | Paris, celle-ci de Lyon ,
compuesto. *es natural de Paris* *Leon*
 celle-là de Bordeaux , et cette autre de Marseille. Ces da-
Burdeos *Marsella.* *se-*
 mes sont musiciennes, celles-ci | dansent très-bien, | et
ñora *cantarina* *bailan prinososamente*
 celles-là ont un caractère très-aimable. Cet homme est sage,
. genio *sabio*
 celui-ci est laborieux , celui-là paresseux , et cet autre mé-
trabajador *perezoso* *ma-*
 chant. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et
o. *queremos* *á* *admiran*
 nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons. Ceux
admiramos.
 qui méprisent les sciences sont méprisables. Ceux-là se
menosprecian *ciencia* *despreciable.*
 trompent qui croient que le bonheur consiste dans les ri-
engañan *que piensan* *consiste en* *ri-*
 chesses. Heureux ceux qui | aiment à lire ! | Celui qui ne
queza. *gustan de leer !*
 sait pas garder un secret est incapable de gouverner. Celle
sabe *guardar* *secreto* *incapaz* *gobernar.*
 qui me parlait hier est Madame de Villaréal. Ce qui peut lui
hablaba ayer *Villareal* *puede*
 arriver de plus heureux , c'est d'obtenir ce qu'il demande.
acontecer *lograr* *pretende.*
 Ce qui nous plaît n'est pas toujours ce que nous | devons
agrada *hemos*
 faire. |
de hacer.

LEÇON IX.

DES PRONOMS RELATIFS.

Les pronoms relatifs sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède , et qu'on ap-

pelle *antécédent*. On en compte en espagnol quatre, et cinq en français.

*Espagnol.**Français.*

Que, quien, cual, cuyo, qui, que, quoi, quel, dont.

Que, qui, que, quoi, quel, quelle, quels, quelles.

Quien, quienes, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui.

El cual, la cual, los cuales, las cuales, lo cual, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, ce qui.

Cual, cuales, quel, quelle, quelles, tel que, telle que, tels que, telles que.

Cuyo—a, cuyos—as, dont, de qui, à qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles.

De ces divers pronoms, *cual* est le seul qui admette l'article; *que* et *quien* prennent la préposition *de* et *á*; *cuyo* n'admet point l'article, mais bien la préposition : *ex.* Pierre dont j'admire les talents, *Pedro cuyos talentos admiro*, ou *de cuyos talentos soy admirador*, ou *cuyos talentos me admiran*.

Remarques.

Que, *qui*, etc. est de tout genre et de tout nombre; il se dit des personnes et des choses : *ex.* *es hombre que sabe mucho*, c'est un homme qui sait beaucoup.

Quien, *quienes*, sont de tout genre, et ne se disent que des personnes : *ex.* *él es á quien vm. debe la vida*, c'est celui à qui vous devez la vie.

Cual, *cuales*, sont de tout genre, et se disent des personnes et des choses; on les emploie le plus souvent avec l'article : *ex.* *despacháron un correo, el cual nos*

aseguró la paz, on expédia un courrier, lequel nous assura de la paix ; *es difícil determinar cual de los dos ha hablado mejor*, il est difficile de décider lequel des deux a parlé le mieux.

Cual, *cuales*, signifient aussi *tel que*, *telle que*, etc. : ex. *es una muger cual la podía desear*, c'est une femme telle que je pouvais la désirer ; *cual furioso leon*, tel qu'un lion furieux.

Cuyo—*a*, *cuyos*—*as*, dont, de qui, etc. s'accordent toujours avec la chose possédée et jamais avec le possesseur : ex. *aquel cuyo sea el caballo, lo cuida*, que celui à qui est le cheval en ait soin. Lorsque le substantif suit immédiatement *cuyo*—*a*, on supprime l'article : ex. *el autor cuya obra acaba de salir á luz* (et non *cuya la obra*), l'auteur dont l'ouvrage vient de paraître.

Que, *cual*, *quien*, *cuyo*, sont aussi pronoms interrogatifs : ex. *¿ qué dices?* que dis-tu, *¿ en qué se ocupa vm.?* à quoi vous occupez-vous? *¿ quién es aquel?* quel est celui-là? *cual es su opinión?* quelle est son opinion? *¿ cuyo es este perro?* à qui est ce chien? *cuyas son estas tijeras?* à qui sont ces ciseaux? *¿ á quién escribes esa carta?* à qui écris-tu cette lettre? On peut dire également : *de quién es este perro?* *¿ de quién son estas tijeras?*

Quel, interrogatif, et suivi immédiatement d'un substantif auquel il se rapporte, se rend toujours par *que* : ex. quelle profession exercez-vous? *¿ que profesion ejerce vm.?* Mais si le nom substantif est séparé de *quel* par le verbe *être*, on traduit *quel* par *cual*—*es*, lorsqu'il a rapport aux choses, et par *quien*—*es*, lorsqu'il se rap-

porte aux personnes : ex. quel est le mérite de cet homme? *¿cual es el mérito de aquel hombre?* quelles sont ses connaissances? *¿cuales son sus conocimientos?* quels sont ces hommes? *¿quiénes son aquellos hombres?* (et non *cuales*)? quelle est cette femme? *¿quién es esa muger* (et non *cual*)?

Dont, suivi d'un pronom précédé de *le*, *la*, *les*, se rend toujours par *cuyo*—*a*, *cuyos*—*as* : ex. Dieu dont nous admirons les ouvrages, *Dios cuyas obras admiramos*. Dans tous les autres cas, il se rend par *de quien*, s'il s'agit de personnes; et par *de que* invariable, ou *del cual*, d'après le genre, s'il s'agit des choses : ex. l'ami dont vous me parlez, *el amigo de quien vm. me habla*, l'affaire dont il s'entretient avec moi, *el asunto de que él trata conmigo*, ou *del cual él trata conmigo*.

Lorsque la conjonction *que*, précédée d'un nom ou pronom auquel elle a rapport, peut se tourner par *de qui*, à *qui*, etc. on la rend par *de quien*, à *quien*, etc. : ex. c'est à Pierre que (ou à qui) vous devez vous adresser, *es á Pedro á quien vm. ha de dirigirse*; c'est de soi-même qu'on (ou de qui on) doit se défier, *de sí mismo es de quien uno debe desconfiar*.

L'adverbe *où*, lorsqu'il se rapporte aux choses, et qu'on peut le tourner par *auquel*, à *laquelle*, dans lequel, dans laquelle, etc. se rend par *á que*, en *que* : ex. voici le but où (c'est-à-dire auquel) il tend, *he aquí el fin á que aspira*; il y a des circonstances où, (c'est-à-dire dans lesquelles) il faut agir avec prudence, *hay circunstancias en que es preciso obrar prudentemente*.

THÈME.

La maison que vous avez achetée vaut mieux que celle où
casa ha comprado vale mas
 je demeure. A quoi sert d'avoir des amis, s'ils nous aban-
vivo sirve tener amigo si desam-
 donnent dans les moments critiques où nous aurions besoin
paran momento critico tendríamos necesidad
 d'eux? | Il y a | des personnes à qui les défauts siéent bien,
Hay gente defecto conviene bien
 et d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités. Le
otro desgraciado prenda.
 jeune homme dont je vous ai parlé | mérite | d'être encou-
jóven he hablado es digno ser alen-
 ragé. Savez-vous à qui il est redevable de la place qu'il a
tado. Sabe está deudor puesto ha
 obtenue? | Dis-moi | qui tu fréquentes; et je te dirai qui tu
logrado? Dime con andas diré
 es. Je ne sais lequel de vous ou de lui s' | est le mieux con-
eres. sé ó ha portado mejor
 duit | dans cette affaire. Il m'a rendu un service tel que je
negocio. ha hecho favor
 l'attendais de son amitié. Ces fruits sont tels que nous pou-
esperaba amistad. fruta podemo-
 vons les désirer dans la saison où nous sommes. Voilà des
mos desear estacion estamos. He aquí
 fleurs dont l'odeur est très-agréable. Voilà des chênes dont
flor olor suave. encina
 le tronc est très-fort, et dont les branches sont très-épais-
tronco fuerte ramo frondo-
 ses. C'est un savant dont la modestie est admirable. Il y a
so. modestia admirable.
 | peu de | femmes dont le mérite dure plus que la beauté.
pocas muger dure hermosura.
 L'humilité n'est | souvent | qu'une feinte soumission dont
humildad á menudo mas fingido humillacion

| on se sert | pour soumettre les autres. Le marché dont je
nos valemos para sujetar á trato
vous avais parlé ne pourra | avoir lieu. | Que dit-on de
habia hablado no podrá efectuar. se dice de
nouveau? Que pensez-vous des affaires politiques? A quoi
nuevo? piensa em. de asunto político?
travaillez-vous en ce moment? Quels sont vos projets, dans
trabaja punto? proyecto
le cas où nous aurons la paix? Monsieur Joaquin Pérès a
caso tendrèmos paz? Joaquin Perez ha
manqué; à qui | attribue-t-on | sa faillite? A Monsieur
quebrado atribuyen quiebra?
Souza, à qui il devait beaucoup d'argent, et qui n'a pas
Souza debia mucho dinero ha
voulu lui accorder du temps. A qui est ce chapeau? A qui
querido conceder plazo. sombrero?
sont ces bottes? A qui demandez-vous l'adresse de M. Silva?
bota paradero Silva?
Quelle beauté nous offre le spectacle de la nature ! Quel est
espectáculo naturaleza!
l'homme qui ne se trompe jamais? Choisis de ces deux épées
se engaña Escoge espada
laquelle tu veux. | Il n'y a pas | de malheureux qu'il ne se-
quieres. No hay infeliz so-
cours, de pauvre qu'il n'assiste, et d'occasion où il ne se
corra pobre ampare ocasion
| conduise en homme de bien. |
porte como hombre de bien.

LEÇON X.

DES PRONOMS INDÉTERMINÉS.

Les pronoms indéterminés sont ceux qui ont une signification générale et indéterminée, comme quiconque, *cualquiera*; chacun, *cada uno*, etc.

Alguno—a, algunos—as, quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes, quelques.

Alguien, quelqu'un.

Ninguno—a, aucun, aucune, nul, nulle.

Nadie ou *ninguno*, personne, nul.

Cualquier, cualquiera, plur. *cualesquier, cualesquiera*, quiconque, quelconque.

Quiquiera, quiconque.

Uno—a, un, une; *los unos, las unas*, les uns, les unes, *unos—as*, quelques.

Uno—a y otro—a, unos—as y otros—as, l'un et l'autre, l'une et l'autre, les uns et les autres, les unes et les autres.

Ni uno ni otro, ni una ni otra, etc., ni l'un ni l'autre, ni l'une ni l'autre, etc.

Ni uno, ni una, pas un, pas une.

Otro—a, otros—as, autre, autres. *Los otros, las otras*, les autres.

De otro, de otros, d'autrui. *A otro, á otros*, à autrui.

Mismo—a, mismos—as, même, mêmes. *El mismo*, le même, etc.

Cada, chaque. *Cada uno, cada una*, chacun, chacune.

Mucho—a, muchos—as, beaucoup, beaucoup de, plusieurs.

Poco—a, pocos—as, peu, peu de, un petit nombre de.

Todo—a, todos—as, tout, toute, tous, toutes.

Tal, tales, tel, telle, tels, telles.

Remarques.

Alguien, quelqu'un, est de tout genre et de tout nombre; il ne se dit que des personnes, et ne s'emploie que dans des propositions affirmatives : ex. *¿entra alguien?* entre-t-il quelqu'un?

Ninguno—a, aucun, etc. pris dans le sens de *personne*, est substantif, et ne s'emploie qu'au singulier masculin : ex. *ninguno debe presumir de sus propias fuerzas*, personne ne doit présumer de ses propres forces.

Cualquiera, pour le singulier, quelconque, pluriel, *cualesquiera*, est de tout genre : ex. *cualquiera cosa*, une chose quelconque; *cualesquiera libros*, des livres quelconques. *Cualquiera*, tant au pluriel qu'au singulier,

peut perdre l'*a* à volonté devant un substantif : ex. *cualquier libro*, un livre quelconque, *cualquier muger*, une femme quelconque.

Quienquiera, quiconque, est invariable, et ne se dit que des personnes : ex. *quienquiera que lo diga*, se equivoca, quiconque le dit se trompe.

Uno—a, un, une, *otro—a*, autre, etc. s'emploient souvent avec l'article : ex. *el uno decia que sí*, y *el otro que no*, l'un disait oui, l'autre disait non.

Cada, chaque, est de tout genre, et n'a point de pluriel, mais il peut en accompagner un : ex. *cada hombre*, chaque homme, *cada semana*, chaque semaine ; *cada cinco dias vendré á visitar á vm.*, je viendrai vous voir tous les cinq jours.

Tal, tel, etc. est de tout genre : ex. *tal vida*, *tal muerte*, telle vie, telle mort.

Personne, n'étant point suivi d'une négation et équivalant à *quelqu'un*, se rend par *alguno* ou *otro*, qui dans ce sens sont toujours invariables : ex. connaissez-vous personne qui soit plus vertueux que lui ? *¿conoce vm. alguno* ou *otro que sea mas virtuoso que él?*—Suivi d'une négation, *personne* se rend par *nadie* ou *ninguno*, et la négation ne s'exprime pas : ex. personne ne l'a vu, *ninguno*, ou *nadie le ha visto*.

Personne, aucun, nul, pas un, ni l'un ni l'autre, rien, *nadie*, *ninguno*, *ni uno ni otro*, *nada*, placés devant un verbe ne prennent point la négation ; mais ils l'admettent lorsque le verbe les précède : ex. il ne peut l'égaliser en rien, *en nada puede igualarle*, ou *no puede igualarle en nada*.

Personne et aucun, dans un sens interrogatif ou exprimant le doute, se rendent en espagnol par *uno* ou *alguno* : ex. de tous ceux qui traitent avec moi, y en a-t-il aucun qui ait à se plaindre? *De todos los que tratan conmigo, ¿hay acaso uno, ou alguno que tenga motivo de quejarse?*

Qui que ce soit, suivi d'une négation, se rend par *ninguno*, ou *nadie* : ex. qui que ce soit (ou personne) n'est venu chez moi, *ninguno ou nadie ha venido á casa.*

Quoi que ce soit, précédé d'un verbe avec négation, se rend par *nada* : ex. il ne peut réussir en quoi que ce soit (ou en rien), *en nada puede acertar, ou no puede acertar en nada.*

Quel que, quelle que, quels que, quelles que, quelque—que, suivis d'un substantif auquel ils se rapportent, se rendent par *por mucho—que*, qui s'accorde en genre et en nombre avec le substantif : ex. quelque mérite que vous ayez, *por mucho mérito que vm. tenga*; quel que soit son talent, *por mucho que sea su talento*; quelles que soient ses protections, *por muchas que sean sus protecciones*, etc., et bien mieux par *cualquiera*, faisant suivre le substantif de la conjonction *que* : ex. *cualquiera mérito que tenga, cualquiera que sea su talento, cualesquiera que sean sus protecciones.*

Quoi que, quelque chose que, se rendent par *cualquiera cosa que*, ou *por mas que* : ex. quoi qu'il dise, *cualquiera cosa que él diga*; quelque chose qu'il fasse, *cualquiera cosa que él haga*; ou *por mas que él diga, por mas que él haga*, etc. Mais *quelque*, suivi d'un adjectif, se rend par *por mas* : ex. quelque savant qu'il

soit, il ne peut tout savoir, *por mas docto que sea, no puede saberlo todo.*

D'autrui, gouverné par un substantif, se rend par *ageno—a*, *agenos—as* : ex. le bien d'autrui, *la hacienda agena*, et non *de otros*.

Beaucoup, *beaucoup de*, s'exprime par *mucho—a*, *muchos—as* : ex. il a beaucoup de pouvoir et beaucoup d'ennemis, *tiene mucho poder y muchos enemigos*, a-t-il des enfants? oui, il en a beaucoup, *¿tiene hijos? sí, tiene muchos.*

Peu, *peu de*, *un petit nombre de*, se rendent par *poco—a*, *pocos—as* : ex. il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, *son muchos los llamados y pocos los escogidos.*

Un tel, *une telle*, s'exprime par *fulano—a* : ex. un tel est venu me voir, *fulano vino á visitarme.* — *Un tel et un tel*, *une telle et une telle*, se rendent par *fulano—a* y *zutano—a* : ex. un tel et une telle vous ont demandé, *fulano y zutana han preguntado por vm.*

Tout, placé devant un substantif suivi de *que*, s'exprime par *aunque* : ex. tout votre ami qu'il est, *aunque sea su amigo de vm.*; mot à mot, quoiqu'il soit votre ami. On peut le traduire encore par la préposition *con*, le verbe à l'infinitif, et son sujet placé après : ex. *con ser su amigo de vm.*, c'est-à-dire, malgré la circonstance d'être votre ami.

Tout le monde se traduit par *todos*, lorsqu'il est pris dans l'acception suivante : tout le monde en parle comme d'une chose certaine, *todos hablan de ello como si fuera cierto.*

Le pronom *on* s'exprime quelquefois par *se*, et le

verbe se met à la troisième personne du singulier : ex. on croit, on assure, *se cree, se asegura* : on promet une récompense, *prometiöse una recompensa* ; on sut, *supose* ; on dit mille mensonges dans les gazettes, *en las gacetas se dicen mil mentiras*.—Souvent aussi il ne s'exprime pas, et alors on met le verbe à la troisième personne du pluriel : ex. on raconte que.... *cuentan que....* ; on dit, *dicen* ; on assure, *aseguran* ; on le conduisit à... *lleváronle á...*—Il est cependant bien des cas où *on* se rend par *uno* : ex. on croit aisément ce qu'on désire, *cree uno fácilmente aquello que desea*, et d'autres où on le supprime en mettant le verbe à la première personne du pluriel, si ce que le verbe affirme peut s'appliquer à tout le monde : ex. on frémit devant la mort, *nos estremecemos á la vista de la muerte*.

THÈME.

Quelqu'un | m'a-t-il demandé? | Non, personne n'est
ha preguntado por mí? *ha*
venu depuis hier. Avez-vous vu quelqu'une des dames qui
venido desde ayer. ha visto señora
étaient avant-hier à l'assemblée? Non à vous dire vrai, je
estaban ántes de ayer en tertulia? á decir verdad
n'en ai vu aucune. Je n'ai sollicité aucun ministre, | aussi |
he solicitado á ministro por eso
n'ai-je obtenu aucune de mes demandes. Nul ne mérite
logrado pretension. merece
d'être loué de sa bonté s'il n'a pas la force d'être méchant.
ser alabado por bondad si tiene fuerza ser malo.
Personne | n'est à l'abri | de la calomnie. Quelques peines
puede librarse calumnia. trabajo
que vous ayez, supportez-les avec courage. Quelqu'élevé
tenga aguante con valor. honorífico

que soit votre rang, n' | oubliez jamais | vos amis. Quelque
clase se olvide vm. jamas de
 riche que vous soyez, soyez poli envers tout le monde.
rico sea cortés con
 | Avez-vous rencontré | votre sœur et votre cousine? Je n'ai
ha encontrado vm. á hermana prima?
 rencontré ni l'une ni l'autre. Chacun | dit du bien | de son
habla bien
 cœur, et personne n'ose | en dire de | son esprit. Tout le
corazon osa alabar
 monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de
quejan memoria queja
 son jugement. L'intérêt qui aveugle les uns | fait la lumière
juicio. interés ciega aclara
 des | autres. Nous avons tous assez de force pour supporter
á los tenemos bastante para tolerar
 les défauts d'autrui. Il nous est défendu de convoiter et
está prohibido codiciar
 de dérober le bien d'autrui. Ne faisons pas à autrui ce que
hurtar hagamos
 nous ne voudrions pas qu'on nous fit. J'ai parlé de vous à
quisiéramos se hiciese. he hablado
 quelques personnes, et toutes m'ont fait votre éloge. Quoi
han hecho elogio.
 que vous entrepreniez, vous êtes sûr de réussir. De quoi
emprenda está cierto acertar.
 qu'elle parle, elle | a toujours raison. | Qui que ce soit ne
hable siempre tiene razon.
 peut vous avoir dit que je vous ai calomnié, puisque je n'ai
puede haber dicho he calumniado pues
 dit ni bien ni mal de vous à qui que ce soit. Monsieur Lozano
bien ni mal
 est un habile négociant, et il ne peut entreprendre quoi que
hábil comerciante emprender
 ce soit sans échouer. Rien ne flatte plus notre orgueil que
sin frustrarse. Nada lisonjea mas soberbia
 la confiance des grands. Peu de gens connaissent la mort, et
confianza grande. conoce muerte

beaucoup la méprisent. | Il ne faut pas | que beaucoup souf-
desprecian. No es razon *pa-*
 frent pour un petit nombre. Toute femme qu'elle est, elle a
dezean por
 montré plus de caractère que lui. Tel montre beaucoup de
manifestado carácter muestra
 sincérité dans l'extérieur, qui en a peu dans l'intérieur. On
sinceridad exterior interior.
 dit que les Français ont battu les Allemands. On assure que
Francés han derrotado á Aleman. aseguran
 les préliminaires de paix | sont signés. | On se plaint de
preliminar se han firmado. queja
 vous. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se
 l'imagine.
imagina.

LEÇON XI.

DES PRONOMS *Y* ET *EN*.

En, lorsqu'il se rapporte aux personnes ou aux choses, et qu'on peut le tourner par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela*, se rend par *de él*, *de ellos*, *de ella*, *de ellas*, *de ello*, *de esto*, *de eso* : ex. c'est un fripon, je veux m'en séparer, *es un bribon, quiero apartarme de él* ; littéralement : je veux me séparer de lui. Il a peu de fortune, mais il en est content (*ou content d'elle*), *tiene poca hacienda, pero está contento con ella*. Qu'en pensez-vous ? *¿ qué le parece á vm. de ello ?* qu'en dites-vous ? *¿ qué dice vm. de eso ou de esto ?*

En, pris dans le sens de *quelques-uns*, *quelques-unes*, *aucun*, *aucune*, s'exprime par *unos—as*, *algunos—as*, *ninguno—a*, *ningunos—as* : ex. j'ai cueilli de

très-bons raisins, je vous en enverrai (*c'est-à-dire* quelques-uns), *he cojido muy buenas uvas, enviaré á em. unas, ou algunas.*

En est souvent supprimé en espagnol, lorsque dans la même phrase il y a un mot qui désigne suffisamment l'objet dont on parle : ex. combien d'enfants avez-vous? j'en ai quatre, *¿cuantos hijos tiene vm.? tengo cuatro*; voulez-vous ce livre? non, j'en veux un autre, *¿quiere em. este libro? no, quiero otro.*

Lorsque *en* se rapporte à des choses inanimées, et qu'il tient lieu des pronoms *son, sa, ses, leur, leurs*, on le rend par *su, sus*, ou on ne l'exprime pas : ex. ces arbres sont petits, mais les fruits en sont excellents, *estos árboles son pequeños, pero sus frutos son sabrosos*; il a acheté une épée, la garde en est très-belle, *ha comprado una espada, la guarnicion es muy rica.*

En, signifiant *le, la, les*, ou joint au verbe *avoir*, pris impersonnellement, se traduit par *le, lo, la, los, las* : ex. je boirai du vin, s'il y en a, *beberé vino, si lo hay*; je mangerais des pommes s'il y en avait, *yo comería manzanas si las hubiera*; prête-moi dix piastres, j'en ai besoin, *prestame diez pesos, los he menester*; il demande une place, mais il n'en mérite pas, *desea un puesto, pero no lo merece*; mot à mot : il ne la mérite pas. Il cherche des amis, mais il n'en trouve pas, *busca amigos, pero no los halla.*

En, lorsqu'il se rapporte à un lieu, et qu'il est suivi d'un verbe de mouvement, se rend par *de allí* ou *de allá* : ex. avez-vous été à Paris? oui, j'en viens (ou je viens de là), *¿ha estado vm. en Paris? sí, de allá*

vengo ; allez-vous à l'église ? non , j'en viens (ou je viens de là) *¿va vm. á la iglesia? no, de allá vengo.*

Y suit les mêmes règles que *en* lorsqu'il a rapport aux personnes ou aux choses , c'est-à-dire , qu'il s'exprime par le pronom *él* , *ellos* , etc. , précédé des prépositions *de* , *á* ou *en* : ex. c'est un trompeur , ne vous y fiez pas (c'est-à-dire à lui) , *es un engañador, no se fie vm. de él* ; j'y penserai (c'est-à-dire à cela) , *pensaré en ello* ; ses ouvrages sont bons , mais j'y trouve quelques défauts , *sus obras son buenas , pero hallo algunos defectos en ellas* ; le navire fut pris , et il y périt vingt personnes , *el navío fué apresado , y veinte personas pereciéron en él.*

Y, pronom relatif de lieu , se rend par *aquí* ou *acá* , si le lieu est proche ; et par *allí* ou *allá* , s'il est éloigné : ex. y avez-vous été ? *¿ha ido vm. allí?* voulez-vous y aller ? *¿quiere vm. ir allá?* j'y vais , *voy allí* ; un tel y est-il ? *¿fulano está aquí , ou acá ?* il y est , *está aquí.*

THÈME.

Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux ,
riqueza hacen
 mais l'usage qu'on en fait. Votre ami est en prison , et je
sino uso se hace. está la cárcel
 crains qu'il n'en sorte pas bientôt. Votre jardin est très-soi-
temo salga presto. huerta culti-
 gné , les allées en sont délicieuses. Il a un bel habit , la bro-
vado calle ameno. vestido bor-
 derie en est magnifique. Si vous voulez acheter du drap ,
dadura magnífico. quiere comprar paño
 vous en trouverez de très-beau dans la boutique de M. Pérès.
hallará rico tienda Perez.

Je lui ai payé deux mois de loyer, et je lui en dois encore
pagado *alquiler* *debo todavia*
 quatre. On m'a donné d'excellentes poires en voulez-vous?

han dado *excelente* *pera* *quiere*

Je n'en veux pas, mais envoyez-en à mon cousin. Je vous
quiero *envie* *primo.*

prêterais | avec plaisir | des pistolets si j'en avais, mais je

prestaria *gustoso* *pistola* *tuviera*

n'en ai point. J'en apporte. J'y en porterai. Apportez-en.

traigo. *llevaré.* *Trae*

Donne-m'en. Il | sollicite | une récompense, et il n'en mé-

Da *suplica por* *me-*

rite pas. N'en donne à personne. Ne vous en fâchez pas.

rece *des* *enfade.*

Irez-vous bientôt à Londres? Non j'en viens. | Il y a | six

Irá *Londres?* *vengo.* *Hay*

mois que j'en suis revenu. Plus vous étudierez la langue es-

he *vuelto.* *estudiará* *lengua cas-*

pagnole, plus vous y trouverez de beautés. Il | doit avancer |

tellana *belleza.* *ha de adelantar*

son ouvrage, car il y travaille | depuis long-temps. | Je

obra *trabaja* *mucho tiempo ha.*

vais à Paris la semaine prochaine; voulez-vous y venir avec

voy *que viene* *quiere* *ir*

moi? Lisez l'Énéide de Virgile, et vous y trouverez des

Lea *Eneida* *Virgilio* *hallará*

choses admirables. J'y vais. J'y pense. Je m'y accoutume. Il

admirable. *voy.* *pienso.* *acostumbra.*

s'y promène. Pensez-y. Fiez-vous-y. Vas-y, toi. Ne m'y

pasea. *Piensa.* *Fiese.* *Marcha.*

attendez pas. Il mourut en y allant. Il | a voyagé | en An-

espere. *Se murió* *yendo.* *ha viajado* *In-*

gleterre, mais il n'y | a pas fait | un long séjour. Y vien-

glaterra *hizo* *largo morada.* *ven-*

drez-vous?

drá

LEÇON XII.

DU VERBE.

Le verbe est un mot dont on se sert pour exprimer que l'on est, ou que l'on fait quelque chose. On divise les verbes en *substantifs* ou *auxiliaires*, *actifs*, *neutres* ou *intransitifs*, *réfléchis*, *récioproques* ou *pronominaux*, et *impersonnels*.

Les verbes *substantifs* sont ceux qui marquent l'existence des personnes ou des choses, comme : être, *ser* et *estar*, avoir, *haber*. On les nomme *auxiliaires*, lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes.

On appelle *verbes actifs* ceux qui expriment une action dont l'objet est énoncé ou sous-entendu, comme : aimer, *amar* ; j'aime Dieu, *amo á Dios* ; détester le vice, *aborrecer el vicio*.

On appelle *neutres* ou *intransitifs* les verbes après lesquels on ne peut pas mettre *quelqu'un* ni *quelque chose*, comme : dormir, *dormir*, naître, *nacer*.

Les verbes *récioproques* ou *pronominaux* sont ceux qui marquent l'action d'un sujet sur lui-même, et qui se conjuguent, ainsi que les verbes réfléchis, avec deux pronoms de la même personne, exprimés ou sous-entendus, comme : il se repent, *él se arrepiente*, ou *se arrepiente* ; ils se louent les uns les autres, *ellos se alaban unos á otros*, ou *se alaban*, etc.

Les verbes *impersonnels* sont ceux qui ne s'emploient dans tous les temps qu'à la troisième personne du singu-

lier, et à l'infinitif comme : geler, *helar*, il gèle, *hiela*, il gelait, *helaba*, etc.

DES CONJUGAISONS.

Tous les infinitifs des verbes espagnols se terminent en *ar*, *er*, et *ir*. Les autres lettres qui composent le mot sont appelées *radicales* : ex. *am-ar*, aimer, *tem-er*, craindre, *part-ir*, partager, dont les lettres radicales sont *am*, *tem*, *part*, etc. Les verbes terminés en *ar* forment la première conjugaison, ceux en *er* la seconde, et ceux en *ir* la troisième.

Il y a dans ces trois conjugaisons un nombre de verbes irréguliers dont on fera connaître les irrégularités, après avoir parlé des verbes axiliaires et des verbes réguliers.



VERBES AUXILIAIRES.

Conjugaison du verbe auxiliaire Haber, Avoir.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Haber*, avoir. — PRÉTÉRIT. *Haber habido*, avoir eu.

GÉRONDIF. *Habiendo*, ayant. — PARTICIPE PASSÉ. *Habido*, eu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo he (1), j'ai.

Tú has, tu as.

Él ou ella ha, il ou elle a.

Nosotros—as hemos, nous avons.

Vosotros—as habeis, vous avez.

Ellos—as han, ils ou elles ont.

(1) On supprime en espagnol les pronoms personnels devant les verbes, et on dit : *he*, *has*, *ha*, etc., excepté lorsqu'il y en a deux en français ou que la phrase serait louche.

IMPARFAIT.

Yo habia, j'avais.
Tú habias, tu avais.
Él habia, il avait.

Nos. hablamos, nous avions.
Vos. hablais, vous aviez.
Ellos habian, ils avaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo hube, j'eus.
Tú hubiste, tu eus.
Él hubo, il eut.

Nos. hubimos, nous eûmes.
Vos. hubisteis, vous eûtes.
Ellos hubieron, ils eurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he habido, j'ai eu.
Tú has habido, tu as eu.
Él ha habido, il a eu.

Nos. hemos habido, nous avons eu.
Vos. habeis habido, vous avez eu.
Ellos han habido, ils ont eu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube habido, j'eus eu.
Tú hubiste habido, tu eus eu.
Él hubo habido, il eut eu.

Nos. hubimos habido, nous eûmes eu.
Vos. hubisteis habido, vous eûtes eu.
Ellos hubieron habido, ils eurent eu.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia habido, j'avais eu.
Tú habias habido, tu avais eu.
Él habia habido, il avait eu.

Nos. habíamos habido, nous avions eu.
Vos. habíais habido, vous aviez eu.
Ellos habían habido, ils avaient eu.

FUTUR.

Yo habré, j'aurai.
Tú habrás, tu auras.
Él habrá, il aura.

Nos. habrémos, nous aurons.
Vos. habréis, vous aurez.
Ellos habrán, ils auront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré habido, j'aurai eu.

Nos. habrémos habido, nous aurons eu.

Tú habrás habido, tu auras eu. *Vos habréis habido*, vous aurez eu.
Él habrá habido, il aura eu. *Ellos habrán habido*, ils auront eu.

IMPÉRATIF.

Ce verbe n'en a point comme auxiliaire.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo haya, que j'aie. *Nos. hayamos*, nous ayons.
Tú hayas, tu aies. *Vos. hayais*, vous ayez.
Él haya, il ait. *Ellos hayan*, ils aient.

IMPARFAIT.

Yo hubiera, habria, hubiese, j'aurais, j'eusse.
Tú hubieras, habrias, hubieses, tu auras, tu eusses.
Él hubiera, habria, hubiese, il aurait, il eût.
Nos. hubiéramos, habríamos, hubiésemos, nous aurions, nous eussions.
Vos. hubierais, habríais, hubiéseis, vous auriez, vous eussiez.
Ellos hubieran, habrían, hubiesen, ils auraient, ils eussent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya habido, que j'aie eu. *Nos. hayamos habido*, nous ayons eu.
Tú hayas habido, tu aies eu. *Vos. hayais habido*, vous ayez eu.
Él haya habido, il ait eu. *Ellos hayan habido*, ils aient eu.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, habria, hubiese habido, j'aurais eu, j'eusse eu.
Tú hubieras, habrias, hubieses habido, tu auras eu, tu eusses eu.
Él hubiera, habria, hubiese habido, il aurait eu, il eût eu.
Nos. hubiéramos, habríamos, hubiésemos habido, nous aurions eu, nous eussions eu.
Vos. hubierais, habríais, hubiéseis habido, vous auriez eu, vous eussiez eu.
Ellos hubieran, habrían, hubiesen habido, ils auraient eu, ils eussent eu.

FUTUR.

Yo hubiere, j'aurai. *Nos. hubiéremos*, nous aurons.

Tú hubieres, tu auras.*Vos. hubiereis*, vous aurez.*Él hubiere*, il aura.*Ellos hubieren*, ils auront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere habido, j'aurai eu.*Nos hubiéremos habido*, nous aurons eu.*Tú hubieres habido*, tu auras eu.*Vos. hubiereis habido*, vous aurez eu.*Él hubiere habido*, il aura eu.*Ellos hubieren habido*, ils auront eu.

CONJUGAISON du verbe auxiliaire *Tener*, *Avoir*
ou *Posséder*.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Tener*, avoir. — PRÉTÉRIT. *Haber tenido*, avoir eu.GÉRONDIF. *Teniendo*, ayant. — PARTICIPE PASSÉ. *Tenido*, eu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo tengo, j'ai.*Nos. tenemos*, nous avons.*Tú tienes*, tu as.*Vos. tenéis*, vous avez.*Él tiene*, il a.*Ellos tienen*, ils ont.

IMPARFAIT.

Yo tenia, j'avais.*Nos. teníamos*, nous avions.*Tú tenías*, tu avais.*Vos. teníais*, vous aviez.*Él tenía*, il avait.*Ellos tenían*, ils avaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo tuve, j'eus.*Nos. tuvimos*, nous eûmes.*Tú tuviste*, tu eus.*Vos. tuvisteis*, vous eûtes.*Él tuvo*, il eut.*Ellos tuvieron*, ils eurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he tenido, j'ai eu.*Nos. hemos tenido*, nous avons eu.

Tú has tenido, tu as eu.
Él ha tenido, il a eu.

Vos. habeis tenido, vous avez eu.
Ellos han tenido, ils ont eu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube tenido, j'eus eu.
Tú hubiste tenido, tu eus eu.
Él hubo tenido, il eut eu.

Nos. hubimos tenido, nous eûmes eu.
Vos. hubisteis tenido, vous eûtes eu.
Ellos hubieron tenido, ils eurent eu.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia tenido, j'avais eu.
Tú habias tenido, tu avais eu.
Él habia tenido, il avait eu.

Nos. habíamos tenido, nous avions eu.
Vos. habíais tenido, vous aviez eu.
Ellos habían tenido, ils avaient eu.

FUTUR.

Yo tendré, j'aurai.
Tú tendrás, tu auras.
Él tendrá, il aura.

Nos. tendremos, nous aurons.
Vos. tendréis, vous aurez.
Ellos tendrán, ils auront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré tenido, j'aurai eu.
Tú habrás tenido, tu auras eu.
Él habrá tenido, il aura eu.

Nos. habrémos tenido, nous aurons eu.
Vos. habréis tenido, vous aurez eu.
Ellos habrán tenido, ils auront eu.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Ten tú, aie.
Tenga él, qu'il aie.

Tengamos, ayons.
Tened vosotros, ayez.
Tengan ellos, qu'ils aient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo tenga, que j'aie.
Tú tengas, tu aies.
Él tenga, il ait.

Nos. tengamos, nous ayons.
Vos. tengais, vous ayez.
Ellos tengan, ils aient.

IMPARFAIT.

Yo tuviera, tendria, tuviese, j'aurai, j'eusse.

Tù tuvieras, tendrías, tuvieses, tu aurais, tu eusses.

Él tuviera, tendria, tuviese, il aurait, il eût.

Nos. taviéramos, tendríamos, taviésemos, nous aurions, nous eussions.

Vos. taviérais, tendríais, taviéseis, vous auriez, vous eussiez.

Ellos tavieran, tendrían, taviésen, ils auraient, ils eussent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya tenido, que j'aie eu.

Nos. hayamos tenido, vous ayez eu.

Tù hayas tenido, tu aies eu.

Vos. hayais tenido, nous ayons eu.

Él haya tenido, il ait eu.

Ellos hayan tenido, ils aient eu.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, habria, hubiese tenido, j'aurais eu, j'eusse eu.

Tù hubieras, habrias, hubieses tenido, tu aurais eu, tu eusses eu.

Él hubiera, habria, hubiese tenido, il aurait eu, il eût eu.

Nos. hubiéramos, habríamos, hubiésemos tenido, nous aurions eu, nous eussions eu.

Vos. hubiérais, habrías, hubiéseis tenido, vous auriez eu, vous eussiez eu.

Ellos hubieran, habrían, hubiesen tenido, ils auraient eu, ils eussent eu.

FUTUR.

Yo tuviere, j'aurai.

Nos. taviéremos, nous aurons.

Tù tuvieres, tu auras.

Vos. taviéreis, vous aurez.

Él tuviere, il aura.

Ellos tavieren, ils auront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere tenido, j'aurai eu.

Nos. hubiéremos tenido, nous aurons eu.

Tù hubieres tenido, tu auras eu.

Vos. hubiéreis tenido, vous aurez eu.

Él hubiere tenido, il aura eu.

Ellos hubieren tenido, ils auront eu.

Remarques.

Haber, signifiant tenir ou posséder, cesse d'être auxi-

liaire, et alors il a un impératif qui se forme de la manière suivante : *haya él*, qu'il ait ; *habed vosotros*, ayez ; *hayan ellos*, qu'ils aient.

Le verbe *haber*, signifiant *exister*, devient impersonnel : ex. *il y a*, *il y avait*, *il y eut*, *il y aura*, etc. *hay*, *habia*, *hubo*, *habrá*, etc., et ainsi de suite pour les autres temps, en mettant toujours le verbe à la troisième personne du singulier, quand même il serait suivi d'un substantif au pluriel : ex. *il y a des hommes*, *hay hombres* ; *il y avait une fête*, *habia una fiesta*, etc.

Avoir, lorsqu'il est auxiliaire, s'exprime toujours par *haber*, et par *tener*, lorsqu'il est employé comme verbe actif, ou qu'il dénote la possession.

Avoir à, suivi d'un verbe à l'infinitif, se rend par *tener que* : ex. *j'ai à lui parler*, *tengo que hablar con él*, *j'ai bien des choses à lui dire*, *tengo muchas cosas que decirle*.

Les verbes espagnols, comme on l'a vu dans les conjugaisons des verbes *haber* et *tener*, ont trois imparfaits du subjonctif : l'un terminé en *ra* (*hubiera*), le second en *ria* (*habria*), et le troisième en *se* (*hubiese*). Les règles suivantes indiquent d'une manière précise les cas où l'on doit faire usage de chacun d'eux, ainsi que du futur du subjonctif.

1^o Lorsque le verbe est en français à l'imparfait ou au plusqueparfait de l'indicatif, et qu'il est précédé de la conjonction *si* exprimant une condition future, on le met en espagnol au premier ou au troisième imparfait indifféremment : ex. *si tu lisais de bons livres*, *tu serais plus instruit*, *si leyeras*, ou *leyeses buenos libros*, *serias mas*

instruido; si les richesses avàient pu satisfaire mes désirs, je les aurais aimées, *si las riquezas hubieran*, ou *hubiesen podido saciar mis deseos*, *las habria amado*.

2° Si le verbe, à l'imparfait du subjonctif, n'est précédé d'aucune conjonction conditionnelle, on le rend par le premier ou le second imparfait : ex. il ferait mieux de traiter avec lui, *hiciera*, ou *haria mejor de tratar con él*. Si, au contraire, il est précédé d'une conjonction conditionnelle, ou d'une interjection qui marque un désir ou un souhait, on se servira de la première ou de la troisième terminaison : ex. quand même la paix aurait lieu, *aun cuando hubiera*, ou *hubiese paz*; plut-à-Dieu que cela fût! ; *¡ojalá eso fuera* ou *fuese!* Dans ce cas, si le même temps est répété dans le second membre de la phrase, on emploiera pour ce dernier la seconde terminaison : ex. quand même il y aurait plus d'harmonie parmi les hommes, il y aurait toujours des procès, *aun cuando hubiera* ou *hubiese mayor armonía entre los hombres*, *habria siempre pleitos*. — On voit, par ces divers exemples, que le second et le troisième imparfait s'emploient toujours dans un sens différent, et qu'ils servent à exprimer les deux extrêmes de la condition.

3° Si l'imparfait du subjonctif a pour antécédent l'imparfait, l'un des trois prétérīts, ou le plusqueparfait de l'indicatif des verbes qui signifient *parler* ou *penser*, on l'exprimera à volonté par l'une des trois terminaisons, en y ajoutant la conjonction *que* : ex. il disait, il dit, il avait dit qu'il viendrait, *decia*, *dijo*, *habia dicho que viniere* ou *vendria*, ou *viniese*. Mais si cet antécédent est

un verbe qui marque le *désir* ou la *volonté*, on se servira de la première ou de la troisième terminaison, et jamais de la seconde : ex. je voulais qu'il m'obéît, *queria que me obedeciera*, ou *obedeciese*.

4° On emploie le futur du subjonctif, mais on peut conserver le présent lui-même, lorsque le verbe se trouve en français au présent de l'indicatif, précédé de la conjonction *si*, et que la phrase exprime une action future : ex. tu viendras ici, si tu peux, *vendrás acá si pudieres*, ou *puedes*; et l'on se sert indifféremment du présent ou du futur du subjonctif, lorsque le verbe, au futur de l'indicatif, a pour antécédent *celui qui*, *celle qui*, *ce qui*, *tout ce que*, ou *quand* : ex. choisis de ces deux places celle qui te conviendra le mieux, *elige de estos dos puestos el que más te agrada*, ou *agradare*; dis tout ce que tu voudras, *dí cuanto quieras*, ou *quisieres*; quand tu auras le temps, *cuanto tengas* ou *tuvieres tiempo*. Enfin, lorsque le futur français est conditionnel, on le rendra toujours par le futur ou le présent du subjonctif : ex. quand je lui écrirai, je le lui dirai, *cuando le escriba* ou *escribiere*, *se lo diré*.

On observera que le participe passé, lorsqu'il est joint au verbe *haber*, avoir, pour la formation des temps composés, ne varie jamais de terminaison : ex. elle avait aimé, *ella habia amado*; elles avaient aimé, *ellas habian amado*; et non *amada* et *amadas*.

THÈME.

Les richesses et la pauvreté ont une grande influence sur
riqueza *pobreza* *influjo sobre*

les hommes. Vous avez la même manière de voir que moi.

mismo modo ver

J'avais des protecteurs, mais je les ai perdus. Nous avions

protector perdido.

fait une société qui n'a pas | réussi. | Nous avons éprouvé de

hecho apareceria salido bien. padecido

grandes pertes. Nous eûmes hier une belle journée, mais

pérdida. ayer bueno dia

je crains que demain nous n'ayons mauvais temps. Il a eu

temo mañana malo

| bien de la peine à se tirer d'embarras. | Vous aviez eu

mucho trabajo á salirse de cuidados.

bonne opinion de lui. Ayez du courage. Ayons l'amour du

concepto ánimo.

travail. Il aura eu le bon esprit de ne pas suivre mes con-

trabajo. genio seguir con-

seils. | Il faut | qu'il ait eu de la bravoure pour avoir osé se

sejo. Es menester brio osado

défendre contre les voleurs qui l'ont attaqué. Il y a dix ans

defender de ladron acometido.

que je | voyage | en Angleterre. Il y a eu un grand combat

estoy viajando Inglaterra batalla

où nous avons tué beaucoup de monde à l'ennemi. Nous

matado gente enemigo

avons eu deux colonels et deux cents soldats tués; mais

coronel soldado muerto

nous aurions perdu plus de monde, si le général n'avait pas

perdido general

fait d'aussi habiles dispositions. Si nous avions eu dix mille

tomado tan bueno providencia.

hommes de plus, il n'eût pas | échappé | un soldat de l'ar-

se escapado ni ejér-

mée ennemie. Si vous aviez moins de défauts, vous auriez

cito defecto

raison de parler de ceux des autres. Si j'avais parié avec

razon apostado

vous j'aurais gagné, car l'événement a justifié mon opinion,

ganado pues suceso justificado opinion

et nous avons encore la guerre. Nous eussions mieux fait,
todavía guerra.
 si nous avions | mis à profit | ses sages conseils. Quand vous
aprovechado de sabio
 écrirez à M. Ribeiro vous aurez soin de lui parler de l'af-
escriba cuidado a-
 faire dont il m'a chargé. Quand j'aurai achevé mon ouvrage,
sunto que encargado. acabado
 je vous le communiquerai. Quand nous aurons terminé no-
comunicaré. acabado
 tre affaire, je vous en proposerai | une nouvelle. | J'irai
propondré otro. iré
 voir demain M. l'intendant, si j'ai le temps. | Je rendrai
à ver intendente favore-
 service | à votre frère, si j'en ai l'occasion. Il y aurait moins
ceré ocasion.
 de malheureux, s'il y avait moins de paresseux. J'aurai plus
holgazan.
 d'argent, si je n'avais | pas aimé à obliger | mes amis. Il
gustado de servir á
 aurait eu les premiers emplois, s'il avait eu plus d'ambition.
empleo ambicion.

LEÇON VIII.

CONJUGAISON du verbe auxiliaire **Ser, Être**

INFINITIF.

PRÉSENT. *Ser, être.* — PRÉTÉRIT. *Haber sido*, avoir été.
 GÉRONDIF. *Siendo*, étant. — PARTICIPE PASSÉ. *Sido*, été.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo soy, je suis.
Tú eres, tu es.
Él es, il est.

Nos. somos, nous sommes.
Vos. sois, vous êtes.
Ellos son, ils sont.

IMPARFAIT.

Yo era, j'étais.*Tú eras*, tu étais.*Él era*, il était.*Nos. éramos*, nous étions.*Vos. érais*, vous étiez.*Ellos eran*, ils étaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo fui, je fus.*Tú fuiste*, tu fus.*Él fué*, il fut.*Nos. fuimos*, nous fûmes.*Vos. fuisteis*, vous fûtes.*Ellos fuéron*, ils furent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he sido, j'ai été, etc. (1).

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube sido, j'eus été, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia sido, j'avais été, etc.

FUTUR.

Yo seré, je serai.*Tú serás*, tu seras.*Él será*, il sera.*Nos. serémos*, nous serons.*Vos. seréis*, vous serez.*Ellos serán*, ils seront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré sido, j'aurai été, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sé tú, sois.*Sea él*, qu'il soit.*Seamos*, soyons.*Sed vosotros*, soyez.*Sean ellos*, qu'ils soient.

(1) Pour former les autres personnes des temps composés, on n'aura qu'à conjuguer le verbe *haber* avec le participe *sido*, (Voyez la conjugaison du verbe *Haber*, pag. 71 et suiv.)

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo sea, que je sois.*Nos. seamos*, nous soyons.*Tú seas*, tu sois.*Vos. seáis*, vous soyez.*Él sea*, il soit.*Ellos sean*, ils soient.

IMPARFAIT.

Yo fuera, seria, fuese, je serais, je fusse.*Tú fueras, serias, fueses*, tu serais, tu fusses.*Él fuera, seria, fuese*, il serait, il fût.*Nos. fuéramos, seríamos, fuésemos*, nous serions, nous fussions.*Vos. fuérais, seriais, fuéseis*, vous seriez, vous fussiez.*Ellos fueran, serían, fuesen*, ils seraient, ils fussent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya sido, que j'aie été, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, habría, hubiese sido, j'aurais, j'eusse été, etc.

FUTUR.

Yo fuere, je serai.*Nos. fuéremos*, nous serons.*Tú fueres*, tu seras.*Vos. fuéreis*, vous serez.*Él fuere*, il sera.*Ellos fueren*, ils seront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere sido, j'aurais été, etc.CONJUGAISON du verbe auxiliaire *Estar, Être.*

INFINITIF.

PRÉSENT. *Estar*, être. — PRÉTÉRIT. *Haber estado*, avoir été.GÉRONDIF. *Estando*, étant. — PARTICIPE PASSÉ. *Estado*, été.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo estoy, je suis.*Tú estás*, tu es.*Él está*, il est.*Nos. estamos*, nous sommes.*Vos. estáis*, vous êtes.*Ellos estan*, ils sont.

IMPARFAIT.

Yo estaba, j'étais.*Tú estabas*, tu étais.*Él estaba*, il était.*Nos. estábamos*, nous étions.*Vos. estabais*, vous étiez.*Ellos estaban*, ils étaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo estuve, je fus.*Tú estuviste*, tu fus.*Él estuvo*, il fut.*Nos. estuvimos*, nous fûmes.*Vos. estuvisteis*, vous fûtes.*Ellos estuvieron*, ils furent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he estado, j'ai été, etc.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube estado, j'eus été, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia estado, j'avais été, etc.

FUTUR.

Yo estaré, je serai.*Tú estarás*, tu seras.*Él estará*, il sera.*Nos. estaremos*, nous serons.*Vos. estaréis*, vous serez.*Ellos estarán*, ils seront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré estado, j'aurai été, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.*Estemos*, soyons.

Está tú, sois.
Esté él, qu'il soit.

Estad vosotros, soyez.
Esten ellos, qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo esté, que je sois.
Tú estés, tu sois.
Él esté, il soit.

Nos. estemos, nous soyons.
Vos. estéis, vous soyez.
Ellos esten, ils soient.

IMPARFAIT.

Yo estuviera, estaria, estuviese, je serais, je fusse.
Tú estuvieras, estarias, estuvieses, tu serais, tu fusses.
Él estuviera, estaria, estuviese, il serait, il fût.
Nos. estuviéramos, estaríamos, estuviésemos, nous serions, nous fus-
sions.
Vos. estuviérais, estaríais, estuviéscis, vous seriez, vous fussiez.
Ellos estuvieran, estarían, estuviesen, ils seraient, ils fussent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya estado, que j'aie été, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, habría, hubiese estado, j'aurais, j'eusse été, etc.

FUTUR.

Yo estuviere, je serai.
Tú estuvieres, tu seras.
Él estuviere, il sera.

Nos. estuviéremos, nous serons.
Vos. estuviéreis, vous serez.
Ellos estuvieren, ils seront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere estado, j'aurais été, etc.

Remarques sur Ser et Estar, Être.

Quoique *ser* et *estar* signifient *être*, on ne peut pas les employer indifféremment l'un pour l'autre; et c'est là

une des plus grandes difficultés que la langue espagnole offre aux étrangers.

1° On doit se servir du verbe *ser*, lorsqu'il s'agit de qualités essentielles au sujet : ex. *ser hombre*, être homme; *ser mortal*, être mortel; — de celles relatives à l'esprit ou au cœur : ex. *ser bueno*, être bon; *ser malo*, être méchant; *ser docto*, être savant; *ser enamorado*, être amoureux; — d'une dignité : ex. *ser general*, être général; — d'un art : ex. *ser arquitecto*, *pintor*, être architecte, peintre; — d'un emploi : ex. *ser juez*, être juge; — d'une profession : ex. *ser librero*, être libraire; — des dimensions d'un objet : ex. *ser alto*, *chico*, etc., être grand, petit, etc.

2° *Ser*, ajouté au participe passé des verbes, forme la voix passive, et le participe s'accorde alors en genre et en nombre avec son sujet : ex. *él era amado*, il était aimé; *ella fué amada*, elle fut aimée; *ellos han sido amados*, ils ont été aimés, etc.

3° On doit employer *estar*, toutes les fois qu'on veut exprimer l'état de la santé : ex. *estar bueno*; être bien portant; *estar malo*, être malade; — l'existence dans un lieu quelconque : ex. *estar en el paseo*, *en el café*, *en el campo*, être à la promenade, au café, à la campagne, etc. — Joint à certains adjectifs, *estar* exprime un état, une manière d'être : ex. *estar sordo*, être sourd; *estar contento*, être content; *estar enfadado*, être fâché; *estar enamorado de.....*, être amoureux de....., etc.

4° *Estar* n'est employé comme auxiliaire que devant les gérondifs : ex. *estar comiendo*, dîner, ou être dinant; *estar hablando*, parler, ou être parlant, etc.

THÈME.

Je suis toujours de ton avis, et tu n'es jamais du mien.

parecer

Il est plus grand que moi de deux pouces. Les coutumes ne

pulgada. costumbre

sont pas les mêmes dans tous les pays. Ta sœur était au

region.

bal, et tu n'y étais pas. Nous étions les plus nombreux, et

baile

numeroso

nous ne fûmes pas les plus forts. Fûtes-vous hier voir la

ayer á ver

pièce nouvelle? Oui, j'y fus avec votre cousin. L'auteur a

comedia nueva?

Si

autor

dû être satisfait; il a été très-applaudi. Vous avez été très-

aplaudido.

heureux de revenir sain et sauf de la dernière campagne.

volver sano y salvo

campaña.

On dit que les Turcs ont été battus par les Russes, et que

dice

Turco

derrotado

Ruso

le grand visir a été fait prisonnier. J'ai été à la foire, et

visir

hecho prisionero.

feria

j'ai fait quelques emplettes. Il a été en Pologne, en Rus-

compra.

Polonia

Ru-

sie, en Turquie, et dans tous ses voyages il n'a jamais été

sia

Turquia

viage

malade. Je serai demain chez vous à onze heures du matin.

enfermo.

Elle sera bien adroite si elle me trompe. Sois poli et affable

diestro

engañare.

cortés

avec tes inférieurs. Soyez généreux, si vos moyens ne

inferior.

generoso

facultad

vous | empêchent pas de | l'être. Sois honnête avec tout

impidieren el

urbano

le monde. A quelque rang que tu sois élevé, souviens-toi
puesto colocado acuerdate
 de ce que tu as été auparavant. Il faut que nous soyons
antes.

actifs, si nous voulons prospérer. Si tu n'étais pas si
diligente queremos prosperar.

prodigue, tu serais plus riche. Nous ne serions pas exposés
pródigo expuesto

à nous tromper si souvent, si nous avons plus de juge-
engañar tantas veces juicio

ment. J'aurais déjà quitté le commerce, si je n'avais pas
cio. dejado comercio

été si malheureux. Il serait très-grand architecte s'il avait
desafortunado.

continué à travailler. Il faut qu'il ait été bien mal conseillé,
proseguido en aconsejado

pour n'avoir pas arrangé cette affaire | à l'amiable. | Je
compuesto amigablemente.

vous croirai, quand je serai sûr que | vous dites la vérité. |
creeré cierto dice verdad.

Êtes-vous content de lui? Oui je le suis. Être content de
satisfecho con

son sort, c'est être heureux. Avec qui étiez-vous hier?
suerte ayer?

j'étais avec votre frère. Avec qui était-il à travailler, lors-
trabajar

que nous étions à écrire? Il est à désirer qu'il arrive lors-
escribir? desear llegar

que nous serons à broder. Il a été vivement poursuivi,
bordar perseguir

mais il doit être bien content d'avoir remporté la victoire.
alcanzar victoria.



LEÇON XIV.

DES VERBES RÉGULIERS.

On entend par verbes réguliers ceux qui dans leur conjugaison suivent toujours la même règle. L'on verra plus bas que c'est sur l'infinitif que se forment tous les temps simples des verbes espagnols; or, dans ceux que l'on appelle réguliers, les lettres radicales sont constamment invariables, et ne peuvent subir d'autres changements que ceux que prescrit quelquefois l'orthographe; les terminaisons, quoique différentes en raison du mode, du temps, du nombre et des personnes, sont communes à tous les verbes compris sous la même conjugaison.

I^{re} CONJUGAISON EN AR.AM—AR, *Aimer.*

INFINITIF.

PRÉSENT. *Am—ar*, aimer. — PRÉTÉRIT. *Haber am—ado*, avoir aimé.GÉRONDIF. *Am—ando*, aimant. — PARTICIPE PASSÉ. *Am—ado*, aimé.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo am—o, j'aime.*Tú am—as*, tu aimes.*Él am—a*, il aime.*Nos. am—amos*, nous aimons.*Vos. am—ais*, vous aimez.*Ellos am—an*, ils aiment.

IMPARFAIT.

Yo am—aba, j'aimais.*Nos. am—ábamos*, nous aimions.

Tú am—abas, tu aimais.

Vos. am—ábais, vous aimiez.

Él am—aba, il aimait.

Ellos am—aban, ils aimaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo am—é, j'aimai.

Nos. am—ámos, nous aimâmes.

Tú am—aste, tu aimas.

Vos. am—ásteis, vous aimâtes.

Él am—ó, il aimait.

Ellos am—áron, ils aimèrent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he am—ado, j'ai aimé, etc.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube am—ado, j'eus aimé, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia am—ado, j'avais aimé, etc.

FUTUR.

Yo am—aré, j'aimerai.

Nos. am—arémos, nous aimerons.

Tú am—arás, tu aimeras.

Vos. am—aréis, vous aimerez.

Él am—ará, il aimera.

Ellos am—arán, ils aimeront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré am—ado, j'aurai aimé, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Am—a tú, aime.

Am—emos, aimons.

Am—e él, qu'il aime.

Am—ad vosotros, aimez.

Am—en ellos, qu'ils aiment. (1)

(1) Les deux troisièmes personnes, et la première du pluriel du présent du subjonctif, servent toujours pour l'impératif, tant dans l'affirmative que dans la négative; et même lorsque les deux secondes personnes de l'impératif sont négatives, il faut avoir recours au présent du subjonctif: ex. *n'aime*, *n'aimez pas*, *no ames*, *no ameis*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo am—e, que j'aime.*Nos. am—emos*, nous aimions.*Tú am—es*, tu aimes.*Vos. am—eis*, vous aimiez.*Él a—me*, il aime.*Ellos am—en*, ils aiment.

IMPARFAIT.

Yo am—ara, *am—aria*, *am—ase*, j'aimerais, j'aimasse.*Tú am—aras*, *am—arias*, *am—ases*, tu aimerais, tu aimasses.*Él am—ara*, *am—aria*, *am—ase*, il aimerait, il aimât.*Nos. am—áramos*, *am—áramos*, *am—ásemos*, nous aimerions, nous aimassions.*Vos. am—arais*, *am—arais*, *am—áseis*, vous aimeriez, vous aimassiez.*Ellos am—aran*, *am—arian*, *am—asen*, ils aimeraient, ils aimassent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya am—ado, que j'aie aimé, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, *habria*, *hubiese am—ado*, j'aurais aimé, j'eusse aimé, etc.

FUTUR.

Yo am—are, j'aimerai.*Nos. am—áremos*, nous aimerons.*Tú am—ares*, tu aimeras.*Vos. am—áreis*, vous aimerez.*Él am—are*, il aimera.*Ellos am—aren*, ils aimeront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere am—ado, j'aurai aimé, etc.II^{me} CONJUGAISON EN ER.TEM—ER, *Craindre*.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Tem—er*, craindre. — PRÉTÉRIT. *Haber tem—ido*, avoir craint.

— GÉRONDIF, *Tem—iendo*, craignant. — PARTICIPE PASSÉ. *Tem—ido*, craint.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo tem—o, je crains.

Tú tem—es, tu crains.

Él tem—e, il craint.

Nos. tem—emos, nous craignons.

Vos. tem—eis, vous craigniez.

Ellos tem—en, ils craignent.

IMPARFAIT.

Yo tem—ia, je craignais.

Tú tem—ias, tu craignais.

Él tem—ia, il craignait.

Nos. tem—iamos, nous craignions.

Vos. tem—iais, vous craigniez.

Ellos tem—ian, ils craignaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Yo tem—í, je craignis.

Tú tem—iste, tu craignis.

Él tem—ió, il craignit.

Nos. tem—imos, nous craignîmes.

Vos. tem—isteis, vous craignîtes.

Ellos tem—ieron, ils craignirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he tem—ido, j'ai craint, etc.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube tem—ido, j'eus craint, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia tem—ido, j'avais craint, etc.

FUTUR.

Yo tem—eré, je craindrai.

Tú tem—erás, tu craindras.

Él tem—erá, il craindra.

Nos. tem—eremos, nous craindrons.

Vos. tem—eréis, vous craindrez.

Ellos tem—erán, ils craindront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré tem—ido, j'aurai craint, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

	<i>Tem—amos</i> , craignons.
<i>Tem—e tú</i> , crains.	<i>Tem—ed vosotros</i> , craignez.
<i>Tem—a él</i> , qu'il craigne.	<i>Tem—an ellos</i> , qu'ils craignent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<i>Yo tem—a</i> , que je craigne.	<i>Nos. tem—amos</i> , nous craignons.
<i>Tú tem—as</i> , tu craignes.	<i>Vos. tem—ais</i> , vous craignez.
<i>Él tem—a</i> , il craigne.	<i>Ellos tem—an</i> , ils craignent.

IMPARFAIT.

<i>Yo tem—iera</i> , <i>tem—eria</i> , <i>tem—iese</i> , je craindrais, je craignisse.
<i>Tú tem—ieras</i> , <i>tem—erías</i> , <i>tem—ieses</i> , tu craindrais, tu craignisses.
<i>Él tem—iera</i> , <i>tem—eria</i> , <i>tem—iese</i> , il craindrait, il craignît.
<i>Nos. tem—iéramos</i> , <i>tem—eríamos</i> , <i>tem—iésemos</i> , nous craindrions, nous craignissions.
<i>Vos. tem—iérais</i> , <i>tem—eriais</i> , <i>tem—iéseis</i> , vous craindriez, vous craignissiez.
<i>Ellos tem—ieran</i> , <i>tem—erían</i> , <i>tem—iesen</i> , ils craindraient, ils craignissent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya tem—ido, que j'aie craint, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, *habría*, *hubiese tem—ido*, j'aurais craint, j'eusse craint, etc.

FUTUR.

<i>Yo tem—iere</i> , je craindrai.	<i>Nos. tem—iéremos</i> , nous craindrons.
<i>Tú tem—ieres</i> , tu craindras.	<i>Vos. tem—iéreis</i> , vous craindrez.
<i>Él tem—iere</i> , il craindra.	<i>Ellos tem—ieren</i> , ils craindront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere tem—ido, j'aurais craint, etc.

III^{me} CONJUGAISON EN IR.PART—IR, *Partager.*

INFINITIF.

PRÉSENT. *Part—ir*, partager. — PRÉTÉRIT. *Haber part—ido*, avoir partagé. — GÉRONDIF. *Part—iendo*, partageant. — PARTICIPE PASSE. *Part—ido*, partagé.

INDICATIF.

PRÉSENT.

<i>Yo part—o</i> , je partage.	<i>Nos. part—imos</i> , nous partageons.
<i>Tú part—es</i> , tu partages.	<i>Vos. part—ís</i> , vous partagez.
<i>Él part—e</i> , il partage.	<i>Ellos part—en</i> , ils partagent.

IMPARFAIT.

<i>Yo part—ía</i> , je partageais.	<i>Nos. part—íamos</i> , nous partageions.
<i>Tú part—ías</i> , tu partageais.	<i>Vos. part—íais</i> , vous partagiez.
<i>Él part—ía</i> , il partageait.	<i>Ellos part—ían</i> , ils partageaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Yo part—í</i> , je partageai.	<i>Nos. part—ímos</i> , nous partageâmes.
<i>Tú part—íste</i> , tu partageas.	<i>Vos. part—ísteis</i> , vous partageâtes.
<i>Él part—ió</i> , il partagea.	<i>Ellos part—ieron</i> , ils partagèrent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Yo he part—ido, j'ai partagé, etc.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Yo hube part—ido, j'eus partagé, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo habia part—ido, j'avais partagé, etc.

FUTUR.

<i>Yo part—iré</i> , je partagerai.	<i>Nos. part—irémos</i> , nous partagerons.
-------------------------------------	---------------------------------------------

Tú part—irás, tu partageras. *Vos. part—iréis*, vous partagerez.
Él part—irá, il partagera. *Ellos part—irán*, ils partageront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo habré part—ido, j'aurai partagé, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Part—e tú, partage. *Part—amos*, partageons.
Part—id vosotros, partagez. *Part—an ellos*, qu'ils partagent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo part—a, que je partage. *Nos. part—amos*, nous partageons.
Tú part—as, tu partages. *Vos. part—ais*, vous partagez.
Él part—a, il partage. *Ellos part—an*, ils partagent.

IMPARFAIT.

Yo part—iera, *part—iria*, *part—iese*, je partagerais, je partageasse.
Tú part—ieras, *part—irias*, *part—ieses*, tu partagerais, tu partageasses.
El part—iera, *part—iria*, *part—iese*, il partagerait, il partagerait.
Nos. part—iéramos, *part—iríamos*, *part—iésemos*, nous partagerions,
 nous partageassions.
Vos. part—iérais, *part—iriais*, *part—iéseis*, vous partageriez, vous
 partageassiez.
Ellos part—ieran, *part—irian*, *part—iesen*, ils partageraient, ils par-
 tageassent.

PRÉTÉRIT.

Yo haya part—ido, que j'aie partagé, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

Yo hubiera, *habria*, *hubiese*, *part—ido*, j'aurais, j'eusse partagé.

FUTUR.

Yo part—iere, je partagerai. *Nos. part—iéremos*, nous parta-
 gerons.

Tú part—ieres, tu partageras.

Vos. part—ièreis, vous partagerez.

Él part—iere, il partagera.

Ellos part—ieren, ils partageront.

FUTUR COMPOSÉ.

Yo hubiere part—ido, j'aurais partagé.

Remarques.

Quoique dans les verbes réguliers les lettres radicales soient toujours invariables, il en est cependant où ces mêmes lettres subissent une légère altération nécessitée par l'orthographe, et qui pour cela ne cessent pas d'être réguliers.

1° Les verbes terminés en *car* changent le *c* en *qu* dans la première personne du singulier du prétérit défini de l'indicatif, dans la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif : ex. *tocar*, toucher, *toqué*, je touchai (et non *tocé*); *toque él*, *toquen ellos*, qu'il touche, qu'ils touchent; *toque*, *toques*, *toque*, *toquemos*, *toqueis*, *toquen*, que je touche, etc.

2° Ceux terminés en *gar* prennent un *u* après le *g* dans les mêmes temps et personnes que ceux en *car* : ex. *pagar*, payer, *pagué*, je payai; *pague él*, qu'il paie, etc.

3° Ceux terminés en *cer* changent le *c* en *z* dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dans la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif : ex. *vencer*, vaincre; *venzo*, je vains; *venza él*, *venzan ellos*, qu'il vainque, qu'ils vainquent; *venza*,

venzas, venza, venzamos, venzais, venzan, que je vainque, etc.

4° Ceux terminés en *cir* changent le *c* en *z* dans les mêmes temps et personnes que ceux en *cer* : ex. *resarcir*, réparer, *resarzo*, je répare, etc.

5° *Delinquir*, contrevenir à, change le *qu* en *c* dans les mêmes temps et personnes que les verbes terminés en *cer* et en *cir* : ex. *delinco*, je contreviens; *delinca él*, qu'il contrevienne, etc.

6° Ceux terminés en *ger* changent le *g* en *j* dans les mêmes temps et personnes que ceux en *cer* et en *cir* : ex. *escoger*, choisir; *escojo*, je choisis; *escoja, escojas*, que je choisisse, etc.

7° Ceux terminés en *eer* changent l'*i* en *y* dans la troisième personne du singulier et du pluriel du prétérit défini de l'indicatif; dans les six personnes du premier et du troisième imparfait du subjonctif; dans toutes celles du futur du même mode, et dans le gérondif : ex. *creer*, croire; *creí*, je crus; *creyó*, il crut; *creyeron*, ils crurent; *creyera, creyeras*, etc., je croirais, etc.; *creyese, creyeses*, etc., je crusse, etc.; *creyere, creyeres*, etc., je croirai, etc.; *creyendo*, croyant.

8° Enfin, ceux terminés en *uir* changent l'*i* en *y* dans les mêmes temps et personnes que ceux en *eer*, et de plus dans les trois personnes du singulier et dans la troisième du pluriel du présent de l'indicatif; dans les deux personnes du singulier et dans la troisième du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif : ex. *atribuir*, attribuer; *atribuyo, atribuyes, atribuye, atribuyen*, j'attribue, etc.; *atribuyó*,

atribuyéron, il attribua, ils attribuèrent; *atribuye tú*, *atribuya él*, *atribuyan ellos*, attribue, qu'il attribue, qu'ils attribuent; *atribuya*, *atribuyas*, etc., que j'attribue, etc.; *atribuyera*, *atribuyese*, etc., j'attribuerais, j'attribuasse, etc.; *atribuyere*, etc., j'attribuerai, etc.; *atribuyendo*, attribuant.

Nota. Les terminaisons des verbes réguliers dans la seconde personne du pluriel n'ont pas toujours été telles qu'elles sont aujourd'hui : à la place de *li* qui précède *l's* final, on mettait autrefois *de*, en sorte qu'au lieu d'*amais*, *amábais*; *temeis*, *temáis*; *partis*, *partíais*, etc., on disait : *amades*, *amábades*; *temedes*, *temíades*; *partides*, *partíades*, etc.

THÈME.

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu' | à la fin | nous nous déguisons à nous-mêmes. Vous augmentez votre fortune, et la mienne diminue de jour en jour. Il y a des gens qui aiment à se louer, parce que personne ne les loue. Nous oublions aisément nos fautes, quand nous croyons que tout le monde les ignore. Je voyageais avec votre frère l'année dernière, et je cro-

fácil *engañar á* *sin* *per-*
cibir *difícil*

acostumbrado *disfra-*
zar *al cabo*

augmentar *de-*
caer *gustar de* *alabar*

olvidar *fácilmente*

yerro *creer* *ignorar.*

viajar

yais qu'il serait disposé à voyager avec moi en Italie au
dispuesto *Italia*
 commencement de l'automne. J'ai éprouvé de grands mal-
otoño. *padecer*
 heurs. Il a commis bien des fautes. Nous avons demeuré
cometer *falta.* *vivir*
 ensemble à Paris. Ils ont chassé hier le sanglier, et demain
juntos *en* *cazar* *jabali*
 ils courront le cerf. Avez-vous parlé au ministre? As-tu
correr tras *ciervo.* *hablar*
 rempli ma commission? J'arrivai hier de Madrid, et je par-
cumplir con *encargo?* *llegar* *mar-*
 tirai demain pour Salamanque. Montez au comptoir, et
char *para* *Salamanca.* *Subir* *escritorio*
 vous y trouverez une lettre pour vous. Quand quitterez-
hallar *dejar*
 vous la maison où vous demeurez? Lorsque j'en trouverai
 une plus commode. Examinons ce compte. Payez-le. Ver-
conveniente. *registrar* *cuenta.* *pagar* *ver*
 rez-vous M. Lopez aujourd'hui? Non, je le verrai demain.
á
 Croyez-vous à la paix? Non je crois à la guerre. Il faut que
es preciso
 je parle à votre oncle, et que je lui demande | des nou-
tio *preguntar*
 velles de | ses enfants. Envoie-moi ton mémoire, je le
por *enviar* *memorial*
 lirai | avec attention. | Il faut que tu consultes un bon
leer *atentamente.* *consultar*
 avocat, et que tu cherches les moyens de te tirer d'affaire.
abogado *buscar* *medio* *salir* *aprieto.*
 Il veut qu'on lui paie ce qu'on lui doit, et il se refuse à
quiere *deber* *rehusar de*
 payer ce qu'il doit aux autres. Il faut qu'il ait été pro-
am-
 tégé par des amis puissants, pour avoir obtenu la place
parar *poderoso* *lograr*

qu'on lui a accordée. Je souperai de bon appétit, quoique
conceder. cenar gana aunque
 j'aie bien dîné. Il étudie les mathématiques, quoiqu'il ait
comer. estudiar matemática
 renvoyé son maître. Si je voyageais, je préférerais voyager
despedir gustar mas de
 en voiture qu'à cheval. Si nous fréquentions les honnêtes
vivir con hombre de
 gens, nous ne nous trouverions jamais mêlés dans des dis-
bien metido con-
 putes. J'achetterais des livres, si on ne les vendait pas si
tienda. comprar vender
 cher. Il croirait vous honorer s'il vous accueillait comme
caro. honrar acoger
 vous le méritez. Nous dépenserions beaucoup d'argent à
merecer. gastar en
 plaider s'il refusait d'arranger l'affaire à l'amiable. Si vous
pleitear componer amigablemente.
 profitez de mes avis, vous fuiriez la mauvaise compagnie.
aprovechar huir de compañía.
 Il serait utile que tous les princes protégeassent les sciences
favorecer
 et les arts. J'espérais que vous appuyeriez mes prétentions.
apoyar pretension.
 On m'avait assuré qu'il arriverait aujourd'hui. Si nous mo-
asegurar llegar no-
 dérions notre ambition, nous trouverions plus aisément le
derar
 bonheur que nous désirons et qui s'éloigne encore plus de
desear alejar
 nous, quand nous croyons l'avoir atteint. Si je te racontais
alcanzar contar
 mes malheurs, tu me plaindrais, et le public me blâmerait.
desdicha compadecer vituperar.
 Choisissez de ces deux habits celui qui vous paraîtra le plus
escoger vestido parecer
 beau. Celui qui parlera mal de son prochain ne sera pas reçu
prójimo admitir

[chez moi.] Tout soldat qui désertera sera pendu. Quand
en mi casa. *desertar* *ahorcar.*
 je le verrai, je l'avertirai. Après avoir dirigé sa route sur
ver *avisar.* *dirigir* *camino* *hacia*
 Paris, il prit celle de Lyon. Après avoir volé son maître, il
tomar *Leon.* *robar*
 le tua. Après avoir résisté longtemps, il fut pris avec le
matar. *resistir* *coger*
 corps qu'il commandait.
cuervo *mandar.*

LEÇON XV.

DES VERBES NEUTRES, RÉFLÉCHIS, RÉCIPROQUES, OU
 PRONOMINAUX ET IMPERSONNELS.

DES VERBES NEUTRES.

Les verbes neutres ou intransitifs suivent dans leurs temps simples, la conjugaison à laquelle ils appartiennent; et dans leurs temps composés, ils se conjuguent avec le verbe *haber*, avoir, et le participe passé qui est invariable : ex. *llegar*, arriver; *haber llegado*, (et non *ser llegado*), être arrivé; *habiendo llegado*, étant arrivé; *he llegado*, je suis arrivé; *hube llegado*, je fus arrivé; *habia llegado*, j'étais arrivé; *habré llegado*, je serai arrivé; *hubiera* ou *habria llegado*, je serais arrivé; *hubiese llegado*, je fusse arrivé; *haya llegado*, que je sois arrivé, *hubiere llegado*, je serai arrivé, etc.

DES VERBES RÉCIPROQUES.

Les verbes réfléchis, réciproques ou pronominaux, se conjuguent dans leurs temps composés comme les

verbes neutres, avec *haber*; et dans tous les temps avec deux pronoms de la même personne, en observant qu'on supprime ordinairement le premier.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Lisonjearse*, se flatter. — PRÉTÉRIT. *Haberse lisonjeado*, s'être flatté. — GÉRONDIF. *Lisonjeandose*, se flattant. — PARTICIPE PASSÉ. *Habiendose lisonjeado*, s'étant flatté.

INDICATIF.

PRÉSENT.

<i>Yo me lisonjeo</i> , je me flatte.	<i>Nos. nos lisonjearnos</i> , nous nous flattons.
<i>Tú te lisonjeas</i> , tu te flattes.	<i>Vos. os lisonjeais</i> , vous vous flattez.
<i>Él se lisonjea</i> , il se flatte.	<i>Ellos se lisonjean</i> , ils se flattent.

Les autres temps simples se conjuguent de même.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

<i>Yo me he lisonjeado</i> , je me suis flatté.	<i>Nos. nos hemos lisonjeado</i> , nous nous sommes flattés.
<i>Tú te has lisonjeado</i> , tu t'es flatté.	<i>Vos. os habeis lisonjeado</i> , vous vous êtes flattés.
<i>Él se ha lisonjeado</i> , il s'est flatté.	<i>Ellos se han lisonjeado</i> , ils se sont flattés.

Tous les temps composés suivent la même marche.

IMPÉRATIF.

<i>Lisonjeate</i> , flatte-toi.	<i>Lisonjeemonos</i> , flattons-nous.
<i>Lisonjeese</i> , qu'il se flatte.	<i>Lisonjeaos</i> , flattez-vous.
	<i>Lisonjeense</i> , qu'ils se flattent.

L's de la première personne du pluriel et le *d* de la seconde se suppriment toujours à l'impératif dans les verbes réciproques et réfléchis; ainsi on dira : *amemo-nos*, *amaos*, aimons-nous, aimez-vous : et non *amemos nos*, *amad os*.

DES VERBES IMPERSONNELS.

Les verbes impersonnels, comme on l'a déjà dit page 77, ne s'emploient qu'à l'infinitif, et dans tous les autres temps qu'à la troisième personne du singulier : ex. *llover*, bruiner ; *haber llovisnado*, avoir bruiné ; *llovizna*, il bruine ; *ha llovisnado*, il a bruiné ; *habia llovisnado*, il avait bruiné ; *llovizará*, il bruinera, etc.

Liste des verbes impersonnels.

<i>Acaecer</i> , survenir,	<i>Importar</i> , importer.
<i>Acontecer</i> , arriver.	<i>Llover</i> , pleuvoir.
<i>Alborear</i> , poindre.	<i>Nevar</i> , neiger.
<i>Amanecer</i> , commencer à faire jour.	<i>Parecer</i> , sembler.
<i>Anocheecer</i> , commencer à faire nuit.	<i>Relampaguear</i> , faire des éclairs.
<i>Constar</i> , être constant.	<i>Ser menester</i> , falloir.
<i>Convenir</i> , convenir.	<i>Suceder</i> , arriver.
<i>Escarchar</i> , glacer, geler.	<i>Tronar</i> , tonner.
<i>Granizar</i> , greler.	<i>Ventear</i> , faire du vent.
<i>Helar</i> , geler.	<i>Ventiscar</i> , neiger et venter.

dont les troisièmes personnes sont :

<i>Acacee</i> ,	<i>acaecia</i> ,	<i>acaeció</i> , etc.
<i>Acontece</i> ,	<i>acontecia</i> ,	<i>aconteció</i> , etc.
<i>Alborea</i> ,	<i>alboreaba</i> ,	<i>alboreó</i> , etc., etc.

Remarques.

Tous ces verbes peuvent être employés figurément, et alors ils ont toutes leurs personnes ; mais au propre ils sont impersonnels, et n'ont que la troisième du singulier.

Amanecer et *Anocheecer* ne sont impersonnels que lorsqu'ils expriment le lever ou le coucher du soleil. Ils se conjugent dans tous les temps avec les trois person-

nes, et alors il signifient *arriver, être, se trouver dans tel lieu, dans tel état, au lever ou au coucher du soleil* : ex. *yo amanecí en Madrid, y anocheceí en Toledo, j'arrivai à Madrid au point du jour, et à Tolède au coucher du soleil; tú anoheciste bueno, y amaneciste malo, tu te couchas bien portant, et tu te levas malade.*

THÈME.

Je suis sorti | de bonne heure. | Tu es venu tard. Votre
salir temprano. venir
 billet est échu. Vous étiez parti avant moi; il n'est donc pas
vale caer. partir ántes pues
 étonnant que vous soyez arrivé plus tôt. Nous serions venus
extraño primero
 plus tôt si nous l'avions pu. Vous vous fâchez souvent sans
mas ántes poder. enfadar
 raison. Je me suis disputé vivement avec lui, et cependant
disputar sin embargo
 nous sommes demeurés bons amis. Tu t'es couché tard, et
quedar acostar
 je me suis levé | de grand matin. | Nous nous étions séparés
muy de mañana. apartar
 à Dijon, et nous nous sommes rejoints à Châlons. Félicite-
juntar congratular
 toi de t'être conduit ainsi. Réjouissons-nous de nos succès
portar alegrar
 contre nos ennemis. Contentons-nous de ce que nous avons.
contentar con
 Contentez-vous de peu. Dirigeons-nous d'après les précep-
portarse segun
 tes de l'Évangile. Je serais déjà parti si je ne t'avais attendu.
ya esperar
 Nous nous serions moins fatigués, si nous nous étions re-
cansar des-

posés à moitié chemin. Il grêle. Il a gelé. Il a plu hier. Il
causar *granizar.* *llover*
 neigera demain. Il fait des éclairs. Il aurait gelé, si le vent
nevar *relampaquear.* *helar*
 du sud ne se fut pas levé. Il arriva que.... Il paraît que....
sur *levantar.* *suceder* *parecer*
 Il faudra que je lui parle. Il faut que vous vous désistiez de
ser menester *desistir*
 vos prétentions.

LEÇON XVI.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

Les verbes irréguliers sont ceux qui, dans quelques-uns de leurs temps et de leurs personnes, s'écartent des règles qu'observent constamment les verbes réguliers, c'est-à-dire, qui éprouvent dans leurs lettres radicales un changement autre que celui qui est prescrit par l'orthographe, dont on a déjà parlé dans la XIV^e Leçon.

Il y a, dans les trois conjugaisons, diverses sortes de verbes irréguliers; mais comme dans la plupart d'entre eux cette irrégularité est bornée à certains modes, temps et personnes, toujours les mêmes, ces verbes offrent jusque dans leurs écarts, une sorte de régularité qui en facilite l'étude. Ces modes et temps dont la formation sort des règles générales, les seuls par conséquent dont il soit nécessaire de présenter le tableau, sont le présent de l'indicatif et celui du subjonctif dans les trois personnes du singulier et seulement dans la troisième personne du pluriel; l'impératif dans les seconde

et troisième personnes du singulier, et dans la troisième du pluriel.

Une observation non moins propre à simplifier l'étude des verbes anormaux, c'est que les temps irréguliers, soit de l'impératif, soit du subjonctif, se forment constamment sur ceux de l'indicatif, et toujours de la même manière. Ainsi, de *vengo*, je viens, on dit : *venga*, *vengan*, qu'il vienne, qu'ils viennent ; *venga*, *vengas*, etc., que je vienne, etc. ; de *vine*, je vins, *viniera* et *viniese*, je viendrais, je vinsse, et *viniere*, je viendrais ; de *vendré*, je viendrai, *vendria*, *vendrias*, etc., je viendrai, etc. D'où il suit que du présent de l'indicatif se forment l'impératif et le présent du subjonctif : du prétérit défini, le premier et le troisième imparfait du subjonctif et le futur du même mode ; et enfin du futur, le second imparfait du subjonctif.

Le petit nombre d'exceptions auxquelles cette règle est soumise, fait qu'elle peut être regardée à peu près comme générale.

Ire CONJUGAISON EN *AR*.

ACERTAR, réussir.

L'irrégularité de ce verbe consiste en ce qu'il prend un *i* devant l'*e*, qui fait partie de ses lettres radicales, dans les personnes et les temps ci-après.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Acierto, je réussis.

Aciertas, tu réussis.

Acierta, il réussit.

Aciertan, ils réussissent.

IMPÉRATIF.

Acierta tú, réussis.*Acierte él*, qu'il réussisse.*Acierten ellos*, qu'ils réussissent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Acierte, que je réussisse.*Aciertes*, tu réussisses.*Acierte*, il réussisse.*Acierten*, ils réussissent.*Remarques.*

Tous les autres temps et personnes de ce verbe et de ceux contenus dans la liste suivante sont réguliers, et se forment d'après les règles ordinaires des conjugaisons. On a placé dans cette liste, à côté de l'infinitif de chaque verbe, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, pour que l'Élève s'aperçoive que lorsque les lettres radicales ont plusieurs *e*, l'*i* se place devant le dernier. Cette remarque s'étend à toutes les listes du même genre que nous donnerons ci-après.

Verbes qui prennent un i devant l'e radical, et qui se conjuguent comme Acertar. (4)

Acrecentar, augmenter;*Adestrar*, rendre adroit;*Alentar*, encourager;*Apacentar*, repaître;*Apretar*, serrer;*Arrendar*, prendre à ferme;*acrecienta*, il augmente.*adiestra*, il rend adroit.*alienta*, il encourage.*apacienta*, il repaît.*aprieta*, il serre.*arrienda*, il prend à ferme.

1 On ne trouvera point les trois verbes composés *contentar*, *detentar*, *ententar*, parce qu'ils sont réguliers.

<i>Asentar</i> , asseoir ;	<i>asienta</i> , il asseoit.
<i>Aserrar</i> , scier ;	<i>asierra</i> , il scie.
<i>Asestar</i> , viser ;	<i>asiesta</i> , il vise.
<i>Atentar</i> , attendre à ;	<i>atienta</i> , il attende à.
<i>Aterrar</i> , terrasser ;	<i>atierra</i> , il terrasse.
<i>Atestar</i> , remplir ;	<i>atiesta</i> , il remplit.
<i>Atravesar</i> , traverser ;	<i>atraviesa</i> , il traverse.
<i>Aventar</i> , éventer ;	<i>avienta</i> , il évente.
<i>Aventarse</i> , s'enfuir ;	<i>avientase</i> , il s'enfuit.
<i>Calentar</i> , chauffer ;	<i>calienta</i> , il chauffe.
<i>Cegar</i> , aveugler ;	<i>ciega</i> , il aveugle.
<i>Cerrar</i> , fermer ;	<i>cierra</i> , il ferme.
<i>Cimentar</i> , cimenter ;	<i>cimienta</i> , il cimente.
<i>Comenzar</i> , commencer ;	<i>comienza</i> , il commence.
<i>Concertar</i> , concerter ;	<i>concierta</i> , il concerte.
<i>Confesar</i> , avouer ;	<i>confiesa</i> , il avoue.
<i>Decentar</i> , entamer ;	<i>decienta</i> , il entame.
<i>Denegar</i> , nier ;	<i>deniega</i> , il nie.
<i>Derrengar</i> , éreinter ;	<i>derrienga</i> , il éreinte.
<i>Desacertar</i> , se tromper ;	<i>desacierta</i> , il se trompe.
<i>Desalentar</i> , décourager ;	<i>desalienta</i> , il décourage.
<i>Desapretar</i> , desserrer ;	<i>desaprieta</i> , il desserre.
<i>Desasosegar</i> , inquiéter ;	<i>desasosiega</i> , il inquiète.
<i>Desatentar</i> , troubler ;	<i>desatienta</i> , il trouble.
<i>Desconcertar</i> , déranger ;	<i>desconcierta</i> , il déränge.
<i>Desempedrar</i> , dépaver ;	<i>desempiedra</i> , il dépave.
<i>Desencerrar</i> , mettre en liberté ;	<i>desencierra</i> , il met en liberté.
<i>Desenterrar</i> , déterrer ;	<i>desentierra</i> , il déterre.
<i>Deshelar</i> , dégeler ;	<i>deshiela</i> , il dégèle.
<i>Desherrar</i> , déferer ;	<i>deshierra</i> , il défère.
<i>Desmembrar</i> , démembrer ;	<i>desmiembra</i> , il démembre.
<i>Despedrar</i> , épierer ;	<i>despietra</i> , il épierre.
<i>Despernar</i> , couper les jambes ;	<i>despierna</i> , il coupe les jambes.
<i>Despertar</i> , réveiller ;	<i>despierta</i> , il réveille.
<i>Desplegar</i> , déplier ;	<i>despliega</i> , il dépie.
<i>Desterrar</i> , exiler ;	<i>destierra</i> , il exile.
<i>Diezmar</i> , dîmer ;	<i>diezma</i> , il dîme.
<i>Empedrar</i> , paver ;	<i>empiedra</i> , il pave.
<i>Empezar</i> , commencer ;	<i>empieza</i> , il commence.
<i>Encerrar</i> , enfermer ;	<i>encierra</i> , il enferme.
<i>Encensar</i> , encenser ;	<i>enciensa</i> , il encense.
<i>Encomendar</i> , recommander ;	<i>encomienda</i> , il recommande.
<i>Encubertar</i> , couvrir d'une cou- verture ;	<i>encubierta</i> , il couvre d'une couver- ture.

<i>Enmendar</i> , corriger;	<i>enmienda</i> , il corrige.
<i>Ensangrentar</i> , ensanglanter;	<i>ensangrienta</i> , il ensanglante.
<i>Enterar</i> , enterrer;	<i>entierra</i> , il enterre.
<i>Errar</i> , errer;	<i>yerra</i> , il erre.
<i>Escarmentar</i> , corriger;	<i>escarmienta</i> , il corrige.
<i>Estregar</i> , frotter;	<i>estriega</i> , il frotte.
<i>Fregar</i> , laver;	<i>friega</i> , il lave.
<i>Gobernar</i> , gouverner;	<i>gobierna</i> , il gouverne.
<i>Helar</i> , geler;	<i>hiela</i> , il gèle.
<i>Herrar</i> , ferrer;	<i>hierra</i> , il ferre.
<i>Infernar</i> , damner;	<i>infierna</i> , il damne.
<i>Invernar</i> , hiverner;	<i>invierna</i> , il hiverne.
<i>Manifestar</i> , manifester;	<i>manifiesta</i> , il manifeste.
<i>Mentar</i> , mentionner;	<i>mienta</i> , il mentionne.
<i>Merendar</i> , goûter;	<i>merienda</i> , il goûte.
<i>Negar</i> , nier;	<i>niega</i> , il nie.
<i>Nevar</i> , neiger;	<i>nieva</i> , il neige.
<i>Pensar</i> , penser;	<i>piensa</i> , il pense.
<i>Perniquebrar</i> , rompre les jambes ;	<i>perniquebra</i> , il rompt les jambes.
<i>Plegar</i> , plier ;	<i>pliega</i> , il plie.
<i>Quebrar</i> , rompre ;	<i>quebra</i> , il rompt.
<i>Recomendar</i> , recommander ;	<i>recomienda</i> , il recommande.
<i>Regar</i> , arroser ;	<i>riega</i> , il arrose.
<i>Remendar</i> , rapiécer ;	<i>remienda</i> , il rapièce.
<i>Renegar</i> , renier ;	<i>reniega</i> , il renie.
<i>Requebrar</i> , cajoler ;	<i>requiebra</i> , il cajole.
<i>Retemblar</i> , avoir des tremblements répétés ;	<i>retiembla</i> , il a des tremblements ré- pétés.
<i>Retentar</i> , menacer de rechute ;	<i>retienta</i> , il menace de rechute.
<i>Reventar</i> , crever ;	<i>revienta</i> , il crève.
<i>Segar</i> , faucher ;	<i>siega</i> , il fauche.
<i>Sembrar</i> , semer ;	<i>siembra</i> , il sème.
<i>Sentarse</i> , s'asseoir ;	<i>sientase</i> , il s'asseoit.
<i>Serrar</i> , scier ;	<i>sierra</i> , il scie.
<i>Sosegar</i> , reposer ;	<i>sosiega</i> , il repose.
<i>Soterrar</i> , enfouir ;	<i>sotierra</i> , il enfouit.
<i>Subarendar</i> , sous-affermir ;	<i>subarienda</i> , il sous-affirme.
<i>Temblar</i> , trembler ;	<i>tiembla</i> , il tremble.
<i>Tentar</i> , tenter ;	<i>tienta</i> , il tente.
<i>Trasegar</i> , transvaser ;	<i>trasiega</i> , il transvase.
<i>Tropezar</i> , broncher ;	<i>tropieza</i> , il bronche.

ALMORZAR, *déjeuner*.

Ce verbe change son *o* radical en *ue*, dans les mêmes temps et personnes où le verbe *Acertar* prend un *i*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Almuerzo, je déjeûne.

Almuerzas, tu déjeûnes.

Almuerza, il déjeûne.

Almuerzan, ils déjeûnent.

IMPÉRATIF.

Almuerza tú, déjeûne.

Almuerze él, qu'il déjeûne.

Almuerzen ellos, qu'ils déjeûnent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Almuerze, que je déjeûne.

Almuerzes, tu déjeûnes.

Almuerze, il déjeûne.

Almuerzen, ils déjeûnent.

Les verbes suivants ont la même irrégularité, et se conjuguent comme *Almorzar*.

Acordar, convenir ;

Acordarse, se souvenir ;

Acostarse, se coucher ;

Agorar, augurer ;

Amolar, aiguïser ;

Aporcar, enchausser ;

Aportar, aborder ;

Apostar, parier ;

Aprobar, approuver ;

Asolar, ravager ;

Asoldar, soudoyer ;

Asonar, mettre les sons d'accord ;

Avergonzar, faire honte ;

Colar, couler ;

acuerda, il convient.

acuerdase, il se souvient.

acuestase, il se couche.

agüera, il augure.

amuella, il aiguïse.

apuerca, il enchausse.

apuerta, il aborde.

apuesta, il parie.

aprueba, il approuve.

asuella, il ravage.

asuella, il soudoie.

asuena, il met les sons d'accord.

avergüenza, il fait honte.

cuela, il coule.

<i>Colgar</i> , suspendre ;	<i>cuelga</i> , il suspend.
<i>Comprobar</i> , prouver ;	<i>comprueba</i> , il prouve.
<i>Concordar</i> , accorder ;	<i>concuerta</i> , il accorde.
<i>Consolar</i> , consoler ;	<i>consuela</i> , il console.
<i>Consonar</i> , s'accorder ;	<i>consuena</i> , il s'accorde.
<i>Contar</i> , compter ;	<i>cuenta</i> , il compte.
<i>Costar</i> , coûter ;	<i>cuesta</i> , il coûte.
<i>Degollar</i> , décapiter ;	<i>degüella</i> , il décapite.
<i>Mostrar</i> , démontrer ;	<i>demuestra</i> , il démontre.
<i>Denostar</i> , injurier ;	<i>denuesta</i> , il injurie.
<i>Desacordar</i> , être discordant ;	<i>desacuerda</i> , il est discordant.
<i>Desaprobar</i> , désapprouver ;	<i>desaprueba</i> , il désapprouve.
<i>Descollar</i> , surpasser en hauteur ;	<i>descuella</i> , il surpasse, etc.
<i>Descolgar</i> , décrocher ;	<i>descuelga</i> , il décroche.
<i>Desconsolar</i> , désoler ;	<i>desconsuela</i> , il désole.
<i>Descontar</i> , escompter ;	<i>descuenta</i> , il escompte.
<i>Desengrosar</i> , dégrossir ;	<i>desengruesa</i> , il dégrossit.
<i>Desflocar</i> , effiler ;	<i>desfueca</i> , il effile.
<i>Desfogar</i> , jeter son feu ;	<i>desfuega</i> , il jette son feu.
<i>Désolar</i> , désoler ;	<i>desuela</i> , il désole.
<i>Desollar</i> , écorcher ;	<i>desuella</i> , il écorche.
<i>Desovar</i> , frayer (1) ;	<i>desueva</i> , il fraie.
<i>Despoblar</i> , dépeupler ;	<i>despuebla</i> , il dépeuple.
<i>Destrocar</i> , défaire un troc ;	<i>destrueca</i> , il défait un troc.
<i>Desvergonzarse</i> , perdre toute pudeur ;	<i>desvergüenzase</i> , il perd toute pudeur.
<i>Emporcar</i> , salir ;	<i>empuerca</i> , il salit.
<i>Encordar</i> , garnir de cordes ;	<i>encuerda</i> , il garnit, etc.
<i>Encontrar</i> , rencontrer ;	<i>encuentra</i> , il rencontre.
<i>Engrosar</i> , grossir ;	<i>engruesa</i> , il grossit.
<i>Enrodar</i> , rouer ;	<i>enrueda</i> , il roue.
<i>Esforzar</i> , animer ;	<i>esfuerza</i> , il anime.
<i>Forzar</i> , forcer ;	<i>fuerza</i> , il force.
<i>Holgar</i> , se reposer ;	<i>huelga</i> , il se repose.
<i>Hollar</i> , fouler ;	<i>huella</i> , il foule.
<i>Mostrar</i> , montrer ;	<i>muestra</i> , il montre.
<i>Poblar</i> , peupler ;	<i>puebla</i> , il peuple.
<i>Probar</i> , prouver ;	<i>prueba</i> , il prouve.
<i>Recordar</i> , rappeler ;	<i>recuerda</i> , il rappelle.
<i>Recordarse</i> , se souvenir ;	<i>recuerdase</i> , il se souvient.
<i>Recostarse</i> , se coucher sur un côté ;	<i>recuestase</i> , il se couche sur un côté.

(1) Parlant des poissons.

<i>Reforzar</i> , renforcer ;	<i>refuerza</i> , il renforce.
<i>Regoldar</i> , roter ;	<i>regüelda</i> , il rote.
<i>Renovar</i> , renouveler ;	<i>renueva</i> , il renouvelle.
<i>Reprobar</i> , réprouver ;	<i>reprueba</i> , il réprouve.
<i>Rescontrar</i> , compenser ;	<i>rescuentra</i> , il compense.
<i>Resollar</i> , souffler ;	<i>resuella</i> , il souffle.
<i>Resonar</i> , résonner ;	<i>resuena</i> , il résonne.
<i>Revolar</i> , voler de nouveau ;	<i>revuela</i> , il vole de nouveau.
<i>Revolcarse</i> , se vautrer ;	<i>revuelcase</i> , il se vautre.
<i>Rodar</i> , rouler ;	<i>rueda</i> , il roule.
<i>Rogar</i> , prier ;	<i>ruega</i> , il prie.
<i>Soldar</i> , souder ;	<i>suelda</i> , il soude.
<i>Soltar</i> , délier ;	<i>suelta</i> , il délie.
<i>Sonar</i> , sonner ;	<i>suena</i> , il sonne.
<i>Sonarse</i> , se moucher ;	<i>suenase</i> , il se mouche.
<i>Soñar</i> , rêver ;	<i>sueña</i> , il rêve.
<i>Tostar</i> , rôtir ;	<i>tuesta</i> , il rôtit.
<i>Trascolar</i> , filtrer ;	<i>trascuela</i> , il filtre.
<i>Trascordarse de</i> , oublier ;	<i>trascuerdase de</i> , il oublie.
<i>Trasoñar</i> , rêver ;	<i>trasueña</i> , il rêve.
<i>Trocar</i> , troquer ;	<i>trueca</i> , il troque.
<i>Tronar</i> , tonner ;	<i>truena</i> , il tonne.
<i>Volar</i> , voler ;	<i>vuela</i> , il vole.
<i>Volcar</i> , bouleverser ;	<i>vuelca</i> , il bouleverse.

ANDAR, *aller*.

Les temps irréguliers de ce verbe sont le prétérit défini de l'indicatif, le premier et le troisième imparfait du subjonctif, et le futur du même mode.

INDICATIF.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Anduve</i> , j'allai.	<i>Anduvimos</i> , nous allâmes.
<i>Anduviste</i> , tu allas.	<i>Anduvisteis</i> , vous allâtes.
<i>Anduvo</i> , il alla.	<i>Anduviéron</i> , ils allèrent.

SUBJONCTIF.

IMPARFAIT.

Anduviera, *anduviese*, j'irais, j'allasse.

Anduvieras, anduviases, tu irais, tu allasses.
Anduviera, anduviése, il irait, il allât.
Anduviéramos, anduviésemos, nous irions, nous allassions.
Anduviérais, anduviéseis, vous iriez, vous allassiez.
Anduvieran, anduviesen, ils iraient, ils allassent.

FUTUR.

Anduviere, j'irai. *Anduviéremos, nous irons.*
Anduvieres, tu iras. *Anduviéreis, vous irez.*
Anduviere, il ira. *Anduvieren, ils iront.*

DAR, donner.

Ce verbe est irrégulier à la première personne du présent de l'indicatif, au prétérit défini du même mode, au premier et au troisième imparfait, et au futur du subjonctif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Doy, je donne.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Di, je donnai. *Dimos, nous donnâmes.*
Diste, tu donnas. *Disteis, vous donnâtes.*
Dió, il donna. *Diéron, ils donnèrent.*

SUBJONCTIF.

IMPARFAIT.

Diera, diese, je donnerais, je donnasse.
Dieras, dieses, tu donnerais, tu donnasses.
Diera, diese, il donnerait, il donnât.
Diéramos, diésemos, nous donnerions, nous donnassions.
Diérais, diéseis, vous donneriez, vous donnassiez.
Dieran, diesen, ils donnèrent, ils donnassent.

FUTUR.

Diere, je donnerai. *Diéremos, nous donnerons.*

Dieres, tu donneras.
Diere, il donnera.

Diéreis, vous donnerez.
Dieren, ils donneront.

JUGAR, jouer,

Ce verbe prend un *e* après l'*u* radical dans les temps et personnes qui suivent.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Juego, je joue.
Juegas, tu joues.
Juega, il joue.

Juegan, ils jouent.

IMPÉRATIF.

Juega tú, joue.
Juegue él, qu'il joue.

Jueguen ellos, qu'ils jouent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Juegue, que je joue.
Juegues, tu joues.
Juegue, il joue.

Jueguen, ils jouent.

THÈME.

Je parie de deviner ce que vous pensez, et que vous ne
apostar adivinar pensar
 deviniez pas ce que je pense. Cet homme manifeste de
manifestar
 bonnes intentions. J'avoue mes fautes, et tu nies les tien-
confesar negar
 nes. Pourquoi commencez-vous si tard votre journée? A
empezar
 quelle heure vous éveillez-vous? Je m'éveille | au point du
despertar al amene-
 jour | je déjeûne à huit heures, je dîne à une, je goûte à
cer almorzar comer merendar

sept, et je me couche à dix. La guerre dépeuple les états,
acostar *despoblar*
 et ensanglante les lieux qui en sont le théâtre. Escomptez-
ensangrentar *descontar*
 moi cette lettre-de-change. Je crains que vous ne me dé-
letra *cambio.* *temer* *de-*
 sapprouviez. Je ne crois pas qu'ils s'accordent ensemble. Je
saprobar *crear* *acordar*
 doute qu'ils se souviennent de moi. Il veut que je troque
ludar *recordar* *querer* *trocar*
 ma montre contre la sienne. Je doute que ce maréchal ferre
reloz *por* *albeitar* *herrar*
 bien mon cheval. Il n'est pas de si bon cheval qui ne bron-
haber *trope-*
 che. Je crains qu'il ne gèle. Je crains qu'il ne vous recom-
zar. *helar.* *enco-*
 mande pas à ses amis aussi bien qu'il vous l'a promis. Nous
mendar *prometer*
 marchâmes deux heures sans rencontrer personne. Si tu
andar *encontrar á*
 marchais aussi bien que moi, nous arriverions | avant la
llegar *antes de*
 nuit. | Je lui donne dix points au billard, et cependant il
anocheecer. *dar* *tanto* *billar*
 joue assez bien. Je donnai mon épée à M. Pinto, et il me
jugar
 donna un très-beau sabre. Nous donnâmes hier une fête
festejo
 où assista la meilleure compagnie de la ville. On lui donna
concurrir
 dix louis pour son ouvrage, et il fut très-satisfait. S'il
luis *quedar*
 donnait moins aux pauvres, il ne serait pas si arriéré. Il
pobre *atrasado.*
 grossirait moins, s'il marchait plus souvent. Soutirez vos
engrosar *Trasegar*
 vins, si vous voulez les bonifier. J'approuve | tout ce qu' | il
mejorar. *Aprobar* *cuanto*

fait. Recommande ton âme à Dieu. Souviens-toi de tes
hacer. *alma* *Acordar*
 promesses.

LEÇON XVII.

SUITE DES VERBES IRRÉGULIERS.

II^{me} CONJUGAISON EN ER.

Tous les verbes terminés en *acer*, *ecer* et *ocer*, tels que *nacer*, naître, *empobrecer*, appauvrir, *conocer*, connaître, prennent un *z* avant leur *c* radical, dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dans la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif.

CONOCER, *connaître.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Conozco, je connais.

IMPÉRATIF.

Conozca él, qu'il connaisse.

Conozcan ellos, qu'ils connaissent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Conozca, que je connaisse.

Conozcamos, nous connaissions.

Conozcas, tu connaisses.

Conozcais, vous connaissiez.

Conozca, il connaisse.

Conozcan, ils connaissent.

On exceptera de cette règle générale le verbe *hacer*,

faire, et ses composés, tels que *deshacer*, défaire, *rehacer*, refaire, *contrahacer*, contrefaire, etc., dont l'irrégularité consiste dans les temps et personnes ci-après.

HACER, faire.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Hago, je fais.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Hice, je fis.

Hiciste, tu fis.

Hizo, il fit.

Hicimos, nous fîmes.

Hicisteis, vous fîtes.

Hicieron, ils firent.

FUTUR.

Haré, je ferai.

Harás, tu feras.

Hará, il fera.

Harémos, nous ferons.

Haréis, vous ferez.

Harán, ils feront.

IMPÉRATIF.

Haz, fais.

Haga, qu'il fasse.

Hagan, qu'ils fassent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Haga, que je fasse.

Hagas, tu fasses.

Haga, il fasse.

Hagamos, nous fassions.

Hagais, vous fassiez.

Hagan, ils fassent.

IMPARFAIT.

Hiciera, *haria*, *hiciese*, je ferais, je fisse.

Hicieras, *harias*, *hicieses*, tu ferais, tu fisses.

Hiciera, *haria*, *hiciese*, il ferait, il fit.

Hiciéramos, *hariatamos*, *hiciésemos*, nous ferions, nous fissions.

Hicierais, *hariais*, *hiciéseis*, vous feriez, vous fissiez.

Hicieran, *harian*, *hiciesen*, ils feraient, ils fissent.

FUTUR.

Hiciere, je ferai.*Hicieres*, tu feras.*Hiciere*, il fera.*Hiciéremos*, nous ferons.*Hiciéreis*, vous ferez.*Hicieren*, ils feront.

Satisfacer, satisfaire, se conjugue comme *hacer*, ne faisant précéder ce dernier verbe de l'adverbe latin *satis*, et changeant l'*h* en *f* : ex. *satisfago*, je satisfais; *satisfice*, je satisfis; *satisfaré*, je satisferai; *satisfaga*, que je satisfasse, etc. Il diffère seulement de *hacer* dans la seconde personne du singulier de l'impératif, où il fait *satisfaz* et *satisface*, satisfais.

ASCENDER, *monter*.

Ce verbe prend un *i* avant son *e* radical dans les mêmes temps et personnes que le verbe *Acertar*. (Voyez page 106.) La même irrégularité est commune aux verbes suivants :

Atender, s'appliquer;*Cerner*, bluter;*Condescender*, condescendre;*Contender*, disputer;*Defender*, défendre;*Desatender*, ne pas faire attention;*Descender*, descendre;*Desentender*, feindre d'ignorer;*Encender*, allumer;*Entender*, entendre;*Extender*, étendre;*Heder*, puer;*Hender*, fendre;*Perder*, perdre;*Reverter*, déborder;*Tender*, tendre;*Trascender*, pénétrer;*Verter*, verser;*atiende*, il s'applique.*cierne*, il blute.*condesciende*, il condescend.*contiende*, il dispute.*defiende*, il défend.*desatiende*, il ne fait pas attention.*desciende*, il descend.*desentiende*, il feint d'ignorer.*enciende*, il allume.*entiende*, il entend.*extiende*, il étend.*hiede*, il pue.*hiende*, il fend.*pierde*, il perd.*revierte*, il déborde.*tiende*, il tend.*trasciende*, il pénètre.*vierte*, il verse.

ABSOLVER, *absoudre*.

Ce verbe et les suivans changent leur *o* radical en *ue* dans les mêmes temps et personnes que le verbe *Almorzar*. (Voyez pag. 440.)

<i>Cocer</i> (1), cuire;	<i>cuece</i> , il cuit.
<i>Condoler</i> , compatir;	<i>conduela</i> , il compatit.
<i>Comover</i> , émouvoir;	<i>commueve</i> , il émeut.
<i>Demoler</i> , démolir;	<i>demuele</i> , il démolit.
<i>Desenvolver</i> , dérouler;	<i>desenvuelve</i> , il déroule.
<i>Destorcer</i> , détordre;	<i>destuerce</i> , il détord.
<i>Devolver</i> , renvoyer;	<i>devuelve</i> , il renvoie.
<i>Dissolver</i> , dissoudre;	<i>disuelve</i> , il dissout.
<i>Doler</i> , faire mal;	<i>duele</i> , il fait mal.
<i>Envolver</i> , envelopper;	<i>envuelve</i> , il enveloppe.
<i>Escocer</i> , cuire, démanger;	<i>escuece</i> , il démange.
<i>Llover</i> , pleuvoir;	<i>llueve</i> , il pleut.
<i>Moler</i> , moudre;	<i>muele</i> , il moule.
<i>Morder</i> , mordre;	<i>muerde</i> , il mord.
<i>Mover</i> , mouvoir;	<i>mueve</i> , il meut.
<i>Oler</i> , sentir, flairer;	<i>huele</i> , il sent.
<i>Promover</i> , élever à une dignité;	<i>promueve</i> , il élève, etc.
<i>Recocer</i> , récuire;	<i>recuece</i> , il recuit.
<i>Remorder</i> , remordre, causer des remords;	<i>remuerde</i> , il remord.
<i>Remover</i> , remuer;	<i>remueve</i> , il remue.
<i>Resolver</i> , résoudre;	<i>resuelve</i> , il résout.
<i>Retorcer</i> , retordre, rétorquer;	<i>retuerce</i> , il rétorque.
<i>Revolcer</i> , remuer, troubler;	<i>revuelve</i> , il remue.
<i>Soler</i> , avoir coutume;	<i>suele</i> , il a coutume.
<i>Torcer</i> , tordre;	<i>tuerce</i> , il tord.
<i>Volcer</i> , revenir, rendre;	<i>vuelve</i> , il revient.

(1) *Cocer*, *escocer*, *recocer*, s'écartent de la règle générale donnée pour les verbes terminés en *acer*, *ecer* et *ocer*, et au lieu de prendre le *z* avant le *c*, dans les temps et personnes où ces verbes l'admettent, ils changent, à cause de l'orthographe, le *c* en *z*, de la même manière que les verbes en *cer*, dont on a déjà parlé page 96, ainsi on dit : *cuezo*, je cuis ; *cueza*, *cuezan*, qu'il cuise, qu'ils cuisent ; *cueza*, *cuezas*, etc., que je cuise, etc. ; et non *cuezo*, *cuezca*, etc.

CAER (1), *tomber*.

Ce verbe et ses composés *decaer*, *déchoir*, et *recaer*, *retomber*, sont irréguliers dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dans la troisième du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Caigo, je tombe.

IMPÉRATIF.

Caiga, qu'il tombe.

Caigan, qu'ils tombent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Caiga, que je tombe.

Caigamos, nous tombions.

Caigas, tu tombes.

Caigais, vous tombiez.

Caiga, il tombe.

Caigan, ils tombent.

CABER, *contenir*, *être contenu*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Quepo, je contiens.

(1) *Caer* et ses composés changent *Pi* en *y* devant *Fo* et *Fe* dans les mêmes temps et personnes que les verbes terminés en *eer*, (Voyez page 97.) Ainsi l'on écrit *cayó*, *cayera*, *cayese*; et non *caiò*, *caiera*, etc. L'irrégularité de ces verbes ne consiste pas dans cette variation qui provient uniquement de l'orthographe, mais bien en ce que dans quelques temps et personnes, ils admettent *ig*, comme on peut le voir dans la conjugaison ci-après.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Cupic</i> , je contiens.	<i>Cupimos</i> , nous contiames.
<i>Cupiste</i> , tu contiens.	<i>Cupisteis</i> , vous contiames.
<i>Cupic</i> , il contient.	<i>Cupiéron</i> , ils contiarent.

FUTUR.

<i>Cabré</i> , je contiendrai.	<i>Cabrémos</i> , nous contiendrons.
<i>Cabrás</i> , tu contiendras.	<i>Cabréis</i> , vous contiendrez.
<i>Cabrá</i> , il contiendra.	<i>Cabrán</i> , ils contiendront.

IMPÉRATIF.

<i>Quepa</i> , qu'il contienne.	<i>Quepan</i> , qu'ils contiennent.
---------------------------------	-------------------------------------

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<i>Quepa</i> , que je contienne.	<i>Quepamos</i> , nous contenions.
<i>Quepas</i> , tu contiennes.	<i>Quepais</i> , vous conteniez.
<i>Quepa</i> , il contienne.	<i>Quepan</i> , ils contiennent.

IMPARFAIT.

<i>Cupiera</i> , <i>cabria</i> , <i>cupiese</i> , je contiendrais, je contiusse.
<i>Cupieras</i> , <i>cabrias</i> , <i>cupieses</i> , tu contiendrais, tu contiusses.
<i>Cupiera</i> , <i>cabria</i> , <i>cupiese</i> , il contiendrait, il contient.
<i>Cupiéramos</i> , <i>cabriamos</i> , <i>cupiésemos</i> , nous contiendrions, nous contiussions.
<i>Cupiérais</i> , <i>cabriais</i> , <i>cupiéseis</i> , vous contiendriez, vous contiussiez.
<i>Cupieran</i> , <i>cabrian</i> , <i>cupiesen</i> , ils contiendraient, ils contiussent.

FUTUR.

<i>Cupiere</i> , je contiendrai.	<i>Cupiéremos</i> , nous contiendrons.
<i>Cupieres</i> , tu contiendras.	<i>Cupiéreis</i> , vous contiendrez.
<i>Cupiere</i> , il contiendra.	<i>Cupieren</i> , ils contiendront.

Remarque.

Contenir ne s'exprime par *cabrer* qu'autant qu'il signifie être ou pouvoir être contenu, et dans ce sens le

régime du verbe en devient le sujet, par l'inversion de la phrase : ex. la cathédrale de Burgos contient beaucoup de monde, *ou* beaucoup de monde peut être contenu dans la cathédrale de Burgos, *en la catedral de Burgos cabe mucha gente.*

PODER, *pouvoir.*

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Pudiendo*, pouvant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Puedo, je peux.

Puedes, tu peux.

Puede, il peut.

Pueden, ils peuvent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Pude, je pus.

Pudiste, tu pus.

Pudo, il put.

Pudimos, nous pûmes.

Pudisteis, vous pûtes.

Pudieron, ils purent.

FUTUR.

Podré, je pourrai.

Podrás, tu pourras.

Podrá, il pourra.

Podremos, nous pourrons.

Podréis, vous pourrez.

Podrán, ils pourront.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Pueda, que je puisse.

Puedas, tu puisses.

Pueda, il puisse.

Puedan, ils puissent.

IMPARFAIT.

Pudiera, *podria*, *pudiese*, je pourrais, je pusse.

Pudieras, *podrias*, *pudieses*, tu pourrais, tu pusses.

Pudiera, podria, pudiese, il pourrait, il pût.

Pudiéramos, podriamos, pudiésemos, nous pourrions, nous pussions.

Pudieras, podrias, pudieseis, vous pourriez, vous pussiez.

Pudieran, podrian, pudiesen, ils pourraient, ils pussent.

FUTUR.

Pudiere, je pourrai.

Pudiéremos, nous pourrons.

Pudieres, tu pourras.

Pudiéreis, vous pourrez.

Pudiere, il pourra.

Pudieren, ils pourront.

PONER, *mettre*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Pongo, je mets.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Puse, je mis.

Pusimos, nous mîmes.

Pusiste, tu mis.

Pusisteis, vous mîtes.

Puso, il mit.

Pusieron, ils mirent.

FUTUR.

Pondré, je mettrai.

Pondrémos, nous mettrons.

Pondrás, tu mettras.

Pondréis, vous mettrez.

Pondrá, il mettra.

Pondrán, ils mettront.

IMPÉRATIF.

Pon, mets.

Pongan, qu'ils mettent.

Ponga, qu'il mette.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Ponga, que je mette.

Pongamos, nous mettions.

Pongas, tu mettes.

Pongais, vous mettiez.

Ponga, il mette.

Pongan, ils mettent.

IMPARFAIT.

Pusiera, pondria, pusiese, je mettrais, je misse.

Pusieras, *pondrias*, *pusieses*, tu mettrais, tu misses.

Pusiera, *pondria*, *pusiese*, il mettrait, il mit.

Pusiéramos, *pondriamos*, *pusiésemos*, nous mettrions, nous missions.

Pusiérais, *pondriais*, *pusiéseis*, vous mettriez, vous missiez.

Pusieran, *pondrian*, *pusiesen*, ils mettraient, ils missent.

FUTUR.

Pusiere, je mettrai.

Pusiéremos, nous mettrons.

Pusieres, tu mettras.

Pusiéreis, vous mettrez.

Pusiere, il mettra.

Pusieren, ils mettront.

Les verbes suivants, composés du verbe *poner*, ont même irrégularité.

Anteponer, préférer.

Indisponer, indisposer.

Componer, arranger.

Oponer, opposer.

Deponer, déposer.

Proposer, proposer.

Descomponer, déranger.

Reponer, remettre.

Disponer, disposer.

Sobreponer, mettre par-dessus.

Exponer, exposer.

Suponer, supposer.

Imponer, imposer.

Trasponer, transposer.

QUERER, *vouloir* ou *aimer*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Quiero, je veux.

Quieres, tu veux.

Quiere, il veut.

Quieren, ils veulent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Quise, je voulus.

Quisiste, tu voulus.

Quiso, il voulut.

Quisimos, nous voulûmes.

Quisisteis, vous voulûtes.

Quisiéron, ils voulurent.

FUTUR.

Querré, je voudrai.

Querrás, tu voudras.

Querrá, il voudra.

Querrémos, nous voudrons.

Querréis, vous voudrez.

Querrán, ils voudront.

IMPÉRATIF.

Quiera, qu'il veuille.*Quieran*, qu'ils veuillent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Quiëra, que je veuille.*Quiëras*, tu veuilles.*Quiëra*, il veuille.*Quiëran*, ils veuillent.

IMPARFAIT.

Quiëiera, *querria*, *quisiese*, je voudrais, je voulusse.*Quiëieras*, *querrias*, *quisieses*, tu voudrais, tu voulusses.*Quiëiera*, *querria*, *quisiese*, il voudrait, il voulût.*Quiëiéramos*, *querriamos*, *quisiésemos*, nous voudrions, nous voulussions.*Quiëiérais*, *querriais*, *quisiéseis*, vous voudriez, vous voulussiez.*Quiëieran*, *querrian*, *quisiesen*, ils voudraient, ils voulussent.

FUTUR.

Quiëiere, je voudrai.*Quiëieres*, tu voudras.*Quiëiere*, il vaudra.*Quiëiéremos*, nous voudrons.*Quiëiéreis*, vous voudrez.*Quiëierén*, ils voudront.SABER, *savoir*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sé, je sais.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Supé, je sus.*Supiste*, tu sus.*Supo*, il sut.*Supimos*, nous sûmes.*Supisteis*, vous sûtes.*Supiéron*, ils surent.

FUTUR.

Sabré, je saurai.*Sabrémós*, nous saurons.

Sabrás, tu sauras.
Sabrá, il saura.

Sabréis, vous saurez.
Sabrán, ils sauront.

IMPÉRATIF.

Sepa, qu'il sache.

Sepan, qu'ils sachent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sepa, que je sache.
Sepas, tu saches.
Sepa, il sache.

Sepamos, nous sachions.
Sepais, vous sachiez.
Sepan, ils sachent.

IMPARFAIT.

Supiera, *sabria*, *supiese*, je saurais, je susse.
Supieras, *sabrias*, *supieses*, tu saurais, tu susses.
Supiera, *sabria*, *supiese*, il saurait, il sût.
Supiéramos, *sabriamos*, *supiésemos*, nous saurions, nous sussions.
Supiérais, *sabriais*, *supiéseis*, vous sauriez, vous sussiez.
Supieran, *sabrian*, *supiesen*, ils sauraient, ils fussent.

FUTUR.

Supiere, je saurai.
Supieres, tu sauras.
Supiere, il saura.

Supiéremos, nous saurons.
Supiéreis, vous saurez.
Supieren, ils sauront.

TENER, avoir, ou posséder.

(Voyez sa conjugaison, page 74,)

Les verbes suivants, composés de *tener*, se conjuguent de la même manière.

Atener, tenir sa parole.
Contener, contenir.
Detener, arrêter.
Entretener, entretenir.

Mantener, maintenir.
Obtener, obtenir.
Retener, retenir.
Sostener, soutenir.

TRAER, apporter.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Traigo, j'apporte.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Traje</i> , j'apportai.	<i>Trajimos</i> , nous apportâmes.
<i>Trajiste</i> , tu apportas.	<i>Trajisteis</i> , vous apportâtes.
<i>Trajo</i> , il apporta.	<i>Trajéron</i> , ils apportèrent.

IMPÉRATIF.

<i>Traiga</i> , qu'il apporte.	<i>Traigan</i> , qu'ils apportent.
--------------------------------	------------------------------------

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<i>Traiga</i> , que j'apporte.	<i>Traigamos</i> , nous apportions.
<i>Traigas</i> , tu apportes.	<i>Traigais</i> , vous apportiez.
<i>Traiga</i> , il apporte.	<i>Traigan</i> , ils apportent.

IMPARFAIT.

<i>Trajera</i> , <i>trajese</i> , j'apporterais, j'apportasse.
<i>Trajeras</i> , <i>trajeses</i> , tu apporterais, tu apportasses.
<i>Trajera</i> , <i>trajese</i> , il apporterait, il apportât.
<i>Trajéramos</i> , <i>trajésemos</i> , nous apporterions, nous apportassions.
<i>Trajerais</i> , <i>trajéseis</i> , vous apporteriez, vous apportassiez.
<i>Trajéran</i> , <i>trajesen</i> , ils apporteraient, ils apportassent.

FUTUR.

<i>Trajere</i> , j'apporterai.	<i>Trajéremos</i> , nous apporterons.
<i>Trajeres</i> , tu apporteras.	<i>Trajéreis</i> , vous apporterez.
<i>Trajere</i> , il apportera.	<i>Trajéren</i> , ils apporteront.

Les verbes suivants, composés de *traer*, ont la même irrégularité.

<i>Abstraer</i> , abstraire.	<i>Extraer</i> , extraire.
<i>Atraer</i> , attirer.	<i>Retraer</i> , retirer.
<i>Contraer</i> , contracter.	<i>Retrotraer</i> , donner un effet rétroac-
<i>Detraer</i> , écarter.	tif.
<i>Distraer</i> , distraire.	<i>Sustraer</i> , soustraire.

VALER, *valoir*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Valgo, je vauz.

FUTUR.

Valdré, je vaudrai.
Valdrás, tu vaudras.
Valdrá, il vaudra.

Valdrémos, nous vaudrons.
Valdréis, vous vaudrez.
Valdrán, ils vaudront.

IMPÉRATIF.

Valga, qu'il vaille.

Valgan, qu'ils vailent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Valga, que je vaille.
Valgas, tu vailles.
Valga, il vaille.

Valgamos, nous valions.
Valgais, vous valiez.
Valgan, ils vailent.

IMPARFAIT.

Valdria, je vaudrais.
Valdrias, tu vaudrais.
Valdria, il vaudrait.

Valdriamos, nous vaudrions.
Valdriais, vous vaudriez.
Valdrian, ils vaudraient.

Equivaler, équivaloir, a la même irrégularité.

VER, *voir*.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Viendo*, voyant.

PARTICIPE PASSÉ. — *Visto*, vu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Veo, je vois.
Ves, tu vois.
Ve, il voit.

Vemos, nous voyons.
Veis, vous voyez.
Ven, ils voient.

IMPARFAIT.

Veia, je voyais.
Veias, tu voyais.
Veia, il voyait.

Veíamos, nous voyions.
Veíais, vous voyiez.
Veían, ils voyaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Vi</i> , je vis.	<i>Vimos</i> , nous vîmes.
<i>Viste</i> , tu vis.	<i>Visteis</i> , vous vîtes.
<i>Vió</i> , il vit.	<i>Vieron</i> , ils virent.

FUTUR.

<i>Veré</i> , je verrai.	<i>Verémos</i> , nous verrons.
<i>Verás</i> , tu verras.	<i>Veréis</i> , vous verrez.
<i>Verá</i> , il verra.	<i>Verán</i> , ils verront.

IMPÉRATIF.

<i>Ve</i> , vois.	<i>Veamos</i> , voyons.
<i>Veá</i> , qu'il voie.	<i>Ved</i> , voyez.
	<i>Vean</i> , qu'ils voient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<i>Vea</i> , que je voie.	<i>Veamos</i> , nous voyions.
<i>Veas</i> , tu voies.	<i>Veais</i> , vous voyiez.
<i>Vea</i> , il voie.	<i>Vean</i> , ils voient.

IMPARFAIT.

<i>Viera</i> , <i>veria</i> , <i>viése</i> , je verrais, je visse.
<i>Vieras</i> , <i>verias</i> , <i>viéses</i> , tu verrais, tu visses.
<i>Viera</i> , <i>veria</i> , <i>viése</i> , il verrait, il vît.
<i>Viéramos</i> , <i>veríamos</i> , <i>viésemos</i> , nous verrions, nous vissions.
<i>Viérais</i> , <i>veriais</i> , <i>viéseis</i> , vous verriez, vous vissiez.
<i>Vieran</i> , <i>verian</i> , <i>viésen</i> , ils verraient, ils vissent.

FUTUR.

<i>Viere</i> , je verrai.	<i>Viéremos</i> , nous verrons.
<i>Vieres</i> , tu verras.	<i>Viéreis</i> , vous verrez.
<i>Viere</i> , il verra.	<i>Vieren</i> , ils verront.

Les verbes suivants, composés du verbe *ver*, ont la même irrégularité.

<i>Entrever</i> , entrevoir.	<i>Prever</i> , prévoir.
------------------------------	--------------------------

Remarques.

Il y a dans les verbes irréguliers de la seconde conjugaison quelques verbes défectueux, ainsi nommés parce qu'on ne peut les employer qu'à certaines personnes et à certains temps, tels que *placer*, *plaire*, *soler*, avoir coutume, et *yacer*, gîte.

Placer n'est usité qu'à la troisième personne du présent, de l'imparfait et du prétérit défini de l'indicatif : ex. *me place*, il me plaît ; *me placia*, il me plaisait ; *me plugo*, il me plut : à la troisième personne du présent, du premier et du troisième imparfait et du futur du subjonctif, seulement dans les phrases suivantes : *plegue á Dios*, qu'il plaise à Dieu ; *pluguiera* et *pluguiese á Dios*, s'il plaisait ou qu'il plût à Dieu ; *si me pluguiera*, s'il me plaît.

Soler est usité dans les six personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif : *suelo*, j'ai coutume, etc., *solia*, j'avais coutume, etc. Le prétérit défini *soli*, le futur, l'impératif, le présent et l'imparfait du subjonctif, dont la seconde terminaison *soldria* ou *soleria* est inusitée, s'emploient très-rarement.

Du verbe *yacer*, les deux seuls temps usités à la troisième personne sont le présent et l'imparfait de l'indicatif : ex. *aquí yace*, *aquí yacia*.

THÈME.

Il y a des gens qui perdent beaucoup | à se faire | con-
perder *en darse á* *co-*
 naître. Je sais qu'il a des liaisons avec le ministre, et qu'il
nocer. *saber* *empeño*

peut vous être utile s'il le veut. Je connais vos juges, et je
podér *querer.* *juez.*
 suis assuré qu'ils feront pour vous tout ce qu'ils pourront.
cierto *hacer*

Quand voulez-vous que nous fassions cette affaire? Je fis

hier le pari que nous aurions la paix avant six mois. Quoi-
apuesta

qu'il pleuve à verse, il faut que je retourne | chez moi. |
llover á cántaros *volver á casa.*

Garçon, allumez le feu, et apportez-moi mon bonnet, car
Muchacho, encender lumbre *traer gorro de dormir*
 | j'ai (1) grand mal de | tête, et je veux me coucher. Votre
doler mucho *cabeza*

chien mord tous ceux qui veulent entrer | chez vous. | Il a
perro morder *en su casa.*

coutume d'écrire à son père toutes les semaines. Retournez-
soler *escribir*

tu bientôt à Paris? Il se peut que j'y retourne au printemps
luego *primavera*

prochain. Plût à Dieu que je puisse y aller avec toi! O
ir

mon Dieu, s'écrie le pécheur à l'heure de la mort, en vous
exclamar *pecador en*

seul je mets mon espérance. Mettez vos fonds à la banque,
poner *caudal en banco*

ils y seront plus | en sûreté | qu'ailleurs. Je les y mettrai
seguros *en otra parte.*

demain. Ton neveu voulut venir avec moi, mais il ne put
sobrino

jamais me suivre. Nous serions bien savants, si nous savions
seguir.

la centième partie de ce que nous ignorons. Nous nous
centésimo *ignorar.*

(1) Tournez la phrase, et dites : la tête me fait grand mal.

mêmes en route hier à cinq heures, et nous fîmes halte à
camino *alto*
 midi : demain nous ferons une journée plus longue. Sachez
jornada
 que je veux que l'on m'obéisse. Je m'arrêterai quelques
obedecer. *detener*
 jours à Marseille, si vous voulez vous y arrêter avec moi.
en Marsella *pararse*
 Pouvez-vous me prêter cent francs ? Je ne puis pas ; si je
prestar *francos*
 le pouvais, je le ferais de bon cœur. Croyez-vous que le
gana.
 drap de Sedan vaille mieux que celui de Louviers ? Le
pañõ *valer* *mas*
 théâtre de Bordeaux contient deux mille personnes. Cette
Burdeos *caber* (1)
 futaille contiendrait dix veltes | de plus | si le bois n'en
tenel *velta* *mas* *madera*
 était pas si épais. Cette malle contiendrait beaucoup plus
grueso. *cofre*
 de hardes, si vous les arrangiez mieux. Il tomba dans un
componer
 étrange embarras, quand il apprit cette nouvelle. Il faut
embarazo
 que vous tombiez dans la misère pour mieux apprécier la
pobreza *valuar*
 valeur de l'argent. Le juge condamne quelquefois l'innocent,
precio *condenar* *ino-*
 cent, et souvent il absout le coupable. Qu'on me prépare
cente *absolver* *reo.* *componer*
 un bon lit et qu'on y mette des draps propres. Ces fruits
sabana *limpio.*
 ont une bonne odeur. Ces légumes sont de bonne qualité,
cler bien. *legumbre*

(1) Voyez la remarque *Caber*, page 421.

ils cuisent bien. Fais ce que tu peux, et jamais au-delà de
cocer *mas allá*
 tes moyens. Aussitôt que je sus que sa femme était arrivée,
facultad. Luego que
 je fus lui | rendre visite. | Je doute que ces pois cuisent
fui á *visitar* *guisante*
 aussi bien que les lentilles que je vous donnai l'autre jour.
lenteja
 Votre sœur fit plus de progrès dans un an, que les miennes
progreso
 n'en firent en deux. Dieu veuille que le messenger m'apporte
ordinario traer
 les fonds que j'attends, et qu'il se défende avec courage s'il
dinero defender brio
 est attaqué par des voleurs. Si je portais ma fortune avec
acometer
 moi, je ne me mettrais en route que bien escorté. Si nous
no escoltado.
 savions l'avenir, nous serions malheureux. Pour obtenir
futuro conseguir
 ce que nous voulons, nous devons permettre que les autres
permitir
 obtiennent ce qu'ils veulent. Fais-moi cette grâce, et
obtener
 je t'en | saurai gré. | Mon frère fend du bois, et je scie un
agradecer hender leña serrar
 soliveau.
cuarten.

LEÇON XVIII.

SUITE DES VERBES IRRÉGULIERS.

III^{me} CONJUGAISON EN IR.

Les verbes terminés en *ucir*, tels que *lucir*, *luire*, etc., ont la même irrégularité que ceux de la seconde conju-

gaison terminés en *ecer* : ainsi, comme *empobrecer* fait *empobrezco*, *empobrezca*, *lucir* fera *luzco*, *luzca*, etc. (1).

Ceux terminés en *ducir*, comme *conducir*, conduire ; *deducir*, déduire ; *inducir*, induire ; *traducir*, traduire, etc., outre l'irrégularité désignée ci-dessus, en ont une particulière qu'on verra dans l'exemple suivant.

CONDUCIR, *conduire*.

INDICATIF.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

<i>Conduje</i> , je conduisis.	<i>Condujimos</i> , nous conduisîmes.
<i>Condujiste</i> , tu conduisis.	<i>Condujisteis</i> , vous conduisîtes.
<i>Condujo</i> , il conduisit.	<i>Condujeron</i> , ils conduisirent.

SUBJONCTIF.

IMPARFAIT.

<i>Condujera</i> , <i>condujese</i> , je conduirais, je conduisisse.
<i>Condujeras</i> , <i>condujeses</i> , tu conduirais, tu conduisisses.
<i>Condujera</i> , <i>condujese</i> , il conduirait, il conduisit.
<i>Condujéremos</i> , <i>condujésemos</i> , nous conduirions, nous conduisissions.
<i>Condujerais</i> , <i>condujéreis</i> , vous conduiriez, vous conduisissiez.
<i>Condujeran</i> , <i>condujesen</i> , ils conduiraient, ils conduisissent.

FUTUR.

<i>Condujere</i> , je conduirai.	<i>Condujéremos</i> , nous conduirons.
<i>Condujeres</i> , tu conduiras.	<i>Condujereis</i> , vous conduirez.
<i>Condujere</i> , il conduira.	<i>Condujeren</i> , ils conduiront.

SENTIR (2), *sentir*.

Ce verbe dans certaines personnes, prend un *i* avant son *e* radical, et dans quelques autres change cet *e* en *i*.

(1) Se rappeler pour ce verbe ce que nous avons dit à la deuxième conjugaison, à l'égard des verbes en *acer*, *ecer*, *ocer*.

(2) Ce verbe change l'*e* en *i* dans les mêmes temps et personnes que le verbe *acertar*, de la première conjugaison, et que le verbe *ascender*.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Sintiendo*, sentant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Siento, je sens.*Sientes*, tu sens.*Siente*, il sent.*Sienten*, ils sentent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Sintió, il sentit.*Sintieron*, ils sentirent.

IMPÉRATIF.

Siente, sens.*Sienta*, qu'il sente.*Sientan*, qu'ils sentent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sienta, que je sente.*Sientas*, tu sentes.*Sienta*, il sente.*Sintamos*, nous sentions.*Sintais*, vous sentiez.*Sientan*, ils sentent.

IMPARFAIT.

Sintiera, *sintiese*, je sentirais, je sentisse.*Sintieras*, *sintieses*, tu sentirais, tu sentisses.*Sintiera*, *sintiese*, il sentirait, il sentît.*Sintiéramos*, *sintiésemos*, nous sentirions, nous sentissions.*Sintiérais*, *sintiéseis*, vous sentiriez, vous sentissiez.*Sintieran*, *sintiesen*, ils sentiraient, ils sentissent.

de la seconde, dans les trois personnes du singulier, et par conséquent la troisième personne du pluriel des trois présents personnels. Aussi conseillons-nous à l'Élève d'étudier cette irrégularité avant la seconde, qui consiste à changer l'e en i au gérondif, les deux troisièmes personnes du prétérit défini, par conséquent l'imparfait *ra*, *se*, et le futur conjonctif, et outre cela les deux premières personnes du pluriel du présent du subjonctif.

FUTUR.

Sintiere, je sentirai.
Sintieres, tu sentiras.
Sintiere, il sentira.

Sintièremos, nous sentirons.
Sintièreis, vous sentirez.
Sintieren, ils sentiront.

L'irrégularité du verbe *sentir* est commune aux verbes suivants :

<i>Adherir</i> , adhérer (1) ;	<i>adhiera</i> ,	<i>adhirió</i> .
<i>Adquirir</i> , acquérir ;	<i>adquiera</i> ,	<i>adquirió</i> .
<i>Advertir</i> , prendre garde ;	<i>advertiera</i> ,	<i>advertió</i> .
<i>Arrepentirse</i> , se repentir ;	<i>arrepientese</i> ,	<i>arrepintióse</i> .
<i>Asentir</i> , consentir ;	<i>asiente</i> ,	<i>asintió</i> .
<i>Conferir</i> , conférer ;	<i>confiera</i> ,	<i>confirió</i> .
<i>Consentir</i> , consentir ;	<i>consiente</i> ,	<i>consintió</i> .
<i>Controvertir</i> , disputer sur une matière douteuse ;	<i>controvierte</i> ,	<i>controvirtió</i> .
<i>Convertir</i> , convertir ;	<i>convierte</i> ,	<i>convirtió</i> .
<i>Deferir</i> , déferer ;	<i>defiera</i> ,	<i>defirió</i> .
<i>Desconsentir</i> , refuser son consentement ;	<i>desconsiente</i> ,	<i>desconsintió</i> .
<i>Desmentir</i> , démentir ;	<i>desmiente</i> ,	<i>desmintió</i> .
<i>Diferir</i> , différer ;	<i>difiera</i> ,	<i>difirió</i> .
<i>Digerir</i> , digérer ;	<i>digiera</i> ,	<i>digirió</i> .
<i>Disentir</i> , être d'avis contraire ;	<i>disiente</i> ,	<i>disintió</i> .
<i>Divertir</i> , divertir ;	<i>divierte</i> ,	<i>divirtió</i> .
<i>Hervir</i> , bouillir ;	<i>hiera</i> ,	<i>hirvió</i> .
<i>Herir</i> , blesser ;	<i>hiere</i> ,	<i>hirió</i> .
<i>Inferir</i> , inférer ;	<i>infiera</i> ,	<i>infirió</i> .
<i>Invertir</i> , bouleverser ;	<i>invierte</i> ,	<i>invirtió</i> .
<i>Injerir</i> , enter, greffer ;	<i>injiera</i> ,	<i>injirió</i> .
<i>Mentir</i> , mentir ;	<i>miente</i> ,	<i>mintió</i> .
<i>Pervertir</i> , pervertir ;	<i>pervierte</i> ,	<i>pervirtió</i> .
<i>Preferir</i> , préférer ;	<i>prefiera</i> ,	<i>prefirió</i> .
<i>Presentir</i> , pressentir ;	<i>presiente</i> ,	<i>presintió</i> .
<i>Proferir</i> , proférer ;	<i>profiera</i> ,	<i>profirió</i> .
<i>Referir</i> , rapporter ;	<i>refiera</i> ,	<i>refirió</i> .

(1) La première colonne de cette ligne désigne l'infinitif ; la seconde la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif ; et la troisième, la même personne du prétérit défini.

<i>Requerir</i> , requérir;	<i>requiere</i> ,	<i>requirió</i> .
<i>Resentirse</i> , se ressentir;	<i>resientese</i> ,	<i>resintióse</i> .

DORMIR (1), *dormir*.

Dans ce verbe l'o radical se change quelquefois en *ue*, et d'autrefois en *u*.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Durmiendo*, dormant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Duermo, je dors.

Duermes, tu dors.

Duerme, il dort.

Duermen, ils dorment.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Durmió, il dormit.

Durmiéron, ils dormirent.

IMPÉRATIF.

Duerme, dors.

Duerma, qu'il dorme.

Duerman, qu'ils dorment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Duerma, que je dorme.

Duermas, tu dormes.

Duerma, il dorme.

Durmiamos, nous dormions.

Durmais, vous dormiez.

Duerman, ils dorment.

IMPARFAIT.

Durmiera, *durmiese*, je dormirais, je dormisse.

Durmieras, *durmieses*, tu dormirais, tu dormisses.

(1) Remarquez que la première irrégularité de ce verbe est la même que celle d'*almorzar* et d'*absolver*, et que la deuxième consiste à changer l'o en u, dans les mêmes temps et personnes où le verbe *sentir* change l'e en i.

Durmiera, *durmiese*, il dormirait, il dort.

Durmiéramos, *durmiésemos*, nous dormirions, nous dormissions.

Durmiérais, *durmiéseis*, vous dormiriez, vous dormissiez.

Durmieran, *durmiesen*, ils dormiraient, ils dormissent.

FUTUR.

Durmiera, je dormirai.

Durmiéremos, nous dormirons.

Durmiéres, tu dormiras.

Durmiéreis, vous dormirez.

Durmiera, il dormira.

Durmieren, ils dormiront.

Le verbe *morir*, mourir, a les mêmes irrégularités que *dormir*.

PEDIR, demander.

Ce verbe change son *e* radical en *i* dans les temps et personnes ci-dessous.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Pidiendo*, demandant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Pido, je demande.

Pides, tu demandes.

Pide, il demande.

Piden, ils demandent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Pidió, il demanda.

Pidiéron, ils demandèrent.

IMPÉRATIF.

Pide, demande.

Pida, qu'il demande.

Pidan, qu'ils demandent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Pida, que je demande.

Pidamos, nous demandions.

Pidas, tu demandes.*Pidais*, vous demandiez.*Pida*, il demande.*Pidan*, ils demandent.

IMPARFAIT.

Pidiera, *pidiese*, je demanderais, je demandasse.*Pidieras*, *pidieses*, tu demanderais, tu demandasses.*Pidiera*, *pidiese*, il demanderait, il demandât.*Pidiéramos*, *pidiésemos*, nous demanderions, nous demandassions.*Pidiérais*, *pidiéseis*, vous demanderiez, vous demandassiez.*Pidieran*, *pidiesen*, ils demanderaient, ils demandassent.

FUTUR.

Pidiere, je demanderai.*Pidiéremos*, nous demanderons.*Pidieres*, tu demanderas.*Pidiéreis*, vous demanderez.*Pidiere*, il demandera.*Pidieren*, ils demanderont.Conjugez comme *pedir* les verbes suivants :

<i>Ceñir</i> , ceindre ;	<i>ciñe</i> ,	<i>ciñió</i> .
<i>Colegir</i> , méditer ;	<i>colige</i> ,	<i>coligió</i>
<i>Comedirse</i> , se civiliser ;	<i>comidese</i> ,	<i>comidióse</i> .
<i>Competir</i> , rivaliser ;	<i>compite</i> ,	<i>compitió</i> .
<i>Concebir</i> , concevoir ;	<i>concibe</i> ,	<i>concebíó</i> .
<i>Conseguir</i> , obtenir ;	<i>consigue</i> ,	<i>consiguió</i> .
<i>Constreñir</i> , contraindre ;	<i>constrñe</i> ,	<i>constrñió</i> .
<i>Corregir</i> , (1) corriger ;	<i>corrige</i> ,	<i>corrigió</i> .
<i>Derretir</i> , fondre ;	<i>derrite</i> ,	<i>derritió</i> .
<i>Descenir</i> , ôter la ceinture ;	<i>desciñe</i> ,	<i>desciñió</i> .
<i>Descomedirse</i> , devenir incivil ;	<i>descomidese</i> ,	<i>descomidióse</i> .
<i>Deservir</i> , désobliger ;	<i>desirve</i> ,	<i>desirvió</i> .
<i>Desleir</i> , délayer ;	<i>deslie</i> ,	<i>deslió</i> .
<i>Despedir</i> , congédier ;	<i>despide</i> ,	<i>despidió</i> .
<i>Desteñir</i> , déteindre ;	<i>destiñe</i> ,	<i>destiñió</i> .
<i>Elegir</i> , choisir ;	<i>elige</i> ,	<i>eligió</i> .
<i>Embestir</i> , attaquer ;	<i>embiste</i> ,	<i>embistió</i> .
<i>Engreirse</i> , se parer ;	<i>engriese</i> ,	<i>engrióse</i> .
<i>Envestir</i> , investir ;	<i>enviste</i> ,	<i>envistió</i> .
<i>Estreñir</i> , étreindre ;	<i>estriñe</i> ,	<i>estriñió</i> .

(1) Les verbes terminés en *gir* changent le *g* en *j* devant l'a et l'o dans les mêmes temps et personnes que ceux terminés en *ger*. (Voyez pag. 97.)

<i>Expedir</i> , expédier ;	<i>expide</i> ,	<i>expidió.</i>
<i>Freir</i> , frire ;	<i>frie</i> ,	<i>frió.</i>
<i>Gemir</i> , gémir ;	<i>gime</i> ,	<i>gimió.</i>
<i>Impedir</i> , empêcher ;	<i>impide</i> ,	<i>impidió.</i>
<i>Investir</i> , investir ;	<i>inviste</i> ,	<i>invistió.</i>
<i>Medir</i> , mesurer ;	<i>mide</i> ,	<i>midió.</i>
<i>Perseguir</i> , persécuter ;	<i>persigue</i> ,	<i>persiguió.</i>
<i>Proseguir</i> , poursuivre ;	<i>prosigue</i> ,	<i>prosiguió.</i>
<i>Regir</i> , gouverner ;	<i>rige</i> ,	<i>rigió.</i>
<i>Reir</i> , rire ;	<i>rie</i> ,	<i>rió.</i>
<i>Rendir</i> , rendre ;	<i>rinde</i> ,	<i>rindió.</i>
<i>Reñir</i> , se disputer ;	<i>riñe</i> ,	<i>riñió.</i>
<i>Repetir</i> , répéter ;	<i>repite</i> ,	<i>repitió.</i>
<i>Reañir</i> , teindre de nouveau ;	<i>retiñe</i> ,	<i>retiñió.</i>
<i>Revestir</i> , revêtir ;	<i>reviste</i> ,	<i>revistió.</i>
<i>Seguir</i> , suivre ;	<i>sigue</i> ,	<i>siguió.</i>
<i>Servir</i> , servir ;	<i>sirve</i> ,	<i>servió.</i>
<i>Sonreir</i> , sourire ;	<i>sonrie</i> ,	<i>sonrió.</i>
<i>Teñir</i> , teindre ;	<i>tiñe</i> ,	<i>tiñió.</i>
<i>Vestir</i> , habiller ;	<i>viste</i> ,	<i>vistió.</i>

VENIR, *venir*.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Viniendo*, venant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Vengo, je viens.*Vienes*, tu viens.*Viene*, il vient.*Vienen*, ils viennent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Vine, je vins.*Viniste* (1), tu vins.*Vino*, il vint.*Vinimos*, nous vîmes.*Vinisteis*, vous vîtes.*Viniéron*, ils vinrent.

FUTUR.

Vendré, je viendrai.*Vendrémos*, nous viendrons.(1) Quelques personnes disent : *veniste*, *venimos*, *venisteis*.

Vendrás, tu viendras.
Vendrá, il viendra.

Vendréis, vous viendrez.
Vendrán, ils viendront.

IMPÉRATIF.

Ven, viens.
Venga, qu'il vienne.

Vengan, qu'ils viennent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT,

Venga, que je vienne.
Vengas, tu viennes.
Venga, il vienne.

Vengamos, nous venions.
Vengais, vous veniez.
Vengan, ils viennent.

IMPARFAIT.

Viniera, *vendria*, *viniese*, je viendrais, je vinsse.
Vinieras, *vendrias*, *vinieses*, tu viendrais, tu vinsse.
Viniera, *vendria*, *viniese*, il viendrait, il vint.
Viniéramos, *vendriamos*, *viniésemos*, nous viendrions, nous vinssons.
Viniérais, *vendriais*, *viniéscis*, vous viendriez, vous vinssez.
Vinieran, *vendrian*, *viniesen*, ils viendraient, ils vinsent.

FUTUR.

Viniere, je viendrai.
Vinieres, tu viendras.
Viniere, il viendra.

Viniéremos, nous viendrons.
Viniéreis, vous viendrez.
Vinieren, ils viendront.

Les verbes suivants composés de *venir*, se conjuguent de même.

<i>Avenir</i> , survenir ;	<i>aviene</i> ,	<i>avino</i> .
<i>Contravenir</i> , contrevenir ;	<i>contraviene</i> ,	<i>contravino</i> .
<i>Convenir</i> , convenir ;	<i>conviene</i> ,	<i>convino</i> .
<i>Desavenir</i> , ne point s'accorder ;	<i>desaviene</i> ,	<i>desavino</i> .
<i>Intervenir</i> , intervenir ;	<i>interviene</i> ,	<i>intervino</i> .
<i>Prevenir</i> , prévenir ;	<i>previene</i> ,	<i>previno</i> .
<i>Provenir</i> , provenir ;	<i>proviene</i> ,	<i>provino</i> .
<i>Revenir</i> , revenir ;	<i>reviene</i> ,	<i>revino</i> .
<i>Sobrevenir</i> , survenir ;	<i>sobreviene</i> ,	<i>sobrevino</i> .

ASIR, *saisir*.

Ce verbe est irrégulier à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, et à toutes celles du présent du subjonctif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Asgo, je saisis.

IMPÉRATIF.

Asga, qu'il saisisse.

Asgan, qu'ils saisissent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Asga, que je saisisse.

Asgamos, nous saisissons

Asgas, tu saisisse.

Asgais, vous saisissez.

Asga, il saisisse.

Asgan, ils saisissent.

Ce temps et ces personnes du verbe *asir*, sont aujourd'hui très-peu en usage.

DECIR, *dire*.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Diciendo*, disant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Digo, je dis.

Dices, tu dis.

Dice, il dit.

Dicen, ils disent.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Dije, je dis.

Dijimos, nous dîmes.

Dijiste, tu dis.
Dijo, il dit.

Dijisteis, vous dites.
Dijéron, ils dirent.

FUTUR.

Diré, je dirai.
Dirás, tu diras.
Dirá, il dira.

Dirémos, nous dirons.
Diréis, vous direz.
Dirán, ils diront.

IMPÉRATIF.

Di, dis.
Diga, qu'il dise.

Digan, qu'ils disent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Diga, que je dise.
Digas, tu dises.
Diga, il dise.

Digamos, nous disions.
Digais, vous disiez.
Digan, ils disent.

IMPARFAIT.

Dijera, *diria*, *dijese*, je dirais, je disses.
Dijeras, *dirias*, *dijeses*, tu dirais, tu disses.
Dijera, *diria*, *dijese*, il dirait, il dit.
Dijéramos, *diríamos*, *dijésemos*, nous dirions, nous dissons.
Dijerais, *diriais*, *dijéseis*, vous diriez, vous disseriez.
Dijeran, *dirían*, *dijesen*, ils diraient, ils disaient.

FUTUR.

Dijere, je dirai.
Dijeres, tu diras.
Dijere, il dira.

Dijéremos, nous dirons.
Dijéreis, vous direz.
Dijeren, ils diront.

Le verbe *predecir*, prédire, se conjugue comme *decir*.
Contradecir, contredire, et *desdecir*, dédire, se conjuguent de même, sauf la seconde personne du singulier de l'impératif, où l'on dit *contradice* et *desdice*.

Les verbes *bendecir*, bénir, et *maldecir*, maudire, se conjuguent comme leur simple *decir*, à l'exception du

futur, *bendeciré*, etc., je bénirai, d'où dérive l'imparfait *ria*, *bendeciria*, je bénirais, et l'impératif *bendice*, bénis, *maldice*, maudis, au lieu de *bendi*, *maldi*.

OIR (4), *entendre*.

L'irrégularité de ce verbe consiste en ce qu'il prend un *g* après l'*i*, dans les temps et personnes ci-après.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Oigo, j'entends.

IMPÉRATIF.

Oiga, qu'il entende.

Oigan, qu'ils entendent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Oiga, que j'entende.

Oigamos, nous entendions.

Oigas, tu entendes.

Oigais, vous entendiez.

Oiga, il entende.

Oigan, ils entendent.

Entreoir, entr'ouïr, a la même irrégularité.

PODRIR, *pourrir*.

Ce verbe n'est usité qu'au présent de l'infinitif, *podrir*, pourrir; au participe passé, *podrido*, pourri; à la seconde personne du pluriel de l'impératif, *podrid*, pourrissez; et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif, *podriria*, il pourrirait. Cependant il est usité

(4) *Oir* change l'*i* en *y* devant l'*e* et l'*o* dans les mêmes temps et personnes que les verbes en *eer*.

dans cette phrase : *me pudres , me pudre la sangre* , tu me fais faire , il me fait faire du mauvais sang.— On voit que dans ce cas il change l'o en u.

SALIR , *sortir*.

Ce verbe prend un *g* après son *l* radical , dans les mêmes personnes que le verbe *oir* ; outre cette irrégularité , il change l'*i* en *d* dans le futur de l'indicatif et dans le second imparfait du subjonctif ; et il perd son *e* final dans la seconde personne du singulier de l'impératif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Salgo , je sors.

FUTUR.

Saldré , je sortirai.

Saldrás , tu sortiras.

Saldrá , il sortira.

Saldrémos , nous sortirons.

Saldréis , vous sortirez.

Saldrán , ils sortiront.

IMPÉRATIF.

Sal , sors.

Salga , qu'il sorte.

Salgan , qu'ils sortent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Salga , que je sorte.

Salgas , tu sortes.

Salga , il sorte.

Salgamos , nous sortions.

Salgais , vous sortiez.

Salgan , ils sortent.

IMPARFAIT.

Saldria , je sortirais.

Saldrias , tu sortirais.

Saldria , il sortirait.

Saldriamos , nous sortirions.

Saldriais , vous sortiriez.

Saldrian , ils sortiraient.

Le verbe *sobresalir*, exceller, se conjugue comme *salir*.

IR, aller.

Ce verbe est un des plus irréguliers de la langue espagnole, car à peine conserve-t-il dans quelques-uns de ses temps des traces de son infinitif. On trouvera ci-après, sa conjugaison en entier.

INFINITIF.

GÉRONDIF. — *Yendo*, allant.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Voy, je vais.

Vas, tu vas.

Va, il va.

Vamos, nous allons.

Vais, vous allez.

Van, ils vont.

IMPARFAIT.

Iba, j'allais.

Ibas, tu allais.

Iba, il allait.

Ibamos, nous allions.

Ibais, vous alliez.

Iban, ils allaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Fui, j'allai.

Fuiste, tu allas.

Fué, il alla.

Fuimos, nous allâmes.

Fuisteis, vous allâtes.

Fuéron, ils allèrent.

FUTUR.

Iré, j'irai.

Irás, tu iras.

Irá, il ira.

Irémos, nous irons.

Iréis, vous irez.

Irán, ils iront.

IMPÉRATIF.

Ve, va.

Vaya, qu'il aille.

Id, allez.

Vayan, qu'ils aillent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Vaya, que j'aïlle.*Vayamos*, nous allions.*Vayas*, tu aïlles.*Vayais*, vous alliez.*Vaya*, il aïlle.*Vayan*, ils aïllent.

IMPARFAIT.

Fuera, *iría*, *fuese*, j'irais, j'allasse.*Fueras*, *irias*, *fueses*, tu irais, tu allasses.*Fuera*, *iría*, *fuese*, il irait, il allât.*Fuéramos*, *iríamos*, *fuésemos*, nous irions, nous allassions.*Fuérais*, *iriais*, *fuéseis*, vous iriez, vous allassiez.*Fueran*, *irian*, *fuesen*, ils iraient, ils allassent.

FUTUR.

Fuere, j'irai.*Fuéremos*, nous irons.*Fueres*, tu iras.*Fuéreis*, vous irez.*Fuere*, il ira.*Fueren*, ils iront.

THÈME.

Où me menez-vous, disait un aveugle à un autre, sui-
conducir *decir* *ciego* *seguir*
 vez-moi, lui dit celui-ci, je vous conduis bien. Cet homme
 s'introduisit furtivement dans la maison. Les ennemis, après
introducirse *ocultamente*, *despues*
 un siège de quatre mois, réduisirent la place à la dernière
de *reducir*
 extrémité, et elle se rendit. Je suis fâché que vous ne veniez
sentir *venir*
 pas avec moi. Quand vous viendrez à Paris, allez voir le
ir á ver á
 ministre, et dites-lui que je le remercie de ce qu'il a fait
agradecer *hacer*
 pour vous. Après avoir servi six mois, on lui conféra le
conferir

grade de lieutenant. Il préféra la place de juge à celle de
grado *teniente.* *preferir*
 président, et il s'en repentit. Ils adhérèrent d'abord à notre
arrepentirse. *adherir*
 opinion, et puis | ils furent d'un avis contraire. | Je doute
disentir.
 que nous consentions à faire ce qu'il demande. Les Espa-
consentir *en* *pedir.*
 gnols dorment une heure après leur dîner. Si je dormais
dormir
 moins, je me porterais mieux. Turenne mourut d'un coup
estar *morir*
 de canon. Je | suis en concurrence | pour cet emploi,
competir
 avec mon cousin ; mais je doute qu'il l'obtienne. Les peuples
conseguir
 gémissent toujours des malheurs de la guerre. Il demanda la
gemir
 place de chef de la douane, et il ne l'obtint pas. Prends
aduana *advertir*
 garde à ce que tu dis, et mesure bien tes paroles. Viendrez-
arreglar
 vous demain avec moi chez M. Rodriguez ? Croyez-vous
 qu'il vienne avec vous. Je conviendrais volontiers de ce que
convenir de buena gana
 vous dites, si vous conveniez aussi de ce que je dis. Ses mal-
 heurs dans le commerce proviennent de sa trop grande con-
provenir *demasiado*
 fiance. Ces deux époux s'accorderaient bien mieux, si l'un
avenirse
 prévenait les desirs de l'autre. Que dit-on de nouveau ? Que
prevenir
 dit votre frère des événements politiques ? Je vous dirai que
 je fus hier chez vous, et que vous n'y étiez pas. Bénissons
ir *bendecir*

la main de Dieu lorsqu'elle nous frappe , et corrigeons-nous
herir *corregirse*
de nos fautes. Le malheureux bénit toujours la main qui lui
donne , et les méchants maudissent même ceux qui leur
maldecir
font du bien. | J'entends du bruit. Je sors de chez vous. Je
amparar. *oir* *ruido.* *salir*
sortirai demain à six heures du soir, et j'irai voir quelques
amis. Sors d'ici. Sortirez-vous bientôt? Nous sortirons à
luego
midi. Il faut que je sorte et que j'aie lui parler. Où vas-
tu? je vais à la comédie. Où allez-vous hier quand je vous
rencontrai? Nous allions mon frère et moi à la campagne.
encontrar *campo.*
Voulez-vous que nous allions à | la chasse? | Soit, nous
cazar *Sea asi*
irons demain. Va où tu voudras. Il se ressent de ses mau-
resentir
vaises habitudes. Il devient incivil. Choisis de bons amis.
descomedirse. *elegir*
Ce prince gouverne avec sagesse. Tu ris, et moi je pleure.
regir *reir* *llorar.*
Ils poursuivirent l'ennemi, mais il survint un accident qui
perseguir á *sobrevenir* *novedad*
les empêcha de l'atteindre. J'expédie à Paris des marchan-
expedir *género*
dises qu'on me demande; mais je crains qu'on ne veuille
pas les recevoir. Dors, si tu peux. En allant à Londres, il
tomba malade.
caer.

LEÇON XIX.

DU PARTICIPE.

Le participe est ainsi appelé, parce qu'il participe de la nature du verbe, et de celle de l'adjectif : de celle du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime, et qu'avec *avoir* ou *être* il forme des temps du verbe : ex. *he leído*, j'ai lu; *estoy enfadado*, je suis fâché; et de celle de l'adjectif, parce qu'il sert à qualifier les substantifs : ex. *una carta bien escrita*, une lettre bien écrite.

On divise les participes en *présents* et *passés*.

Les participes *présents* de la première conjugaison sont terminés en *ante*, comme *amante*, aimant; ceux de la seconde et de la troisième en *ente*, comme *obediante*, obéissant; *oyente*, écoutant. Mais ces participes, qui ne sont en usage que dans certains verbes, sont plutôt des adjectifs verbaux que de véritables participes, parce qu'ils n'ont pas un régime comme les verbes dont ils dérivent.

Les participes passés de la première conjugaison sont terminés en *ado*, comme *amado*, aimé, ceux de la seconde et de la troisième, en *ido*, comme *obedecido*, obéi, *oido*, entendu. Tous ceux qui ont une autre terminaison sont irréguliers, et se trouvent compris dans la liste suivante.

INFINITIF.

Abrir, ouvrir;
Cubrir, couvrir;
Decir, dire;

PARTICIPE PASSÉ.

abierto, ouvert.
cubierto, couvert.
dicho, dit.

<i>Escribir</i> , écrire ;	<i>escrito</i> , écrit.
<i>Hacer</i> , faire ;	<i>hecho</i> , fait.
<i>Morir</i> , mourir ;	<i>muerto</i> , mort.
<i>Poner</i> , mettre ;	<i>puesto</i> , mis.
<i>Resolver</i> , résoudre ;	<i>resuelto</i> , résolu.
<i>Ver</i> , voir ;	<i>visto</i> , vu.
<i>Volver</i> , revenir ;	<i>vuelto</i> , revenu.

Tous les composés ont la même irrégularité.

Il y a des verbes qui ont deux participes passés, l'un régulier et l'autre irrégulier ; en voici la nomenclature.

INFINITIF.	PART. RÉG.	PART. IRRÉG.
<i>Absortarse</i> , être absorbé ; <i>ant.</i>	<i>absortado</i> , <i>ant.</i>	<i>absorto</i> .
<i>Abstraer</i> , abstraire ;	<i>abstraído</i> ,	<i>abstracto</i> .
<i>Aceptar</i> , accepter ;	<i>aceptado</i> ,	<i>acepto</i> .
<i>Adquirir</i> , acquérir ;	<i>adquirido</i> ,	<i>adquisito</i> , <i>ant.</i>
<i>Aficionarse</i> , s'attacher ;	<i>aficionado</i> ,	<i>afecto</i> .
<i>Afijir</i> , ficher, <i>ant.</i>	<i>afijido</i> , <i>ant.</i>	<i>afijo</i> .
<i>Afligir</i> , affliger ;	<i>afligido</i> ,	<i>aflicto</i> , <i>p. us.</i>
<i>Aguzar</i> , aiguïser ;	<i>aguzado</i> ,	<i>agudo</i> .
<i>Ahitarse</i> , se rassasier ;	<i>ahitado</i> ,	<i>ahito</i> .
<i>Alertarse</i> , se hâter ;	<i>alertado</i> ,	<i>alerto</i> .
<i>Angostar</i> , rétrécir ;	<i>angostado</i> ,	<i>angosto</i> .
<i>Astringir</i> , astreindre, <i>ant.</i>	<i>astringido</i> , <i>ant.</i>	<i>astricto</i> .
<i>Atender</i> , faire attention ;	<i>atendido</i> ,	<i>atento</i> .
<i>Bendecir</i> , bénir ;	<i>bendecido</i> ,	<i>bendito</i> .
<i>Circuncidar</i> , circoncire ;	<i>circuncidado</i> ,	<i>circunciso</i> .
<i>Colmar</i> , combler ;	<i>colmado</i> ,	<i>colmo</i> , <i>ant.</i>
<i>Combarse</i> , se cambrier ;	<i>combado</i> ,	<i>combo</i> .
<i>Compaginar</i> , assembler des feuilles ;	<i>compaginado</i> ,	<i>compacto</i> .
<i>Compeler</i> , forcer ;	<i>compelido</i> ,	<i>compulso</i> .
<i>Completar</i> , compléter ;	<i>completado</i> ,	<i>completo</i> .
<i>Comprender</i> , comprendre ;	<i>comprendido</i> ,	<i>comprenso</i> .
<i>Comprimir</i> , comprimer ;	<i>comprimido</i> ,	<i>compreso</i> .
<i>Conceder</i> , accorder ;	<i>concedido</i> ,	<i>conceso</i> , <i>ant.</i>
<i>Concluir</i> , conclure ;	<i>concluido</i> ,	<i>concluso</i> .
<i>Concretar</i> , s'attacher à ;	<i>concretado</i> ,	<i>concreto</i> .
<i>Confesar</i> , avouer ;	<i>confesado</i> ,	<i>confeso</i> .
<i>Confundir</i> , confondre ;	<i>confundido</i> ,	<i>confuso</i> .
<i>Consumirse</i> , se consumer ;	<i>consumido</i> ,	<i>consunto</i> .
<i>Contener</i> , contenir ;	<i>contenido</i> ,	<i>contento</i> , <i>ant.</i>

<i>Contentarse</i> , se contenter ;	<i>contentado</i> ,	<i>contento</i> .
<i>Contraer</i> , contraindre ;	<i>contraido</i> ,	<i>contracto</i> .
<i>Contundir</i> , faire des contusions ;	<i>contundido</i> ,	<i>contuso</i> .
<i>Convelerse</i> , se contracter ;	<i>convelido</i> ,	<i>conculso</i> .
<i>Convencer</i> , convaincre ;	<i>convencido</i> ,	<i>convicto</i> .
<i>Convertir</i> , convertir ;	<i>convertido</i> ,	<i>converso</i> .
<i>Convulsarse</i> , se convulsionner ;	<i>convulsado</i> ,	<i>convulso</i> .
<i>Corregir</i> , corriger ;	<i>corregido</i> ,	<i>correcto</i> .
<i>Corromper</i> , corrompre ;	<i>corrompido</i> ,	<i>corrupto</i> .
<i>Corvar</i> , courber ;	<i>corvado</i> ,	<i>corvo</i> .
<i>Crespar</i> , crêper ;	<i>crespado</i> ,	<i>crespo</i> .
<i>Cruentar</i> , ensanglanter ; <i>ant.</i>	<i>cruentado</i> , <i>ant.</i>	<i>cruento</i> .
<i>Cuadrar</i> , cadrer ;	<i>cuadrado</i> ,	<i>cuadro</i> .
<i>Cultivar</i> , cultiver ;	<i>cultivado</i> ,	<i>culto</i> .
<i>Densar</i> , condenser ;	<i>densado</i> ,	<i>denso</i> .
<i>Descalzar</i> , déchausser ;	<i>descalzado</i> ,	<i>descalzo</i> .
<i>Desertar</i> , désertter ;	<i>desertado</i> ,	<i>desierto</i> .
<i>Desnudar</i> , déshabiller ;	<i>desnudado</i> ,	<i>desnudo</i> .
<i>Despertar</i> , réveiller ;	<i>despertado</i> ,	<i>despierto</i> .
<i>Destruir</i> , détruire ;	<i>destruido</i> ,	<i>destrueto</i> , <i>ant.</i>
<i>Difundir</i> , répandre ;	<i>difundido</i> ,	<i>difuso</i> .
<i>Digerir</i> , digérer ;	<i>digerido</i> ,	<i>digesto</i> , <i>ant.</i>
<i>Dirigir</i> , diriger ;	<i>dirigido</i> ,	<i>directo</i> .
<i>Dispersar</i> , disperser ;	<i>dispersado</i> ,	<i>disperso</i> .
<i>Distinguir</i> , distinguer ;	<i>distinguido</i> ,	<i>distinto</i> .
<i>Dividir</i> , diviser ;	<i>dividido</i> ,	<i>diviso</i> .
<i>Elegir</i> , choisir ;	<i>elegido</i> ,	<i>electo</i> .
<i>Enjugar</i> , essuyer ;	<i>enjugado</i> ,	<i>enjuto</i> .
<i>Erigir</i> , ériger ;	<i>erigido</i> ,	<i>erecto</i> .
<i>Exceptuar</i> , excepter ;	<i>exceptuado</i> ,	<i>excepto</i> .
<i>Excluir</i> , exclure ;	<i>excluido</i> ,	<i>excluso</i> .
<i>Excretar</i> , rétrécir ;	<i>excretado</i> ,	<i>excreto</i> .
<i>Exentar</i> , exempter ;	<i>exentado</i> ,	<i>exento</i> .
<i>Expeler</i> , expulser ;	<i>expelido</i> ,	<i>expulso</i> .
<i>Espesar</i> , épaissir ;	<i>espesado</i> ,	<i>espeso</i> .
<i>Expresar</i> , exprimer ;	<i>expresado</i> ,	<i>expreso</i> .
<i>Extender</i> , étendre ;	<i>extendido</i> ,	<i>extenso</i> .
<i>Extinguir</i> , éteindre ;	<i>extinguido</i> ,	<i>extinto</i> .
<i>Extraer</i> , extraire ;	<i>extraido</i> ,	<i>extracto</i> .
<i>Estrechar</i> , rétrécir ;	<i>estrechado</i> ,	<i>estrecho</i> .
<i>Estreñir</i> , constiper ;	<i>estreñido</i> ,	<i>estricto</i> .
<i>Eximir</i> , exempter ;	<i>eximido</i> ,	<i>exento</i> .
<i>Faltar</i> , manquer ;	<i>faltado</i> ,	<i>falto</i> .
<i>Favorecer</i> , favoriser ;	<i>favorecido</i> ,	<i>favorito</i> .

<i>Fechar</i> , dater ;	<i>fechado</i> ,	<i>fecho</i> .
<i>Fijar</i> , fixer ;	<i>fijado</i> ,	<i>fijo</i> .
<i>Fingir</i> , feindre ;	<i>finjido</i> ,	<i>ficto</i> .
<i>Freir</i> , frire ;	<i>freido</i> ,	<i>frito</i> .
<i>Hartar</i> , rassasier ;	<i>hartado</i> ,	<i>harto</i> .
<i>Iludir</i> , éluder ; <i>ant.</i>	<i>iludido</i> , <i>ant.</i>	<i>iluso</i> .
<i>Imprimir</i> , imprimer ;	<i>imprimido</i> ,	<i>impreso</i> .
<i>Improvisar</i> , improviser ;	<i>improvisado</i> ,	<i>improviso</i> .
<i>Incluir</i> , inclure ;	<i>incluido</i> ,	<i>incluso</i> .
<i>Incurrir</i> , encourir ;	<i>incurrido</i> ,	<i>incursio</i> .
<i>Infartar</i> , engorger ;	<i>infartado</i> ,	<i>infarto</i> .
<i>Infectar</i> , infecter ;	<i>infectado</i> ,	} <i>infecto</i> .
<i>Inficionar</i> , corrompre ;	<i>inficionado</i> ,	
<i>Infundir</i> , infuser ;	<i>infundido</i> ,	<i>infuso</i> .
<i>Injerir</i> , enter ;	<i>injerido</i> ,	} <i>injerto</i> .
<i>Injertar</i> , greffer ;	<i>injertado</i> ,	
<i>Inscribir</i> , inscrire ;	<i>inscribido</i> ,	<i>inscrito</i> .
<i>Inserir</i> , insérer ; <i>ant.</i>	<i>inserido</i> , <i>ant.</i>	} <i>inserto</i> .
<i>Insertar</i> , insérer ;	<i>insertado</i> ,	
<i>Instruir</i> , instruire ;	<i>instruido</i> ,	<i>instructo</i> , <i>ant.</i>
<i>Interrumpir</i> , interrompre ;	<i>interrumpido</i> ,	<i>interroto</i> .
<i>Intrusarse</i> , être intrus ;	<i>intrusado</i> ,	<i>intruso</i> .
<i>Invertir</i> , intervertir ;	<i>invertido</i> ,	<i>inverso</i> .
<i>Juntar</i> , joindre ;	<i>juntado</i> ,	<i>junto</i> .
<i>Limpiar</i> , nettoyer ;	<i>limpiado</i> ,	<i>limpio</i> .
<i>Maldecir</i> , maudire ;	<i>maldecido</i> ,	<i>maldito</i> .
<i>Malquistar</i> , brouiller ;	<i>malquistado</i> ,	<i>malquisto</i> .
<i>Manifestar</i> , manifester ;	<i>manifestado</i> ,	<i>manifesto</i> .
<i>Marchitar</i> , flétrir ;	<i>marchitado</i> ,	<i>marchito</i> .
<i>Nacer</i> , naître ;	<i>nacido</i> ,	<i>nato</i> .
<i>Ocultar</i> , cacher ;	<i>ocultado</i> ,	<i>oculto</i> ,
<i>Omitir</i> , omettre ;	<i>omitido</i> ,	<i>omiso</i> .
<i>Oprimir</i> , opprimer ;	<i>oprimido</i> ,	<i>opreso</i> .
<i>Oscurecer</i> , obscurcir ;	<i>oscurecido</i> ,	<i>oscuro</i> .
<i>Pasar</i> , passer ;	<i>pasado</i> ,	<i>paso</i> .
<i>Perfeccionar</i> , perfectionner ;	<i>perfeccionado</i> ,	<i>perfecto</i> .
<i>Pernitir</i> , permettre ;	<i>permitido</i> ,	<i>permiso</i> , <i>ant.</i>
<i>Percertir</i> , pervertir ;	<i>pervertido</i> ,	<i>perverso</i> .
<i>Polucionar</i> , souiller ; <i>p. us.</i>	<i>polucionado</i> ,	<i>poluto</i> .
<i>Poseer</i> , posséder ;	<i>poseido</i> ,	<i>poseso</i> .
<i>Prender</i> , arrêter ;	<i>prendido</i> ,	<i>preso</i> .
<i>Prescribir</i> , prescrire ;	<i>prescrito</i> ,	<i>prescrito</i> .
<i>Presumir</i> , présumer ;	<i>presumido</i> ,	<i>presunto</i> .
<i>Pretender</i> , prétendre ;	<i>pretendido</i> ,	<i>pretenso</i> .

<i>Proferir</i> , proférer ;	<i>proferido</i> ,	<i>proferto</i> , ant.
<i>Profesar</i> , professer ;	<i>profesado</i> ,	<i>profeso</i> , ant.
<i>Propender</i> , pencher ;	<i>propendido</i> ,	<i>propenso</i> .
<i>Proscribir</i> , proscrire ;	<i>proscibido</i> ,	<i>proscrito</i> .
<i>Prostituirse</i> , se prostituer ;	<i>prostituido</i> ,	<i>prostituto</i> .
<i>Proveer</i> , pourvoir ;	<i>proveido</i> ,	<i>provisto</i> .
<i>Raer</i> , racler ;	<i>raido</i> ,	<i>raso</i> .
<i>Ranciarse</i> , rancir ;	<i>ranciado</i> ,	<i>ranciô</i> .
<i>Rarefacier</i> , se raréfier ;	<i>rarefacido</i> ,	<i>rarefacto</i> .
<i>Recluir</i> , enfermer ;	<i>recluido</i> ,	<i>recluso</i> .
<i>Reflejar</i> , refléter ;	<i>reflejado</i> ,	<i>reflejo</i> .
<i>Refringir</i> , réfracter ;	<i>refringido</i> ,	<i>refracto</i> .
<i>Repletar</i> , remplir ;	<i>repletado</i> ,	<i>repleto</i> .
<i>Restringir</i> , restreindre ;	<i>restringido</i> ,	<i>restricto</i> .
<i>Rizar</i> , friser ;	<i>rizado</i> ,	<i>rizo</i> .
<i>Romper</i> , rompre ;	<i>rompido</i> ,	<i>roto</i> .
<i>Salpresar</i> , saler ;	<i>salpresado</i> ,	<i>salpreso</i> .
<i>Salvar</i> , sauver ;	<i>salvado</i> ,	<i>salvo</i> .
<i>Secar</i> , sécher ;	<i>secado</i> ,	<i>seco</i> .
<i>Selegir</i> , choisir ; <i>n. us.</i>	<i>selegido</i> , <i>n. us.</i>	<i>selecto</i> .
<i>Sepultar</i> , ensevelir ;	<i>sepultado</i> ,	<i>sepulto</i> .
<i>Situar</i> , situer ;	<i>situado</i> ,	<i>sito</i> .
<i>Soltar</i> , délier ;	<i>soltado</i> ,	<i>suelto</i> .
<i>Sujetar</i> , assujettir ;	<i>sujetado</i> ,	<i>sujeto</i> .
<i>Suprimir</i> , supprimer ;	<i>suprimido</i> ,	<i>supreso</i> .
<i>Surgir</i> , surgir ;	<i>surgido</i> ,	<i>surto</i> .
<i>Suspender</i> , suspendre ;	<i>suspendido</i> ,	<i>suspensô</i> .
<i>Sustituir</i> , substituer ;	<i>sustituido</i> ,	<i>sustituto</i> .
<i>Tender</i> , tendre ;	<i>tendido</i> ,	<i>tenso</i> .
<i>Teñir</i> , teindre ;	<i>teñido</i> ,	<i>tinto</i> .
<i>Torcer</i> , tordre ;	<i>torcido</i> ,	<i>tuerto</i> .
<i>Vaciar</i> , vider ;	<i>vaciado</i> ,	<i>vacio</i> .
<i>Zafarse</i> , s'esquiver ;	<i>zafado</i> ,	<i>zafô</i> .

On observera que les participes passés réguliers, compris dans la seconde colonne, s'emploient toujours avec *haber* pour former les temps composés, ex. *se han hartado de fruta*, ils se sont rassasiés de fruit ; — et que les irréguliers de la troisième colonne, employés comme adjectifs verbaux et absolus, ne peuvent se joindre au verbe *haber*, à l'exception de *preso*, *prescrito*, *provisto*.

roto, *injerto*, *opreso* et *supreso*. Ainsi l'on peut dire également : *ha prendido*, ou *ha preso*, il a pris, etc. Parmi ces derniers, *roto*, est plus usité que *rompido*.

Il y a d'autres participes qui ont la terminaison passive et la signification active, tels sont :

<i>Acostumbrado</i> , qui a coutume.	<i>Ocasionado</i> , querelleur, difficile à vivre.
<i>Agradecido</i> , reconnaissant.	<i>Osado</i> , osé, audacieux.
<i>Atrevido</i> , hardi.	<i>Parado</i> , lent, tardif.
<i>Bien cenado</i> , qui a bien soupé.	<i>Parecido</i> , ressemblant.
<i>Bien comido</i> , qui a bien dîné.	<i>Partido</i> , libéral.
<i>Bien hablado</i> , qui parle bien.	<i>Pausado</i> , posé, qui agit sans se presser.
<i>Callado</i> , discret, qui sait se taire.	<i>Porfiado</i> , obstiné, opiniâtre.
<i>Cansado</i> , ennuyeux, qui fatigue les autres.	<i>Precavido</i> , qui a de la précaution.
<i>Comedido</i> , prudent, mesuré.	<i>Preciado</i> , vain, présomptueux.
<i>Desesperado</i> , désespéré.	<i>Presumido</i> , présomptueux.
<i>Disimulado</i> , dissimulé.	<i>Recatado</i> , avisé, prudent.
<i>Entendido</i> , entendu, intelligent.	<i>Sabido</i> , qui croit savoir.
<i>Esforzado</i> , brave, audacieux.	<i>Sacudido</i> , qui sait se défendre.
<i>Fingido</i> , dissimulé, trompeur.	<i>Sentido</i> , susceptible, sensible.
<i>Leído</i> , instruit, qui a beaucoup lu.	<i>Sufrido</i> , qui souffre beaucoup.
<i>Medido</i> , mesuré, qui agit avec précaution.	<i>Trascendido</i> , qui a de la pénétration.
<i>Mirado</i> , circonspect, prudent.	<i>Valido</i> , qui est en faveur.
<i>Moderado</i> , modéré.	

Tous ces participes ont aussi une signification passive dans quelques acceptions; ainsi quand on dit : *hombre leído*, *muger leída*, homme ou femme qui a beaucoup lu; *libro leído*, *carta leída*, livre lu, lettre lue; le sens de la phrase indique clairement que *leído* et *leída* ont une signification active dans le premier exemple, et passive dans le second. Si l'on dit : *Juan es hombre cansado*, Jean est un homme fatigant, — le participe a la signification active, mais dans cette phrase : *Juan está cansado*, Jean est fatigué, — la signification est passive.

Remarques.

On a déjà dit que le participe passé, joint au verbe *haber*, servait à former les temps composés, et qu'alors il était invariable; qu'avec les verbes *ser* ou *estar* il formait la voix passive, et que dans ce cas il s'accordait en genre et en nombre avec son sujet: à ces observations on ajoutera, que le participe passé est encore invariable lorsqu'il est joint au verbe *tener* pris comme auxiliaire: ex. *mi prima tiene escrito á su padre*, ma cousine a écrit à son père; — qu'il devient adjectif, si *tener* est employé comme verbe actif: ex. *tengo escrita una carta*, j'ai écrit une lettre, etc.; — et qu'enfin il s'accorde avec le substantif, lorsqu'il est pris dans un sens absolu: ex. *acabada la cena, se despidieron*, le souper fini, ils se retirèrent.

LEÇON XX.

DE L'ADVERBE.

L'adverbe est un mot invariable qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, pour en exprimer les manières ou les circonstances.

On divise les adverbes en simples et en composés: les simples sont ceux qui sont exprimés par un seul mot comme: *mas*, plus; *menos*, moins; *lejos*, loin; *cerca*, près, etc.: les composés, ceux qui sont formés de plusieurs mots, comme *ademas*, en outre; *adonde*, où; *malamente*, méchamment; et tous ceux terminés en *mente*.

Il y a plusieurs sortes d'adverbes :

1^o Les adverbes de *lieu*, qui indiquent une circonstance de lieu, comme : *aquí*, *acá*, ici ; *ahí*, *allí*, *allá*, là ; *cerca*, près, *lejos*, loin ; *donde*, *adonde*, où, *dentro*, dans, dedans ; *fuera*, hors, dehors ; *arriba*, en haut ; *abajo*, en bas ; *delante*, devant ; *detras*, derrière ; *encima*, dessus ; *debajo*, dessous.

2^o Ceux de *temps*, qui expriment quelque rapport de temps, comme : *hoy*, aujourd'hui ; *ayer*, hier ; *mañana*, demain ; *ahora*, maintenant ; *luego*, bientôt ; *tarde*, tard ; *temprano*, de bonne heure ; *presto*, vite ; *pronto*, promptement ; *siempre*, toujours ; *nunca*, *jamás*, jamais ; *ya*, déjà ; *miéntras*, cependant.

3^o Ceux de *manière*, qui indiquent de quelle manière les choses se font, comme : *bien*, bien ; *mal*, mal ; *así*, ainsi ; *quedo*, doucement ; *recio*, fortement ; *despacio*, lentement ; *alto*, haut ; *bajo*, bas ; *buenamente*, bonnement ; et presque tous les adverbes terminés en *mente*.

4^o Ceux de *quantité*, qui servent à marquer la quantité des objets ou leur valeur, comme *mucho*, beaucoup ; *poco*, peu ; *muy*, très ; *harto*, *bastante*, assez ; *tan*, si, aussi ; *tanto*, autant ; *cuanto*, autant que.

5^o Ceux de *comparaison*, qui servent à comparer les objets entr'eux, comme : *mas*, plus ; *menos*, moins ; *mejor*, mieux ; *peor*, pire.

6^o Ceux d'*ordre*, qui expriment l'arrangement des choses, comme : *primeramente*, premièrement ; *últimamente*, en dernier lieu ; *sucesivamente*, successivement ; *ántes*, avant ; *despues*, ensuite.

7^o Ceux d'*affirmation*, comme : *sí*, oui ; *cierto*, cer-

tamente, certainement; *verdaderamente*, vraiment; *indubitablemente*, indubitablement.

8° Ceux de *negation*, comme : *no*, non, *ne*, ne pas, *ne point*; *nada*, rien.

9° Ceux de *doute*, comme : *acaso*, par hasard; *quizá*, peut-être.

Remarques sur l'emploi de quelques adverbes.

Jamas s'emploie dans le même sens que *nunca*, ex. : *jamás vi tal cosa* ou *no vi jamás tal cosa*, je n'ai jamais vu rien de pareil; *jamás lo pensara* ou *no lo pensara jamás*, je ne l'aurais jamais cru. Il se joint souvent à *nunca*, à *por siempre*, ou *para siempre* pour donner plus de force et d'énergie au discours : ex. *nunca jamás lo diré*, je ne dirai jamais cela; *por* ou *para siempre jamás me acordaré de él*, je me souviendrai toujours ou à jamais de lui. On voit par ces divers exemples, que lorsque *jamais* précède le verbe, on supprime la négation, et qu'on la conserve lorsqu'il en est précédé; que, joint à *nunca*, il exprime plus fortement le mot *jamais*; et qu'au contraire, il signifie *éternellement*, *toujours*, lorsqu'il est joint à *por* ou *para siempre*.

No, non, n'est pas toujours employé comme négation, et alors il sert à donner plus de force à l'affirmation : ex. *mejor es el trabajo que no la ociosidad*, le travail vaut mieux que l'oïveté. En supprimant *no* dans cette phrase, le sens sera toujours le même.

On se sert souvent en espagnol de deux termes négatifs pour donner plus de force à la négation : ex. *no quiero nada*, je ne veux rien; *no salga ninguno*, que

personne ne sorte. On pourrait dire également : *nada quiero, ninguno salga*; mais cette dernière phrase serait moins expressive. Il est bon d'observer que deux négations ne peuvent jamais se trouver réunies, et que dans aucun cas on ne peut dire : *no nada quiero, no ninguno salga, etc.*

Les adverbes terminés en *mente* se forment des adjectifs, en ajoutant *mente* à ceux qui n'ont qu'une seule terminaison pour les deux genres, et en remplaçant les terminaisons *o, a*, par *amente* pour les autres adjectifs; ainsi, de *docto—o, a*, savant, —ante, *diestro—o, a*, adroit, —oite, on fait : *doctamente, savamment, diestramente, adroitement*; et de *fácil, facile, constante, constant, fácilmente, facilement, constantemente, constamment*. Mais lorsque plusieurs adverbes de ce genre se suivent immédiatement dans une même phrase, on supprime toujours la terminaison *mente*, aux premiers, pour ne la conserver qu'au dernier, afin d'éviter une répétition désagréable à l'oreille : ex. *Cicéron habló sabia y eloquentemente*, Cicéron parla sagement et éloquemment; *Cesar escribió clara, concisa y elegantemente*, César écrivit avec clarté, concision et élégance; mais on ne dira pas *habló sabiamente, escribió claramente, concisamente, etc.*

Lorsqu'on affirme ou qu'on nie positivement une chose, l'adverbe, soit de mode, soit de temps, se place en espagnol après le verbe; et si le verbe est composé, après le participe, et jamais après l'auxiliaire : ex. l'écolier a toujours étudié sa leçon, *el discípulo ha estudiado siempre su lección*.

Les adverbes monosyllabes qui, en français, sont placés avant l'infinitif des verbes, suivent le verbe en espagnol : ex. bien parler, mal danser, *hablar bien*, *bailar mal*.

LEÇON XXI.

DE LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot invariable qui sert à marquer les rapports que les choses ont entre elles.

Les prépositions les plus usitées dans la langue espagnole sont : *á*, à ; *ante*, devant ; *con*, avec ; *contra*, contre ; *de*, de ; *desde*, dès, depuis ; *en*, en, dans ; *entre*, entre, parmi ; *hácia*, vers ; *hasta*, jusque ; *para*, pour ; *por*, par, pour ; *segun*, suivant, selon ; *sin*, sans ; *sobre*, sur ; *tras*, après, derrière. Ces prépositions ont en espagnol le même usage qu'en français, sauf *hasta*, *para*, *por*, *sobre*, *tras*, et quelques autres dont on parlera ci-après : mais parmi ces dernières, *para* et *por* méritent une attention particulière.

1° *Par* se rend toujours par *por* : ex. *este retrato fue hecho por un buen pintor*, ce portrait a été fait par un bon peintre ; *pasa por la calle*, il passe par la rue.

2° *Pour* s'exprime par *por*, lorsqu'il désigne le but d'une chose ou d'une action : ex. *trabajo por alcanzar premio* (dans ce sens on peut se servir aussi de *para*), je travaille pour avoir une récompense ; — le temps qu'une chose a duré ou durera : ex. *sale de Paris por un año*, il quitte Paris pour un an ; — la valeur d'une

chose : ex. *dará la casa por diez mil francos*, il cédera la maison pour dix mille francs ; — l'équivalent : ex. *uno vale por muchos*, un seul compte pour plusieurs ; — lorsqu'il signifie *en faveur de* : ex. *hablar por alguno*, parler pour ou en faveur de quelqu'un ; — *au lieu de*, *à la place de* : ex. *asistiré por él*, j'assisterai pour lui ou à sa place ; — pour exprimer un échange ou un troc : ex. *doy mi capa por la tuya*, je donne mon manteau pour le tien ; — une opinion bonne ou mauvaise de quelqu'un : ex. *ser tenido por bueno, por malo*, passer pour bon, pour méchant, etc. — On se sert aussi de *por* dans les phrases ou manières de parler suivantes : *por la mañana*, dans la matinée ; *por la tarde*, dans l'après-midi ; *la casa está por barrer*, la maison est à balayer ; *Pedro va por leña, por pan, por vino*, etc., Pierre va chercher du bois, du pain, du vin, etc.

3^o Pour se rendre par *para*, lorsqu'il dénote la personne ou la chose sur laquelle l'action se dirige : ex. *la honra de la victoria es para el general*, l'honneur de la victoire est pour le général ; — le but de l'action et l'usage des choses : ex. *quiero libros para leer*, je veux des livres pour lire ; *¿ para qué lo preguntas?* pourquoi demandes-tu cela ? — le lieu où l'on va : ex. *salgo para España, para Portugal*, je pars pour l'Espagne, pour le Portugal ; — le temps ou une époque déterminée à laquelle on renvoie une action : ex. *lo dejaremos para mañana*, nous laisserons cela pour demain ; *para san Juan pagaré*, je paierai à la Saint-Jean ; — le rapport d'une personne, d'une chose ou d'une action avec une autre : ex. *para el tiempo que hace, no está atrasado el*

campo, pour le temps qu'il fait, la campagne n'est pas retardée; *para ser tan rico, es poco lo que gasta*, pour être si riche, il dépense peu. — On emploie également *para*, pour désigner qu'on est prêt à dire ou à faire une chose, et alors on fait précéder cette préposition du verbe *estar* : ex. *estoy para partir*, je suis sur le point de partir; — pour exprimer *auprès de*, *en comparaison de*, qu'on traduit par *para con* : ex. *¿quien es la criatura para con el criador?* qu'est-ce que la créature auprès du créateur? — et enfin dans les phrases suivantes : *para ahora lo quiero*, je le veux maintenant; *para cuando venga*, quand il viendra; *para dentro de un mes*, dans un mois; *para entre amigos es excusado el cumplimiento*, entre amis on ne fait pas de compliments.

4° *Hasta*, jusque, ne prend jamais après lui la préposition *á* comme en français : ex. *hasta mañana*, jusqu'à demain; *hasta mas ver*, jusqu'au revoir.

5° *Sobre*, sur, sert à marquer la position : ex. *Lisboa está sobre siete montes*, Lisbonne est bâtie sur sept montagnes; — la supériorité d'une chose sur une autre : ex. *la caridad es sobre todas las virtudes*, la charité l'emporte sur toutes les vertus; — à désigner le sujet dont on traite : ex. *este libro es sobre la agricultura*, ce livre traite de l'agriculture; *hablamos sobre las cosas del tiempo*, nous parlons des affaires du temps, etc. — *Sobre* signifie aussi *environ*, *à peu près* : ex. *Pedro tendrá sobre cuarenta años*, Pierre a environ quarante ans; *habrá aquí sobre doscientos hombres*, il y a ici à peu près deux cents hommes (dans ce sens il est plus

élégant de mettre le verbe au futur). — Il marque le temps : ex. *llegar sobre tarde*, arriver tard ; — une sûreté ou caution : ex. *prestar sobre prendas*, prêter sur gages, etc. — *Sobre* équivaut à *outré*, *outré que...* ex. *sobre ser reo*, quière que le absuelvan, outré qu'il est criminel, il veut être absous.

6^o *Tras*, après, derrière, signifie aussi *outré que* : ex. *tras ser culpado*, es el que mas levanta el grito, outré qu'il est coupable, c'est lui qui crie le plus.

Indépendamment des prépositions ci-dessus, on en compte quelques autres qui prennent après elles *de* et *á*.

PRÉPOSITIONS SUIVIES DE *de*.

Además, outre : ex. *además del dote*, outre la dot.

A espaldas, derrière : ex. *á espaldas del cuartel*, derrière le quartier.

Antes, avant : ex. *ántes de la noche*, avant la nuit.

A pesar, malgré : ex. *á pesar del amo*, malgré le maître.

Debajo, sous, dessous : ex. *debajo de la cama*, sous le lit.

Delante, devant : ex. *delante del rey*, devant le roi.

Dentro, dans : ex. *dentro de dos años*, dans deux ans.

Despues, après : ex. *despues de ponerse el sol*, après le soleil couché.

Detras, derrière : ex. *detras de la puerta*, derrière la porte.

En casa de, chez : ex. *en casa de mi padre*, chez mon père ; *en casa de cm.*, chez vous.

Encima, sur : ex. *encima de la mesa*, sur la table.

En frente, vis-à-vis : ex. *en frente de la iglesia*, vis-à-vis l'église.

Fuera, hormis : ex. *fuera del ministro*, hormis le ministre.

Por el medio, à travers : ex. *por el medio de los campos*, à travers les champs.

Respecto, relativement à : ex. *respecto de lo que mandó*, relativement à ce qu'il ordonna.

PRÉPOSITIONS SUIVIES DE *á*.

En órden, *en cuanto*, à l'égard de, quant à : ex. *en órden á*, ou *en cuanto á lo que le dije*, à l'égard de, ou quant à ce que je lui dis.

Junto, près : ex. *junto al ayuntamiento*, près de l'hôtel-de-ville.

Tocante, touchant : ex. *tocante á este asunto*, touchant cette affaire.

Nota. Nous pouvons nous épargner la peine de traduire en entier la phraséologie de l'Académie, ou soit les adjectifs et les verbes suivis de prépositions moyennant lesquels ils régissent leur complément, en donnant la règle générale suivante. L'endroit d'où l'on vient, se rend par *de*, où l'on est par *en*, où l'on va par *á*, par où l'on va par *por*, et l'instrument dont on fait une chose par *con*. Et cela, que l'endroit ou l'instrument soit figuré.

Cependant nous en donnons quelques-uns qui pourraient arrêter l'Élève.

A

Abochornarse de algo, rougir pour quelque chose.

Acabar con alguno, *con alguna cosa*, tuer quelqu'un, mettre fin à quelque chose.

Acertar á, *con la casa*, rencontrer la maison.

Acogerse á sagrado, se réfugier dans un lieu sacré.

Acompañarse con los buenos, s'accompagner de personnes vertueuses.

Aferrarse en, *con su opinion*, s'attacher fortement à son opinion.

Agradecido á los beneficios, reconnaissant des bienfaits.

Agraviarse de alguno, se croire offensé par quelqu'un.

Ahorcajarse en las espaldas, se mettre à califourchon sur les épaules.

Ahorrar de razones, couper court en parlant.

Airarse con alguno, se mettre en colère contre quelqu'un.

Ajustarse á la razon, suivre la raison.

Alargarse á la ciudad, aller jusqu'à la ville.

Alcanzar de razones á uno, convaincre quelqu'un par de bons arguments.

Amancebarse con los libros, aimer extrêmement la lecture.

Amenazar con suplicios, menacer de supplices.

Amoroso con los suyos, tendre envers les siens.

Andar con el tiempo, s'accommoder au temps.

— *de capa*, marcher couvert d'un manteau.

Anticiparse á alguno, prendre le devant sur quelqu'un.

Aparecerse en el camino, apparaître sur le chemin.

Apartarse á un lado, se mettre de côté.

Apechugar con alguna cosa, prendre à cœur quelque chose.

— *por los peligros*, braver les dangers.

Apedrear con palabras, insulter de paroles.

Ápelar con otro medio, prendre d'autres moyens.

Aplacar con ruegos, apaiser *par* des prières.
Arder en amores, brûler d'amour.
Arregostarse á alguna cosa, manger souvent de ce qui fait plaisir.
Arrimarse á la pared, s'appuyer contre le mur.
Asesorarse con letrados, prendre conseil d'avocats.
Ataviarse de vestidos ricos, se parer avec de riches habillements.
Atreverse á cosas grandes, entreprendre de grandes choses.
Autorizado en el pueblo, respecté parmi le peuple.
Avergonzarse á pedir, se hasarder à demander.

B

Babar por dinero, aboyer après l'argent.
Barar en tierra, tirer (un bâtiment) à terre.
Bueno de comer, bon à manger.
Bueno para todo, bon à tout.

C

Calarse de agua, être percé par l'eau.
Cauticar con beneficios, captiver par des bienfaits.
Clamar por dinero, aboyer après l'argent.
Cocerse en dolores, se consumer de douleurs.
Combatir con alguno, combattre contre quelqu'un.
Compadecerse de los males ajenos, compatir aux maux d'autrui.
Comprometerse en jueces árbítrós, se compromettre entre les mains de arbitres.
Concurrir en un dictámen, se trouver d'un même avis.
Condenar en las costas, condamner aux dépens.
Condolerse de los trabajos, compatir aux peines.
Contrapesar una cosa con otra, contrepeser une chose par une autre.
Convocar á junta, convoquer pour l'assemblée.
Coserse con la tierra, se prosterner contre la terre.
Cumplir con su obligacion, remplir ses devoirs.
Curarse en salud, se précautionner contre la maladie.
Curtido del sol, qui a la peau endurcie par le soleil.

D

Dar una cosa por acabada, regarder une chose comme finie.
Dar á uno con la puerta, fermer la porte à quelqu'un.
Defraudar de la autoridad de otro, entreprendre sur l'autorité d'autrui.
Deleitarse con la vista, prendre plaisir à regarder.
Dezamarse por los vicios, se laisser aller au vice.

- Desabrirse con alguno*, s'aigrir *contre* quelqu'un.
Desacordarse de alguno, oublier quelqu'un.
Desagradecido á un beneficio, méconnaissant d'un bienfait.
Desahogarse con alguno, découvrir ses peines à quelqu'un.
Desconocido á los beneficios, méconnaissant des bienfaits.
Descomponerse con alguno, s'aigrir *contre* quelqu'un.
Descuidarse de, en *su obligacion*, négliger son devoir.
Desdeñarse de alguna cosa, dédaigner quelque chose.
Desenfrenarse en vicios, s'abandonner *au* vice.
Delustroso á alguno, déshonorant *pour* quelqu'un.
Despedirse de alguna cosa, renoncer à quelque chose.
Desposarse con alguno, épouser quelqu'un.
Desquiciar á alguno de su poder, faire perdre à quelqu'un son pouvoir.
Desvirse por algo, mourir d'envie *de* quelque chose.
Dignarse áe conceder, daigner accorder.
Disentir de otro dictámen, s'opposer *au* sentiment d'un autre.
Durar por mucho tiempo, durer *pendant* longtemps.
Duro de mollera, qui a la tête dure.

E

- Embeberse en doctrina sana*, être imbu d'une saine doctrine.
Emparejar con alguno, joindre quelqu'un.
Empeñarse en alguna cosa, s'opiniâtrer *sur* quelque chose.
Encallar (una nave) en arena, échouer (un navire) *sur* un banc de sable.
Encaramarse en, por *la pared*, grimper à la muraille.
Encarase á, con *alguno*, regarder fixement quelqu'un.
Encasquetarse en su opinion, ne point démordre *de* son opinion.
Encajarse en, por *alguna parte*, se fourrer quelque part.
Encenderse en ira, s'enflammer *de* colère.
Encharcarse en agua, se remplir d'eau.
Enconarse con alguno, avoir de l'animosité *contre* quelqu'un.
Engreirse con la fortuna, devenir orgueilleux *par* la prospérité.
Enlazar una cosa con otra, enlacer une chose *dans* une autre.
Entender de...., se connaître à....
Enterarse en algun negocio, être bien instruit d'une affaire.
Entrarse á mercader, se faire marchand.
Entremeterse en cosas de otro, se mêler *des* affaires d'autrui.
Escarmentar de, con *alguna cosa*, apprendre quelque chose à ses dépens.
Escarmentar en cabeza agra, prendre exemple *sur* quelqu'un.
Ecurrirse de un peligro, esquiver un danger.
Esmerarse en...., mettre tous ses soins à....
Estar de viage, devoir faire un voyage.
Estar para salir, être sur le point *de* sortir.

Estar por decir algo, être prêt à dire quelque chose.

Estrellarse con alguno, s'emporter contre quelqu'un.

Estribar en alguna cosa, s'appuyer sur quelque chose.

F

Fácil de digerir, facile à digérer.

Formalizarse por una friolera, se formaliser d'une bagatelle.

Fuerte de condicion, qui a un caractère dur.

G

Ganar á uno por la mano, prendre les devants sur quelqu'un.

Generoso de ánimo, qui a le cœur généreux.

Guardarse de alguno, prendre garde à quelqu'un (éviter.)

Guiado de alguno, guidé par quelqu'un.

Gustar de alguna cosa, aimer quelque chose.

H

Hábil para un empleo, propre à un emploi.

Hablar al aire, parler en l'air.

Hablar en griego, parler grec.

Hablar con los ojos, se parler des yeux.

Hablar con..., parler à....

Hacer de valiente, faire le brave.

Hermanar una cosa con otra, assortir une chose à une autre.

Hervir (un lugar) en gente, fourmiller (un lieu) de monde.

Hincarse de rodillas, se mettre à genoux.

Huir de alguno, fuir quelqu'un.

Huirse á alguna parte, s'enfuir en quelque'endroit.

Hurtar en el precio, voler sur le prix.

I

Idoneo para....., propre à.....

Impelido de la necesidad, poussé par le besoin.

Imponerse en....., se mettre au fait de.....

Importunar á alguno con....., importuner quelqu'un de....

Impresionar á alguno de, en algo, prévenir l'esprit de quelqu'un sur quelque chose.

Inductivo de error, qui induit en erreur.

Indulgente con sus hijos, indulgent pour ses enfants.

Indultar á alguno de la pena, remettre à quelqu'un la peine.

Inhábil para un empleo, inhabile à un emploi.
Ingerirse en cosas de otros, se mêler des affaires d'autrui.
Insinuar-se con los poderosos, s'insinuer dans l'esprit des grands.
Interceder con alguno, intercéder auprès de quelqu'un.
Interesarse con alguno, s'intéresser auprès de quelqu'un.
Internarse en alguna cosa, approfondir quelque chose.
Interponerse con alguno, s'interposer auprès de quelqu'un.
Ir por pan, aller chercher du pain.
Jugar alguna cosa con otra, jouer une chose contre une autre.

L.

Ladearse á otro partido, pencher pour un autre parti.
Largo de manos, qui a la main leste.
Lastimarse con, en *una piedra*, être blessé par une pierre.
Lastimarse de alguno, plaindre quelqu'un.
Leer (los pensamientos) á alguno, lire dans la pensée de...
Liberal para, con *sus amigos*, libéral envers ses amis.
Lidiar con alguno, combattre contre quelqu'un.
Limitado de talento, qui a l'esprit borné.
Llevar algo á alguna parte, porter quelque chose dans quelque endroit.
Llevarse de alguna pasión, se laisser entraîner par quelque passion.
Ludir una cosa con otra, frotter une chose contre une autre.

M

Mediano de cuerpo, de moyenne taille.
Medrar en la fortuna, augmenter de fortune.
Mejorar de empleo, obtenir un meilleur emploi.
Mejorar á alguno en...., avantager quelqu'un de.....
Menor de edad, inférieur en âge.
Meterse á gobernar, s'ingérer de gouverner.
Meterse con alguno, chercher querelle à quelqu'un.
Meterse á preceptor, devenir précepteur.
Mirar por alguno, avoir soin de quelqu'un.
Misericordioso para, con *los pobres*, miséricordieux envers les pauvres.
Moler á palos, rouer de coups de bâton.
Morir de poca edad, mourir jeune.
Motejar á uno de ignorante, reprocher à quelqu'un son ignorance.
Motivar con buenas razones, motiver sur de bonnes raisons.
Murmurar de alguno, murmurer contre quelqu'un.

N

Nacer con fortuna, naître dans la fortune.
Nombrar para un empleo, nommer à un emploi.

O

Oler à alguna cosa, avoir l'odeur de quelque chose.

Olvidarse de lo pasado, oublier le passé.

Optar à los empleos, opter pour les emplois.

Ordenarse de sacerdote, être ordonné prêtre.

Orillar à tal parage, prendre terre en tel endroit.

P

Paladearse con alguna cosa, savourer quelque chose.

Pálido de semblante, qui a le visage pâle.

Particularizarse con alguno, témoigner à quelqu'un une affection particulière.

Partir à Italia, partir pour l'Italie.

Pasar por, entre árboles, passer à travers les arbres.

Pasarse (alguna cosa) de la memoria, oublier quelque chose.

Pasearse por el campo, se promener dans la campagne.

Pecar de ignorante, pécher par ignorance.

Pedir de justicia, demander à juste titre.

Pelarse por alguna cosa; rechercher avec ardeur quelque chose.

Pendiente de un clavo, pendant à un clou.

Perecerse por..., mourir d'envie de....

Peregrinar por el mundo, courir le monde.

Perseguido de enemigos, poursuivi par les ennemis.

Persuadirse à alguna cosa, se persuader de quelque chose.

Pescar con red, pêcher au filet.

Piar por..., piailler après.

Plantar à alguno en la calle, mettre quelqu'un à la rue.

Plantarse en Madrid, se rendre en diligence à Madrid.

Ponderar alguna cosa de grande, vanter quelque chose.

Poner à oficio, mettre en métier.

Poner à uno por intendente, faire quelqu'un intendant.

Posponer una persona à otra, estimer moins une personne qu'une autre.

Precipitarse à alguna parte, se précipiter dans quelque'endroit.

Predicar en desierto, prêcher au désert.

Presidido de otro, présidé par un autre.

Presumir de sabio, présumer de sa science.

Proclamar à uno por rey, proclamer quelqu'un roi.

Propio para alguna cosa, propre à quelque chose.

Proporcionarse para alguna cosa, se rendre propre à quelque chose.

Proveer un empleo en alguno, pourvoir quelqu'un d'un emploi.

Próximo à morir, sur le point de mourir.

Q

- Quedarse de asiento*, se fixer quelque part.
Quedar por alguno, cautionner quelqu'un.
Quedar (camino) por andar, avoir (du chemin) à faire.
Quemarse por alguna cosa, brûler (d'envie) d'avoir quelque chose.

R

- Rabiar de hambre*, avoir grand'faim.
Rabiar por alguna cosa, désirer ardemment quelque chose.
Rallar (las tripas) á alguno, ennuyer quelqu'un.
Rayar con la virtud, briller dans la vertu.
Recalcarse en lo dicho, redire plusieurs fois.
Recatarse de alguno, être réservé vis-à-vis de quelqu'un.
Recibirse de abogado, se faire recevoir avocat.
Recio de cuerpo, homme vigoureux.
Reinar en los corazones, régner sur les cœurs.
Renegar de alguna cosa, renier quelque chose.
Restituirse á su patria, retourner dans son pays.
Reventar por hablar, mourir (d'envie) de parler.
Rodear á alguno por todas partes, environner quelqu'un de tous côtés.

S

- Saber á vino*, sentir le vin.
Saber de trabajos, connaître la peine.
Sacar una cosa á plaza, divulguer une chose.
Salir por fiador, être caution.
Salir á alguna cosa, se présenter pour quelque chose.
Satisfacer por las culpas, faire pénitence de ses péchés.
Sisar de la compra, tromper sur les achats.
Sonsacar alguna cosa á alguno, tirer adroitement un secret de quelqu'un.
Subrogar una persona en lugar de otra, subroger une personne à la place d'une autre.
Sustraerse de la obediencia, se soustraire à l'obéissance.
Suplicar de la sentencia, appeler contre la sentence.
Suplir por alguno, suppléer au défaut de quelqu'un.
Suspirar por el mando, soupirer après le commandement.

T

- Tenerse por mas sabio que otro*, se croire plus savant qu'un autre.
Teñir de azul, teindre en bleu.

Tocar á recoger, battre la retraite.
Torcido de piernas, qui a les jambes tortues.
Trabar de alguno, saisir quelqu'un.
Trabar una cosa con otra, lier une chose à une autre.
Trabarse de palabras, se disputer avec quelqu'un.
Traficar en drogas, trafiquer sur les drogues.
Tratar en lanas, trafiquer sur les laines.
Tropezar con alguno, heurter quelqu'un.

U

Utilizarse en, con alguna cosa, tirer du profit de quelque chose.

V

Vecino al trono, voisin du trône.
Volar por el aire, voler en l'air.
Volver por..., prendre la défense de....
Volver sobre sí, revenir à soi.

Z

Zafarse de alguno, esquiver quelqu'un.
Zapatearse con alguno, tenir tête à quelqu'un.

Nous compléterons la liste qui précède avec quelques verbes qui changent de signification, suivant la préposition dont ils sont suivis :

Aplicarse á un libro, étudier un livre.
Aplicarse un libro, se l'approprier.
Beber de un vaso, boire d'un verre.
Beber en un vaso, boire dans un verre.
Capitular al gobernador, mettre le gouverneur en jugement.
Capitular con el gobernador, capituler avec lui.
Cargar con alguno, charger quelqu'un.
Cargar sobre alguno, l'importuner.
Cerrar á alguno, enfermer quelqu'un.
Cerrar con alguno, fondre sur lui.
Convenir á uno, convenir à quelqu'un.
Convenir con uno, être de son avis.
Doblar á alguno, engager quelqu'un à une chose.
Doblar por alguno, sonner le trépas de quelqu'un.
Entender de un negocio, se connaître à une affaire.

Entender en un negocio, la faire.

Escapar á buenas, s'échapper sans répliquer.

Escapar de buenas, l'échapper belle.

Estar de cuidado, être dangereusement malade.

Estar en sí, jouir de toutes ses facultés.

Estar sobre sí, être orgueilleux.

Llevar adelante una cosa, poursuivre une affaire avec chaleur.

Llevar por delante una cosa, avoir une chose présente à l'esprit.

Pecar en largo, être trop généreux.

Pecar por largo, être trop long.

Salir á su padre, ressembler à son père.

Salir con su padre, sortir avec son père.

Salir regidor, être nommé échevin.

Salir de regidor, achever son temps d'échevin.

Tener de hacer algo, faire quelque chose pour essayer.

Tener que hacer algo, être obligé de faire quelque chose.

Trabarse de palabras, disputer.

Trabarse en las palabras, bégayer.

Venir á la ciudad, venir à la ville.

Venir sobre la ciudad, l'attaquer.

LEÇON XXII.

DE LA CONJONCTION ET DE L'INTERJECTION.

DE LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot invariable, qui sert à lier une proposition à une autre.

On divise les conjonctions en *copulatives*, *disjonctives*, *adversatives*, *conditionnelles*, *causatives*, *continuatives*, *comparatives* et *finales*.

Les *copulatives* sont celles qui ont pour objet l'union des propositions, ou pour affirmer cette union, ou pour la nier,

Celles qui marquent affirmation sont : *y*, *é*, et; *que*.

que; *tambien*, aussi; ex. : *los niños rien y lloran fácilmente*, les enfants rient et pleurent aisément; *dicen los hombres que no apetezen riquezas*, les hommes disent qu'ils ne désirent pas les richesses; *ya que vm. salte, saldré tambien*, puisque vous sortez, je sortirai aussi. — Mais on se servira de *é* au lieu de *y*, lorsque le mot qui suit commence par *i*, ou *hi* : ex. *sabiduria é ignorancia son cosas opuestas*, le savoir et l'ignorance sont des choses opposées; *ella sabe coser é hilar*, elle sait coudre et filer.

Celles qui marquent négation sont : *ni*, ni; *tampoco*, non plus : ex. *no descansa ni de dia ni de noche*, il ne repose ni jour ni nuit; *pues no quieres ir allá, tampoco yo iré*, puisque tu ne veux pas y aller, je n'irai pas non plus. Lorsque la phrase commence par *no*, on peut supprimer la première des deux négations, et dire : *no descansa de dia ni de noche*.

Les *disjunctives* sont celles qui marquent alternative ou division, comme : *ó*, *ú*, ou : ex. *Juan ó Francisco*, Jean ou François; *entrar ó salir*, entrer ou sortir. — On se sert de *ú* au lieu de *ó*, lorsque le mot qui suit commence par *o*, ou *ho* : ex. *siete ú ocho hombres*, sept ou huit hommes, *muger ú hombre*, femme ou homme.

Les *adversatives* servent à marquer une opposition entre une proposition qui précède et celle qui la suit; telles sont : *mas*, *pero*, mais; *cuando*, quand; *aunque*, bien que, quoique; *dado que*, supposé que; *sino*, sinon, mais, seulement, que : ex. *quisiera salir, mas no puedo*, je voudrais sortir, mais je ne le puis; *el dinero*

hace á los hombres ricos, pero no dichosos, l'argent fait des riches, mais non des heureux; *no haria una injusticia cuando le importaria un tesoro*, il ne commettrait pas une injustice quand il s'agirait d'un trésor; *el juez, aunque severo, es justo*, le juge, quoique sévère, est juste; *la virtud, bien que perseguida, es amada*, la vertu, quoique persécutée, est aimée; *algun delito has hecho, sino ¿por qué huyes?* tu as commis quelque délit, sinon, pourquoi fuis-tu? *no se ha de vivir para comer, sino comer para vivir*, on ne doit pas vivre pour manger, mais manger pour vivre; *no espero sino que te vayas*, j'attends seulement que tu t'en ailles; *no hay entre él y su hermano sino dos años de diferencia*, il n'y a entre lui et son frère que deux années de différence.

Les *conditionnelles* expriment la condition moyennant laquelle une proposition peut se joindre à une autre, comme : *si, como, con tal que*, pourvu que; *como*, comment : ex. *si aspiras á ser docto, estudia*, si tu aspires à devenir savant, étudie; *como aprendas la leccion, la sabrás*, pourvu que tu apprennes la leçon, tu la sauras; *diviertete, con tal que cumplas con tu obligacion*, amuse-toi, pourvu que tu remplisses ton devoir; *no sabe él como vaya*, il ne sait comment il ira.

Les *causatives* servent à expliquer la cause, le motif de quelque chose, comme : *porque*, parce que; *pues, pues que*, puisque : ex. *no pudo asistir á la funcion, porque estaba ausente*, il ne put assister à la fête, parce qu'il était absent; *iré contigo, pues lo quieres*, j'irai avec toi, puisque tu le veux; *lo creo, pues que lo ha dicho*, je le crois, puisqu'il l'a dit.

Les *continuatives* sont celles qui marquent la continuation d'un discours, comme; *pues*, donc; *así que*, ainsi donc; *puesto*, *supuesto que*, supposé que : ex. *digo pues que salió de aquel peligro*, je dis donc qu'il se tira de ce danger; *así que, como ya queda visto, no tuvo razon para ausentarse*; ainsi donc, comme on l'a déjà vu, il n'eut pas de raison pour s'absenter; *puesto* ou *supuesto que te favorezcan, muestrate agradecido*, supposé qu'on te favorise, sois reconnaissant.

Les *comparatives* servent à marquer un rapport entre deux objets ou deux propositions, telles sont : *como*, comme; *así*, ainsi, de même; *así como*, de même que; ex. *la imitacion es como el alma de la poesia*, l'imitation est comme l'âme de la poésie; *así como el alma anima el cuerpo, así la imitacion da alma y vida á las expresiones é imágenes de la poesia*, de même que l'âme anime le corps, de même l'imitation donne l'âme et la vie à l'expression et aux images de la poésie.

Les *inales* marquent le but, l'objet de la proposition, comme : *para que*, *por que*, pour que; *á fin de que*, afin que : ex. *le apreté mucho para que viniese conmigo*, j'insistai beaucoup pour qu'il vint avec moi; *el maestro se afana por que adelante sus discipulos*, le maître fait tous ses efforts pour que ses écoliers profitent; *les pondera los males de la ociosidad, á fin de que puedan huir de ella*, il leur représente les maux de l'oisiveté, afin qu'ils puissent l'éviter.

Les *conjonctions*, comme on l'a vu ci-dessus, sont simples et composées : les simples se composent d'un seul mot, comme : *y*, *é*, *ó*, *ú*, etc.; les composées sont

formées de deux ou plusieurs mots que l'usage a réunis, comme, *porque*, *aunque*, *á fin de que*, etc.

Il y a d'autres expressions qui se composent de deux ou de plusieurs mots séparés, et qu'on emploie aussi comme conjonctions composées, telles sont : *aun cuando*, quand même ; *á menos que*, *á no ser que*, à moins que ; *fuera que*, outre que ; *entretanto que*, *miéntras que*, pendant que, etc.

Remarques.

Si conditionnel demande le verbe au subjonctif, lorsqu'il est à l'imparfait ou au plusqueparfait : ex. si tu étudiais, je t'aimerais bien davantage, *si estudiaras* ou *estudiases*, *te quisiera mucho mas* ; si je l'avais su, *si lo hubiera sabido*.

La même conjonction conditionnelle se rend en espagnol avec élégance, en mettant le verbe qui suit à l'infinitif, précédé de la préposition *á* : ex. si cela était ainsi, j'y consentirais, *á ser esto así*, *yo lo consentiria*.

Aunque, quoique, régit le verbe à l'indicatif, lorsque la phrase n'exprime aucun doute : ex. quoiqu'il ne m'ait rien fait, je ne l'aime pas, *aunque no me ha hecho nada*, *no le quiero*. Mais si le sens est douteux et incertain, il régit le verbe au subjonctif : ex. je veux partir demain quoiqu'il pleuve à verse, *quiero marcharme mañana*, *aunque llueva á cántaros*.

Cuando, quand, quand même, suit la même règle que *aunque* : ex. quand je vous assure que je l'ai vu vous pouvez me croire, *cuando le aseguro á vm. que lo*

he visto, vm. puede creerme; quand tu voudras, cuando quieras ou quisieras.

Que se supprime en espagnol quand il est employé dans le second membre d'une phrase, pour éviter la répétition d'une autre conjonction : ex. comme il était riche, et qu'il avait du crédit, il réussissait en tout, *como era rico y tenia crédito, todo lo alcanzaba,*

Que.... ne signifiant seulement, se rend par *sino* : ex. il ne vient que rarement, *no viene sino raramente* : — dans le sens de *rien autre chose que*, par *sino* ou *no mas que* : ex. il ne fait que chanter, *no hace mas que cantar*, ou *sino cantar*; — dans le sens de *pourquoi*, par *por qué* : ex. que ne le disiez-vous plus tôt? *¿por qué no lo dijo vm. mas pronto?* — Après les verbes qui marquent le doute, la crainte, l'incertitude, *que.... ne* s'exprime par *que* sans négative : ex. je crains qu'il ne vienne, *temo que venga.*

DE L'INTERJECTION.

L'interjection est un mot dont on se sert pour exprimer un sentiment de l'âme, comme la joie, la douleur, etc. ou pour réveiller l'attention.

Les interjections les plus usitées en espagnol sont : *ah, ay, chito, ea, ha, he, ó, ola, ta, tate, to* et *vaya*.

Ah, ay, ó, dénotent indistinctement la tristesse, la joie, l'indignation et l'étonnement : ex. *¡ah, que desgracia!* (4) *ah, quel malheur!* *¡ay, que pena!* *ah, quel*

(4) Pour désigner en espagnol l'exclamation ou l'interrogation, on place l'un des deux points, exclamatif ou interrogatif, renversé au commencement de la phrase, et dans son ordre naturel à la fin de la même période.

chagrin! ; *ay, que gozo!* ah, quel plaisir! ; *ó desdichado de mí!* malheureux que je suis! ; *ó cielos!* ô ciel!

Ha, he, ola et *to*, servent à réveiller l'attention. On emploie aussi *he*, pour faire connaître qu'on n'a pas bien entendu ce qui a été dit : ex. ; *he, qué es lo que decias?* hé, que disais-tu? — *ola*, pour appeler et pour exprimer l'admiration et l'étonnement : ex. ; *ola, muchacho, vendrás luego?* holà, garçon, viendras-tu bientôt! ; *ola, quién lo hubiera creído!* oh, qui l'aurait cru? — On ne se sert guère de *to*, qui est une abréviation de *toma*, tiens, que pour appeler un chien, et souvent on dit : *to, to*.

Chito, chut, sert à imposer silence : ex. ; *chito, ninguno hable, y todos oigan!* chut, que personne ne parle, et que chacun écoute!

Ea, or ça, courage, sert à encourager, à animer : ex. ; *ea, hijo mio, buen ánimo!* or ça, mon fils, bon courage.

Ta, tate, arrêtez, s'emploient pour défendre ou empêcher qu'on fasse ou qu'on dise quelque chose. *Ta*, répété marque la surprise : ex. *ta, ta, ; qué es lo que veo!* oh, oh, qu'est-ce que je vois!

Vaya, or sus, allons, sert à exhorter, à encourager et à approuver : ex. *vaya, que ya es tiempo de levantarse*, allons, il est temps de se lever. Répété, sans y rien ajouter, *vaya* signifie bien, bien; à merveille.



LEÇON XXIII.

DE LA CONSTRUCTION.

Dans l'espagnol, comme dans le français et les autres langues où le régime des noms n'est pas désigné par une terminaison qui varie, la construction naturelle est celle qu'on emploie, parce qu'elle suit l'ordre dans lequel les idées se présentent à l'esprit. Cependant celui qui veut acquérir une connaissance parfaite de la langue espagnole, doit donner une attention scrupuleuse à certaines différences qui existent dans diverses parties du discours, et qui sont expliquées dans cette Leçon.

Quoique nous ayons fondu la syntaxe dans les remarques et observations placées à la suite de chacune des parties du discours, nous croyons devoir donner succinctement quelques règles essentielles qui compléteront ce que nous avons dit à ce sujet.

§ I^{er} De l'Article.

L'article *le, la, les*, qu'on met en français après les mots *monsieur et madame*, suivis d'un nom qui exprime une charge ou une dignité, se place devant en espagnol : ex. *monsieur le Président*, *el señor Presidente*; *madame la Comtesse*, *la señora Condesa*.

Mais on dira, comme en français : *présentez mes respects à Madame la Duchesse*, *pongame vm. á los piés de mi señora LA Duquesa*.

L'article se supprime lorsqu'on adresse la parole à ces mêmes personnes : ex. qu'en pensez-vous, monsieur l'Intendant? *¿qué piensa vm. de eso, señor Intendente?* Bonjour, monsieur le Capitaine, *buenos días, señor Capitan.*

Lorsqu'on désigne quelqu'un par son nom, l'article précède le mot *monsieur* ou *madame* en espagnol : ex. monsieur Pérès est venu me voir, *EL señor Perez vino á visitarme*; madame Valdès a beaucoup d'instruction, *LA señora Valdez tiene mucha instruccion.*

On supprime *le, la, les*, en espagnol, 1^o après un verbe de mouvement suivi des mots *maison, palais, promenade, messe, chasse, pêche*, et quelques autres : ex. je sors de la maison, *salgo de casa*; allons à la messe, *vamonos á misa*; au retour de la promenade nous irons au palais, *al volver de paseo irémos á palacio*; 2^o dans certaines phrases, comme : c'est l'usage en France, *de...., es costumbre en Francia, et....*; avoir la fièvre, *tener calentura*; en l'absence de...., *en ausencia de....*; à l'imitation des anciens, *á imitacion de los antiguos*; donner à l'épreuve, *dar á prueba*, etc. — Quelquefois on y substitue une préposition : ex. faire le gentilhomme, *hacer EL caballero*; se sentir le courage de, *sentirse con ánimo para*. Enfin dans les exclamations on le supprime, ou on le remplace par *qué* : ex. le beau raisonnement! *¡buen raciocinio!* les bonnes gens! *¡qué buenas gentes!*

§ II. Des Adjectifs.

Tout adjectif qui se rapporte à deux substantifs sin-

guliers se met toujours au pluriel : ex. il a un chien et un cheval excellents, *tiene un perro y un caballo primorosos*. Lorsqu'il se rapporte à deux ou plusieurs substantifs de différents genres, on le met au pluriel et au masculin : ex. le frère et la sœur sont très-instruits, *el hermano y la hermana son muy doctos*.

§ III. Des Pronoms.

Le pronom *ce* se supprime devant le verbe *être* à la troisième personne : c'est une merveille, *es una maravilla*; ce sont des fous, *son unos locos*; c'était lui qui le voulait, *él era quien lo queria*; ce fut lui qui le tua, *él fué quien le mató*.

Lorsque *c'est*, *c'était*, *ce fut*, etc., est suivi d'un pronom, le verbe *être* doit s'accorder avec ce pronom : ex. c'est toi qui es coupable, *tú eres el culpado*; c'est nous qui fûmes les vainqueurs, *nosotros fuimos los vencedores*.

Quand *c'est* est suivi de *que*, on les supprime l'un et l'autre : ex. ce fut de lui qu'on apprit la nouvelle, *por él se supo la noticia*; c'est en vain que nous travaillons, *en vano trabajamos*.

Ce, pouvant se tourner par *celui-ci*, *celui-là*, *tel*, se rend quelquefois par *este* : ex. ce fut son avis, *ESTE fué su parecer*; c'était sa manière de vivre, *ESTE era su modo de vivir*.

Ce, suivi de *que de*, se supprime, et on traduit *que de* par *el* qu'on place devant le verbe qu'il régit : ex. ce n'est pas une chose aisée que de mettre un entêté à la

raison, *no es cosa fácil* EL *poner en razon á un encasquetado*. Mais si le verbe *être* est suivi d'un autre verbe qu'il régit, alors on tournera la phrase de la manière suivante : *ce n'est pas connaître le prix de l'argent, que de le dépenser follement, dites : quiconque dépense follement l'argent n'en connaît pas le prix, quien gasta locamente el dinero, no conoce su valor.*

Il, joint au verbe *être* suivi d'un adjectif, ou à un verbe pris dans un sens impersonnel, se supprime en espagnol : ex. il est juste, *es justo*; il est convenable, *es conveniente*; il importe, *importa*; il faut, *es menester*.

Lorsque les pronoms personnels *moi, toi, nous, vous* concourent dans l'oraison impérative avec *le, la, les*, on met toujours ces derniers après, soit qu'ils précèdent, soit qu'ils suivent le verbe qui les régit : ex. dites-LE-moi, *digamelo vm.*; achetez-LES-moi, *compreme los vm.*

§ IV. Des Verbes.

Tout verbe actif régit avec ou sans préposition le substantif qui le suit : avec préposition, si ce substantif exprime un être raisonnable : ex. aimer son prochain, *amar á su prójimo*; aimer Dieu, *amar á Dios*; haïr quelqu'un, *aborrecer á alguno*; ce qui vous amuse m'ennuie, *lo que á vm. le divierte, á mí me enfada*; et sans préposition dans tous les autres cas : ex. apprendre une langue, *aprender una lengua*; dompter ses passions, *domar sus pasiones*, etc.

Cette règle n'est cependant pas sans exceptions : il est des cas où la préposition *á* se supprime, soit parce

qu'elle ne s'adapte pas à toutes sortes de verbes , soit parce qu'elle rendrait souvent la phrase équivoque ou peu coulante , soit enfin parce qu'on ne peut l'employer avec un verbe qui exige cette préposition : ex. heureux ceux qui ont de bons amis ! ; *dichosos aquellos que tienen buenos amigos !* je compare les hommes aux flots de la mer , *comparo los hombres á las olas del mar*. La phrase aurait quelque chose de rude , si l'on disait : *dichosos aquellos que tienen á buenos amigos ; comparo á los hombres á las olas del mar*.

Les verbes de mouvement régissent en espagnol le verbe qui les suit , à l'infinitif avec la préposition *á* : ex. allons nous promener , *vamos á pasear* ; venez me voir , *venga vm. á verme* ; il viendra te parler , *irá á hablar contigo* ; et quelquefois avec la préposition *por* , en supprimant l'infinitif : ex. allez chercher du vin , *vaya em. por vino* ; envoyez chercher le médecin , *envie vm. por el médico*.

Andar et *ir* , aller , régissent au gérondif sans préposition le verbe qui les suit : ex. ils chantent dans les rues , *van ou andan cantando por las calles* , ils le diront à tout le monde , *lo irán diciendo á todos*.

Lorsque *craindre* , *douter* , *nier* , *empêcher* , sont suivis de la conjonction *que* et d'une négation , on n'exprime pas cette dernière en espagnol : ex. je crains qu'il ne pleuve , *temo que llueva* ; il empêcha qu'il ne sortît , *impidió que saliese*.

Avoir , dans un sens impersonnel , s'exprime de préférence par *hacer* , lorsqu'il désigne une époque : ex. il y a trois ans qu'il demeure à Madrid , *hace tres años*

que vive en Madrid; il y aura demain deux mois qu'il est arrivé, mañana hará dos meses que llegó.

De l'emploi des différents temps des verbes.

On préfère en espagnol les temps simples aux composés : ex. j'ai lu je ne sais où, *yo lei no sé donde*; je l'ai rencontré ce matin, et j'ai traité avec lui de l'affaire, *le encontré esta mañana, y traté con él del asunto*. *Yo lei* et *le encontré* sont plus élégants que si l'on traduisait *he leído, he encontrado*. — Mais on doit employer exclusivement le prétérit défini, lorsqu'il s'agit d'un temps passé éloigné : ex. il y a quatre ans que j'ai été à Madrid, *hace cuatro años que estuve en Madrid*. Ce serait une faute de dire *he estado*.

Les exemples suivants indiquent encore quelques différences dans les deux idiomes à l'égard de l'emploi des temps. Ce n'est pas un sage qui a dit cela, *no fué* (ce ne fut) *un sabio quien lo dijo*. Le plus vertueux qui soit au monde, *el mas virtuoso que hay* (qu'il y a) *en el mundo*. Il y a bientôt deux ans qu'il est mort, *luego hará* (il y aura) *dos años que murió*. Je ne sais que dire, *no sé que diga*. On voit, dans cette dernière phrase, que l'infinitif *dire* se rend par le présent du subjonctif *diga*.

L'impératif négatif se rend toujours en espagnol par le subjonctif : ex. ne fais pas cela, *no hagas eso*; ne viens pas tard, *no vengas tarde*.

Dans certains cas, on exprime en espagnol le gérondif par l'infinitif précédé de l'article *al* : ex. en passant, je le lui dirai, *al pasar, se lo diré*; en venant le voir, ar-

rêtez-vous chez moi , *al venir á verle* , *detengase vm. en mi casa* ; en disant cela , il riait aux éclats , *al decir esto* , *reia á carcajadas*.

Le présent et l'imparfait de l'indicatif se rendent plus élégamment en espagnol par le gérondif , lorsqu'ils expriment l'action de faire dans le moment , ou de continuer une chose déjà commencée : ex. il se promène , *está paseando* ; il écrit une lettre , *está escribiendo una carta* ; il dînait quand j'arrivai chez lui , *estaba comiendo cuando llegué á su casa*. On construira de même les phrases suivantes : il est à lire , *está leyendo* ; il est à travailler , *está trabajando*.

§ V. Des Prépositions.

La préposition *à* , suivie d'un nom de ville , de lieu quelconque , etc. , et précédée d'un verbe qui n'exprime pas de mouvement , se rend en espagnol par *en* : ex. je l'ai vu à Paris , *le he visto en Paris* ; il a vécu à la cour , *ha vivido en la corte* ; qu'avez-vous à la main ? *¿qué tiene vm. en la mano* ?

En , précédé d'un verbe qui marque mouvement et suivi d'un nom de pays , s'exprime par *á* ou *para* : ex. je vais en Espagne ; *voy á* ou *para España* ; nous reviendrons bientôt en France , *luego volverémos á Francia*.

En , placé devant un gérondif , lorsqu'il exprime la manière de faire une chose , se supprime en espagnol : ex. en étudiant , on fait des progrès , *estudiando* , *hace uno progresos* ; en marchant , on gagne de l'appétit , *andando* , *se hacen ganas de comer*.

De, suivi d'un infinitif et précédé des verbes *dire*, *prier*, *conseiller*, *ordonner*, *empêcher*, *permettre*, *défendre*, etc., se rend par *que* qui régit le second verbe au subjonctif : ex. je lui dis d'étudier, *le digo que estudie*; il m'écrivit de venir, *me escribió que viniere*; je lui conseille d'être attentif, *le aconsejo que esté atento*.

Suivi d'un infinitif et précédé des verbes *craindre*, *résoudre*, *promettre*, *tâcher*, *il faut*, *il importe*, et autres semblables, *de* ne s'exprime pas en espagnol : ex. je crains de vous déranger, *temo incomodarle á vm.*; il tâcha de le dissuader, *procuró disuadirle*; il convient de le faire, *conviene hacerlo*; et non *temo de*, *procuró de*, *conviene de*, etc. On voit, par ces exemples, que lorsque l'infinitif, précédé de la préposition *de*, est le régime ou le sujet du verbe antécédent, *de* ne s'exprime jamais en espagnol.

De ne s'exprime pas après *plus*, *moins*, *assez*, *beaucoup*, *peu*, *tant* ou *autant*, *trop*, *combien*, *que* : ex. plus d'argent, *mas dinero*; moins de peines, *menos trabajos*; assez de richesses, *bastantes riquezas*; beaucoup de bonheur, *mucha dicha*; peu d'honneur, *poca honradez*; tant ou autant de soucis, *tantos cuidados*; trop de rigueur, *demasiado rigor*; combien de fois, *cuantas veces*; que j'ai de plaisir à vous voir! ; *qué gusto tengo en verle á vm.*! — Dans les exemples ci-dessus, les mots *plus* et *moins* se rendent en espagnol par des adjectifs indéclinables, et tous les autres par des adjectifs qui s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent.

Voyez, pour ce qui concerne *l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection*, les LEÇONS XX et XXIII.

§ VI. De l'Interrogation.

L'interrogation ne se distingue pas en espagnol, comme en français, par sa forme grammaticale, mais bien par le ton interrogatif qu'on emploie, et par l'accent d'interrogation qui sert à la désigner, dont elle est précédée et suivie.

Lorsque les pronoms *il, elle, ils, elles*, terminent l'oraison interrogative, et que celle-ci a un substantif pour sujet, on les supprime en espagnol : ex. mon père dort-il? *¿duerme mi padre?* votre sœur viendra-t-elle? *¿vendrá su hermana de vm.?*

Il y a certaines phrases qui, en français, ont la forme interrogative, et qui la perdent en espagnol : ex. fût-il roi, il ne serait pas content, *aunque fuese rey, no estaria contento.*

Les phrases qui, en français, commencent par *ainsi, au moins, à peine, peut-être*, perdent aussi en espagnol la forme interrogative : ainsi les gens d'honneur pensent-ils, *así piensan las gentes de honor*; peut-être viendra-t-il, *quizá vendrá.*

Est-ce que, n'est-ce pas que, qu'est-ce que c'est, se rendent en espagnol de la manière indiquée dans les exemples suivants : est-ce que vous le connaissez? *¿qué le conoce vm.?* ou *¿acaso le conoce vm.?* ou *¿tal vez le conocerá vm.?* n'est-ce pas, madame? *¿no es así, señora?* n'est-ce pas que je vous l'ai dit? *¿no es verdad que se lo dije á vm.?* qu'est-ce que c'est? *¿qué hay? ¿qué es esto?*

§ VII. *De la Négation.*

On supprime en espagnol la négation *no*, lorsque le verbe est précédé d'un autre mot négatif; et on la conserve, si ce même mot négatif est placé après le verbe: ex. personne ne le sait, *nadie lo sabe*, ou *no lo sabe nadie*; personne ne le lui a dit, *ninguno se lo dijo*, ou *no se lo dijo ninguno*; je ne l'aurais jamais cru, *jamás lo creyera*, ou *no lo creyera jamás*.

Ni... ne, se trouvant immédiatement devant le verbe, s'expriment par *ni*: ex. il ne mange ni ne dort, *no come ni duerme*; il ne voit, ni n'entend, *no vé ni oye*; ni le maître ni le valet ne vinrent, *ni el amo ni el criado vinieron*.

No, au lieu d'être une négation, sert à donner plus de force à l'affirmation après un comparatif: ex. le travail vaut mieux que l'oisiveté, *mejor es el trabajo que no la ociosidad*.



Il y a beaucoup d'autres constructions qui s'écartent en Espagnol de la construction française; mais comme elles ne sont sujettes à aucune règle grammaticale, on peut les considérer comme des idiotismes propres à la langue espagnole, qu'on ne peut connaître que par une étude pratique et la lecture des bons auteurs.

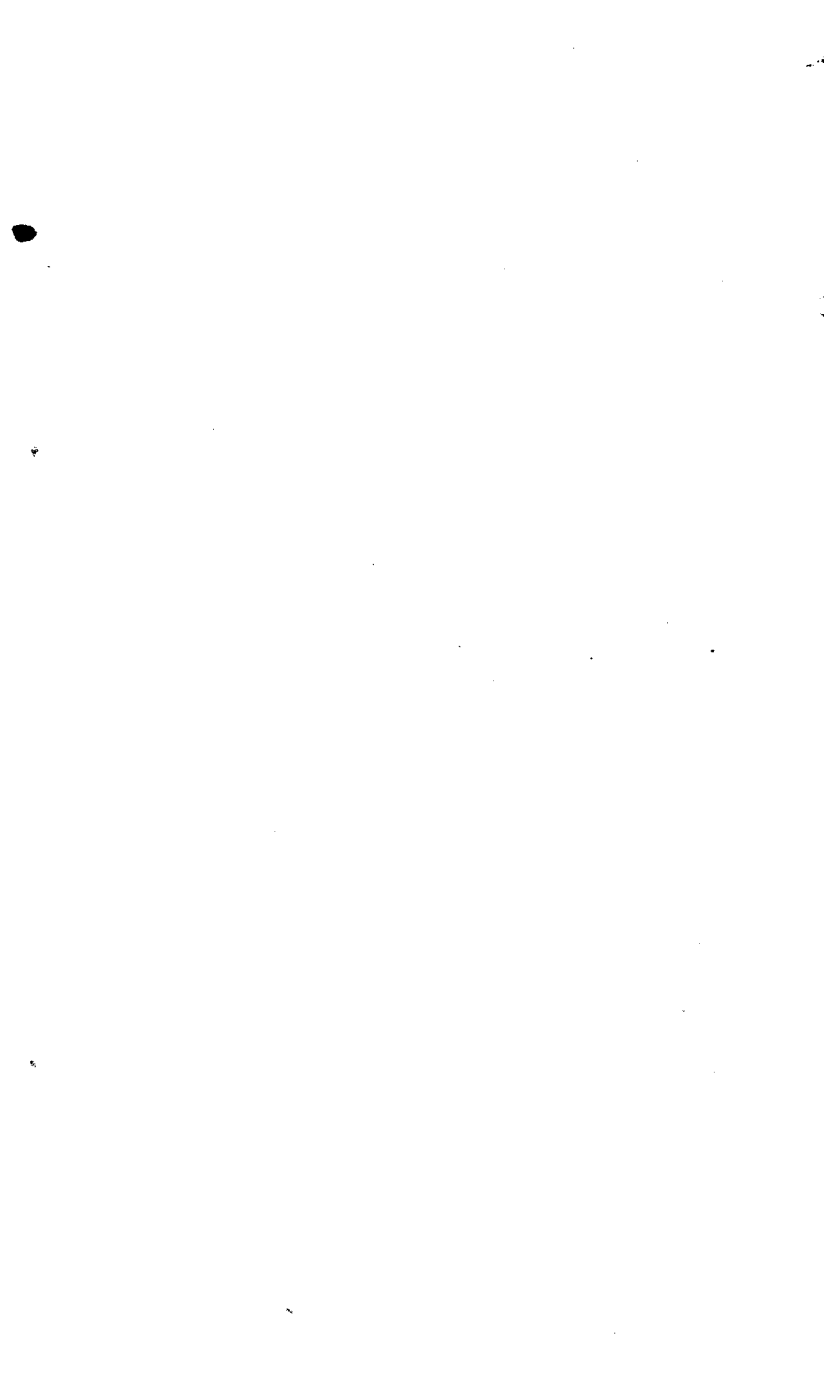
SUPPLÉMENT

A

LA GRAMMAIRE,

Contenant :

- 1^o Une Table alphabétique de mots qui ont plusieurs acceptions, et de quelques phrases ou locutions françaises qu'on ne peut traduire littéralement en espagnol ;
- 2^o Un choix de Synonymes espagnols de *Huerta* ;
- 3^o Divers Morceaux extraits de *Solis*, avec la traduction interlinéaire ;
- 4^o Une Introduction à la conversation espagnole, ou Vocabulaire des noms, des adjectifs et des Verbes les plus usités ;
- 5^o Des Dialogues familiers et des Proverbes ou Sentences qui se correspondent dans les deux langues ;
- 6^o La liste des Abréviations que les Espagnols emploient en écrivant.



SUPPLÉMENT.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De mots qui ont plusieurs acceptions, et de quelques phrases ou locutions françaises qu'on ne peut traduire littéralement en espagnol.

A

ACCOUCHER (enfanter), *parir*; — une femme, *partear*, ou *asistir á una mujer en su parto*.

ACHEVÉ (conclu), *acabado*; — (parfait) *perfecto* : ex. c'est un ouvrage achevé, *es una obra perfecta*. — Fou achevé, *loco rematado*.

ADRESSE (habileté), *maña*; — d'une lettre, *el sobrescrito de una carta*; — d'une maison, *las señas de una casa*.

AFFICHER, *figurar carteles*, *publicar*; — (au figuré) *hacer alarde de...* : ex. afficher l'impiété, *hacer alarde de ser impio*.

AJOUTER, *añadir*; — foi, *dar fe*, *crear* : ex. ajoutez-vous foi à ce qu'il dit ? *¿cree em. lo que él dice?*

ALLER, *ir*, *andar*. — On l'exprime aussi de diverses manières dans les acceptions suivantes : 1^o par *caer bien* : ex. ce chapeau lui va bien, *este sombrero le cae bien*; 2^o par *estar para* : ex. ils allaient se battre quand j'arrivai, *estaban para reñir, cuando llegué*; 3^o par *ir á recibir* : ex. aller au-devant de quelqu'un, *ir á recibir á uno*; par *prevenir* : ex. je vais au-devant de tout ce qui lui fait plaisir, *le prevengo en todo lo que puede desear*; 4^o par *ser regular* : ex. cela va sans dire, *es regular*.

APRÈS, *despues*. Attendre après quelqu'un, *estar esperando á uno*. Être après quelque chose, *estar haciendo una cosa*.

ARGENT (métal), *plata*; — (monnaie) *dinero*.

ARMÉE, *ejército*; — navale, *armada*.

ARRÊTER, *detener*, *arrestar*, *quedar de acuerdo*; — un domestique, *recibir un criado*.

CHAMBRE de maison, *cuarto, aposento*; — du conseil, *cámara del consejo*. Gentilhomme de la chambre, *gentilhombre de cámara*. Chambre rancho.

CHARME, *encanto, hechizo*; — (attraits), *hermosura*.

CHASSER, renvoyer, *echar fuera, despedir*; — le gibier, *cazar*.

CHEVILLE, *clavija*; — du pied, *tobillo*; — (en poésie), *ripio*.

CLOU à clouer, *clavo*; — à crochet, *escarpia*; — (terme de chirurgie) *divieso*.

CŒUR, *corazon*; — (au jeu de carte) *de copas*; — de chou, ou laitue, *co-gollo*. Ce mot a plusieurs acceptions : 1^o avoir du cœur, *tener ánimo, valor, espíritu*; 2^o apprendre par cœur, savoir par cœur, *aprender, saber de memoria*; 3^o parler à cœur ouvert, *hablar con sinceridad* ou *con confianza*; 4^o de bon cœur, *de buena gana*; 5^o à contre cœur, *de mala gana*; 6^o dans le cœur de l'hiver, *en lo recio del invierno*; 7^o diner par cœur, *quedarse sin comer*.

CÔTE, *costilla*; — (coteau), *cuesta*. Marcher côte à côte, *andar uno al lado de otro*.

COUCHER, étendre de son long, *echar á lo largo*; — par écrit, *poner por escrito*; — en joue, *apuntar*. Se coucher, se mettre au lit, *acostarse*; — (en parlant des astres), *ponerse*.

COUP, *golpe*; — de poing, *puñada*; — de pied, *puntapié, patada*; — de bâton, *palo*; — de pierre, *pedrada*; — de fusil, *escopetazo, fusilazo*; — de canon, *cañonazo*; — de feu, *balazo*; — de soleil, *una insolacion*. On dit au figuré : un coup de main, *un golpe de mano*; — de hasard, *una casualidad*; — d'essai, *un ensayo*; — de partie, *un golpe decisivo*; — du ciel, *un golpe inesperado*; — de théâtre, *un lance de teatro*; — d'œil, *una ojeada*. Ce mot entre aussi dans la composition de plusieurs phrases adverbiales : ex. encore un coup, *otra vez*; pour le coup, *ahora, esta vez*; coup sur coup, *una vez tras de otra*; boire un coup, *echar un trago*.

COUPER quelque chose, *cortar, partir*; — le chemin à quelqu'un, *atajar á uno el camino*; — court, *abreviar*; — (au jeu de cartes) *alzar, fallar*. Se couper dans la conversation, *variar*.

COUR d'un roi, d'un prince, *la corte*; — d'une maison, *el patio*.

D

DÉ à jouer, *dado*; — à coudre, *dedal*.

DÉBITER des marchandises, *despachar*; — des nouvelles, *divulgar noticias*.

DÉFAITE, déroute, *derrota*; — (faux-fuyant), *disculpa*; — (en parlant de marchandises), *despacho*.

DEMANDE faite à quelqu'un, *pregunta*; — à une autorité, *peticion*.

DEMANDER une chose, *pedir*; — (s'adresser à quelqu'un), *preguntar*. Demander quelqu'un, *preguntar por alguno*.

- DÉMETTRE (se) un membre, *dislocarse*; — quelqu'un de sa charge, *deponer á uno de su empleo*. Se démettre d'un emploi, *hacer demision de su empleo*.
- DEMEURER en quelque endroit, *vivir*; — d'accord, *quedar de acuerdo*.
- DENT, *diente*. Mal de dents, *dolor de muelas*. Les dents d'un peigne, *los dientes ou las puas de un peine*. Parler de grosses dents, (au figuré), *amenazar, reñir á uno*. Montrer les dents, *hacer cara á uno*. Rire du bout des dents, *reir sin gana*.
- DESCENTE d'un chemin, *bajada*; — de troupes, *desembarco de tropas*; — terme de médecine, *hernia, ou quebradura*.
- DESSERVIR la table, *alzar la mesa*; — une chapelle, une cure, *asistir una capellania, un curato*; — quelqu'un, (au figuré), *hacer malos oficios á uno*.
- DETTE, *deudas*: — criardes, *deudas menudas*.
- DRAP, étoffe, *pañõ*; — de lit, *sábana*.
- DRÔLE, (substantif), *picaro*; — (adjectif), *extraño, singular*. Drôle de corps, *hombre alegre*. Drôlesse, *ramera*.

E

- ECLAIRER quelqu'un, *alumbrar*; — (faire des éclairs), *relampaguear*.
- ECLAT, splendeur, *esplendor*; — de bois, *astilla*; — bruit, *ruido*; — de rire, *carcajada*; — de bombe, *casco de bomba*.
- ECLATER, briller, *resplandecer*; — (se fendre), *estallar, hacerse astillas*: — se divulguer, *hacer ruido, divulgarse*.
- ECORCHER, *desollar*; (dans le sens de vendre), *vender muy caro*; — une langue, *hablar chapurrado*.
- ÉCRIVAIN, *escribiente*; — (auteur), *escritor*; — maître-écrivain, *maestro de escribir*.
- ÉLEVER, *alzar*; — la voix, *levantar*; — un enfant, *criar*; — une statue, *erigir*; — à un poste, *eleva*r.
- ENCEINTE, (substantif), *recinto*; — (adjectif), *en cinta*: ex. femme enceinte, *muger en cinta*.
- ENDROIT, *lugar, parage, pueblo*; — d'une étoffe, *faz ou cara*.
- ENSEIGNE, drapeau, *bandera*; — de boutique, *muestra*; — officier, *abanderado*.
- ENTENDRÉ, ouïr, *oir*; — comprendre, *entender*; — son métier, *saber su oficio*; — raillerie, *saber de chanzas*. S'entendre à quelque chose, *entender de....* Cela s'entend, *ya se sabe*.
- ENTRÉE, en quelque endroit, *entrada*; — à table, *principio*.
- ENVERS, (préposition), *para con*; — d'une étoffe, *reves*.
- ENVIE, jalousie, *envidia*; — désir, *gana*; — aux doigts, *padrastro*.
- ENVOYER (quelque chose), *enviar*; — chercher, *enviar por*.
- ÉPARGNER, économiser, *ahorrar*; — pardonner, *perdonar*. N'épargner

aucun moyen pour s'enrichir, *no perdonar medio alguno para hacerse rico*.

ÉPOUSER, se marier, *casarse con*; — un parti, *abrazar un partido*; — les intérêts de quelqu'un, *tomar los intereses de uno*.

ÉQUIPAGE, *equipage*; — de navire, *tripulacion*; — (voiture), *coche*.

ESPRIT, *espíritu*; — (connaissance), *entendimiento*; — (caractère), *genio*.

ex. c'est un esprit volage, *es un genio ligero*. Les esprits, *los duendes*.

ÊTRE, *ser* ou *estar*. Ce verbe a plusieurs acceptions : ex. être bien portant, *estar bueno*; — malade, *estar malo*; — aux prises, *haber llegado á las manos*; — à son aise, *ser rico, estar bien*; — sur une chose, *estar hablando de una cosa*; — sur le retour, *empezar à envejecer*; — de moitié, *ir á la parte*; — de son pays (au figuré), *ser simple, ser tonto*; — en couche, *estar parida*; — en mal d'enfant, *tener dolores de parto*; — à l'article de la mort, *estar muriendose*; — court d'argent, *tener poco dinero*; — content de soi, *estar muy pagado de sí*; — sujet à caution, *no ser muy de fiar*; — dans l'erreur, *estar equivocado*; — à quia, *no saber que responder*; — en relation (par lettres), *cartearse*; — aux écoutes, *estar escuchando*; — pressé, *estar de prisa, traer prisa*; — sur les dents, *estar rendido, no poder mas*. — dupe, *quedar burlado*; — à jeûn, *estar en ayunas*; — tout en eau, *estar hecho una agua*; — son maître, *ser dueño de sí*; — gris, *estar peneque*.

ÉVENTER, *ventilar*; — (avec un éventail), *abanicar*; — un secret, *descubrir un secreto*.

F

FAÇON d'un habit, *hechura*. Façons (bonnes manières), *modales, buenos modos*; — (compliments), *cumplimientos* ou *ceremonias* : ex. ne faites pas de façons, *no haga vm. cumplimientos*. Sans façons, *sin cumplimientos*.

FACTEUR, qui fait quelque chose, *factor*; — (qui porte les lettres), *cartero*.

FAIRE, *hacer*; — son devoir, *cumplir con su obligacion*; — mal (dans le sens de souffrir), *doler* : ex. la tête me fait mal, *me duele la cabeza*; — la cour à une demoiselle, *cortejar*; — les premiers pas, *dar los primeros pasos*; — l'amour, *galantear, cortejar*; — peur, *hacer miedo*; — le grand, le savant, *hacer de grande, de docto*; — le bel esprit, *presumir de ingenioso*; — parler de soi, *dar que decir de sí*; — main-basse, *no dar cuartel*; — connaître, *dar á conocer*; — entendre raison à...., *hacer entrar á...., en razon*; — fond sur quelqu'un, *confiarse de uno*; — son compte, *irle bien á uno*; — des armes, *esgrimir*; — un faux serment, *jurar en falso*; — des pas de clerc, *dar pasos inútiles*; — amitié, *acariciar, obsequiar*; — l'amitié de...., *hacer el favor de....*

— honneur à sa parole, *cumplir con su palabra*; — un tour, *dar una vuelta*; — un tour à quelqu'un, *pegar un chasco*; — du feu, *encender lumbre*; — parade de..., *hacer alarde de...*; — la charité, *dar limosna*; — pitié, *dar lástima*; — marché, *ajustar*; — gras, *comer de carne*; — maigre, *comer de pescado*; — son droit, *estudiar leyes*; — bon ménage, *vivir en buena union*; — un faux pas, *tropezar*; — le signe de la croix, *persignarse*; — bon pour quelqu'un, *salir fiador de uno*; — capot (au piquet), *dar capote*; — des châteaux en Espagne, *hacer torres de viento*; — le bon valet, *andar con zalamerías*; — ses adieux, *despedirse*; — l'enfant, *niñear*; — (au jeu de cartes), *barajar*. Se faire des affaires, *exponerse á desazones*; — fort de..., *empeñarse á...*; — jouer, *abrirse camino*; — un nom, *acreditarse*; — soldat, *meterse soldado*. Faire faire (quelque chose), *mandar hacer*. Ne faire que de..., *acabar de...*: ex. il ne faisait que de sortir quand j'arrivai, *él acababa de salir cuando llegué*.

FERRER, *herrar*; — la mule (proverbe), *sisar*.

FÊTE, *fiesta*; — (jour de la naissance de quelqu'un), *los dias*: ex. c'est demain ta fête, *mañana son tus dias*.

FILET, *red, lazo*; — de bœuf, *lomo de vaca*. Un filet de vinaigre, *una punta de vinagre*. Le filet de la langue, *el frenillo*.

FILLE, *hija*; — (non mariée) *soltera*. Jeune fille, *moza*. Fille de joie, *ramera*.

FONDRE, *fundir, derretir*; — sur l'ennemi, *arrojarse sobre el enemigo*; — en larmes, *deshacerse en lágrimas*.

FRAIS, (adjectif), *fresco, reciente*; — (substantif), *gasto*. Faux frais, *gastos menudos*. Recommencer sur de nouveaux frais, *empezar de nuevo*.

FRAPPER, *dar golpes, cascar*; — (causer de l'étonnement), *causar admiracion*; — à la porte, *llamar á la puerta*; — ou battre des mains, *dar palmadas, palmotear*; — une médaille, *acuñar una medalla*.

FRONTISPICE, *frontispicio*; — d'un livre, *portada*.

FUMER, *humear*; — du tabac, *fumar*; — des viandes, *acecinar*; — une terre, *estercolar*; — (au figuré), *estar picado*.

G

GAGNER quelque chose, *ganar*; — (arriver à...), *llegar á...*; — un rhume, *coger un resfriado*; — le large, *tomar las de villadiego*.

GARÇON (jeune homme), *muchacho, mozo*; — de boutique, *mancebo*; — non marié, *soltero*; — tailleur, *oficial de sastre*; — chirurgien, *practicante*.

GENS, *gente* ou *gentes*; les honnêtes gens, *los hombres de bien*; les jeunes gens, *los jóvenes*; les vieilles gens, *los viejos*; les petites gens, *la plebe*; les gens comme il faut, *la gente de forma*; les gens de mar-

que, *los grandes*; les gens de rien, *la gente baja*; les gens de robe, *los togados*; — de lettres, *los literatos*; — du monde, *la gentemundana*. Gens, domestiques d'un grand, *los criados*. Ce sont de mauvaises gens, *es una gente perversa*.

GLACE, *hielo*; — (miroir), *espejo grande*; — de voiture, *crystal*; — (boisson), *sorbete helado*.

GRAND (de taille), *alto*; — (par la naissance ou par les actions), *grande*.

GROSSIR (devenir gros), *hacerse grueso*; — (parlant des eaux), *crecer*; — (des objets), *augmentar*.

H

HAMEÇON, *anzuelo*; — (fourberie), *trampa*: ex. mordre à l'hameçon, *caer en la trampa*.

HASARD, *casualidad*. Habit, livre de hasard, *vestido, libro de lance*.

J

JALOUSIE, *zelos*; — (d'un balcon), *celosia*.

JARDIN, *parterre, jardín*; — potager, *huerto*.

JOUER, *jugar*; — un tour, *pegar un chasco*; — l'innocence, la pudeur, *aparentar la inocencia, el pudor*; — de son reste, *echar el resto*; — une comédie, *representar una comedia*; — le rôle de..., *hacer el papel de...*; — d'un instrument, *tocar un instrumento*.

JOUEUR, *jugador*; — d'instrument, *músico*; — de gobelet, *titiritero*.

JOUR, *dia*; — (lumière), *luz*; — ouvrable, *dia de trabajo*. Faux jour, *vislumbre*. Ouvrage à jour, *obra á claros*. Vivre au jour la journée, *vivir dia y vida*.

L

LETTRE (caractère d'écriture), *letra*; — italique, *letra bastardilla*; — moulée, *letra de molde*; — (missive) *carta*; — de compliment, de félicitation, *carta de enhorabuena*; — de condoléance, *carta de pésame*; — de change, *letra de cambio*. Lettre patente, *cédula real*. Les lettres, *las letras, las ciencias*. Les belles lettres, *las buenas letras*. La république des lettres, *la república literaria*.

LIGNE, *línea, ñenglon*; — à pêcher, *caña de pescar*. Pêcher à la ligne, *pescar con caña*.

LISIÈRE (du drap), *orillo*; — (frontière), *frontera*; — (d'enfant), *andadores*. Un enfant à la lisière, *un niño con andadores*.

LIT, *cama*; — d'une rivière, *la madre de un río*; — de pierres, *asiento de piedras*. Enfant du premier, du second lit, *hijos del primer, del segundo matrimonio*.

LIVRE (volume), *libro*; — (poids ou monnaie), *libra*.

LIVRE (une chose), *entregar*; — bataille, *dar batalla*. Se livrer à quelqu'un, *fiarse de uno*.

LOUER (donner des éloges), *alabar*; — (prendre à loyer), *alquilar*.

LUSTRE, éclat, *lustre*; — (espace de cinq ans), *lustro*; — (pour éclairer), *avala*.

M

MAIN, *mano*; — (au jeu de cartes), *baza*. Prêter la main, *ayudar*. Donner les mains à..., *consentir en....*, *aprobar*.

MAISON, *casa*; — de force, *casas de castigo*; — de ville, *casa del ayuntamiento*. Les petites maisons, *el hospital de los locos*.

MAÎTRE, propriétaire, *amo*, *dueño*; — (dans un navire), *maestre*; — (celui qui enseigne), *maestro*; — d'hôtel, *mayordomo*; — en fait d'armes, *maestro de esgrima*; — garçon, *principal oficial*; — clerc, *oficial mayor*. Maître-d'hôtel, *altar mayor*. Grand-maître d'un ordre militaire, *gran maestre de una orden militar*.

MAÎTRESSE, *ama*, *señora de casa*; — (celle qui enseigne), *maestra*; — femme à qui on fait la cour, *corteja*.

MANQUER, *faltar*; — à quelque chose, *en alguna cosa*; — de quelque chose, *carecer de....*, *estar falto de....*; — une occasion, un bon marché, *perder una ocasion*, *un buen lance*; — la messe, *quedarse sin misa*; — à quelqu'un, *agraviar à uno*; — (dans le commerce), *quebrar*; — son coup, *no salir bien con su intento*.

MARCHÉ (convention), *ajuste*; — (lieu où l'on vend), *mercado*.

MARCHE, terme militaire, *marcha*; — d'escalier, *escalon*; — manière de marcher, *el andar*. Jour de marche, *jornada*: ex. il y a trois jours de marche d'ici à Madrid, *hay tres jornadas de aquí à Madrid*.

MARCHER, cheminer, *andar*; — sur les traces de..., *seguir las pisadas de....*; — sur quelque chose, *pisar alguna cosa*.

MARÉCHAL, ferrant, *herrador*, *albeitar*; — (dignité), *mariscal*.

MARS, mois, *marzo*; — dieu, *el dios Marte*.

MÉDECINE, art, *medicina*; — remède, *purga*.

MÉNAGE, *economía*. Toile de ménage, *lienzo casero*. Pain de ménage, *pan casero*; — famille, *familia*: ex. il y a trois ménages dans cette maison, *hay tres familias en esta casa*.

MÉNAGER (économiser), *economizar*; — quelqu'un, *guardar atenciones con uno*; — quelque chose à quelqu'un, *mediar*; — sa santé, *mirar por su salud*; — ses paroles, *hablar poco*; — (substantif), *económico*.

MESURE, *medida*; — (en musique), *compas*; — (en poésie), *metro*.

METTRE, *poner*; — d'accord, *poner en paz*; — l'épée à la main, *sacar la espada*; — au jour (un ouvrage), *dar à luz*; — au net, *sacar en limpio*; — à la voile, *hacerse à la vela*; — bas les armes, *rendirse*. Se met-

tre à la fenêtre, *asomarse á la ventana*; — en garde (terme d'escrime), *ponerse en guardia*; — au fait de...., *enterarse de....*; — à courir, *echar á correr*.

MILLE (nombre cardinal), *mil*; — (mesure de chemin), *milla*.

MONTRE, *subir*; — la garde, *entrar de guardia*; — une montre, *dar cuerda á un reloj*; — (en parlant d'un compte), *importar*.

MOT, *palabra*. Bon mot, *dicho agudo*. Gros mot, *invectiva*. Mot à mot, *palabra por palabra*.

MOUCHER (se), *sonarse*; — la chandelle, *despabilar la vela*.

N

NAPPE, *mantel*; — (d'eau), *superficie de agua*.

NOM (de famille), *apellido*; — (de baptême), *nombre*. Un homme de nom, *un hombre afanado*.

NU, *desnudo*. L'épée nue, *la espada desenvainada*.

O

OFFICE (divin), *oficio divino*; — d'une maison, *reposteria*.

ORDONNANCE, *ordenanza*; — de médecine, *receta*. Habit d'ordonnance, *vestido de uniforme*.

P

PAIN, *pan*; — de bougie, *librillo de cerilla*; — de sucre, *pilon de azúcar*. Demander son pain, *pedir limosna*.

PALAIS, *palacio*; — (de la bouche), *paladar*.

PARC, *bosque cerrado*; — (d'artillerie), *parque*.

PARER, *ornar, adornar*; — un coup, *desviar un golpe*.

PARLER, *hablar*; — du nez, *ganquear*; — à mots couverts, *hablar con disfraz*; — raison, *hablar en razon*; — vrai, *hablar en verdad*.

PARTERRE (dans un jardin), *cuadro de flores*; — de comédie, *patio*.

PARTIE (portion d'un tout), *parte*; — (de jeu ou de plaisir), *partida*.

PAS, *paso*; — (trace), *huella*. Le pas de la porte, *el umbral de la puerta*.

PASSAGE, *travesia, pasadizo, pasage*; — (d'un livre), *cita*.

PAYS, *pais*; — natal, *patria, tierra nativa*.

PÊCHE, *pesca*; — (fruit), *melocoton*.

PELTON de fil, *ovillo*; — (de troupe), *peloton*.

PENDRE, *suspender, colgar*; — (à un gibet), *ahorcar*.

PENSER, *pensar*; — à..., *pensar en....*; — (être sur le point de), *estar a pique de...., estar á punto de...., estar para....*: ex. j'ai pensé mourir, *estuve á pique de morir*.

PETIT, *pequeño*; — esprit, *hombre limitado*; — nombre, *corto número*.

Le petit peuple, *la plebe*. Petit-fils, *nieto*, petite-fille, *nieta*.

Petit-lait, *suero*. Brûler à petit feu, *quemar á fuego lento*.

- PIED**, *piè*; — (de mouton), *mano*. Colonel en pied, *coronel en propiedad*.
- PIQUE**, arme, *pica*; — (au jeu de cartes) *espadas*; — (au figuré), *enfado*, *pique*.
- PIQUER**, *punzar*; — (la viande), *mechar*; — quelqu'un (au figuré), *picar à uno*, *enfadarle*. Se piquer de quelque chose (se fâcher), *desairarse por alguna cosa*. Se piquer de.... (se vanter), *preciarse de....*
- PIQUET**, *estaca*; — (de soldats), *piquete*; — (jeu) *los cientos*.
- PLEIN**, *lleno*; — en plein jour, *de dia claro*; — en plein conseil, *en el mismo consejo*; — en pleine mer, *en alta mar*; — en pleine campagne, *en campo raso*; — à pleine voile, *à toda vela*.
- PLIER** (quelque chose), *doblar*; — (en parlant des troupes), *romperse*, *huir*; — bagage, *escapar*. Se plier à...., *acomodarse à....*
- POINTE**, *punta*; — (bon mot), *agudeza*.
- POMPE** (appareil), *pompa*; — (machine hydraulique), *bomba*.
- PORT** (frais de port, maintien ou manière d'une personne), *porte*; — (de mer), *puerto*. Arriver à bon port, *llegar bueno y sano*.
- PORTÉE** d'une arme à feu, *tiro*, *alcance*; — (en parlant des animaux), *camada*. Être à portée de.... *estar à mano de....*
- PORTER** d'un lieu à un autre, *llevar*; — (en parlant d'une arme à feu) *alcanzar*; — (toucher au but), *acertar*: ex. tous les coups ne portent pas, *todos los tiros no aciertan*; — ordonner, contenir (en parlant d'actes publics), *mandar*, *contener*: ex. le décret porte, *el decreto manda* ou *contiene*; — à la tête (monter), *subir*: ex. l'ardeur du feu me porte à la tête, *el ardor del fuego me sube à la cabeza*; — quelqu'un à quelque chose, *mocer à uno à alguna cosa*. Se porter au bien, *inclinarse à la virtud*; — bien, *estar bueno*; — mal, *estar malo*.
- PORTEUR**, *portador*; — d'eau, *aguador*.
- POSTE**, *posta*; — (charge), *empleo*; — (terme militaire), *puesto*.
- POT**, *puchero*; — à l'eau, *jarra*; — au feu, *olla*; — de vin (dans une vente) *alboroque*.
- POUCE** (doigt), *pulgar*; — (mesure), *pulgada*.
- POUBRE**, poussière, *polvo*; — à poudrer, sable, *polvos*; — à tirer, à canon, *pólvora*.
- PRENDRE**, *tomar*, *coger*, *prender*; — le parti de quelqu'un, *volver por uno*; — parti, *sentar plazo*; — à crédit, *tomar fiado*; — le deuil, *ponerse de luto*: — à cœur, *tomar à pechos*; — en bonne part, *tomar à bien*; — prendre quelqu'un au mot, *coger à uno la palabra*; — jour, *señalar dia*; — plaisir à...., *gustar de....* Se prendre de paroles, *trabarse de palabras*. On dit aussi : Pour qui me prenez-vous ? *¿por quién me tiene em.?* Cet homme a pris (s'est mis en réputation), *este hombre se ha acreditado*. La Seine est prise, *el rio está helado*.
- PRESSE** (vitesse), *prisa*; — (foule), *apretón*; — d'imprimerie, *prensa*. Sous presse, *en prensa*.

PRISE d'une ville, *toma*; — d'un vaisseau, *presa*; — de tabac, *un polvo*.

PRIX (valeur), *precio*; — (récompense) *premio*.

PUISSANT (qui a du pouvoir), *poderoso*; — (gros et grand), *gordo, corpulento*.

Q

QUARTIER (quart), *cuarto*; — d'une ville, *barrio*; — (voisinage), *vecindad*; — (caserne), *cuartel*. Donner quartier, *dar cuartel*.

R

RAPPORT (produit), *producto*; — d'un fait, d'un procès, *relacion*; — (accusation ou médisance), *soplonería*; — (liaison), *conexión*: ex. quel rapport cela a-t-il avec ce que je disais? *¿qué conexión tiene eso con lo que yo decía?*

RAPPORTER (d'un lieu à un autre), *volver á traer*: — (faire un récit), *referir, contar*; — un procès, *relatar*; — (produire), *producir*. Se rapporter à..., avoir de la conformité, de la ressemblance, *semejarse*. S'en rapporter à..., *remitirse, referirse á...*

RECHERCHER, *escudriñar*; — une demoiselle en mariage, *pretender á una señorita para casarse*; — faire des recherches, *hacer pesquisas*.

REGRETTER, *sentir*: ex. je regrette le temps perdu, *siento el tiempo perdido*; — être fâché de..., *sentir, pesar*: ex. je regrette de ne vous avoir pas vu, *siento, ou me pesa no haber visto á vm.*

REMERCIER, *dar gracias*; — quelqu'un de son emploi, *quitar á uno su empleo*.

REMISE, rabais, *rebaja*; — pour les voitures, *cochera*. Carrosse de remise, *coche de alquilar*. Partie remise (au jeu), *tablas*.

RENOYER, *volver á enviar*; — congédier, *despedir*.

REPASSER, *volver á pasar*; — revenir, *volver*; — un couteau, *amolar*: — le linge, *planchar*.

REPRENDRE, *volver á tomar*; — réprimander, *reprender, reñir*.

RETRAITE, lieu tranquille, *retiro*; — solitude, *soledad*; — marche des troupes qui se retirent, *retirada*; — signal donné aux soldats de rentrer au quartier, *retreta*.

REVENIR de quelqu'endroit, *volver de...*; — coûter, *salir*: ex. à combien vous revient cet habit? *¿á cuánto le sale á vm. este vestido?* — plaire, *agradar*: ex. son humeur me revient, *su condicion me agrada*.

S

SANTÉ, *Salud*; — délicate, *salud quebrantada*. Billet de santé, *papel de sanidad*. Boire à la santé de quelqu'un, *brindar á uno*.

SCÈNE, *escena*; — (au figuré), *alboroto*: ex. faire une scène à quelqu'un, *alborotar á uno*.

SENTIR, *sentir*; — avoir de l'odeur, *oler*: ex. ceci sent bon, *esto huele bien*; — avoir du goût, *saber*: ex. ce ragoût ne sent rien, *este guisado no sabe á nada*. Se sentir, dans le sens d'être, *hallarse*: ex. je me sens un peu mieux, *me hallo algo mejor*.

SERVIR, *servir*; — la messe, *ayudar á misa*.

SIÈGE, pour s'asseoir, *silla*, *asiento*; — d'une place, *sitio*; — de voiture, *pescante*.

SOIE, *seda*; — de cochon et de sanglier, *cerdas*.

SONGER, rêver, *soñar*; — penser, réfléchir, *pensar*, *reflexionar*.

SOUFFLEUR, *soplador*, — de comédie, *apuntador*.

SUJET (d'un roi), *súbdito*, *vasallo*; — (une personne), *sujeto*; — (matière dont on traite), *sugeto*, *asunto*; — (motif), *motivo*. C'est un bon sujet, *es persona de satisfaccion*; c'est un mauvais sujet, *es una mala cabeza*.

T

TABLE (planche), *tabla*; — à manger, *mesa*. Tenir table, *dar mesa*.

TABLETTE (rayon), *estante*; — (souvenir), *librito de memoria*; — de chocolat, *ladrillo de chocolate*.

TAILLE, *talle*. Basse-taille (en musique), *tenor bajo*. Haute-taille, *contralto*.

TALLER, *costar*, *tajar*; — en pièces, *destrozar*; — la vigne, *podar la viña*.

TAILLEUR, *sastre*; — de pierre, *cantero*.

TATER (toucher), *tocar*; — (goûter), *probar*; — le pouls, *tomar el pulso*.

TENIR, *tener*; — beaucoup de place, *ocupar mucho lugar*; — (être contigu), *estar contiguo*: ex. ma maison tient à la sienne, *mi casa está contigua á la suya*; — lieu de....., *servir de.....*; — tête à quelqu'un, *hacer cara á uno*; — la main à....., *poner cuidado en.....*; — compte de quelque chose à quelqu'un (en matière d'intérêt), *abonar*; — bon (terme militaire), *defenderse*; — sur les fonds de baptême, *sacar de pila*; — bon (dans son opinion), *perseverar*. Se tenir sur ses gardes, *precaverse*.

TIRER, *sacar*; — (une arme à feu), *tirar*, *disparar*; — des armes, *esgrimir*, *jugar á florete*; — au sort, *sortear*; — à part, *llamar á parte*; — de peine, *sacar de trabajos*; — d'affaire, *sacar de aprieto*. Se tirer d'embarras, *salirse de una dificultad*.

TOUCHER, *tocar*; — (émouvoir), *mover*, *conmover*; — de l'argent, *co-brar dinero*.

TOURNER, *rodear*; — (en parlant du lait), *cortarse*: ex. le lait est



TOURNÉ, *la leche se ha cortado*; — la feuille, *volver*; — autour, *gírar*: ex. la terre tourne autour du soleil, *la tierra gira al rededor del sol*; — la tête, *volver la cabeza*; — la tête à quelqu'un (au figuré), *trastornar á uno la cabeza*.

TRAIT (flèche), *saeta*; — (d'écriture), *rasgo*. Beau trait, *buena accion*. Trait d'histoire, *paso de historia*. Traits du visage, *facciones de la cara*.

TRANCHER (couper), *cortar*; — la tête, *degollar*; — du grand, *hacer de grande*.

TRAVERSE, *travesia*; — (au figuré), *desgracia, trabajo*. Chemin de traverse, *atajo*.

TREMBLEMENT, *temblor*; — de terre, *terremoto*.

TROP, (adverbe), *demasiado*. Placé devant un substantif, il s'accorde avec lui en genre et en nombre.

TROUPE, *tropa*; — de comédiens, *compañia de cómicos*.

TROUVER, *hallar*; — bon, *aprobar*; — mauvais, *desaprobar*; — bon ou mauvais (par rapport au goût), *gustar, no gustar*: ex. trouvez-vous bon ce ragoût? *¿le gusta á vm. este guisado?* Se trouver mal, *desmayarse*.

V

VENIR, *venir*; — chercher, *venir por*; — (entrer), *entrar*: ex. il vient du vent par cette fenêtre, *entra aire por esta ventana*; — (parlant des productions de la terre), *criar*: ex. il ne vient pas de café en Europe, *no se cria café en Europa*; — à bout, *conseguir*.

VERRE, *vidrio*; — à boire, *vaso*.

VISER (avec une arme à feu), *apuntar*; — à quelque chose (au figuré), *aspirar á....., pretender*.

VOIE, *via*; — de bois, *carretada de leña*; — d'eau, *via de agua*.

VOL, *vuelo*; — (larcin), *robo*.

VOLER, *volar*; — (dérober), *robar*.



SYNONYMES ESPAGNOLS.

I. — ACABAR , CONCLUIR .

Acabar representa la accion de llegar al término ó fin de una operacion ; *concluir* representa la accion de dejar la cosa completa. Hoy se *acaba* mi fatiga , hoy se *concluye* la casa.

Como las acciones de estos dos verbos son por lo general inseparables , es poco perceptible su diferencia ; pero para distinguirla , basta buscarla en un ejemplo , en el cual lo que se *acaba* sea precisamente la accion de otro verbo. Mañana *acabaré* de escribir. No *acaba* de llorar. A las doce *acabó* de correr. *Acaba* de salir, de volver, de entrar. En ninguno de estos ejemplos se puede usar sin impropiedad del verbo *concluir*, porque no se trata directamente de una cosa finalizada y completa por medio de la *conclusion*, sino puramente de una accion que cesa ; del término y fin á que llega, no la cosa *concluida*, sino la operacion que se *concluye*.

II. — ALGUIEN , ALGUNO .

Alguien se refiere ilimitadamente á cualquier persona. *Alguno* se refiere limitadamente á una persona indeterminada, de un determinado número ó clase. Si viene

alguien á buscarme, dí que no estoy en casa, porque temo que ha de venir á hacerme una visita *alguno* de mis acreedores.

Esta es la razon porque se dice : *alguno* de ellos, y no *alguien* de ellos.

III. — CORREGIR, ENMENDAR.

Se *corrigen* los errores, los defectos del entendimiento. Se *enmiendan* los yerros, los defectos de la voluntad.

Se *corrige* el hombre prudente, cuando advierte el error de su opinion, la equivocacion de sus ideas.

Se *enmienda* el malhechor, cuando conoce el yerro que ha cometido, el riesgo á que le expone su mala conducta.

Las *correcciones* de un discurso consisten en la mejor eleccion de voces, la mayor claridad de las ideas, la mayor fuerza de las razones. Las *enmiendas* consisten en las mudanzas materiales que se hacen en el papel, borrando ó añadiendo lo necesario; y así, al ver un escrito *enmendado*, decimos que está *corregido*.

IV. — DESPACIO, POCO A POCO.

Despacio no explica otro idea que la lentitud de la operacion en sí misma. *Poco á poco* exprime la lentitud progresiva del movimiento que no acerca al fin.

Fuí ganando *poco á poco* terreno. Si se sustituye la voz *despacio*, presentará solo la idea de la lentitud con

que nos movimos, y no la del movimiento lento, pero continuado, con que fuimos adelantando.

Mas claramente se advierte esta diferencia cuando decimos : una gotera arruina *poco á poco* una casa : la arruina *despacio*, querria decir que tarda en arruinarla, pero no explicaria la repeticion progresiva de esfuerzos que la gotera va empleando para causar al fin aquel efecto.

V. — DESPUES, LUEGO.

Uno y otro adverbio explican la posterioridad de tiempo ; pero *luego* señala un tiempo mas corto, un término mas inmediato, conservando la propiedad de su sentido recto, que corresponde á prontamente y sin dilacion.

Pascaremos ahora, cenaremos *luego*, y nos iremos *despues*.

Leeremos la gaceta *luego* que traigan luces, esto es inmediatamente que las traigan, solo esperamos á que traigan luces para ponernos á leerla.

Leeremos la gaceta *despues* que traigan luces, esto es, cuando tengamos luces, sin denotar positivamente que ha de ser inmediatamente, *luego* que las traigan.

Por eso, cuando la posterioridad recae sobre una accion que decididamente supone dilacion ó retardo, solo se puede usar el adverbio *despues*, y no *luego*. Al fin lo erró, *despues* de haberlo pensado tanto tiempo. *Despues* que todo el mundo lo ha visto, ya no tiene gracia el publicarlo.

VI. — DIFERENTE, DISTINTO, DIVERSO.

Lo *distinto* recae sobre la identidad misma del sujeto : lo *diferente* y lo *diverso* recaen sobre sus predicamentos : pero *diverso* indica cierta oposicion , incoherencia , ó disparidad , de que prescinde por sí solo lo *diferente*.

Pedro y Juan son dos personas *distintas* , esto es , no es de un hombre solo de quien se habla , sino de dos individuos de la especie humana.

El agua y el fuego , considerados puramente como elementos , son *distintos* ; considerados como sustancias que no tienen las mismas propiedades , son *diferentes* ; considerados como causas de efectos contrarios , son *diversos*.

Un perro y un gato son animales de *distinta* especie , de *diferente* figura , y de *diversas* inclinaciones.

VII. — DAR , ENTREGAR.

Dar es ceder , ó pasar á otro la posesion de una cosa ; *entregar* es ponerle materialmente en posesion de ella ; y así ni el que *da* es siempre el que *entrega* , ni el que *entrega* es siempre el que *da*.

El Rey *da* con liberalidad , y el Tesorero *entrega* con exactitud.

A los niños se les debe inclinar á que *den* limosna á los verdaderos pobres ; y para que se les imprima bien esta doctrina , conviene que la *entreguen* ellos mismos .

y se acostumbren á ver de cerca la verdadera necesidad.

El que hace una limosna , por su mano , á un mendigo , emplea al mismo tiempo las dos acciones de *dar* y de *entregar*, así como el mendigo emplea las dos acciones de *tomar* y *recibir*.

VII. — ERROR , YERRO.

El *error* consiste en lo que creemos ; el *yerro* consiste en lo que obramos. La voluntad se decide impelida del *error* que la lisónjea ó persuade ; y la accion que resulta de esta decision es un *yerro*. Cualquier otro defecto que no nace de *error* sino de malicia , no es *yerro* sino culpa.

Incurrimos en el *error* de creer al falso amigo que nos vende ; y cometemos el *yerro* de comunicarle nuestros secretos.

A veces son verdaderos *errores* las opinionès de los entendimientos mas ilustrados. A veces pasan por *yerras* las acciones mas prudentes.

IX. — EXTRANGERO , FORASTERO.

Segun la acepcion rigurosa de estas dos voces , parece que *forastero* debe llamarse *la persona que vive , ó está en un lugar ó pais de donde no es vecino* ; y *extrangero* se toma por *el que no es de aquella tierra ó pais donde está y donde vive*. Pero si queremos conformarnos á estas definiciones , será preciso convenir en que

un Valenciano , que se halla en Madrid , es tan *extrangero* como un Ruso , porque *no es de aquella tierra ó pais donde está y donde vive*.

La aplicacion , que generalmente se hace de estas voces , distingue perfectamente dos diferentes ideas. *Extrangero* es el vasallo de otro soberano , aunque no *esté ni viva en nuestro propio pais*. *Forastero* es el que no está avecindado en el pueblo en que se halla , siendo vasallo del mismo soberano. Un Ingles es *extrangero* respecto de un Español , aunque no esté ni haya estado en España. Por eso decimos : los *extrangeros* critican las cosas de nuestro pais sin haberlas visto. Un Burgales , un Toledano , son *forasteros* en Madrid , pero no se les da este nombre sino en el hecho de estar en Madrid ; y así no estaria bien dicho.

Hay muchos *forasteros* que no han estado en Madrid.

Un Mahones , que es ahora *forastero* en Madrid , era *extrangero* ántes de la última guerra ; variando esta calidad , no obstante ser ántes , y despues de la conquista de Menorca , *una persona que no es de aquella tierra y pais donde está y donde vive*.

X. — GRANDEZA , MAGNITUD , TAMAÑO.

La *grandeza* , considerada físicamente , representa al cuerpo con relacion al exceso de su volúmen , respecto del regular y comun de otros cuerpos , y sin relacion determinada á sus medidas y proporciones ; la *magnitud* le representa bajo una idea determinada , con relacion á sus proporciones ó medidas.

Se admira la extraordinaria *grandeza* del sol, y se mide por medio de los instrumentos astronómicos su verdadera *magnitud*.

El *tamaño* representa tambien determinadamente el volúmen, pero se usa con mas propiedad cuando se trata de cuerpos mas pequeños, de los de nuestro uso, de los que manejamos, de los que podemos medir fácilmente; *magnitud*, cuando se trata de cuerpos muy grandes ó inaccesibles.

Se calcula la *magnitud* de un planeta, se compra una caja de un *tamaño* proporcionado. Ni el *tamaño* se aplicaria con propiedad al planeta, ni la *magnitud* á la caja.

La *grandeza* es respectiva, la *magnitud* y *tamaño* son absolutas, porque no es grande ni pequeño un cuerpo considerado solo, sino respecto de otro, y esta comparacion le constituye tal; pero todo cuerpo tiene por sí, independientemente de toda comparacion, las medidas y proporciones que forman su *magnitud* y *tamaño*.

De aquí es que la voz *grandeza* se usa con mucha frecuencia y propiedad en el sentido figurado, pero no las otras dos voces; porque aquella puede conservar en él su energia y extension propia, representando una ilimitada extension, y estas no pueden representar con propiedad sino un volúmen determinado. Y así se dice: *grandeza* de ánimo, y no *magnitud* ni *tamaño*.

XI. — IR y ESTAR (*compuestos de*).

Todos ó casi todos los verbos adjetivos de la lengua

castellana pueden suplirse por medio de su gerundio conjugado con los verbos *ir* y *estar*, de lo que resultan tres clases de verbos, los *simples* ó *primeros*, los *compuestos de estar*, y los *compuestos de ir*.

Los *primeros* indican únicamente que el sugeto á que se aplican tiene tal ó tal calidad : aquel *baila*, *canta* y *escribe*, es lo mismo que aquel tiene la facultad de bailar, cantar ó escribir.

Los *compuestos de estar* representan mas bien el ejercicio de aquella facultad, y llevan consigo cierta idea de continuidad : *estuvo gritando*, *saltando* y *corriendo*, no solo indican el ejercicio de aquellas facultades en una época determinada, sino que expresan con mucha claridad que el sugeto de que se habla dió mas de un salto, mas de un grito, y mas de una carrera.

Los *compuestos de ir*, llevan, además, la idea de progresion en la accion del verbo : fulano *irá vendiendo* cuanto tiene ; es decir, no lo venderá todo en un día, sino progresivamente : la casa se *fué cayendo*; esto es, á pedazos, no toda de una vez.

Por esto, cuando se quiere expresar la accion de un momento, no se puede hacer uso sino de los verbos *primeros* : nadie *está quebrando* un vidrio de una pedrada, nadie se *fué asustando*, y nunca se ha visto un hombre que *vayase tirando por una ventanu*.

XII. — NADIE, NINGUNO.

La misma extension que tienen en un sentido afirmativo las voces *alguien* y *alguno*, tienen en un sentido

negativo las voces *nadie* y *ninguno* : esto es, *nadie* excluye ilimitadamente toda persona, sin determinar clase ni número, *ninguno* excluye limitadamente todas las personas que componen la clase ó número de que se habla.

Nadie es capaz de hacerlo, esto es, no hay persona alguna, de cualquier número ó clase que sea, que pueda hacerlo. De los soldados que asaltaron la brecha, *ninguno* dejó de quedar muerto ó herido, esto es, de los hombres de que se componia aquella clase ó número determinado, no hubo uno que no fuese muerto ó herido.

Esta es la razon por que se dice : *ninguno* de ellos, y no *nadie* de ellos.

XIII. — PUESTO, SITIO, PARAGE.

Puesto, dice un espacio pequeño y determinado. *Sitio* una extension indeterminada, de que pueden hacerse muchos *puestos*. *Parage* no se limita á espacio alguno, y determina mas propiamente la situacion local del *puesto* ó del *sitio*.

Le encontré durmiendo en el mismo *puesto* en que le dejé. En este *sitio* puede muy bien acampar el ejército, y en este *puesto* se puede colocar la tienda del general.

Me ha tocado el mejor *puesto* que hay en todo este *sitio*, porque está en buen *parage*.

XIV. — ROMPER, QUEBRAR.

El verbo *romper* tiene una significacion mas extensa,

porque se aplica á toda accion por medio de la cual se hace pedazos de cualquier modo un cuerpo : pero *quebrar* supone que la accion se ejerce determinadamente en un cuerpo inflexible ó vidrioso , y de un solo golpe ó esfuerzo violento.

Se *rompe* un papel, una tela, pero no se *quebra* como una taza, un vaso.

XV. — SERVIR PARA , SERVIR DE.

Cervántes [usa el segundo como equivalente, ó sinónimo del primero en la segunda parte del Quijote; cap. xx : «Y dos calderas de aceite, mayores que las de « un tinte, servian de freir cosas de masa ; » pero dudo que haya quien imite esta locucion, porque *servir para* representa el uso á que se destina, ó en que se emplea una cosa. La pluma *sirve para* escribir, los ojos *sirven para* ver; pero *servir de* representa la equivalencia de una cosa respecto de otra, en cuyo lugar se emplea, como si se dijese : *en lugar*, ó *en vez de*. Un sombrero suele *servir de* vaso, el suelo le *sirvió de* cama, el tambor le *sirve de* mesa; esto es : *en lugar* de vaso, de cama, ó de mesa. Y así en el ejemplo de Cervántes se substituyen las calderas, no á las sartenes en cuyo lugar se empleaban para freir, sino al acto mismo de freir.

XVI. — SENSACION , SENTIMIENTO.

Las impresiones que el alma recibe de los objetos se llaman *sensaciones* y *sentimientos*. Si me aplican una

ascua sobre la piel, tendré *sensacion* y *sentimiento* de dolor. Una flauta produce en mí una *sensacion* agradable, y un *sentimiento* de melodía.

Sin embargo, no es lo mismo *sensacion* que *sentimiento*. Cuando los objetos estan presentes, decimos que hacen *sensacion*, y que producen *sentimiento*: cuando estan ausentes, solo pueden producir *sentimiento* por el recuerdo de las *sensaciones* pasadas. La *sensacion* se refiere mas bien á la accion de los objetos: el *sentimiento* no es mas que la percepcion del alma, ó el resultado de la *sensacion*.

Nunca decimos hacer *sentimiento*, sino producirle, causarle, originarle, porque el *sentimiento* es una operacion puramente pasiva, que puede muy bien tener una causa, pero no un agente.

Hay *sensaciones* agradables y desagradables, pero no *sensacion* de distancia, de tamaño, de igualdad, de dependencia; porque estas no son mas que ideas generales, y la *sensacion* no puede ser hecha sino por un cuerpo real y existente: en tal caso dirémos, por ejemplo: *sentimiento* de tamaño producido por la comparacion de dos ó mas *sensaciones*.

Al efecto que produce en mí una mala noticia, le llamo *sentimiento*; porque no es el sonido de las palabras el que me afecta, sino la multitud de consideraciones que se ofrecen inmediatamente á mi espíritu, aunque yo no las distinga.

El *sentimiento* puede ser físico ó moral; esto es, puede proceder inmediatamente de una *sensacion*, ó ser el resultado de una combinacion del espíritu. Tambien puede

ser agradable ó desagradable ; pero cuando no va acompañado de ningun adjetivo que le modifique , siempre se entiende que es de esta última clase.

XVII. — EN UN TIEMPO, A UN TIEMPO.

En estas proposiciones, y todas las que se dirijan a señalar un tiempo, la partícula *en* se refiere á la presteza, *á* se refiere á la prontitud.

Hacer dos cosas *en un mismo tiempo* ; es decir, gastando el mismo número de momentos : hacerlas *á un mismo tiempo* , es decir, en una misma época. Es evidente que todas las cosas se hacen *en tiempo*, lo que conviene es hacerlas *á tiempo*.

XVIII. — VICTORIA , VENCIMIENTO.

La *victoria* es la accion de vencer ; el *vencimiento* la de ser vencido.

El general que gana una batalla, publica su *victoria* : el que la pierde, procura ocultar su *vencimiento*.

El *vencimiento* de las pasiones es la *victoria* de la razon.



ESSAI

DE

TRADUCTION INTERLINÉAIRE.

Motezuma vient faire visite le même jour, vers le soir, à Cortés dans son logement; discours qu'il lui adresse avant d'entendre l'ambassade, et réponse de Cortés. (Solis, liv. III, chap. 11.)

Era poco mas de mediodia cuando entraron los Españoles
 C'était un peu plus de midi quand entrèrent les Espagnols
 en su alojamiento, y hallaron prevenido un banquete rega-
 dans leur logement, et ils trouvèrent préparé un banquet déli-
 cado y espléndido para Cortés y los cabos de su ejército,
 cat et splendide pour Cortés et les officiers de son armée,
 con grande abundancia de bastimentos ménos delicados para
 avec grande abondance de vivres moins délicats pour
 el resto de la gente, y muchos Indios de servicio, que su-
 le reste de la troupe, et beaucoup d'Indiens de service, qui
 ministraban los manjares y las bebidas con igual silencio y
 servaient les mets et les boissons avec un égal silence et
 puntualidad. Por la tarde vino Motezuma con la misma
 exactitude. Sur le soir vint Motezuma avec la même
 pompa y acompañamiento á visitar á Cortés, que, avisado
 pompe et suite faire visite à Cortés, qui, averti
 poco ántes, salió á recibirle (1) hasta el patio principal, con
 peu auparavant, sortit pour le recevoir jusqu'à la cour principale, avec

(1) Vint au-devant de lui.

todo el obsequio debido á semejante favor. Acompañóle hasta toute la courtoisie due à semblable faveur. Il l'accompagna jusqu'à la puerta de su cuarto, donde le hizo una profunda reverencia, y él pasó á tomar su asiento con despejo y gravedad. et il fut prendre son siège avec aisance et gravité.

Mandó luego que acercasen otro á Cortés : hizo señas Il ordonna aussitôt que on en approchât un autre à Cortés : il fit signes para que se apartasen á la pared los caballeros que andaban pour que se retirassent vers la muraille les chevaliers qui allaient cerca de su persona, y Cortés advirtió lo mismo á los capitanes que le asistian. Llegaron los intérpretes, y cuando se taines qui le suivaient. Arrivèrent les interprètes, et quand se prevenia Hernan Cortés para dar principio á su oracion, le desposait Fernand Cortés à donner commencement à son discours, et detuvo Motezuma, dando á entender que tenia que hablar arrêta Motezuma, donnant à entendre que il avait à parler ántes de oír; y se refiere que discurió en esta sustancia : avant d'écouter; et on raconte que il parla en ces termes :

« Antes que me deis la embajada, ilustre capitán y va-
 « Avant que vous me donniez l'ambassade, illustre capitaine et va-
 lerosos extrangeros, del Príncipe grande que os envia. leureux étrangers, du Prince grand qui vous envoie,
 debeis vosotros, y debo yo desestimar y poner en olvido vous devez vous, et je dois moi déprécier et mettre en oubli lo que ha divulgado la fama de nuestras personas y cosas que a publicó la renommée de nos personnes et tumbres, introduciendo en nuestros oídos aquellos vanos usages, introduisant dans nos oreilles ces vaines rumores que van delante de la verdad, y suelen oscure- rumeurs qui devancent la vérité, et ont coutume de l'obs- cerla, declinando en lisonja ó vituperio. En algunas partes curcir, dégénérent en flatterie ou blâme. Dans quelques contrées os habrán dicho de mí, que soy uno de los dioses inmor- on vous aura dit de moi, que je suis un des dieux inmor-

tales, levantando hasta los cielos mi poder y mi naturaleza : tels, élevant jusque aux cieus mon pouvoir et ma nature : en otras, que se desvela en mis opulencias la fortuna ; que dans d'autres que veille avec ardeur à mes richesses la fortune ; que son de oro las paredes y los ladrillos de mis palacios, y que sont d' or les murailles et les carreaux de mes palais, et que no caben en la tierra mis tesoros (1) ; y en otras, que soy ne contient pas la terre mes trésors ; et dans d'autres, que je suis tirano, cruel y soberbio, que aborrezco la justicia, y que un tyran, cruel et orgueilleux, que j' abhorre la justice, et que je no conozco la piedad. Pero los unos y los otros os han en- ne connais pas la piété. Mais les uns et les autres vous ont **gañado con igual encarecimiento : y para que no imaginéis** trompé avec une égale exagération : et afin que vous ne pensiez pas que soy alguno de los dioses, ó conozeais el des- que je suis quelqu'un des dieux, ou que vous connaissiez l' extra- vario de los que así me imaginan (2), esta porcion de mi vagance de ceux qui ainsi m' imaginent, cette portion de mon cuerpo (y desnudó parte del brazo) desengañará vuestros corps (et il mit à nu partie du bras) détrompera vos ojos (3), de que hablais con un hombre mortal, de la yeux, que vous parlez avec un homme mortel, de la misma especie, pero mas noble y mas poderoso que los même espèce, mais plus noble et plus puissant que les otros hombres. Mis riquezas, no niego que son grandes : autres hommes. Mes richesses, je ne nie pas que elles sont grandes. pero las hace mayores la exageracion de mis vasallos. Esta mais les fait plus grandes l' exagération de mes sujets. Cette casa que habitais es uno de mis palacios. Mirad esas paredes maison que vous habitez est un de mes palais. Regardez ces murailles

(1) Et que la terre n'est pas assez vaste pour contenir mes trésors.

(2) Qui pensent que je suis tel.

(3) Vous convaincra que vous parlez, etc.

hechas de piedra y cal : materia vil que debe al arte su estimación, y coged de uno y otro el mismo engaño y el error, et déduisez de l'un et l'autre la même erreur et la même encarecimiento en lo que os hubieren dicho de mis mismas exageración sur ce que on vous aura dit de mes tiranías, suspendiendo el juicio hasta que os entereis de cruautés, suspendant le jugement jusqu'à ce que vous vous pénétriez de mi razon (1), y despreciando este lenguaje de mis rebeldes, ma raison, et méprisant ce langage de mes rebelles, hasta que veais si es castigo lo que llaman infelicitad, y si pueden acusarle sin dejar de merecerle. No heur, et si ils peuvent le condamner sans laisser de le mériter. Non de otra suerte han llegado á nuestros oidos varios informes de vuestra naturaleza y operaciones. Algunos han matations de votre nature et actions. Quelques-uns ont dicho que sois deidades, que os obedecen las dit que vous êtes des divinités, que vous obéissent les bêtes fieras, que manejais los rayos, y que mandais en los féroces, que vous maniez la foudre, et que vous commandez aux elementos : y otros, que sois facinerosos, iracundos éléments : et d'autres, que vous êtes méchants, colères y soberbios, que os dejais dominar de los vicios, y et orgueilleux, que vous vous laissez dominer par les vices, et que venis con una sed insaciable del oro que produce nuestra tierra. Pero ya veo que sois hombres duit notre pays. Mais déjà je vois que vous êtes hommes de la misma composición y masa que los demás, aunque de la misma composition et pâte que les autres, quoique

(1) *Des motifs qui me dirigent.*

os diferencian de nosotros algunos accidentes de los que vous distinguent de nous quelques qualités de celles que suele influir el temperamento de la tierra en a coutume de communiquer la température du pays los mortales (1). Esos brutos que os obedecen, ya conozco aux mortels. Ces brutes qui vous obéissent, déjà je connais que son unos venados grandes que traeis domestique ce sont des cerfs grands que vous menez apprécados, é instruidos en aquella doctrina imperfecta que voisés et instruits dans ce savoir imparfait que puede comprender el instinto de los animales. Esas armas peut embrasser l'instinct des animaux. Ces armes que se asemejan á los rayos, tambien alcanzo que son unos qui ressemblent à la foudre, aussi je comprends que ce sont des cañones de metal no conocido, cuyo efecto es como el tuyaux de métal inconnu, dont l'effet est comme celui de nuestras cerbatanas, aire oprimido, que busca salida, de nos sarbacanes, air comprimé, qui cherche issue, y arroja el impedimento. Ese fuego que despiden con et chasse l'obstacle. Ce feu que ils renvoient avec un mayor estruendo, será, cuando mucho, algun secreto mas plus grand fracas, sera, tout au plus, quelque secret que natural de la misma ciencia que alcanzan nuestros Murnaturel de la même science que conçoivent nos Magos. Y en lo demas que han dicho de vuestro proceder, ges. Et dans le reste que on a dit de votre manière d'agir, hallo tambien, segun la observacion que han hecho de vuestros je trouve aussi, suivant l'observation que ont faite de vos tras costumbres mis embajadores y confidentes, que sois mœurs mes ambassadeurs et confidents, que vous êtes benignos y religiosos; que os enojais con razon; que doux et religieux; que vous vous emportez avec raison; que

(1) *De celles que l'influence du climat du pays natal communique à ses habitants.*

sufriís con alegría los trabajos; y que no falta vous supportez avec joie les fatigues; et que ne manque point entre vuestras virtudes la liberalidad, que se acompaa parmi vos vertus la libéralité, qui s' allie pocas veces con la codicia. De suerte que unos y otros rarement à la cupidité. De sorte que les uns et les autres debemos olvidar las noticias pasadas, y agradecer á nuedevons oublier les rumeurs passées, et savoir gré à nos tros ojos el desengao de nuestra imaginacion : con cuyo yeux du désabusement de notre imagination : dans cette presupuesto quiero que sepais ántes de hablarme que no se supposition je veux que vous sachiez avant de me parler que on n' ignora entre nosotros, ni necesitamos de vuestra ignore point parmi nous, ni n'avons besoin de votre persuasion, para creer que el Príncipe grande á quien persuasion, pour croire que le Prince grand à qui obedecéis, es descendiente de nuestro antiguo Quezalvous obéissez, est descendant de notre ancien Quézalcoal, seor de las siete cuevas de los Navatlacas, y rey coal, seigneur des sept cavernes des Navatlagues, et roi legítimo de aquellas siete naciones que diéron principi- légitime de ces sept nations qui donnèrent commence- pio al imperio Mejicano. Por una profecía suya que ment à l'empire Mexicain. Par une prophétie sienne que nous veneramos como verdad infalible, y por la tradicion de vénérons comme vérité infaillible, et par la tradition des los siglos que se conserva en nuestros anales, sa- siècles qui se conserve dans nos annales, nous sa- bemos que salió de estas regiones á conquistar nuevas vous que il partit de ces contrées pour conquérir de nouveaux tierras hácia la parte del Oriente, y dejó prometido que, pays vers la partie de l' Orient, et il laissa promis que. andando el tiempo, vendrian sus descendientes á mo- venant le temps, viendraient ces descendants mo- derar nuestras leyes, ó poner en razon nuestro gobierno. dérer nos lois, ou mettre à la raison notre gouvernement.

Y porque las señas que traeis conforman con este Et puisque les marques que vous portez concordent avec cette vaticinio, y el Príncipe del Oriente, que os envía, ma- prophétie, et que le Prince de l' Orient, qui vous envoie, manifiesta en vuestras mismas hazañas la grandeza de tan ilus- nifeste dans vos propres exploits la grandeur d'un si illustre progenitor, tenemos ya determinado que se haga tre ancêtre, nous avons déjà arrêté que on fasse en obsequio suyo todo lo que alcanzaren nuestras fuer- ce honneur sien tout ce que permettront nos for- zas; de que me ha parecido advertiros, para que ces; de quoi il m' a paru bon de vous prévenir, afin que vous habéis sin embarazo en sus proposiciones, y atribuyais parliez librement sur ses propositions, et que vous attribuez á tan alto principio estos excesos de mi humanidad.» a si élevé principe ces marques éclatantes de mon humanité. »

Acabó Motezuma sa oracion, previniendo el oido con Acheva Motezuma son discours, préparant l'attention avec entereza y magestad, cuya sustancia dió bastante dis- fermeté et majesté, dont la substance donna assez d'occa- posición á Cortés para que, sin apartarse del engaño que sion á Cortés pour que, sans s'écarter de l'erreur que il hallaba introducido en el concepto de aquellos hombres, trouvait introduite dans l' opinion de ces hommes, pudiese responderle (segun lo que hallamos escrito) estas ó il pût lui répondre (suivant ce que nous trouvons écrit) celles-ci ou semejantes razones : de semblables expressions :

« Despues, Señor, de rendiros las gracias por la suma
« Après, Seigneur, vous rendre grâces pour la grande benignidad con que permitis vuestros oidos á nuestra bonté avec laquelle vous prêtez votre attention à notre embajada, y por el superior conocimiento con que nos ambassade, et pour les supérieures connaissances dont vous nous habeis favorecido, menospreciando en nuestro abono los avez favorisés, méprisant en notre faveur les

siniestros informes de la opinion , debo deciros que tambien
 défavorables informations de l'opinion, je dois vous dire que aussi
 acerca de nosotros se ha tratado la vuestra con aquel
 quant à nous on a traité la vôtre avec ce
 respeto y veneracion que corresponde á vuestra grandeza.
 respect et vénération qui correspond à votre grandeur.
 Mucho nos han dicho de vos en estas tierras de vuestro
 Beaucoup on nous a dit de vous dans ces contrées sous votre
 dominio : unos afeando vuestras obras , y otros poniendo
 domination : les uns blâmant vos actions, et les autres plaçant
 entre sus dioses vuestra persona; pero los encarecimientos
 parmi leurs dieux votre personne; mais les exagérations
 crecen ordinariamente con injuria de la verdad ; que como
 croissent ordinairement au préjudice de la vérité; car comme
 es la voz de los hombres el instrumento de la fama ,
 est la voix des hommes l'instrument de la renommée, elle a
 suele participar de sus päsiones; y estas , ó no entienden
 coutume de participer à leurs passions : et celles-ci, ou ne comprennent
 las cosas como son , ó no las dicen como las
 pas les choses comme elles sont, ou ne les expriment pas comme elle les
 entienden. Los Españoles, Señor, tenemos otra vista
 comprennent. Les Espagnols, Seigneur, avons une autre manière
 con que pasamos á discernir el color de las
 de voir, avec laquelle nous parvenons à discerner la couleur des
 palabras, y por ellas el semblante del corazon : ni hemos
 paroles, et par elles le dehors du cœur : ni nous
 creido á vuestros rebeldes, ni á vuestros lisonjeros. Con
 n'avons cru vos rebelles ni vos flatteurs. Avec
 certidumbre de que sois Príncipe grande, y amigo de la
 certitude que vous êtes un Prince grand, et ami de la
 razon, venimos á vuestra presencia sin necesitar de los
 raison, nous venons en votre présence sans avoir besoin des
 sentidos para conocer que sois Príncipe mortal. Mortales
 sens pour connaître que vous êtes un prince mortel. Mortels nous
 somos tambien los Españoles, aunque mas valerosos y de
 sommes aussi les Espagnols, quoique plus vaillants et de

mayor entendimiento que vuestros vasallos, por haber
 plus grande intelligence que vos sujets, pour être
 nacido en otro clima de mas robustas influencias (1). Los
 nés dans un autre climat de plus vigoureuses influences. Les
 animales que nos obedecen, no son como vuestros ven-
 animaux qui nous obéissent ne sont pas comme vos cerfs,
 dos, porque tienen mayor nobleza y ferocidad: brutos in-
 parce que ils ont plus grande noblesse et fierté: brutes
 clinados á la guerra, que saben aspirar, con alguna especie
 portées à la guerre, qui savent prétendre avec quelque espèce
 de ambicion, á la gloria de su dueño. El fuego de nuestras
 d'ambition, à la gloire de leur maître. Le feu de nos
 armas es obra natural de la industria humana, sin que
 armes est l'ouvrage naturel de l'industrie humaine, sans que
 tenga parte alguna en su produccion esa facultad que pro-
 ait part aucune à leur production cette science que pro-
 fesan vuestros Magos; ciencia entre nosotros abominable,
 fessent vos Magos; science parmi nous abominable,
 y digna de mayor desprecio que la misma ignorancia: con
 et digne de plus grand mépris que la même ignorance: avec
 cuya suposicion (que me ha parecido necesaria para satis-
 laquelle supposition (qui m'a paru nécessaire pour satis-
 facer á vuestras advertencias) os hago saber con todo el
 faire à vos observations) je vous fais savoir avec tout le
 acatamiento debido á Vuestra Magestad, que vengo á visi-
 respect dû à Votre Majesté, que je viens vous vi-
 taros como embajador del mas poderoso Monarca que regis-
 siter comme ambassadeur du plus puissant Monarque que voit
 tra el sol desde su nacimiento; en cuyo nombre os pro-
 le soleil dès sa naissance, au nom duquel je vous
 pongo que desea ser vuestro amigo y confederado, sin
 declare qu'il désire être votre ami et allié, sans

(1) *Sous un climat dont l'influence rend les corps plus vigoureux.*

acordarse de los derechos antiguos que habeis referido, se souvenir des droits anciens que vous avez relatés, para otro fin que abrir el comercio entre ámbas monarquías y conseguir, por este medio, vuestra comunicacion chies, et obtenir, par ce moyen, votre communication y vuestro desengaño. Y aunque pudiera (segun la tradicion y votre désabusement. Et quoiq' il pût (suivant la tradition de vuestras mismas historias) aspirar á mayor recoleccion de vos propres histoires) prétendre à plus grande nocimiento en estos dominios, solo quiere usar de su assoumission dans ces états, seulement il veut se servir de son autoridad para que le creais en lo mismo que os conterrité pour que vous le croyez tel qu'il vous conviene, y daros á entender que vos, Señor, y vosotros Mevient, et vous donnerá entendre que vous, Seigneur, et vous Mejicanos que me ois, (volviendo el rostro á los circunstantes) vivis engañados en la religion que profesais, adovivez dans l'erreur sur la religion que vous professez, adorando unos leños insensibles, obra de vuestras manos y rant des morceaux de bois insensibles, ouvrage de vos mains et de vuestra fantasía; porque solo hay un Dios verdade votre caprice; parce que seulement il y a un Dieu véridero, principio eterno, sin principio ni fin, de toutable, principe éternel, sans commencement ni fin, de todas las cosas; cuya omnipotencia infinita crió de nada tes les choses; dont la toute-puissance infinie créa du néant esa fábrica maravillosa de los cielos, el sol que nos cet ouvrage merveilleux des cieux, le soleil qui nous alumbra, la tierra que nos sustenta, y el primer hombre éclaire, la terre qui nous nourrit, et le premier homme de quien procedemos todos, con igual obligacion de de qui nous provenons tous, avec une égale obligation de reconocer y adorar á nuestra primera causa. Esta misma reconnaître et adorer notre première cause. Cette même

obligacion teneis vosotros impresa en el alma; y obligation vous l'avez vous gravée dans l'âme, et conociendo su inmortalidad, la desestimais y destruis, connaissant son immortalité, vous la mésestimez et anéantissez, dando adoracion á los demonios, que son unos espíritus donnant l'adoration aux démons qui sont des esprits inmundos; criaturas del mismo Dios, que por su ingratitude y rebeldía fuéron lanzados en ese fuego subterráneo, et révolte furent lancés dans ce feu souterrain, de que teneis alguna imperfecta noticia en el rain, dont vous avez quelque imparfaite connaissance dans l'horror de vuestros volcanes. Estos, que por su envilecimiento de vos volcanes. Ceux-ci, qui par leur jalousie y malignidad son enemigos mortales del género humano, solicitan vuestra perdicion, haciendose adorar en vain, cherchent votre perdition, en se faisant adorer dans esos ídolos abominables : suya es la voz que alguna vez ces ídoles abominables : la leur est la voix que quelquefois

escuchais en las respuestas de vuestros oráculos, vous entendez dans les réponses de vos oracles, y suyas las ilusiones con que suele introducir et les leurs les illusions par lesquelles elle a coutume d'introduire en vuestro entendimiento los errores de la imaginacion. dans votre entendement les erreurs de l'imagination.

Va conozco, Señor, que no son de este lugar los misterios de tan alta enseñanza (1); pero solamente os amoteres de si haute doctrine; mais seulement vous conesta este mismo Rey á quien reconoceis tan antigua seille ce même Roi à qui vous reconnaissez une si ancienne

(1) *Que nous ne devons pas nous occuper en ce moment de mystère, etc.*

superioridad, que nos oigais en este punto con supériorité, que vous nous écoutiez sur ce point avec un ánimo indiferente, para que veais como descansa vuestro espirit imparcial, afin que vous voyez comment reposera votre espíritu, en la verdad que os anunciamos (1), y cuantas espirit sur la vérité que nous vous annonçons, et combien veces habeis resistido á la razon natural, que os de fois vous avez résisté à la raison naturelle, qui vous daba luz suficiente para conocer vuestra ceguedad. donnait lumière suffisante pour connaitre votre aveuglement. Esto es lo primero que desea de vuestra Magestad el Ceci est la première chose que désire de votre Majesté le Rey mi señor; y esto lo principal que os propone Roi mon maître, et ceci la principale chose que il vous propose, como el medio mas eficaz para que pueda estrecharse comme le moyen le plus efficace afin que puisse se resserrer con durable amistad la confederacion de ámbas coronas, par une durable amitié l' alliance des deux couronnes, y no falten á su firmeza los fundamentos de la et que ne manquent pas à son affermissement les fondements de la Religion, que sin dejar alguna discordia en los dictámenes, Religion, 'qui sans laisser aucune discorde dans les opinions, introduzcan en el ánimo los vínculos de la voluntad. » introduisent dans l' âme les liens de la volonté. »

Así procuró Hernan Cortés mantener entre aquella
 Ainsi tâcha Fernand Cortés à entretenir parmi cette gente la estimacion de sus fuerzas, sin apartarse de la nation l' opinion de ses forces, sans s'écarter de la verdad, y servirse del origen que buscaban á su Rey, vérité et à se servir de l'origine que ils cherchaient pour son Roi, ó no contradecir lo que tenian aprehendido, para ou à ne pas contredire ce qu'ils avaient imaginé, pour

(1) *Le repos que procurera à votre esprit la vérité que, etc.*

dar mayor autoridad á su embajada. Pero Motezuma donner plus grand poids à son ambassade. Mais Motezuma oyó con señas de poca docilidad el punto de la religión, obstinado con hipocresía en los errores de su gen-gion, attaché avec hypocrisie aux erreurs de son ido-tilidad : y levantandose de la silla, « Yo acepto (dijo) lâtrie : et se levant du siège, « J' accepte (dit-il) con toda gratitud la confederacion y amistad que me avec entière gratitude l' alliance et l'amitié que vous me proponeis del gran descendiente de Quezalcoal ; pero proposez du grand descendant de Quézalcoal ; mais todos los Dioses son buenos , y el vuestro puede ser todo tous les Dieux sont bons , et le vôtre peut être tout lo que decis , sin ofensa de los mios. Descansad , ahora , ce que vous dites , sans offense des miens. Reposez maintenant , que en vuestra casa estais , donde seréis asistido con car dans votre maison vous êtes , où vous serez servis avec todo el cuidado que se debe á vuestro valor , y al Príncipe tous les égards que on doit à votre valeur , et au Prince que os envia. » Mandó luego que entrasen algunos In-qui vous envoie. » Il ordonna aussitôt que entrassent quelques In-dios de carga , que traia prevenidos ; y ántes de partir , diens de peine , que il tenait tout prêts ; et avant de sortir , presentó á Hernan Cortés diferentes piezas de oro , can-il présenta à Fernand Cortés différentes pièces d' or , quan-tidad de ropas de algodón , y varias curiosidades de plu-tité de vêtements de coton , et diverses raretés de plu-ma : dádiva considerable por el valor y por el modo : mes : présent considerable pour le prix et pour la façon : y repartió algunas joyas y preseas del mismo género et il répartit quelques bijoux et objets précieux de la même espèce entre los Españoles que estaban presentes , dando uno y parmi les Espagnols qui étaient présents , donnant l'un et otro con alegre generosidad , sin hacer mucho caso l'autre avec une aimable générosité , sans faire beaucoup de cas.

del beneficio (1); pero mirando á Cortés y á los suyos con de la largesse; mais regardant Cortés et les siens avec un género de satisfaccion, en que se conocia el cui- une sorte de satisfaction, dans laquelle on connaissait l'inquié- dado antecedente : como los que manifiestan su temor en tude précédente : comme ceux qui manifestent leur crainte par lo mismo que se complacen de haberle perdido. cela même qu'ils sont charmés de l'avoir perdue.

Les Espagnols continuent leur retraite, et essuyent de grandes fatigues; ils arrivent à la vallée d'Otumba, où ils détruisent dans une bataille rangée les armées mexicaines. (SOLIS, liv. IV, chap. 20.)

Poco ántes de la hora señalada, se convocó la gente Peu avant l'heure désignée, on convoqua la troupe que dormia cuidadosa, y despertó sin dificultad. Dióse qui dormait soucieuse, et qui s'éveilla sans difficulté. On donna á un tiempo la órden, y la razon de la órden, con à la fois l'ordre, et le motif de l'ordre, moyennant que se dispusiéron todos á la marcha, conociendo el quoy se preparèrent tous à la marche, connaissant la acierto, y alabando la resolucion. Mandó Hernan Cortés prudence, et louant la détermination. Ordonna Fernand Cortés que se dejasen cebados los fuegos, para deslumbrar al que on laissât entretenus les feux, pour distraire l' enemigo (2) de aquel movimiento; y encargando á Diego ennemi de ce mouvement; et chargeant Jacques de Ordaz la vanguardia, con guias de satisfaccion, puso d'Ordaz de l'avant-garde, avec des guides de confiance, il mit

(1) *Sans paraître attacher beaucoup d'importance à ses largesses.*

(2) *Cacher à l'ennemi ce mouvement.*

la fuerza principal en la retaguardia, y se quedó en ella, la force principale à la arrière-garde, et il s'y tint, por hallarse mas cerca del peligro, y afianzar con su cui-pour se trouver plus près du danger, et assurer par sa vigi-dado la seguridad de los que iban delante. Partiéron lance la sécurité de ceux qui marchaient devant. Ils partirent con el recato conveniente, y ordenando á las guias que avec la précaution convenable, et ordonnant aux guides que se apartasen del camino real (1) para volverle á cobrar con ils s'écartassent du chemin royal pour le regagner avec el dia, marcháron poco mas de media legua, sin que le jour; ils marchèrent un peu plus de demi-lieue, sans que dejase de perseverar en la vigilancia de los oidos el si-cessât de persévérer dans la vigilance de l'attention le si-lencio de la noche (2).

lence de la nuit.

Pero al entrar en tierra mas quebrada y montuosa,

Mais en entrant dans un pays plus raboteux et montueux, diéron los batidores en una zelada que no supiéron donnèrent les éclaireurs dans une embuscade que ne surent pas encubrir los mismos que procuraban ocultarse, por-masquer ceux-là mêmes qui cherchaient à se cacher, parce que avisáron del riesgo anticipadamente las voces y las que avertirent du danger d'avance les cris et les piedras. Bajaban de los montes, y salian de la maleza pierres. Descendáient des montagnes, et sortaient des broussailles diversas tropas de Indios que acometian desunidamente diverses troupes d'Indiens qui attaquaient sans ordre por los costados; y aunque no eran de tanto grueso par les flancs; et quoique elles ne fussent pas en si grand nombre que obligasen á detener la marcha, fué necesario ca-que elles obligeassent à arrêter la marche, il fut nécessaire de

(1) *De la grande route.*

(2) *Sans que le silence de la nuit les empêchât de continuer à se tenir sur leurs gardes.*

minar desviando los enemigos que se acercaban, romper marcher en évitant les ennemis qui s'approchaient, détruire diferentes emboscadas, y disputar algunos pasos estre-différentes embuscades, et disputer quelques passages étroits. chos. Temióse al principio una segunda invasion del

On craignit dans le principe une seconde attaque de l'ejército que se dejaba de la otra parte del adoratorio; y armée que on laissait de l'autre côté du temple; et algunos de nuestros escritores refieren esta accion como quelques-uns de nos écrivains racontent cette affaire comme alcance de aquellos Mejicanos; pero no fueron con-attaque de ces Mexicains, mais ne furent pas conforme á su estilo de pelear estos acometimientos inter-formément à leur usage de combattre ces attaques inter-polados y desunidos, ni caben con lo que obraron rompues et sans ordre, ni ne s'accordent avec ce que ils firent despues: y en nuestro sentir, eran las milicias de ensuite: et dans notre opinion, c'étaient les milices de aquellos lugares cercanos, que de orden anterior salian á ces lieux voisins, qui par un ordre antérieur venaient cortar la marcha, ocupando las quiebras del camino; couper la marche, occupant les fentes du chemin; porque si los Mejicanos hubieran descubierto la retirada, parce que si les Mexicains eussent découvert la retraite.

vinieran de tropel como solian, entraran ils seraient venus en foule comme ils avaient coutume, ils auraient

al ataque por la retaguardia, y no se hubieran commencé l'attaque par l'arrière-garde, et ne se seraient pas dividido en tropas menores, para convertir la guerra partagés en troupes plus petites, pour convertir la guerre en hostilidad.

en escarmouche.

Con este género de contradiccion de menos peligro

Avec cette espèce de opposition de moins de danger que molestia, caminó dos leguas el ejército, y poco ántes que de peine, marcha deux lieues l'armée, et peu avant

de amanecer, se hizo alto en otro adoratorio, menos de paraitre le jour, on fit halte à un autre temple, moins capaz y menos eminente que el pasado, pero bastante grand et moins élevé que le précédent, mais suffisant para reconocer la campaña, y medir con el número de los pour reconnaître la campagne, et calculer par le nombre des enemigos la resolucion que pareciese de mayor seguridad. Descubrióse con el dia la calidad y desunion reté. On découvrit avec le jour la qualité et le désordre de aquellos Indios, y ballandose reducido á correrías de ces Indiens; et se trouvant réduit à des incursions de paisanos lo que se llegó á rezelar como nueva de paysans ce que on commença à craindre comme une nouvelle carga del ejército enemigo, se volvió á la marcha sin attaque de l'armée ennemie, on continua la marche sans mas detencion, con ánimo de adelantarla cuanto fuese plus de retard, avec résolution de l'accélérer autant qu'il serait posible, para evitar ó hacer mas dificultoso el alcance possible, pour éviter ou rendre plus difficile l'atteinte de los Mejicanos.

des Mexicains.

Duráron los Indios en la importunacion de sus gritos, Continuérent les Indiens dans l'importunité de leurs cris, siguiendo desde lejos, como perros amedrentados, que suivant de loin, comme des chiens épouvantés, qui ponian la cólera en el latido, hasta que dos leguas mas plaçaient la colère dans l'aboïement, jusqu'à ce que deux lieues plus adelante se descubrió un lugar en parage oportuno, y al avant on découvrit un village dans un site favorable, et en parecer de considerable poblacion. Eligióle Cortés para su apparence de considerable population. Le choisit Cortés pour son alojamiento, y dió las órdenes para que se ocupase por logement, et donna des ordres pour que on l'occupât de fuerza, si no bastase la suavidad; pero se halló desamparée, si ne suffisait pas la douceur; mais on le trouva abandon-

rado totalmente de sus habitantes, y con algunos basti-
 donné entièrement de ses habitants, et avec quelques provi-
 sions que no pudieron retirar, tan necesarios entonces
 sions qu'ils ne purent retirer, aussi nécessaires alors
 como el descanso para la restauracion de las fuerzas.

que le repos pour la restauration des forces.

Aquí se detuvo el ejército un día, y algunos dicen que
 Là se arrêta l'armée un jour, et quelques-uns disent que
 fueron dos, porque no permitió mayor diligencia el estado
 ce fut deux, parce que ne permit pas plus grande diligence l'état
 en que se hallaban los heridos. Hicieronse despues otras
 dans lequel se trouvaient les blessés. On fit ensuite autres
 dos marchas, entrando en terreno de mayor aspereza
 deux marches, entrant dans un terrain de grande aspérité
 y esterilidad (1), todavía fuera del camino, y con alguna
 et stérilité, néanmoins hors du chemin, et avec quelque
 incertidumbre del acierto en los que guiaban. No se halló
 doute de la réussite dans ceux qui guidaient. On ne trouva pas
 cubierto donde pasar la noche, ni cesaba la persecucion
 de logement où passer la nuit, ni ne cessait la poursuite
 de aquellos Indios, que andaviéron siempre á la vista, si
 de ces Indiens, qui se tiraient toujours en vue, si
 ya no fueron otros que iban saliendo con la primera
 toutefois ce n'étaient d'autres qui allaient marchant en vertu du premier
 orden á correr su distrito. Pero sobre todo se dejó
 ordre pour parcourir leur arrondissement. Mais surtout se fit
 sentir en aquellos tránsitos la hambre y la sed, que llegó
 sentir dans ces parages la faim et la soif, qui vint
 á terminos de congoja y desaliento (2). Animabanse unos
 aux termes de l'affliction et découragement. S'animaient les uns
 á otros los soldados y los capitanes, y hacia sus esfuerzos
 les autres les soldats et les capitaines, et faisait ses efforts

(1) *Dans un terrain plus raboteux et plus stérile.*

(2) *Qui vinrent au point de les jeter dans l'affliction et le découragement.*

la paciencia, como ambiciosa de parecer valor. Llegáronse la patience, comme ambitieuse de passer pour courage. Ils en vinrent á comer las yerbas y raices del campo, sin atender al á manger les herbes et racines des champs, sans avoir égard à la rezelo de que fuesen venenosas, aunque los mas adverteinte que elles fussent vénéneuses, quoique les plus prutidos gobernaban su eleccion por el conocimiento de los dents réglaient leur choix par la connaissance des Tlascaltecas. Murió uno de los caballos heridos, y se olvidó Tlascaltèques. Mourut un des chevaux blessés, et on oublia con alegre facilidad la falta que hacia en el ejército, avec une joyeuse facilité le manque que il faisait dans l'armée, porque se repartió, como regalo particular, entre los parce que on le partagea, comme un don extraordinaire, parmi les mas necesitados (1), y estos celebráron la fiesta convi-plus nécessaireux, et ceux-ci célébrèrent la fête invidando á sus amigos, banquette sazonado entónces, en tant leurs amis, banquet délicat alors, dans que cediéron á la necesidad los escrúpulos del apetito. lequel cédèrent à la nécessité les répugances de l'appétit.

Termináron estas dos marchas en un lugar pequeño,

Ils terminèrent ces deux marches dans un village petit, cuyos vecinos franqueáron la entrada, sin retirarse como dont les habitants ouvrirent l'entrée, sans se retirer comme los demás, ni dejar de asistir con agrado y sollicitud les autres, ni cesser de se prêter avec bonne volonté et sollicitude á cuanto se les ordenaba : puntualidad y agasajo que fué á tout ce qu'on leur ordonnait : exactitude et accueil qui fut

nuevo ardíd de los Mejicanos, para que sus enemigos un nouveau stratagème des Mexicains, afin que leurs ennemis se acercasen menos cuidadosos al lazo que tenian preven-s'avançassent moins attentifs au piège que ils avaient pré-

(1) Parmi ceux qui éprouvaient le plus de besoins.

nido. Manifestáron sin violencia los víveres de su provisión. Ils étalèrent sans contrainte les vivres de leur provision ; y trajéron de otros lugares cercanos lo que bastó para que se olvidase lo padecido (1). Por la mañana se dispuso el ejército para subir la cuesta ; que por la otra parte posa l'armée à monter la côte, qui de l'autre côté declina en el valle de Otumba, donde se había de caer descend dans la vallée d' Otumba, où on devait aboutir necesariamente para tomar el camino de Tlascala. Reconocíose novedad en los Indios que venían siguiendo la marcha, porque sus gritos y sus irrisiones tenían mas de che, parce que leurs cris et leurs gestes tenaient plus du contentó que de indignación. Reparó Doña Marina en contentó que de l'indignation. Observa Doña Marina

que decían muchas veces : « Andad, tiranos, que presto que ils disaient souvent : « Allez, tyrans, que bientôt llegaréis adonde perezcais. » Y diéron que discurrir vous arriverez là où vous périrez. » Et donnèrent à penser estas voces, porque se repetían mucho para no tener ces cris, parce qu'ils se répétaient trop pour n' avoir pas algun motivo particular. Hubo quien llegase á dudar si quelque motif particulier. Il y eut qui vint à douter si aquellos Indios, confinantes ya con los términos de Tlascala, festejarian el peligro á que iban encaminados los Españoles, con noticia de que hubiese alguna mudauza en pagnols, avec avis que il y avait quelque changement dans

(1) *Ce qu'on avait souffert.*

la fidelidad ó en el afecto de aquella nacion ; pero Hernan la fidélité ou dans l'affection de cette nation ; mais Fernand Cortés y los de mejor conocimiento miráron esta novedad como indicio de alguna zelada mas vecina , por-veauté comme un indice de quelque piège plus prochain , parce que no faltaban experiencias de la sencillez ó facilidad que solian publicar lo mismo que proté avec laquelle ils avaient coutume de divulguer cela même qu'ils curaban encubrir. cherchaient à dissimuler.

Base continuando la marcha , prevenidos ya y dispues- Allait se continuant la marche , préparés déjà et disposés tos los ánimos para entrar en nueva ocasion , cuando vol- les esprits à commencer une nouvelle affaire , quand re- viéron los batidores con noticia de que tenian ocupado los viurent les éclaireurs avec avis que avaient occupé les enemigos todo el valle que se descubria desde la eumbre , ennemis toute la vallée que on découvrait depuis la cime , cerrando el camino que se buscaba , con formidable número fermant le chemin que on cherchait , avec un formidable nombre de guerreros. Era el ejército mismo de los Mejicanos , que de guerriers. C'était l'armée même des Mexicains , que se dejó en el parage del primer adoratorio , reforzado con on laissa dans le parage du premier temple , renforcée de nuevas tropas y nuevos capitanes. Reconociéron por nouvelles troupes et de nouveaux capitaines. Ils reconnurent dans la mañana (segun la presuncion que se ajusta mas con las la matinée (selon la présomption qui s'accorde le plus avec les circunstancias del suceso) la retirada intempestiva de los détails de l'affaire) la retraite inattendue des Españoles ; y aunque no desconfiáron de conseguir el al- Espagnols ; et quoique ils ne désespérèrent pas de parvenir à l'at- cance , temieron advertidamente , con la experiencia de teinte , ils craignirent prudemment par expérience de

aquella noche, que no sería posible acabar con ellos
 cette nuit, que il ne serait pas possible d'en finir avec eux
 ántes que saliesen á tierra de Tlascala, si se iban
 avant que ils ne marchassent au pays de Tlascala, si ils allaient
 asegurando en los puestos ventajosos de la montaña; y des-
 se fortifiant dans les postes avantageux de la montagne; et ils ex-
 pacháron á Méjico para que se tomase con mayores veras
 piédiérent á Mexico pour que on entreprit plus sérieusement

lo que tanto importaba; cuya proposicion fué tan bien
 ce qui tant importait: laquelle proposition fut si bien
 admitida en la ciudad, que partió luego toda la nobleza
 accueillie dans la ville, que marcha aussitôt toute la noblesse
 con el resto de las milicias, que tenian convocadas, á in-
 avec le reste des milices, que on avait convoquées, pour
 corporarse con su ejército; y en el breve plazo de tres ó
 s'incorporer á leur armée; et dans le court délai de trois ou
 cuatro dias dividiéron por caminos diferentes, mar-
 quatre jours ils se divisèrent dans des chemins différents, mar-
 chando al abrigo de los montes con tanta celeridad, que se
 chant á l'abri des bois avec tant de célérité, que ils
 adelantáron á los Españoles, y ocupáron el llano de Otumba:
 devancèrent les Espagnols, et occupèrent la plaine de Otumba.
 campaña espaciosa, donde podian pelear sin embara-
 campagne spacieuse, où ils pouvaient combattre sans s'embar-
 zarse; y esperar encubiertos: notables advertencias en lo
 rasser; et attendre á l'abri: remarquables précautions dans les
 discurrido, y rara ejecucion de lo resuelto, que uno y otro
 pensées, et étrange exécution de la chose arrêtée, que l'un et l'autre
 se pudiera envidiar en cabos de mayor experiencia, y en
 se pourrait envier dans des chefs de plus grande expérience, et dans
 gente de menos bárbara disciplina.

des gens d'une moins barbare discipline.

No se llegó á rezelar entonces que fuesen los Mejicanos,

On ne vint pas à soupçonner alors que ce fut les Mexicains,
 ántes se iba creyendo, al subir la cuesta, que se habrían
 plutôt on allait croyant, en montant la côte, que se seraient

juntado aquellas tropas que andaban esparcidas para defen-
 réunies ces troupes qui marchaient éparpillées pour défen-
 der algun paso, con la inconstancia y flojedad que so-
 dre quelque passage, avec l'inconstance et la faiblesse que ils avaient
 lian: pero al vencer la cumbre, se descubrió un ejér-
 coutume; mais en passant la cime, on découvrit une armée
 cito poderoso de ménos confusa ordenanza que los pasados,
 puissante de moins confuse disposition que les précédentes,
 cuya frente llenaba todo el espacio del valle, pasando el
 dont le front remplissait tout l'espace de la vallée, excédant le
 fondo los términos de la vista: último esfuerzo del poder
 fond les bornes de la vue: dernier effort du pouvoir
 mejicano, que se componia de varias naciones; como lo
 mexicain, qui se composait des diverses nations, comme l'
 denotaban la diversidad y separacion de insignias y colores.
 indiquaient la diversité et différence d'enseignes et couleurs.
 Dejabase conocer en el centro de la multitud el capitan
 se laissait remarquer dans le centre de la multitude le capitaine
 general del imperio, en unas andas vistosamente adorna-
 général de l'empire, sur un brancard richement orné,
 das, que sobre los hombros de los suyos le mantenian su-
 que sur les épaules des siens le tenaient
 perior á todos, para que se temiese, al obedecer sus
 élevé au-dessus de tous, afin que on craignit, en obéissant à ses
 órdenes, la presencia de los ojos. Traia levantado sobre la
 ordres, la présence des yeux. Il portait élevé sur le
 cuja el estandarte real, que no fiaba de otra
 bois l'étendard royal, qui ne se confiait pas à une autre
 mano, y solamente se podia sacar en las ocasiones de
 main, et que seulement on pouvait déployer dans les occasions de
 mayor empeño: su forma una red de oro macizo,
 plus grande importance: sa forme un filet d'or massif,
 pendiente de una pica, y en el remate muchas plumas de
 suspendu à une pique, et à l'extrémité plusieurs plumes de
 varias tintes; que uno y otro contendria su misterio de
 diverses couleurs: que l'un et l'autre contiendrait son mystère de

superioridad sobre los otros geroglíficos de las insignias me-
 supériorité sur les autres hiéroglyphes des enseignes infé-
 niores : vistosa confusion de armas y penachos, en que
 ricures : élégante confusion d' armes et de plumets, dans laquelle
 tenían su hermosura los horrores.

avaient leur beauté les horreurs.

Reconocida por todo el ejército la nueva dificultad á

Reconnue par toute l' armée la nouvelle difficulté à la-
 que debian preparar el ánimo y las fuerzas, volvió
 quelle se devaient préparer le courage et les forces, revint
 Hernan Cortés á examinar los semblantes de los suyos, con
 Fernand Cortés examiner les figures des siens avec
 aquel brio natural que hablaba sin voz á los corazones; y
 ce courage naturel qui parlait sans parole aux cœurs; et
 hallandolos mas cerca de la ira que de la turbacion : « Llegó
 les trouvant plus près de l'indignation que du trouble : « Est arrivé
 el caso, dijo, de morir ó vencer : la causa de nuestro
 le moment, dit-il, de mourir ou vaincre : la cause de notre
 Dios milita por nosotros. » Y no pudo proseguir, porque
 Dieu combat pour nous. « Et il ne put continuer, parce que
 los mismos soldados le interrumpiéron clamando por la
 les mêmes soldats l' interrompirent demandant à grands cris
 órden de acometer, con que se detuvo en prevenirlos
 l'ordre d'attaquer, moyennant quoi seulement il s'arrêta à les préparer
 de algunas advertencias que pedia la ocasion : y ape-
 par quelques avis que exigeait l' occasion : et invo-
 llidando, como solia, unas veces á Santiago, y
 quant, comme il avait coutume, par fois Saint Jacques, et
 otras á San Pedro, avanzó prolongada la frente del escua-
 d' autres Saint Pierre, il avança prolongé le front de l' esca-
 dron, para que fuese unido el cuerpo del ejército con las
 dron, afin que fût réuni le corps de l' armée avec les
 alas de la caballería, que iba señalada para defender los cos-
 ailes de la cavalerie, que était désignée pour défendre les
 tados y asegurar las espaldas. Dióse tan á tiempo la primera
 côtés et assurer les derrières. Se fit si á propos la première

carga de arcabuces y ballestas, que apénas tuvo lugar el décharge d' arquebuses et arbalètes, que à peine eut le temps l' enemigo para servirse de las armas arrojadas. Hiciéron enemigo de se servir des armes projectiles. Firent plus mayor daño las espadas y las picas, cuidando al mismo grand dommage les épées et les piques, ayant soin au même tiempo los caballos de romper y desbaratar las tropas que se instant les chevaux de rompre et enfoncer les troupes qui inclinaban á pasar de la otra banda, para sitiá per todas cherchaient à passer de l'autre côté, pour cerner de toutes partes el ejército. Ganóse alguna tierra de este primer avan-parts l' armée. On gagna quelque terrain de ce premier choc. cc. Los Españoles no daban golpe sin herida, ni he-

Les Espagnols ne donnaient pas de coup sans blessure, ni de herida que necesitase de segundo golpe. Los Tlascaltecas se blessure qui eût besoin d'un second coup. Les Tlascalteques se arrojaban al conflicto con sed rabiosa de la sangre me précipitaient dans la mêlée, avec une soif enragée du sang mejicana; y todos tan dueños de su cólera, que mataban con vicain; et tous tellement maîtres de leur colère, que ils tuaient avec eleccion; buscando primero á los que parecian capitanes. choix; cherchant d'abord ceux qui paraissaient capitaines.

Pero los Indios peleaban con obstinacion, acudiendo menos. Mais les Indiens combattaient avec obstination, accourant, moins unidos que apretados á llenar el puesto de los que morian, unis que serrés pour remplir la place de ceux qui mouraient, y el mismo estrago de los suyos era nueva dificultad para et la même destruction des leurs était une nouvelle difficulté pour los Españoles, porque se iba cebando la batalla con les Espagnols, parce que allait s' entretenant la bataille avec des gente de refresco. Retirabase, al parecer, todo el ejército troupes fraîches. Se retirait, en apparence, toute l' armée cuando cerraban los caballos, ó salian á la vanguardia las quand chargeaient les chevaux, ou marchaient à l'avant-garde les bocas de fuego, y volvia con nuevo impulso á cobrar el bouches à feu, et elle revenait avec une nouvelle ardeur recouvrer le

terreno perdido, moviéndose á una parte y á otra la multitud, s'agitant d'un côté et d'autre la multitude, avec tant de rapidité, que paraissait une mer orageuse de gente la campaña, y no lo desmentian los flujos y reflujos.

Peleaba Hernan Cortés á caballo, socorriendo con su tropa los mayores aprietos, y llevando en su lanza el terror et la destruction de l'ennemi; mais le tenait grandement sou- doso la porfiada resistencia de los Indios, porque no era posible que se dejasen de apurar las fuerzas de los suyos en aquel género de continua operacion, y discurriendo en los partidos que podria tomar para mejorarse ó salir al camino, le socorrió en esta congoja una observacion de la route, le secourut dans cette angoisse une observation de las que solia depositar en su cuidado, para servirse de ellas en la ocasion. Acordóse de haber oido referir á los Mejicanos, que toda la suma de sus batallas consistia en el estandarte real, cuya pérdida ó ganancia decidia sus victorias ó las de sus enemigos; y fiado en lo que se turbaba et descomponia el enemigo al acometer de los caballos, tomó et désordonnait l'ennemi à l'attaque des chevaux, il prit

la resolución de hacer un esfuerzo extraordinario para ganar aquella insignia sobresaliente que ya conocia. Llamó esta enseña resplandeciente que él ya conocia. Él llamó á los capitanes Gonzalo de Sandoval, Pedro de Alvarado, Cristóbal de Olid, y Alonso Davila, para que le siguiesen Christophe de Olid, et Alonso Davilla, afin que ils suivissent y guardasen las espaldas, con los demás que asistian á su persona; y haciendoles una breve advertencia de lo que deperseñe; et leur adressant une courte instruction sur ce que ils devaient faire pour atteindre le but, ils attaquèrent, à un co mas de media rienda, por la parte que parecia mas penplus de petit galop, par le côté qui paraissait le plus flaca ó menos distante del centro. Retiráronse los Indios, faible ou le moins éloigné du centre. Se retirèrent les Indiens, temiendo como solian, el choque de los caballos; craignant, comme ils avaient coutume, le choc des chevaux; y ántes que se cobrasen al segundo movimiento, se et avant que ils se remissent pour un second mouvement, se arrojaron á la multitud confusa y desordenada, con tanto precipitèrent sur la multitude confuse et en désordre, avec tant ardimiento y desembarazo, que rompiendo y atropellando de bravoure et de sang-froid que rompant et enfonçant escuadrones enteros, pudieron llegar, sin detenerse, des escadrons entiers, ils purent arriver, sans s'arrêter, à al parage donde asistia el estandarte del imperio con todos l'endroit où se tenait l'étendard de l'empire avec tous los nobles de su guardia; y entretanto que los capitanes se les nobles de sa garde; et pendant que les capitaines se desembarazaban de aquella numerosa comitiva, dió de los débarrassaient de cette nombreuse suite, piqua piés á su caballo Hernan Cortés, y cerró con el Capitan Gesen cheval Fernand Cortés, et fondit sur le Capitaine Gé-

neral de los Mejicanos, que al primer bote de su lanza cayó
 néral des Mexicains, qui au premier coup de sa lance tomba
 mal herido por la otra parte de las andas. Habiaule ya
 grièvement blessé de l'autre côté du brancard. L'avaient déjà
 desamparado los suyos, y hallandose cerca un soldado par-
 abandonné les siens, et se trouvant auprès un soldat sim-
 ticular, que se llamaba Juan de Salamanca, saltó de su ca-
 ple, qui se nommait Jean de Salamanque, il sauta de son
 ballo, y le acabó de quitar la poca vida que le quedaba,
 cheval, et lui acheva d'ôter le peu de vie qui lui restait,
 con el estandarte que puso luego en manos de Cortés. Era
 avec l'étendard que il mit aussitôt en mains de Cortés. Était
 este soldado persona de calidad, y por haber perfeccionado
 ce soldat une personne de condition, et pour avoir achevé
 entonces la hazaña de su capitán, le hizo algunas mercedes
 alors l'exploit de son capitaine, lui accorda quelques grâces
 el Emperador, y quedó por timbre de sus armas el penacho
 l'Empereur, et resta pour blason de ses armes le panache
 del estandarte.
 de l'étendard.

Apénas le viéron aquellos Bárbaros en poder de los Es-
 A peine le virent ces Barbares au pouvoir des Es-
 pañoles, cuando abatiéron las demas insignias, y arrojando
 pagnols, quand ils abattirent les autres enseignes, et jetant
 las armas, se declaró por todas partes la fuga del ejército.
 les armes, se déclara de tous côtés la fuite de l'armée.

Corriéron despavoridos á guarecerse de los bosques y
 Ils coururent épouvantés se réfugier dans les bois et
 maizales : cubriéronse de tropas amedrentadas los montes
 champs de maïs : se couvrirent de troupes effrayées les forêts
 vecinos, y en breve rato quedó por los Españoles la
 voisines, et dans un court instant resta aux Espagnols la
 campaña. Siguíóse la victoria con todo el rigor de la
 plaine. On poursuivit la victoire avec toute la rigueur de la
 guerra, y se hizo sangriento destrozo en los fugitivos.
 guerre, et on fit un sanglant carnage des fuyards.

Importaba deshacerlos, para que no se volviesen á juntar: Il importait de les détruire, afin que ils ne se retournassent à réunir: y mandaba la irritacion lo que aconsejaba la conveniencia. et ordonnait le courroux ce que conseillait la convenance.

Hubo algunos heridos entre los de Cortés, de los cuales Hubo algunos blessés parmi ceux de Cortés, desquels murieron en Tlascala dos ó tres Españoles, y el mismo moururent à Tlascala deux ou trois Espagnols, et le même Cortés salió con un golpe de piedra en la cabeza, tan violento, que abollando las armas le rompió la primera túnica. Cortés reçut un coup de pierre à la tête, si violento, que abollando les armes il lui brisa la première peau del cerebro, y fué mayor el daño de la contusion. Dejose del cerebro, et fut plus grand le dommage de la contusion. On laissa á los soldados el despojo, y fué considerable, porque los aux soldats le butin, et il fut considérable, parce que les Mejicanos venian prevenidos de galas y joyas para el Mexicains venaient pourvus d'habits de fête et bijoux pour le triunfo. Dice la historia que murieron veinte mil en esta triomphe. Dit l'histoire que moururent vingt mille dans cette batalla: siempre se habla por mayor en semejantes casos; bataille: toujours on parle en gros dans des semblables cas; y quien se persuadiere á que pasaba de doscientos mil et celui qui se persuadera que passait de deux cent mille hombres el ejército vencido, hallará menos disonancia en hommes l'armée vaincue, trouvera moins de contradiction dans la disproporción del primer número. la disproportion du premier nombre.

Todos los escritores nuestros y extraños refieren esta victoria como una de las mayores que se consiguieron en victoires comme une des plus grandes que s'obtinrent dans las dos Américas. Y si fuese cierto que peleó Santiago les deux Amériques. Et si il était certain que combattit Saint-Jacques en el aire por sus Españoles, como lo afirmaban algunos dans les airs pour ses Espagnols, comme l'affirmaient quelques

prisioneros, quedará mas creible ó menos encarecido el
prisonniers, resterait plus croyable ou moins exagéré le
estrágo de aquella gente, aunque no era necesario re-
carnage de ces gens, bien que il ne fût pas nécessaire de re-
currir al milagro visible donde se conoció con tantas evi-
courir au miracle visible où on connut avec tant d'évi-
dencias la mano de Dios, á cuyo poder se deben siempre
dence la main de Dieu, au pouvoir duquel se doivent toujours
atribuir con especial consideracion los sucesos de las armas,
attribuer avec particuliere considération les succès des armes,
pues se hizo aclamar Señor de los ejércitos, para que
puisqu'il s'est fait proclamer le Roi des armées, afin que
supiesen los hombres que solo deben esperar y reconocer
appriissent les hommes que seulement ils doivent espérer et rapporter
de su altísima disposicion las victorias, etc.
à sa très-haute providence les victoires, etc.



INTRODUCTION

LA CONVERSATION ESPAGNOLE.

VOCABULAIRE DES NOMS LES PLUS USITÉS.

DE DIEU, ETC. — *De Dios, etc.*

DIEU, <i>Dios.</i>	Un ange, <i>un ángel.</i>
Jésus-Christ, <i>Jesucristo.</i>	Un saint, <i>un santo.</i>
Le St-Esprit, <i>el Espíritu Santo.</i>	Un bienheureux, <i>un bienaventurado.</i>
Le Rédempteur, <i>el Redentor.</i>	Un martyr, <i>un mártir.</i>
Le Créateur, <i>el Criador.</i>	Un prophète, <i>un profeta.</i>
La Création, <i>la Creacion.</i>	Un évangeliste, <i>un evangelista.</i>
Notre-Dame, <i>Nuestra Señora.</i>	Un apôtre, <i>un apóstol.</i>
La Sainte Vierge, <i>la Santísima Virgen.</i>	Un patriarche, <i>un patriarca.</i>
Une Créature, <i>una Criatura.</i>	L'Enfer, <i>el Infierno.</i>
La nature, <i>la naturaleza.</i>	Le Diable, <i>el Diablo.</i>
Un esprit, <i>un espíritu.</i>	Le Démon, <i>el Demonio.</i>
Le Ciel, <i>el Cielo.</i>	Les damnés, <i>los condenados.</i>
Le Paradis, <i>el Paraiso.</i>	Le Purgatoire, <i>el Purgatorio.</i>
La gloire, <i>la gloria.</i>	Les âmes, <i>las ánimas.</i>

LES ÉLÉMENTS. — *Los Elementos.*

Le feu, <i>el fuego.</i>	La terre, <i>la tierra.</i>
L'air, <i>el aire.</i>	L'eau, <i>el agua.</i> La mer, <i>el mar.</i>

LES ASTRES, ETC. — *Los astros, etc.*

Le soleil, <i>el sol.</i>	Une comète, <i>un cometa.</i>
La lune, <i>la luna.</i>	Les rayons du soleil, <i>los rayos del sol.</i>
Une étoile, <i>una estrella.</i>	La lumière, <i>la luz.</i>
Une planète, <i>un planeta.</i>	

Les ténèbres, <i>las tinieblas.</i>	Le brouillard, <i>la niebla.</i>
Le froid, <i>el frío.</i>	Une tempête, <i>una tempestad.</i>
La chaleur, <i>el calor.</i>	Un éclair, <i>un relámpago.</i>
Une vapeur, <i>un vapor.</i>	Le tonnerre, <i>el trueno.</i>
Le vent, <i>el viento.</i>	Un coup de tonnerre, <i>un trueno.</i>
En nuage, <i>una nube.</i>	La foudre, le tonnerre, <i>el rayo.</i>
La pluie, <i>la lluvia.</i>	Un tremblement de terre, <i>un terre</i> <i>moto.</i>
La grêle, <i>el granizo.</i>	Le déluge, <i>el diluvio.</i>
La gelée, <i>la escarcha.</i>	Une inondation, <i>una inundacion.</i>
La rosée, <i>el rocío.</i>	
La neige, <i>la nieve.</i>	

DU TEMPS. — *Del Tiempo.*

Un jour, <i>un día.</i>	Demi-heure, <i>media hora.</i>
Une journée, <i>una jornada.</i>	Un quart d'heure, <i>un cuarto de</i> <i>hora.</i>
La pointe du jour, <i>el amanecer.</i>	Une minute, <i>un minuto.</i>
Le matin, la matinée, <i>la mañana.</i>	Une seconde, <i>un segundo.</i>
Midi, <i>el mediodía.</i>	Un moment, <i>un rato.</i>
Le coucher du soleil, <i>el ponerse el</i> <i>sol.</i>	Un instant, <i>un instante.</i>
La brune, <i>el anochecer.</i>	Une semaine, <i>una semana.</i>
La nuit, le soir, <i>la noche.</i>	Un mois, <i>un mes.</i>
Minuit, <i>media noche.</i>	Un an, <i>un año.</i>
Un jour de fête, <i>un día de fiesta.</i>	Un siècle, <i>un siglo.</i>
Un jour ouvrier, <i>un día de trabajo.</i>	L'éternité, <i>la eternidad.</i>
Une heure, <i>una hora.</i>	Le commencement, <i>el principio.</i>
Trois quarts d'heure, <i>tres cuartos</i> <i>de hora.</i>	Le milieu, <i>el medio.</i>
	La fin, <i>el fin.</i>

DES JOURS ET DES MOIS. — *De los Dias y Meses.*

Dimanche, <i>Domingo.</i>	Avril, <i>Abril.</i>
Lundi, <i>Lunes.</i>	Mai, <i>Mayo.</i>
Mardi, <i>Martes.</i>	Juin, <i>Junio.</i>
Mercredi, <i>Miércoles.</i>	Juillet, <i>Julio.</i>
Jeudi, <i>Juéses.</i>	Août, <i>Agosto.</i>
Vendredi, <i>Viernes.</i>	Septembre, <i>Setiembre.</i>
Samedi, <i>Sábado.</i>	Octobre, <i>Octubre.</i>
Janvier, <i>Enero.</i>	Novembre, <i>Noviembre.</i>
Février, <i>Febrero.</i>	Décembre, <i>Diciembre.</i>
Mars, <i>Marzo.</i>	

DES SAISONS ET FÊTES. — *De las Estaciones y Fiestas.*

Le Printemps, <i>la Primavera.</i>	Le Dimanche des Rameaux, <i>el Domingo de Ramos.</i>
L'Été, <i>el Verano.</i>	Pâques, <i>Pascua de resurreccion.</i>
L'Automne, <i>el Otoño.</i>	La Pentecôte, <i>fiesta de Pentecostes.</i>
L'Hiver, <i>el Invierno.</i>	La Fête-Dieu, <i>el Corpus.</i>
La canicule, <i>la canicula.</i>	La Saint-Jean, <i>el dia de San Juan.</i>
La moisson, <i>las mieses.</i>	La Saint-Pierre, <i>el dia de San Pedro.</i>
Les vendanges, <i>las vendimias.</i>	Le Toussaint, <i>dia de todos Santos.</i>
Le premier jour de l'an, <i>el dia de año nuevo.</i>	Le jour des Morts, <i>dia de Difuntos.</i>
Le Carnaval, <i>Carnestolendas</i> ou <i>Carnaval.</i>	L'Avent, <i>el Adviento.</i>
Le Mardi gras, <i>Martes de Carnestolendas.</i>	Noël, <i>Navidad.</i>
Le Mercredi des Cendres, <i>Miércoles de Ceniza.</i>	Vigile, <i>Vigilia.</i>
Le Carême, <i>la Cuaresma.</i>	Jour de jeûne, <i>dia de ayuno.</i>
La Semaine Sainte, <i>la Semana Santa.</i>	Jour maigre, <i>dia de viernes.</i>
	Jour gras, <i>dia de carne.</i>

INDIVIDUS DES DEUX SEXES. — *Individuos de ámbos sexos.*

Un homme, <i>un hombre.</i>	Une fille, <i>una muchacha, una moza.</i>
Une femme, <i>una muger.</i>	Un géant, <i>un gigante.</i>
Un vieillard, <i>un viejo.</i>	Un nain, <i>un enano.</i>
Une vieille, <i>una vieja.</i>	L'enfance, <i>la infancia.</i>
Un garçon, <i>un muchacho.</i>	La jeunesse, <i>la juventud.</i>
Un jeune homme, <i>un joven, un mozo.</i>	L'âge viril, <i>la edad viril.</i>
Un enfant, <i>un niño, una niña.</i>	La vieillesse, <i>la vejez.</i>

PARTIES DU CORPS HUMAIN. — *Partes del cuerpo humano.*

Le corps, <i>el cuerpo.</i>	Les cheveux, <i>los cabellos.</i>
Les membres, <i>los miembros.</i>	La chevelure, <i>la cabellera.</i>
La tête, <i>la cabeza.</i>	Les tempes, <i>las sienes.</i>
La cervelle, <i>los sesos.</i>	Le front, <i>la frente.</i>
Le cou, <i>el pescuezo.</i>	Les sourcils, <i>las cejas.</i>
Le cerveau, <i>el cerebro.</i>	L'œil, <i>el ojo.</i>

La prunelle , <i>la niña del ojo.</i>	Les entrailles , <i>las entrañas.</i>
Les paupières , <i>los párpados.</i>	La vessie , <i>la vejiga.</i>
Les oreilles , <i>las orejas.</i>	Les boyaux , <i>las tripas.</i>
Le nez , <i>la nariz.</i>	Le sang , <i>la sangre.</i>
Les narines , <i>las ventanas de la nariz.</i>	Un os , <i>un hueso.</i>
Le bout du nez , <i>la punta de la nariz.</i>	Les veines , <i>las venas.</i>
Nez camus , <i>nariz roma.</i>	Les nerfs , <i>los nervios.</i>
Nez aquilin , <i>nariz aguileña.</i>	Les bras , <i>los brazos.</i>
Le visage , la mine , <i>la cara.</i>	Le coude , <i>el codo.</i>
Les traits , <i>las facciones.</i>	Le poignet , <i>la muñeca.</i>
La joue , <i>el carillo ou mejilla.</i>	Une main , <i>una mano.</i>
La bouche , <i>la boca.</i>	La main droite , <i>la mano derecha.</i>
Les lèvres , <i>los labios.</i>	La main gauche , <i>la mano izquierda.</i>
Les mâchoires , <i>las quijadas.</i>	Le doigt , <i>el dedo mayor.</i>
Les gencives , <i>las encías.</i>	Le pouce , <i>el dedo pulgar.</i>
La langue , <i>la lengua.</i>	Le grand doigt , <i>el dedo mayor.</i>
Le palais , <i>el paladar.</i>	Le petit doigt , <i>el meñique.</i>
Le filet , <i>el frenillo.</i>	Le bout des doigts , <i>la hiema de los dedos.</i>
La gorge , <i>la garganta.</i>	Le derrière , <i>el trasero.</i>
Le gosier , <i>el gáznate.</i>	Les hanches , <i>las caderas.</i>
Les dents , <i>los dientes.</i>	Les fesses , <i>las nalgas.</i>
Les dents , les grosses dents , <i>las muelas.</i>	Les cuisses , <i>los muslos.</i>
Le menton , <i>la barba.</i>	Les genoux , <i>las rodillas.</i>
La barbe , <i>las barbas.</i>	Les jambes , <i>las piernas.</i>
Les épaules , <i>las espaldas, los hombros.</i>	Le mollet , <i>la pantorrilla.</i>
L'épine du dos , <i>el espinazo.</i>	Le pied , <i>el pié.</i>
Le dos , <i>el lomo.</i>	La cheville , <i>el tobillo.</i>
La poitrine , <i>el pecho.</i>	La plante du pied , <i>la planta del pié.</i>
L'estomac , <i>el estómago.</i>	Le talon , <i>el talon.</i>
Le sein , la gorge , <i>los pechos.</i>	Les cors aux pieds , <i>los callos.</i>
La mamelle , <i>la tetilla.</i>	Les ongles , <i>las uñas.</i>
Le ventre , <i>la barriga.</i>	La moëlle , <i>el tuétano.</i>
Le nombril , <i>el ombligo.</i>	La chair , <i>la carne.</i>
Le côté , <i>el costado.</i>	La peau , <i>el pellejo.</i>
Les côtes , <i>las costillas.</i>	Le poil , <i>el pelo.</i>
Le cœur , <i>el corazon.</i>	Les moustaches , <i>los bigotes.</i>
Le foie , <i>el higado.</i>	Le teint , <i>la tez.</i>
Les poumons , <i>los pulmones.</i>	Les larmes , <i>las lágrimas.</i>
La rate , <i>el bazo.</i>	La morve , <i>el moco.</i>
Le fiel , <i>el hiel.</i>	La salive , <i>la saliva.</i>
	Un crachat , <i>un gargojo.</i>
	L'urine , <i>la orina.</i>

LES CINQ SENS. — *Los cinco Sentidos.*

La vue, <i>la vista.</i>	La couleur, <i>el color.</i>
L'ouïe, <i>el oido.</i>	Le son, <i>el sonido.</i>
L'odorat, <i>el olfato.</i>	L'odeur, la senteur, <i>el olor.</i>
Le goût, <i>el gusto.</i>	La puanteur, <i>el hedor.</i>
Le tact, <i>el tacto.</i>	La saveur, <i>el sabor.</i>

DÉFAUTS ET MALADIES. — *Defectos y Enfermedades.*

Une verrue, <i>una berruga.</i>	La galle, <i>la sarna.</i>
Une ride, <i>una arruga.</i>	La jaunisse, <i>la tiricia.</i>
Un bouton, <i>un grano.</i>	Une colique, <i>un dolor cólico.</i>
Un signe, <i>un lunar.</i>	La migraine, <i>la jaqueca.</i>
Une loupe, <i>una lupia.</i>	La goutte, <i>la gota.</i>
Une bosse, <i>una corcova.</i>	Un évanouissement, <i>un desmayo.</i>
Une égratignure, <i>un arañõ.</i>	Une paralysie, <i>una perlesia.</i>
Marques de petite vérole, <i>pintas de viruelas.</i>	L'hydropisie, <i>la hidropesia.</i>
Rousseurs, <i>pecas.</i>	Le haut mal, <i>el mal de San Juan</i> ou <i>la gota coral.</i>
Une maladie, <i>una enfermedad.</i>	Une pleurésie, <i>un dolor de costados.</i>
Une indisposition, <i>una indisposicion.</i>	Des hémorroïdes, <i>almorranas.</i>
Un mal, <i>un mal.</i>	Une démangeaison, <i>comezon.</i>
Une douleur, <i>un dolor.</i>	La gangrène, <i>la gangrena.</i>
La toux, <i>la tos.</i>	Une blessure, <i>una herida.</i>
Un mal de dents, <i>un dolor de muelas.</i>	Une coupure, <i>una cortadura.</i>
Un mal de tête, <i>un dolor de cabeza.</i>	Une plaie, <i>una llaga.</i>
La fièvre, <i>la calentura.</i>	Une cicatrice, <i>una cicatriz.</i>
La fièvre tierce, <i>las tercianas.</i>	Des engelures, <i>sabañones.</i>
La fièvre quarte, <i>las cuartanas.</i>	Un coup, <i>un golpe.</i>
La peste, <i>la peste.</i>	Une fausse couche, <i>un mal parto.</i>
La rage, <i>la rabia.</i>	Un soufflet, <i>un manoton.</i>
Un flux de sang, <i>un flujo de sangre.</i>	Un coup de la pointe du pied, <i>un puntapié.</i>
Un rhume, <i>un resfriado.</i>	Une chiquenaude, <i>un papirote.</i>
La petite vérole, <i>las viruelas.</i>	La vie, <i>la vida.</i>
La rougeole, <i>el sarampion.</i>	La mort, <i>la muerte.</i>
	La résurrection, <i>la resurreccion.</i>

RABITS D'HOMMES, ETC. — *Vestidos para hombres, etc.*

Les hardes, <i>la ropa.</i>	L'habit, <i>la casaca.</i>
Le chapeau, <i>el sombrero.</i>	La veste, <i>la chupa.</i>

Les culottes, <i>los calzones.</i>	Les goussets, <i>los bolsillos de los calzones.</i>
Les revers, <i>las solapas.</i>	Les jarrettières, <i>las ligas.</i>
Les parements, <i>las vueltas de la casaca.</i>	Les boutonnères, <i>los ajales.</i>
Le collet, <i>el collarin.</i>	Les boutons, <i>los botones.</i>
La doublure, <i>el forro.</i>	Le jabot, <i>la guirindola.</i>
La poche, <i>la faltriquera.</i>	Les manchettes, <i>las vueltas de la camisola.</i>
Une chemise, <i>una camisa.</i>	Une paire de manchettes, <i>un par de vueltas.</i>
Un gilet, <i>un chaleco.</i>	Des manchettes à dentelles, <i>unas vueltas de encaje.</i>
Des caleçons, <i>unos calzoncillos.</i>	Un manchon, <i>un manguito.</i>
Le col, <i>el corbatin.</i>	Une perruque, <i>una peluca.</i>
Les bas, <i>las medias.</i>	La boîte, <i>la caja.</i>
Les chaussons, <i>los escarpines.</i>	Une montre, <i>un reloj.</i>
Les souliers, <i>los zapatos.</i>	La canne, <i>el baston.</i>
Les boucles, <i>las hebillas.</i>	Les lunettes, <i>los anteojos.</i>
Les boucles de jarrettière, <i>las hebillas charreteras.</i>	Les éperons, <i>las espuelas.</i>
Les gants, <i>los guantes.</i>	Un parasol, <i>un quitasol.</i>
Le bonnet, <i>el gorro.</i>	Un parapluie, <i>un paraguas.</i>
Une robe de chambre, <i>una bata.</i>	Un rasoir, <i>una navaja de afeitar.</i>
Les pantoufles, <i>las chinelas.</i>	Une savonnette, <i>una bola de jabon.</i>
Le manteau, <i>la capa.</i>	Le sac à poudre, <i>la bolsa de los polvos.</i>
Un surtout, <i>un sobretodo.</i>	La pommade, <i>la pomada.</i>
Une redingote, <i>una levita.</i>	Un bâton de pommade, <i>un cabo de olor.</i>
Des bottes, <i>unas botas.</i>	La poudre, <i>los polvos.</i>
La ceinture, <i>la faja.</i>	Un peigne, <i>un peine.</i>
Le linge blanc, <i>la ropa blanca.</i>	
Un mouchoir, <i>un pañuelo.</i>	
L'épée, <i>el espadin.</i>	
Le ceinturon, <i>el biricú.</i>	
Une montre, <i>un reloj de faltriquera.</i>	

HABILLEMENTS DES FEMMES. — *Vestidos para mugeres.*

Un bonnet, <i>una escofieta.</i>	Des bracelets, <i>unas pulseras.</i>
Une pelisse, <i>un cabriole.</i>	Un jupon, <i>un guardapiés.</i>
Un corps, <i>una cotilla.</i>	La jupe de dessus, <i>las enaguas.</i>
Un corset, <i>un jubon.</i>	Un tablier, <i>un delantal.</i>
Une robe, <i>una bata.</i>	Un éventail, <i>un abanico.</i>
Un déshabillé, <i>un desabille.</i>	La toilette, <i>el tocador.</i>
Un collier, <i>un collar.</i>	Le peignoir, <i>el peinador.</i>
Des pendants d'oreilles, <i>unos pendientes.</i>	Un étui, <i>un estuche.</i>
Une bague, <i>una sortija.</i>	Un ruban, <i>una cinta.</i>
	Un miroir, <i>un espejo.</i>

Du fard , <i>afeite</i> .	Des ciseaux , <i>unas tijeras</i> .
Du rouge , <i>arrebol</i> .	Du fil , <i>hilo</i> .
Un lacet , <i>un cordon de jubon</i> .	De la soie , <i>seda</i> .
Un nœud , <i>un lazo</i> .	Une aiguillée de fil , <i>una hebra de hilo</i> .
Une aigrette , <i>una piocha</i> .	La pelotte , <i>el acerico</i> .
Une épingle , <i>un alfiler</i> .	Un écheveau , <i>una madeja</i> .
Des vergettes , <i>un cepillo</i> .	Le dévidoir , <i>la devanadera</i> .
Une aiguille , <i>una aguja</i> .	L'ouvrage , <i>la labor</i> .
Un dé à coudre , <i>un dedal</i> .	

LA TABLE ET LE MANGER. — *La Mesa con Comida.*

La table , <i>la mesa</i> .	Du pain , <i>pan</i> .
La nappe , <i>los manteles</i> .	Du pain de ménage , <i>pan casero</i> .
Les serviettes , <i>las servilletas</i> .	Du pain bis , <i>pan moreno</i> .
Un essuie-main , <i>una toalla</i> .	De la mie , <i>miga</i> .
Un couvert , <i>un cubierto</i> .	Des miettes , <i>migajas</i> .
Une fourchette , <i>un tenedor</i> .	La croûte , <i>la corteza</i> .
Une cuiller , <i>una cuchara</i> .	De la farine , <i>harina</i> .
Un plat , <i>un plato</i> .	Du son , <i>salvado</i> .
Une assiette , <i>un plato trincherero</i> .	Une tranche de pain , <i>una rebanada</i> .
Le couteau , <i>el cuchillo</i> .	Un morceau , <i>un pedazo</i> .
La salière , <i>el salero</i> .	Une tranche , <i>una tajada</i> .
Le sel , <i>la sal</i> .	Un ragoût , <i>un guisado</i> .
Un verre , <i>un vaso</i> .	Le rôti , <i>el asado</i> .
Un plateau , <i>una salvilla</i> .	La viande , <i>la carne</i> .
L'huilier , <i>las vinagreras</i> .	Le pot au feu , <i>la olla</i> .
La saucière , <i>la zalsera</i> .	Le bouillon , <i>el caldo</i> .
La sauce , <i>la salsa</i> .	Le bouilli , <i>el cocido</i> .
L'huile , <i>el aceite</i> .	Le gras , <i>la carne gorda</i> .
Le vinaigre , <i>el vinagre</i> .	Le maigre , <i>la carne magra</i> .
La moutarde , <i>la mostaza</i> .	Du bœuf , <i>vaca</i> .
La salade , <i>la ensalada</i> .	Du mouton , <i>carnero</i> .
Le persil , <i>el perejil</i> .	Du veau , <i>ternera</i> .
Les vivres , <i>los viveres</i> .	Du lard , <i>tocino</i> .
Les aliments , <i>los alimentos</i> .	Un jambon , <i>un pernil</i> .
Les provisions , <i>las provisiones</i> .	Une saucisse , <i>una longaniza</i> .
Le déjeuner , <i>el almuerzo</i> .	Un boudin , <i>una morcilla</i> .
Le dîné , <i>la comida</i> .	Un pâté , <i>un pastel</i> .
Le goûter , <i>la merienda</i> .	Une tourte , <i>una torta</i> .
Le souper , <i>la cena</i> .	Du lait , <i>leche</i> .
Un repas , <i>un convite</i> .	Du petit-lait , <i>suero</i> .
Un convive , <i>un convidado</i> .	De la crème , <i>crema</i> , ou <i>natilla</i> .
Un hôte , <i>un huésped</i> .	De la soupe au lait , <i>sopa de leche</i> .

Un œuf, <i>un huevo</i> .	De l'eau, <i>agua</i> .
Des œufs à la coque, <i>huevos pasados por agua</i> .	De la bière, <i>cerveza</i> .
Des œufs sur le plat, <i>huevos estrellados</i> .	Du vin de liqueur, <i>vino generoso</i> .
Une omelette, <i>una tortilla</i> .	— vieux, <i>añejo</i> .
Du beurre, <i>manteca de vaca</i> .	— nouveau, <i>nuevo</i> .
Du fromage, <i>queso</i> .	— blanc, <i>blanco</i> .
Des confitures sèches, <i>dulces</i> .	— rouge, <i>tinto</i> .
Des confitures liquides, <i>almibares</i> .	De l'eau-de-vie, <i>aguardiente</i> .
Du sucre, <i>azúcar</i> .	Du café, <i>café</i> .
Une compote, <i>una compota</i> .	Du thé, <i>té</i> .
Des épices, <i>especias</i> .	Du chocolat, <i>chocolate</i> .
Du poivre, <i>pimienta</i> .	Un pot à l'eau, <i>una jarra</i> .
De la canelle, <i>canella</i> .	Une bouteille, <i>una botella</i> .
Des clous de girofle, <i>clavos</i> .	Un flacon, <i>un frasco</i> .
Du safran, <i>azafran</i> .	Un tire-bouchon, <i>un tirabuzon</i> .
Une entrée, <i>un principio</i> .	Un panier, <i>una cesta</i> .
Le dessert, <i>los postres</i> .	Une corbeille, <i>un canastillo</i> .
Les glaces, <i>los helados</i> , ou <i>sorbetes</i> .	Une maime, <i>una banasta</i> .
Une boisson, <i>una bebida</i> .	Une cruche, <i>un cántaro</i> .
Du vin, <i>vino</i> .	Un tonneau, <i>un tonel</i> .
	Un baril, <i>un barril</i> .
	Un sceau, <i>un cubo para sacar agua</i> .

LA PARENTÉ. — *El Parentesco*.

L'homme, <i>el hombre</i> .	La tante, <i>la tia</i> .
La femme, <i>la muger</i> .	Le neveu, <i>el sobrino</i> .
Le père, <i>el padre</i> .	La nièce, <i>la sobrina</i> .
La mère, <i>la madre</i> .	Le cousin, <i>el primo</i> .
Les enfants, <i>los hijos</i> .	La cousine, <i>la prima</i> .
Le fils, <i>el hijo</i> .	Cousin-germain, <i>primo hermano</i> .
La fille, <i>la hija</i> .	Cousine-germaine, <i>prima hermana</i> .
L'aïeul, <i>el abuelo</i> .	Cousin issu de germain, <i>primo segundo</i> .
L'aïeule, <i>la abuela</i> .	Le beau-frère, <i>el cuñado</i> .
Les aïeux, <i>los abuelos</i> .	La belle-sœur, <i>la cuñada</i> .
Le trisaïeul, <i>el tatarabuelo</i> .	Le beau-père, <i>el suegro</i> .
Le petit-fils, <i>el nieto</i> .	La belle-mère, <i>la suegra</i> .
La petite-fille, <i>la nieta</i> .	Le gendre, le beau-fils, <i>el yerno</i> .
L'arrière-petit-fils, <i>el biznieto</i> .	La bru, la belle-fille, <i>la nuera</i> .
Le frère, <i>el hermano</i> .	L'époux, le mari, <i>el esposo</i> ou <i>marido</i> .
La sœur, <i>la hermana</i> .	L'épouse, la femme, <i>la esposa</i> ou <i>muger</i> .
Le frère aîné, <i>hermano mayor</i> .	
Le cadet, <i>hermano segundo</i> .	
L'oncle, <i>el tio</i> .	

Le beau-père, <i>el padrastro.</i>	Le parrain, <i>el padrino.</i>
La belle-mère, <i>la madrastra.</i>	La marraine, <i>la madrina.</i>
Le beau-fils, <i>el hijastro.</i>	Le filleul, <i>el ahijado.</i>
La belle-fille, <i>la hijastra.</i>	Les ancêtres, <i>los antepasados.</i>
Les parents, <i>los parientes.</i>	

DIGNITÉS. — *Dignidades.*

Un empereur, <i>un emperador.</i>	Une marquise, <i>una marquesa.</i>
Une impératrice, <i>una imperatriz.</i>	Un baron, <i>un baron.</i>
Le roi, <i>el rey.</i>	Une baronne, <i>una baronesa.</i>
La reine, <i>la reina.</i>	Un gentilhomme, <i>un caballero.</i>
Un prince, <i>un príncipe.</i>	Un seigneur, <i>el señor de un lugar.</i>
Une princesse, <i>una princesa.</i>	Une dame, <i>una señora.</i>
Un infant, <i>un infante.</i>	Une demoiselle, <i>una señorita.</i>
Une infante, <i>una infanta.</i>	Un vice-roi, <i>un virey.</i>
Un duc, <i>un duque.</i>	Un gouverneur, <i>un gobernador.</i>
Une duchesse, <i>una duquesa.</i>	Une gouvernante, <i>una gobernadora.</i>
Un comte, <i>un conde.</i>	Un ambassadeur, <i>un embajador.</i>
Une comtesse, <i>una condesa.</i>	Une ambassadrice, <i>una embajadora.</i>
Un vicomte, <i>un vizconde.</i>	Un envoyé, <i>un enviado.</i>
Une vicomtesse, <i>una vizcondesa.</i>	Un député, <i>un diputado.</i>
Un marquis, <i>un marques.</i>	Un vassal, un sujet, <i>un vasallo.</i>

OFFICIERS DE JUSTICE. — *Oficiales de justicia.*

Un président, <i>un presidente.</i>	Un conseiller, <i>un consejero.</i>
Un juge, <i>un juez.</i>	Le conseil, <i>el consejo.</i>
— de paix, <i> juez de paz.</i>	Un tribunal, <i>un tribunal.</i>
Un maire, <i>un alcalde mayor.</i>	La chambre du conseil, <i>la cámara del consejo.</i>
Un avocat, <i>un abogado.</i>	Le concierge de la prison, <i>el alcaide de la cárcel.</i>
Un procureur, <i>un procurador.</i>	Le geolier, <i>el carcelero.</i>
Un huissier, <i>un alguacil.</i>	Le crieur public, <i>el pregonero.</i>
Un greffier, <i>un escribano.</i>	Le bourreau, <i>el verdugo.</i>
Un secrétaire, <i>un secretario.</i>	
Un notaire, <i>un notario.</i>	

D'UNE VILLE, ETC. — *De una Ciudad, etc.*

Une ville, <i>una ciudad.</i>	Les petites rues, les ruelles, <i>las callejuelas.</i>
Une capitale, <i>una capital.</i>	Un carrefour, <i>las cuatro calles ou esquinas.</i>
Un port de mer, <i>un puerto de mar.</i>	
Les maisons, <i>las casas.</i>	
Une rue, <i>una calle.</i>	Un cul-de-sac, <i>un callejon sin salida.</i>

La place, <i>la plaza.</i>	Une gargote, <i>un hodegon.</i>
Une petite place, <i>una plazuela.</i>	Un collège, <i>un colegio.</i>
La grand'place, <i>la plaza mayor.</i>	Une académie, <i>una academia.</i>
La bourse, <i>la lonja de los mercaderes, la bolsa.</i>	Une université, <i>una universidad.</i>
Le marché, <i>el mercado.</i>	La poste, <i>el correo.</i>
La poissonnerie, <i>la pescaderia.</i>	Une fontaine, <i>una fuente.</i>
Les boutiques, <i>las tiendas.</i>	La boucherie, <i>la carniceria.</i>
Une église, <i>una iglesia.</i>	La tuerie, <i>el matadero.</i>
Une paroisse, <i>una parroquia.</i>	La promenade, <i>el paseo.</i>
Un couvent, <i>un convento.</i>	Un passage, <i>un pasadizo.</i>
Un monastère, <i>un monasterio.</i>	La prison, <i>la cárcel.</i>
Un hôpital, <i>un hospital.</i>	Les portes, <i>las puertas.</i>
Un quartier, <i>un barrio.</i>	Le pavé, <i>el empedrado.</i>
Les faubourgs, <i>los arrabales.</i>	La maison de ville, <i>la casa del ayuntamiento.</i>
Les ponts, <i>los puentes.</i>	Les bourgeois, <i>los vecinos de una ciudad.</i>
Un cabaret, <i>una taberna.</i>	La bourgeoisie, <i>la vecindad.</i>
Une auberge, <i>una posada, una venta, un meson.</i>	Les habitants, <i>los habitantes.</i>

D'UNE MAISON, DE SES PARTIES, ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

— *De una Casa, sus Partes, y lo que tiene relacion con ella.*

Une maison, <i>una casa.</i>	Les gonds, <i>los goznes.</i>
Un hôtel, <i>una casa de un grande.</i>	Le guichet, <i>el postigo.</i>
Un palais, <i>un palacio.</i>	La fausse porte, <i>la puerta falsa.</i>
Un château, <i>un palacio de campo.</i>	La serrure, <i>la cerradura.</i>
Une maison de campagne, <i>una casa de campo.</i>	La clé, <i>la llave.</i>
Les fondements, <i>los cimientos.</i>	Un cadenas, <i>un candado.</i>
La muraille, <i>la pared.</i>	Le verrou, <i>el cerrojo.</i>
Les murs, <i>los muros.</i>	Le loquet, <i>el picaporte.</i>
Un coin, <i>un rincon</i> ou <i>una esquina.</i>	Le heurtoir, <i>la aldaba.</i>
Le portail, <i>el portal.</i>	Le toit, <i>el tejado.</i>
La cour, <i>el patio.</i>	La terrasse, <i>la azotea.</i>
La basse-cour, <i>el corral.</i>	Un logement, <i>una habitacion, una vivienda.</i>
Une écurie, <i>una caballeriza.</i>	L'antichambre, <i>la antecamara.</i>
Une remise, <i>una cochera.</i>	Une chambre, <i>un cuarto.</i>
L'escalier, <i>la escalera.</i>	Un appartement garni, <i>un aposento moblado.</i>
Les marches, <i>los escalones.</i>	Une chambre garnie, <i>un cuarto moblado.</i>
Un étage, <i>un alto.</i>	
Une porte, <i>una puerta.</i>	

- Une salle, *una sala*.
 Un salon, *un salon*.
 Une salle de compagnie, *el estrado*.
 Une chambre à coucher, *un cuarto de dormir, dormitorio*.
 L'alcove, *la alcoba*.
 Un cabinet, *un gabinete*.
 La bibliothèque, *la biblioteca*.
 L'oratoire, *el oratorio*.
 La galerie, *la galeria*.
 Le corridor, *el corredor*.
 La toilette, *el tocador*.
 Une fenêtre, *una ventana*.
 Un balcon, *un balcon*.
 Les vitres, *las vidrieras, los vidrios*.
 Une porte vitrée, *una puerta vidriera*.
 Un volet, *una puerta-ventana*.
 Une jalousie, *una celosia*.
 Une grille, *una reja*.
 Une dépense, *una despesa*.
 Une cave, *una bodega*.
 La cuisine, *la cocina*.
 L'office, *la reposteria*.
 La salle à manger, *el comedor*.
 Le jardin, *el jardin*.
 Le puits, *el pozo*.
 Les commodités, *el comun*.
 Le colombier, *el palomar*.
 Le poulailier, *el gallinero*.
 Le four, *el horno*.
 Un meuble, *un mueble*.
 Une tapisserie, *una tapiceria*.
 Les cartes géographiques, *los mapas*.
 Un portrait, *un retrato*.
 Un tableau, *un cuadro*.
 Un miroir, *un espejo*.
 Un lustre, *una araña*.
 Une chaise, *una silla*.
 Un tabouret, *un taburete*.
 Un fauteuil, *una silla poltrona*.
 Un banc, *un banco*.
 Une table, *una mesa*.
 Un buffet, *un bufete*.
 Un coffre, *un cofre*.
 Une caisse, *una caja*.
 Un secrétaire, *una papelera*.
 Une armoire, *un armario*.
 Un garde-manger, *una alacena*.
 Une malle, *una maleta*.
 Des rideaux, *unas cortinas*.
 Un tapis, *una alfombra*.
 Un lit, *una cama*.
 Le ciel du lit, *el cielo de la cama*.
 Une paille, *un jergon*.
 Un matelas, *un colchon*.
 Un oreiller, *una almohada*.
 Un coussin, *un almohadon*.
 Une paire de draps, *un par de sábanas*.
 Une couverture, *una manta*.
 Un berceau, *una cuna*.
 Le bassin, la chaise percée, *el bañin, la silleta*.
 La bassinoire, *el calentador*.
 La cheminée, *la chimenea*.
 Un brasier, *un brasero*.
 Un fourneau, *un fogon*.
 Le feu, *la lumbre*.
 Le charbon, *el carbon*.
 Le bois, *la leña*.
 Un tison, *un tizon*.
 Les braises, *las ascuas*.
 La flamme, *la llama*.
 La fumée, *el humo*.
 La cendre, *la ceniza*.
 Le foyer, *el hogar*.
 Le soufflet, *los fuelles*.
 Les pinettes, *las tenazas*.
 La pelle, *la paleta*.
 Les chenets, *los morillos*.
 Un écran, *un abanico de chimenea*.
 La suie, *el hollin*.
 Une pierre à fusil, *un pedernal*.
 Les allumettes, *las pajuelas*.
 Un briquet, *un eslabon*.
 L'amadou, *la yesca*.
 Un chaudron, *un caldero*.
 Une chaudière, *una caldera*.

Un pot , <i>un puchero.</i>	Une lampe , <i>un candil.</i>
Une marmite , <i>una olla.</i>	Un chandelier , <i>un candelero.</i>
Un couvercle , <i>una cobertura.</i>	Une chandelle , <i>una vela de sebo.</i>
L'écumoire , <i>la espumadera.</i>	Une bougie , <i>una bugia.</i>
Une cuiller à pot , <i>un cucharon.</i>	Un bout de chandelle , <i>un cabo de vela.</i>
Une tourtière , <i>una tartera.</i>	Une lanterne , <i>una linterna.</i>
Une poêle , <i>una sarten.</i>	Un fallot , <i>une lanterne , un farol.</i>
Une casserole , <i>una casuela.</i>	Les mouchettes , <i>las despabiladeras.</i>
Le gril , <i>las parillas.</i>	Un balai , <i>una escoba.</i>
Une lardoire , <i>una aguja de mechar.</i>	Un torchon , <i>una rodilla.</i>
Une broche , <i>un asador.</i>	Les décrotoires , <i>los cepillos para los zapatos.</i>
Un mortier , <i>un almirez.</i>	
Le pilon , <i>la mano del almirez.</i>	

DE LA CAMPAGNE ET DE L'AGRICULTURE. — *Del Campo y Agricultura.*

Un village , <i>un lugar.</i>	Une forêt , <i>una selva.</i>
Un hameau , <i>una aldea.</i>	Un bois , <i>un bosque.</i>
Une métairie , <i>una granja.</i>	Un désert , <i>un desierto.</i>
Une ferme , <i>una quinta.</i>	Un arbre , <i>un árbol.</i>
Une montagne , <i>una montaña.</i>	Un arbrisseau , <i>un arbolito.</i>
Un fonds , <i>un hondo.</i>	Un tronc , <i>un tronco.</i>
Un marais , <i>una laguna.</i>	Une branche , <i>un ramo.</i>
Un bournier , <i>un cenegal.</i>	Un rejeton , <i>un pimpollo.</i>
Une plaine , <i>una llanura.</i>	La sève , <i>el suco.</i>
Une vallée , <i>un valle.</i>	Un buisson , <i>una mata.</i>
Une caverne , <i>una cueva.</i>	Un champ , <i>un campo.</i>
Un côteau , <i>la falda de un monte.</i>	Du fumier , <i>estiércol.</i>
Une colline , <i>una colina.</i>	De l'herbe , <i>yerba.</i>
Un pré , <i>un prado.</i>	De la graine , <i>simiente.</i>
Une haie , <i>un seto.</i>	Une racine , <i>una raiz.</i>
Un fossé , <i>un foso.</i>	Un légume , <i>una legumbre.</i>
Du sable , <i>arena.</i>	De l'orge , <i>cebada.</i>
De la pierre , <i>pedra.</i>	De l'avoine , <i>avena.</i>
De la chaux , <i>cal.</i>	Du blé , <i>trigo.</i>
Pierre à aiguiser , <i>pedra de amolar.</i>	Du seigle , <i>centeno.</i>
Pierre de touche , <i>pedra de toque.</i>	Un épi , <i>una espiga.</i>
Une tuile , <i>una teja.</i>	Les grains , <i>los granos.</i>
Une brique , <i>un ladrillo.</i>	De la paille , <i>paja.</i>
Une ardoise , <i>una pizarra.</i>	La récolte , <i>la cosecha.</i>
Un caillou , <i>un guijarro.</i>	La vigne , <i>la viña.</i>
De l'argile , <i>barro.</i>	Une grappe , <i>un racimo.</i>
De la craie , <i>greda.</i>	La vendange , <i>la vendimia.</i>

Un charriot , *un carro*.
La roue , *la rueda*.
L'essieu , *el eje*.
Le joug , *el yugo*.
Le fouet , *el látigo*.
Un homme de la campagne , *un hombre del campo*.
Un ouvrier , *un trabajador*.
Un journalier , *un jornalero*.
Un laboureur , *un labrador*.
Un moissonneur , *un segador*.
Un charretier , *un carretero*.
Un vendangeur , *un vendimiador*.
La charrue , *el arado*.
Une pioche , *un azadon*.
Une pelle , *una pala*.
Un sillon , *un surco*.
Une faux , *una guadaña*.
Une faucille , *una hoz de segar*.
Un crible , *una criba*.
Une aire , *una era*.
Un jardin , *un jardín*.
Un jardin potager , *una huerta*.
Un clos , *un cercado*.
Une avenue , *una alameda*.
Un herceau , *un emparrado*.
Une treille , *una parra*.
Une fontaine , *una fuente*.
Un bassin , *una fuente de jardín*.
Un tuyau , *un caño*.
Un jet d'eau , *un surtidor*.
Une plante , *una planta*.
Une feuille d'arbre , *una hoja de árbol*.
Un chou , *una berza*.
Un chou pommé , *un repollo*.
Une laitue , *una lechuga*.
De la poirée , *acelgas*.
De l'oignon , *cebolla*.
Des poireaux , *puerros*.
De l'ail , *ajos*.
Des artichaux , *alcachofas*.
Des raves , *rábanos*.
Des épinards , *espinacas*.

Des choux-fleurs , *coliflores*.
Des asperges , *espárragos*.
Du céleri , *apio*.
Des carottes , *zanahorias*.
Des panais , *chirivías*.
Des vesces , *algarrobas*.
De la chicorée , *achicoria*.
Des champignons , *setas , hongos*.
Des lentilles , *lentejas*.
Des pois , *guisantes*.
Des fèves , *habas*.
Des haricots , *judías*.
Des navets , *navos*.
Des cardes , *cardos*.
Des concombres , *pepinos*.
Une citrouille , *una calabaza*.
Un melon , *un melon*.
Un melon d'eau , *una sandía*.
Du cresson , *berros*.
Des truffes , *criadillas de tierra*.
Des pommes de terre , *patatas*.
Du pourpier , *verdolaga*.
De l'oseille , *acederas*.
Du persil , *perejil*.
Du baume , *yerba buena*.
Du thym , *tomillo*.
Du cerfeuil , *perifolio*.
De la lavande , *espliego*.
De l'ortie , *ortiga*.
De la ciguë , *cicuta*.
De la sauce , *salvia*.
De l'anis , *anis*.
Des mauves , *malvas*.
Une fleur , *una flor*.
Un bouquet , *un ramillete*.
Un bouton , *un botón*.
Une rose , *una rosa*.
Un œillet , *un clavel*.
De la giroflée , *aleli*.
Du lis , *lirio*.
Fleur-de-lis , *azucena*.
Une tulipe , *tulipan*.
Du jasmin , *jazmin*.
Une anémone , *una anémone*.

De la jonquille, <i>juinquillo</i> .	Des olives, <i>aceitunas</i> .
De la jacinthe, <i>jacinto</i> .	Des châtaignes, <i>castañas</i> .
Amaranthe, ou passe-velours, <i>amaranto</i> .	Des nêfles, <i>nisperos</i> .
De la violette, <i>violeta</i> .	Des amandes, <i>almendras</i> .
Pensée, <i>trinitaria</i> .	Pomme de pin, <i>piña</i> .
Tournesol, <i>girasol</i> .	Poirier, <i>peral</i> .
De la fleur d'oranger, <i>azahar</i> .	Pommier, <i>manzano</i> .
Du fruit, <i>fruta</i> .	Figuier, <i>higuera</i> .
Une poire, <i>una pera</i> .	Palmier, <i>palma</i> ou <i>palmera</i> .
Une pomme, <i>una manzana</i> .	Oranger, <i>naranjo</i> .
Des pommes de rainette, <i>camuesas</i> .	Noyer, <i>nogal</i> .
Des abricots, <i>albaricoques</i> .	Pin, <i>pino</i> .
Des pêches, <i>melocotones</i> , <i>alberchigos</i> , <i>abridores</i> .	Un chêne, <i>una encina</i> .
Un pêcher, <i>un alberchigo</i> .	Un frêne, <i>un freno</i> .
Des prunes, <i>ciruelas</i> .	Un orme, <i>un obno</i> .
Des guignes, <i>guindas</i> .	Un tilleul, <i>un tilo</i> .
Des cerises, <i>cerezas</i> .	Un aulne, <i>un chopo</i> .
Des figues, <i>higos</i> .	Un peuplier, <i>un álamo</i> .
Des grenades, <i>granadas</i> .	Un laurier, <i>un laurel</i> .
Des coings, <i>membrillos</i> .	Du buis, <i>bo.r</i> .
Des mûres, <i>moras</i> .	Un myrte, <i>mirto</i> .
Du raisin, <i>uvas</i> .	Sureau, <i>sauco</i> .
Du raisin sec, <i>pasas</i> .	Épine, <i>espino</i> .
Des dates, <i>dátiles</i> .	Genêt, <i>retama</i> .
Des oranges, <i>naranjas</i> .	Lierre, <i>yedra</i> .
Des limons, <i>limones</i> .	Jonc, <i>junco</i> .
Des noix, <i>nueces</i> .	Roseau, <i>caña</i> ,
Des noisettes, des avelines, <i>avellanas</i> .	Ronce, épine, haie, <i>zarza</i> .
Des fraises, <i>fresas</i> .	Cyprès, <i>ciprés</i> .
	Cèdre, <i>cedro</i> .
	Saule, <i>sauce</i> .

DE L'EAU, DE LA MER ET DES VAISSEAUX, ETC. — *Del Agua del Mar y Navíos, etc.*

Une source, <i>un manantial</i> .	Le bord, <i>la orilla</i> ou <i>márgen del río</i> ou <i>del mar</i> .
Une fontaine, <i>una fuente</i> .	Un canal, <i>un canal</i> .
Un étang, <i>un estanque</i> .	La mer, <i>el mar</i> .
Un torrent, <i>un torrente</i> .	Un bras de mer, <i>un brazo de mar</i> .
Une rivière, <i>un río</i> .	Un golfe, <i>un golfo</i> .
Un ruisseau, <i>un arroyo</i> .	Un détroit, <i>un estrecho</i> .
Le rivage, <i>la ribera</i> .	Une baie, <i>una bahía</i> .
Un lac, <i>un lago</i> .	

Le calme, <i>la calma</i> .	Les mâts, <i>los árboles</i> ou <i>palos</i> .
La tempête, <i>la tormenta</i> .	Les voiles, <i>las velas</i> .
Le vent en poupe, <i>el viento en popa</i> .	La hune, <i>la gavia</i> .
Le vent contraire, <i>el viento contrario</i> .	Une vergue, <i>una verga</i> .
Un bâtiment, <i>una embarcacion</i> .	Les câbles, <i>los cables</i> .
Une frégate, <i>una fragata</i> .	Les cordes, <i>las maromas</i> .
Un navire, un vaisseau, <i>un navio</i> .	La proue, <i>la proa</i> .
Un navire marchand, <i>un navio mercante</i> .	La poupe, <i>la popa</i> .
Une galère, <i>una galera</i> .	Un armateur, <i>un armador</i> .
Une galiote, <i>una galeota</i> .	Un pirate, <i>un pirata</i> .
Une tartane, <i>una tartana</i> .	Un corsaire, <i>un corsario</i> .
Un brulot, <i>un brulote</i> .	L'équipage, <i>la tripulacion</i> .
Une barque, <i>un barco</i> .	Les matelots, <i>los marineros</i> .
Un paquebot, <i>un paquete</i> .	Les bateliers, <i>los barqueros</i> .
Une chaloupe, <i>una chalupa</i> .	Les rames, <i>los remos</i> .
Un bateau, <i>una barca</i> .	Un pilote, <i>un piloto</i> .
Les agrès, <i>los aparejos de un navio</i> .	Le gouvernail, <i>el timon</i> ou <i>gober- nalle</i> .
Les aneres, <i>las áncoras</i> .	La boussole, <i>la brújula</i> .

VOYAGE ET CHEMIN. — *Viage y Camino*.

Le chemin, <i>el camino</i> .	Un carrosse, <i>un coche</i> .
Le chemin royal, <i>el camino real</i> .	Un carrosse public, <i>un coche público</i> .
Une chaussée, <i>una calzada</i> .	Une calèche, <i>una calesa</i> .
Un chemin de traverse, <i>un atajo</i> .	Une chaise, <i>un calesin</i> .
Un sentier, <i>una senda</i> .	Une charrette, <i>una carreta</i> .
Une ornière, <i>un carril</i> .	Un charriot couvert, <i>una galera</i> .
Une voiture, <i>un carruaje</i> .	La diligence, <i>la diligencia</i> .

LE CHEVAL ET SES HARNAIS. — *El Caballo con sus Jarcas*.

Un cheval, <i>un caballo</i> .	Les rênes, <i>las riendas</i> .
— bai, <i>bayo</i> .	Les sangles, <i>las cinchas</i> .
Cheval bai brun, <i>castaño</i> .	La selle, <i>la silla</i> .
— gris-pommelé, <i>tordo</i> .	Les étriers, <i>los estribos</i> .
Cheval alezan, <i>alazan</i> .	La housse, <i>la gualdrapa</i> .
— roux, <i>ruccio</i> .	Les fontes des pistolets, <i>las fundas</i> .
La bride, <i>la brida</i> .	Le caparaçon, <i>el caparazon</i> .
Le mors, <i>el bocado</i> .	Le poitrail, <i>el pretal</i> .
La gourmette, <i>la barbada</i> .	

MONNAIES. — *Monedas.*

Une pièce, <i>una moneda</i> ou <i>pieza</i> .	Un louis, <i>un Luis</i> .
Un ochavo, <i>un ochavo</i> .	Une livre, <i>una libra tornesa</i> .
Un quart, <i>un cuarto</i> .	Un écu de trois livres, <i>un peso tres libras tornesas</i> .
Un réal, <i>un real</i> .	Un écu de six francs, <i>un peso de libras tornesas</i> .
Deux réaux, <i>dos reales</i> .	Un sous, <i>un sueldo</i> .
Une piécette, <i>una peseta</i> .	Un franc, <i>un franco</i> .
Une piastre, <i>un peso</i> .	Un centime, <i>la centésima parte un franco</i> .
Une piastre forte, <i>un peso duro</i> .	Une guinée, <i>una guinea</i> .
Un ducat, <i>un ducado</i> .	
Un doublon, <i>un doblon</i> .	
Un quadruple, <i>un doblon de á ocho</i> ou <i>una onza</i>	

POIDS ET MESURES. — *Pesos y Medidas.*

Un poids, <i>un peso</i> .	Une chopine, <i>media azumbre</i> .
Un grain, <i>un grano</i> .	Une outre, <i>un pellejo</i> .
Un gros, <i>un adarme</i> .	Un tonneau, <i>un tonel</i> .
Une once, <i>una onza</i> .	Une cuve, <i>una cuba</i> .
Un quarteron, <i>un cuarteron</i> .	Une ligne, <i>una linea</i> .
Une livre, <i>una libra</i> .	Un pouce, <i>una pulgada</i> .
Un quintal, <i>un quintal</i> .	Un pied, <i>un pié</i> .
Une mesure, <i>una medida</i> .	Un pas, <i>un paso</i> .
Un boisseau, <i>una fanega</i> .	Une toise, <i>una toesa</i> .
Un demi-boisseau, <i>media fanega</i> .	Une aune, <i>una ana</i> .
Un setier, <i>un celemin</i> .	Un quart, <i>una cuarta</i> .
Un demi-setier, <i>un cuartillo</i> .	Un mille, <i>una milla</i> .
Une pinte, <i>una azumbre</i> .	Une lieue, <i>una legua</i> .

DIVERTISSEMENTS, JEUX, EXERCICES. — *Diversiones, Juegos, Ejercicios.*

Le billard, <i>el billar</i> , ou <i>mesa de trucos</i> .	Un pion, <i>un peon</i> .
Les billes, <i>las bolas de trucos</i> .	Une dame, <i>una dama</i> .
Le jeu de boules, <i>el juego de bochas</i> .	Un dé, <i>un dado</i> .
Le jeu d'échecs, <i>el juego de ajedrez</i> .	Une loterie, <i>una rifa</i> .
Un damier, <i>un tablero de damas</i> .	La loterie, <i>la loteria</i> .
Un cornet, <i>un cubilete</i> .	Les cartes, <i>los naipes</i> .
Le trictrac, <i>las tablas de reales</i> .	Un jeu de cartes, <i>una baraja</i> .
	Un as, <i>un as</i> .
	Le roi, <i>el rey</i> .

La dame, <i>el caballo.</i>	Un volant, <i>un volante.</i>
Le valet, <i>la sota.</i>	Une toupie, <i>una peonza.</i>
Les mains, <i>las bazas.</i>	Une boule, <i>una bola.</i>
Les couleurs, <i>los palos.</i>	La natation, <i>la nadadura.</i>
Carreau, <i>oros.</i>	La danse, <i>la danza.</i>
Cœur, <i>copas.</i>	La promenade, <i>el paseo.</i>
Pique, <i>espadas.</i>	Le saut, <i>el salto.</i>
Trèfle, <i>bastos.</i>	La course, <i>la carrera.</i>
Un point, <i>un tanto.</i>	La chasse, <i>la caza.</i>
Le piquet, <i>el juego de los cientos.</i>	La pêche, <i>la pesca.</i>
A pair ou non, <i>á pares y nones.</i>	L'escrime, <i>la esgrima.</i>
Le jeu de quilles, <i>el juego de bolos.</i>	Le manège, <i>el manejo.</i>
— de mail, <i>de mallo.</i>	La musique, <i>la música.</i>
— de balle, <i>de pelota.</i>	Le chant, <i>el canto.</i>
Une raquette, <i>una raqueta.</i>	

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — *Instrumentos de música.*

Un violon, <i>un violin.</i>	Un cor de chasse, <i>una trompa de caza.</i>
Une viole, une basse de viole, <i>un violon.</i>	Un clairon, <i>un clarin.</i>
Une guitarre, <i>una guitarra.</i>	Un hautbois, <i>oboe.</i>
Une mandoline, <i>un bandolin.</i>	Un fifre, <i>un pifano.</i>
Un piano, <i>un piano.</i>	Un basson, <i>un bajon.</i>
Une harpe, <i>una arpa.</i>	Une cornemuse, <i>una gaita.</i>
Une flûte, <i>una flauta.</i>	Un flageolet, <i>un caramillo.</i>
Une trompette, <i>una trompeta.</i>	

VOCABULAIRE DES ADJECTIFS LES PLUS USÏTÉS.

Bon, bonne, <i>bueno, buena.</i>	Bas, basse, <i>bajo, a.</i>
Mauvais, aise, <i>malo, a.</i>	Long, longue, <i>largo, a.</i>
Méchant, e, <i>ruin.</i>	Court, e, <i>corto, a.</i>
Savant, e, <i>sabio, a.</i>	Large, <i>ancho, a.</i>
Ignorant, e, <i>ignorante.</i>	Étroit, e, <i>angosto, a.</i>
Grand, e, <i>grande.</i>	Droit, e, <i>derecho, a.</i>
Petit, e, <i>pequeño, a.</i>	Tors, e, <i>torcido, a.</i>
Gros, grosse, <i>grueso, a.</i>	Neuf, neuve, <i>nuevo, a.</i>
Épais, épaisse, <i>espeso, a.</i>	Ancien, ancienne, <i>antiguo, a.</i>
Mince, <i>delgado, a.</i>	Vieux, vieille, <i>viejo, a.</i>
Haut, e, <i>alto, a.</i>	Jeune, <i>jóven.</i>

- Gras, grasse, *gordo*, *a.*
 Maigre, *flaco*, *a.*
 Pesant, *e*, *pesado*, *a.*
 Léger, ère, *ligero*, *a.*
 Plein, *e*, *lleno*, *a.*
 Vide, *vacio*, *a.*
 Dur, *e*, *duro*, *a.*
 Facile, *fácil*.
 Difficile, *difícil*.
 Difficultueux, difficultueuse, *difícultoso*, *a.*
 Doux, douce, *dulce*.
 Amer, ère, *amargo*, *a.*
 Aigre, *agrio*, *a.*
 Net, nette, *limpio*, *a.*
 Sale, *sucio*, *a.*
 Chaud, *e*, *caliente*.
 Froid, *e*, *frio*, *a.*
 Frais, fraîche, *fresco*, *a.*
 Sec, sèche, *seco*, *a.*
 Humide, *húmedo*, *a.*
 Mouillé, *e*, *mojado*, *a.*
 Fort, *e*, *fuerte*.
 Faible, *débil*.
 Agile, *ágil*.
 Beau et bel, belle, *bello*, *a.*
 Joli, *e*, *lindo*, *a.*
 Laid, *e*, *feo*, *a.*
 Contrefait, *e*, *contrahecho*, *a.*
 Camus, *e*, *romo*, *a.*
 Aveugle, *ciego*, *a.*
 Borgne, *tuerto*, *a.*
 Louche, *bizco*, *a.*
 Boiteux, euse, *cojo*, *a.*
 Mou, molle, *blando*, *a.*
 Bossu, *e*, *jobado*, *a.*
 Chauve, *calvo*, *a.*
 Muet, muette, *mudo*, *a.*
 Sourd, *e*, *sordo*, *a.*
 Riche, *rico*, *a.*
 Pauvre, *pobre*.
 Frane, franche, *franco*, *a.*
 Adroit, *e*, *diestro*, *a.*
 Maladroit, *e*, *torpe*.
 Rusé, *e*, *astuto*, *a.*
 Simple, *sencillo*, *a.*
 Habile, *hábil*.
 Incapable, *incapaz*.
 Expérimenté, *e*, *experto*, *a.*
 Ivre, ivrogne, *borracho*, *a.*
 Malade, *enfermo*, *a.*
 Heureux, euse, *dichoso*, *a.*
 Malheureux, euse, *desdicha*
 Vrai, vraie, *verdadero*, *a.*
 Faux, fausse, *falso*, *a.*
 Importun, *e*, *molesto*, *a.*
 Mélancolique, *melancólico*.
 Fantastique, *fantástico*, *a.*
 Capricieux, euse, *caprichoso*
 Joyeux, euse, *alegre*.
 Triste, *triste*.
 Content, *e*, *contento*, *a.*
 Satisfait, *e*, *satisfecho*, *a.*
 Fâché, *e*, *enojado*, *a.*
 Vertueux, euse, *virtuoso*, *a.*
 Vicieux, euse, *vicioso*, *a.*
 Sage, *sabio*, *a.*
 Fou, folle, *loco*, *a.*
 Prudent, *e*, *prudente*.
 Imprudent, *e*, *imprudente*.
 Insensé, *e*, *insensato*, *a.*
 Juste, *justo*, *a.*
 Injuste, *injusto*, *a.*
 Estropié, *e*, *estropeado*, *a.*
 Vaillant, ante, *valiente*
 Lâche, *cobarde*.
 Fidèle, *fiel*.
 Infidèle, *infiel*.
 Saint, *e*, *santo*, *a.*
 Profane, *profano*, *a.*
 Pieux, euse, *piadoso*, *a.*
 Charitable, *caritativo*, *a.*
 Hautain, *e*, *altanero*, *a.*
 Orgueilleux, euse, *orgullosa*
 Humble, *humilde*.
 Innocent, *e*, *inocente*.
 Coupable, *culpable*.
 Sincère, *sincero*, *a.*

Menteur, euse, <i>mentiroso, a.</i>	Reconnaissant, e, <i>reconocido, a.</i>
Trompeur, euse, <i>engañoso, a.</i>	Ingrat, e, <i>ingrato, a.</i>
Fin, e, <i>fino, a.</i>	Sobre, <i>sóbrio, a.</i>
Chaste, <i>casto, a.</i>	Grande mangeuse, <i>comilona.</i>
Lascif, ive, <i>lascivo, a.</i>	Oisif, ive, <i>ocioso, a.</i>
Modeste, <i>modesto, a.</i>	Ami, e, <i>amigo, a.</i>
Honteux, euse, <i>vergonzoso, a.</i>	Ennemi, e, <i>enemigo, a.</i>
Timide, <i>tímido, a.</i>	Téméraire, <i>temerario, a.</i>
Hardi, e, <i>atrevido, a.</i>	Constant, e, <i>constante.</i>
Insolent, e, <i>insolente.</i>	Inconstant, e, <i>inconstante.</i>
Peureux, euse, <i>medroso, a.</i>	Blanc, blanche, <i>blanco, a.</i>
Querelleur, euse, <i>pendenciero, a.</i>	Noir, <i>negro, a.</i>
Paresseux, euse, <i>perezoso, a.</i>	Rouge, <i>encarnado, a.</i>
Affable, <i>afable.</i>	Roux, rousse, <i>rojo, a.</i>
Poli, e, <i>cortes.</i>	Écarlate, <i>color de grana.</i>
Honnête, <i>honesto, a.</i>	Bleu, e, <i>azul.</i>
Déshonnête, <i>deshonesto, a.</i>	Vert, e, <i>verde.</i>
Dur, e, <i>rudo, a.</i>	Gris, e, <i>pardo, a.</i>
Grossier, ère, <i>basto, a.</i>	Gris de fer, <i>pardo oscuro.</i>
Clément, ente, <i>clemente.</i>	Jaune, <i>amarillo, a.</i>
Cruel, elle, <i>cruel.</i>	Violet, ette, <i>morado, a.</i>
Vindictif, ive, <i>vengativo, a.</i>	Brun, e, <i>moreno, a.</i>
Docile, <i>dócil.</i>	Cramoisi, e, <i>carmesi.</i>
Indocile, <i>indócil.</i>	Vermeil, eille, <i>bermejo, a.</i>
Opiniâtre, <i>terco, a.</i>	Couleur fauve, <i>color de ante.</i>
Entêté, e, <i>porfiado, a.</i>	Orangé, e, <i>anaranjado, a.</i>
Libéral, e, <i>liberal.</i>	Blanchâtre, <i>blanquizco, a.</i>
Prodigue, <i>pródigo, a.</i>	Noirâtre, <i>negruzco, a.</i>
Économe, <i>económico, a.</i>	Rougeâtre, <i>bermejizo, a.</i>
Avare, <i>avaro, a.</i>	Verdâtre, <i>verducho, a.</i>
Avaricieux, euse, <i>avariento, a.</i>	Grisâtre, <i>parducho, a.</i>
Misérable, <i>miserable.</i>	Jaunâtre, <i>amarillento, a.</i>



VERBES LES PLUS USITÉS.

POUR PARLER. — *De Hablar.*

Prononcer, <i>pronunciar.</i>	Babiller, <i>charlar.</i>
Parler, <i>hablar.</i>	Crier, <i>gritar.</i>
Dire, <i>decir.</i>	Jeter des cris, <i>dar gritos.</i>
Haranguer, <i>arengar.</i>	Réciter, <i>recitar.</i>

Rapporter, <i>hacer relacion.</i>	Quereller, <i>reñir.</i>
Contier, <i>contar.</i>	Publier, <i>publicar.</i>
Se taire, <i>callar.</i>	Appeler, <i>llamar.</i>
Commander, <i>mandar.</i>	Demander, <i>preguntar.</i>
Avouer, <i>confesar.</i>	Répondre, <i>responder.</i>
Assurer, <i>asegurar.</i>	Causer, <i>platicar.</i>
Nier, <i>negar.</i>	Avertir, <i>avisar.</i>
Désapprouver, <i>desaprobar.</i>	Raisonner, <i>raciocinar.</i>
Défendre, <i>defender.</i>	Médire, <i>criticar.</i>
Prendre le parti de quelqu'un, <i>vol-</i>	Marmotter, <i>hablar entre dientes.</i>
<i>ver por alguno.</i>	Parler du nez, <i>ganguear.</i>
Gronder, <i>regañar.</i>	Bégayer, <i>tartamudear.</i>
Disputer, <i>disputar.</i>	Balbutier, <i>titubear.</i>

POUR BOIRE ET MANGER. — *Del Comer y Beber.*

Avoir appétit, <i>tener apetito.</i>	Faire diète, <i>hacer dieta.</i>
Manger, <i>comer.</i>	Avoir une indigestion, <i>tener in-</i>
Boire, <i>beber.</i>	<i>gestion.</i>
Mâcher, <i>mascar.</i>	Manger en ville, <i>comer fuera</i>
Avaler, <i>tragar.</i>	<i>casa.</i>
Goûter, <i>probar.</i>	Boire un coup, <i>echar un trago.</i>
Couper du pain, <i>partir pan.</i>	Avoir soif, <i>tener sed.</i>
Découper, <i>trincar.</i>	Verser à boire, <i>echar de beber.</i>
Jeûner, <i>ayunar.</i>	Nourrir, <i>alimentar.</i>
Déjeuner, <i>almorzar.</i>	Donner la table, <i>dar mesa.</i>
Diner, <i>comer.</i>	Accomoder, <i>guisar.</i>
Goûter, <i>merendar.</i>	Servir, <i>servir.</i>
Souper, <i>cenar.</i>	Lécher, <i>lamer.</i>
Inviter quelqu'un, <i>convidar á uno.</i>	Sucer, <i>chupar.</i>
S'enivrer, <i>emborracharse.</i>	Se rassasier, <i>hartarse.</i>

ACTIONS NATURELLES A L'HOMME. — *Acciones naturales del hombre.*

Rire, <i>reir.</i>	Se moucher, <i>sonarse.</i>
Pleurer, <i>llorar.</i>	Saigner, <i>echar sangre.</i>
Soupirer, <i>suspirar.</i>	Suer, <i>sudar.</i>
Éternuer, <i>estornudar.</i>	Sentir, <i>oler.</i>
Bâiller, <i>bostezar.</i>	Goûter, <i>probar.</i>
Souffler, <i>soplar.</i>	Toucher, <i>tocar.</i>
Siffler, <i>silbar.</i>	Manier, <i>manosear.</i>
Écouter, <i>escuchar.</i>	Tousser, <i>toser.</i>
Cracher, <i>escupir.</i>	S'enfler, <i>hincharse.</i>

Être enrhumé , <i>estar resfriado.</i>	Gratter , <i>rascar.</i>
Pincer , <i>pellizcar.</i>	Voir , <i>ver.</i>
Égratigner , <i>arañar.</i>	Regarder , <i>mirar.</i>
Piquer , <i>punzar.</i>	Entendre , <i>oir.</i>
Châtaouiller , <i>hacer cosquillas.</i>	Roter , <i>regoldar.</i>

ACTIONS DE LA MÉMOIRE ET DE L'IMAGINATION. — *Acciones de la memoria y de la imaginacion.*

Concevoir , <i>concebir.</i>	Feindre , <i>fingir.</i>
Penser , <i>pensar.</i>	Dissimuler , <i>disimular.</i>
Méditer , <i>meditar.</i>	Mentir , <i>mentir.</i>
Connaître , <i>conocer.</i>	Faire semblant , <i>hacer como.</i>
Savoir , <i>saber.</i>	Imiter , <i>imitar.</i>
Vouloir , <i>querer.</i>	Contrefaire , <i>remedar.</i>
Imaginer , <i>imaginar.</i>	Égaler , <i>igualar.</i>
Croire , <i>creer.</i>	Surpasser , <i>sobrepujar.</i>
Persuader , <i>persuadir.</i>	Essayer , <i>intentar.</i>
Attirer , <i>atraer.</i>	Essayer , <i>ensayar.</i>
Aveugler , <i>cegar.</i>	Éprouver , <i>probar.</i>
Exagérer , <i>ponderar.</i>	Juger , <i>juzgar.</i>
Délibérer , <i>deliberar.</i>	Conclure , <i>concluir.</i>
Douter , <i>dudar.</i>	S'opiniâtrer , <i>porfiar.</i>
Observer , <i>observar.</i>	Persister , <i>persistir.</i>
Deviner , <i>acertar.</i>	Céder , <i>ceder.</i>
Soupçonner , <i>recelar.</i>	Se désister , <i>desistir.</i>
Faire attention , <i>atender.</i>	Résoudre , <i>resolver.</i>
Observer , <i>reparar.</i>	Vérifier , <i>averiguar.</i>
Déclarer , <i>declarar.</i>	Être ravi , <i>alegrarse.</i>
Indiquer , <i>indicar.</i>	S'affliger , <i>afligirse.</i>
Avoir soin , <i>tener cuidado.</i>	Se chagriner , <i>apesadumbrarse.</i>
Désirer , <i>desear.</i>	S'ennuyer , <i>fastidiarse.</i>
Espérer , <i>esperar.</i>	Se fâcher , <i>enojarse.</i>
Attendre , <i>aguardar.</i>	Se mettre en colère , <i>encolerizarse.</i>
Craindre , <i>temer.</i>	Enrager , <i>rabiarse.</i>
Avoir peur , <i>tener miedo.</i>	S'appaiser , <i>aplacarse.</i>
Faire peur , <i>amedrentar.</i>	



DIALOGUES FAMILIERS.

I. — POUR SOUHAITER LE BONJOUR.

Bonjour, Monsieur, ou Ma- dame.	<i>Buenos dias tenga vm., Se- ñor, ou Señora.</i>
Je vous souhaite le bonjour.	<i>Tengalos vm. muy buenos.</i>
Votre serviteur.	<i>Servidor de vm.</i>
Je suis le vôtre.	<i>Le soy de vm.</i>
Comment vous portez-vous?	<i>¿Como está vm.?</i>
Bien, très-bien.	<i>Bien, muy bien.</i>
Et vous?	<i>¿Y vm.?</i>
Là, là, tout doucement.	<i>Así, así, medianamente..</i>
Comme vous voyez.	<i>Como vm. vé.</i>
A votre service.	<i>Para servir á vm.</i>
Toujours tout de même.	<i>Sin novedad.</i>
Je suis charmé de vous voir bien portant.	<i>Me alegre de ver á vm. bueno.</i>
Et moi aussi.	<i>Yo tambien.</i>
Je vous suis fort obligé.	<i>Viva vm. muchos años.</i>
Comment se porte notre ami M. N....?	<i>¿Cómo está nuestro amigo D. N....?</i>
Bien, Dieu merci.	<i>Bien, gracias á Dios.</i>
Se porte-t-on bien chez vous?	<i>¿Estan buenos en su casa de vm.</i>
Tout le monde se porte bien, grâce à Dieu.	<i>Todos estan buenos, gracias á Dios.</i>
Il y a long-temps que je n'ai eu l'honneur de voir Ma- dame votre femme.	<i>Hace ya tiempo que no he visto á su Señora de vm.</i>

Elle est malade.	<i>Está mala.</i>
Qu'a-t-elle ?	<i>¿Qué tiene?</i>
Elle est un peu indisposée.	<i>Está algo indispueta.</i>
J'en suis bien fâché.	<i>Lo siento mucho.</i>
Assurez-la de mes très-humbles respects.	<i>Pongame vm. á sus piés.</i>

II. — POUR PRENDRE CONGÉ.

Je viens vous dire adieu.	<i>Vengo á despedirme de vm.</i>
Asseyez-vous.	<i>Sientese vm.</i>
Apportez un siège à Monsieur.	<i>Trae un asiento al Señor.</i>
Prenez un siège.	<i>Tome vm. asiento.</i>
En vérité je ne saurais.	<i>En verdad no puedo.</i>
Je suis pressé.	<i>Tengo prisa.</i>
J'ai affaire.	<i>Tengo que hacer.</i>
Je reviens sur-le-champ.	<i>Vuelvo luego.</i>
Adieu, Monsieur. Votre serviteur, ou votre servante.	<i>Vaya vm. con Dios. Quedese vm. con Dios.</i>
Je ne vous dis pas adieu.	<i>No me despido de vm.</i>
Nous nous reverrons ce soir.	<i>Nos volverémos á ver á la tarde.</i>
Beaucoup de compliments.	<i>Muchas memorias á.....</i>
Beaucoup de compliments chez vous.	<i>Muchos recados en su casa de vm.</i>
Assurez Madame la Marquise de mes très-humbles respects.	<i>Pongame vm. á los piés de mi Señora la Marquesa.</i>
Je n'y manquerai pas.	<i>Quedará vm. servido.</i>
J'aurai l'honneur demain d'aller lui faire une visite.	<i>Iré mañana á hacerla una visita.</i>
Vous lui ferez plaisir.	<i>Lo estimará mucho.</i>
Votre très-humble serviteur.	<i>Beso la mano de vm.</i>

Au revoir.	<i>Hasta mas ver.</i>
Adieu , adieu.	<i>A Dios , á Dios.</i>
Jusqu'à demain.	<i>Hasta mañana.</i>
Quand il vous plaira.	<i>Cuando vm. guste.</i>
Je vous souhaite le bon soir.	<i>Buenas noches tenga vm.</i>
Bon soir , Monsieur.	<i>Tengalas vm. muy felices.</i>

III. — POUR ALLER , VENIR , ETC.

Où allez-vous?	<i>¿Adonde va vm.?</i>
D'où venez-vous?	<i>¿De donde viene vm.?</i>
Je vais chez moi.	<i>Voy á casa.</i>
Je viens de chez moi.	<i>Vengo de casa.</i>
Je vais quelque part.	<i>Voy á un recado.</i>
Montez.	<i>Suba vm.</i>
Descendez.	<i>Baje vm.</i>
Entrez; sortez.	<i>Entre vm. ; salga vm.</i>
Marchez. Avancez.	<i>Ande vm.</i>
Ne vous arrêtez pas.	<i>No se detenga vm.</i>
Restez tranquille.	<i>Estese vm. quieto.</i>
Ne bougez pas.	<i>No se mueva vm.</i>
Approchez-vous de moi.	<i>Arrímese vm. á mí.</i>
Retirez-vous.	<i>Apartese vm.</i>
Allez-vous-en.	<i>Váyase vm.</i>
Ne vous en allez pas.	<i>No se vaya vm.</i>
Faites-moi un peu de place.	<i>Hágame vm. un poco lugar.</i>
Reculer-vous un peu.	<i>Hágase vm. un poco atrás.</i>
Venez ici.	<i>Venga vm. acá.</i>
Attendez-moi.	<i>Espereme vm.</i>
N'allez pas si vite.	<i>No ande vm. tan de prisa.</i>
Vous allez trop vite.	<i>Vm. anda con demasiada prisa.</i>
Otez-vous de là.	<i>Quítese vm. de ahí.</i>
Je suis bien ici.	<i>Estoy bien aquí.</i>

Ne m'approchez pas.	<i>No me llegue vm.</i>
Laissez cela.	<i>Deje vm. eso.</i>
Ne prenez pas la peine.	<i>No se canse vm.</i>
Ouvrez la porte.	<i>Abra vm. la puerta.</i>
Venez par ici.	<i>Venga vm. por aquí.</i>
Allez par là.	<i>Venga vm. por allá.</i>
Passez par ici.	<i>Pase vm. por aquí.</i>
Il vaut mieux que nous al- lions par là.	<i>Mas vale que vayamos por allá.</i>
C'est le plus court.	<i>Es mas breve.</i>
C'est le plus long.	<i>Es mas largo.</i>
Traversons cette rue.	<i>Atravesemos esta calle.</i>
Qui cherchez-vous?	<i>¿A quién busca vm.?</i>
Savez-vous où demeure N..?	<i>¿Sabe vm. donde vive N...?</i>
En tournant la rue, la pre- mière porte, au premier.	<i>Al volver la calle, la primera puerta, cuarto principal.</i>
Il n'est pas chez lui.	<i>No está en casa.</i>
Enseignez-moi le chemin de Je suis nouvellement arrivé.	<i>Enseñeme vm. el camino de. Soy reciénvenido.</i>
Prenez par la rue de..., et la seconde à main gauche, toujours tout droit.	<i>Tome vm. por la calle de..., y la segunda á mano iz- quierda, todo seguido.</i>
Il n'y a pas à se tromper.	<i>No hay donde errar.</i>
Voulez-vous que je vous ac- compagne?	<i>¿Quiere vm. que le acompañe?</i>
Vous me ferez beaucoup de plaisir.	<i>Me hará vm. mucho favor.</i>
Passez le premier.	<i>Pase vm. primero.</i>
Allons, Monsieur, point de compliments.	<i>Vamos, Señor, sin cumpli- mientos.</i>
Je ne fais point de façons.	<i>Yo no gasto cumplimientos.</i>
Je suis fatigué.	<i>Estoy cansado.</i>
Je ne peux plus marcher.	<i>No puedo andar mas.</i>

Reposons-nous un peu.	<i>Descansemonos un poco.</i>
Vouslez-vous prendre quelque chose.	<i>¿Quiere vm. tomar algo?</i>
Ne voulez-vous pas vous rafraîchir?	<i>¿No quiere vm. beber?</i>
Je viens de me rafraîchir au logis.	<i>Acabo de beber en mi casa.</i>
Je vous remercie.	<i>Agradezco el favor de vm.</i>
Votre serviteur de tout mon cœur.	<i>Vaya vm. muy enhorabuena.</i>
Les rues sont fort sales.	<i>Las calles estan muy sucias.</i>
Il y a beaucoup de boue.	<i>Hay mucho lodo.</i>
Il faut aller sur la pointe du pied.	<i>Es menester andar de puntillas.</i>
J'ai glissé.	<i>Yo he resbalado.</i>
J'ai pensé tomber.	<i>Por poco me caigo.</i>
Prenez garde de tomber.	<i>Cuidado no caer.</i>

IV. — EN SE LEVANT.

Qui frappe à la porte de si bon matin?	<i>¿Quién llama á la puerta tan de mañana?</i>
Qui est là?	<i>¿Quién está ahí?</i>
Ouvrez la porte.	<i>Abra vm. la puerta.</i>
Elle n'est point fermée à clé.	<i>No está cerrada con llave.</i>
La clé est dans la serrure, levez le loquet.	<i>La llave está en la cerradura, levante vm. el picaporte.</i>
Comment, vous êtes encore au lit?	<i>¿Cómo, todavía está vm. en cama?</i>
Vous dormez encore?	<i>¿Aun está vm. durmiendo?</i>
Vous n'êtes pas encore éveillé?	<i>¿Todavía no está vm. despierto?</i>
Il est temps de se lever.	<i>Ya es hora de levantarse.</i>
Il fait grand jour.	<i>Es muy de día.</i>

Quelle heure est-il?	<i>¿ Qué hora es ?</i>
Il est sept heures.	<i>Son las siete.</i>
L'heure vient de sonner.	<i>Acaba de dar la hora.</i>
Je ne savais pas l'heure qu'il était.	<i>No sabia que hora era.</i>
J'ai oublié de monter ma montre hier au soir, et elle s'est arrêtée à cinq-heures et demie.	<i>Olvidé anoche dar cuerda á mi reloj, y se ha parado á las cinco y media.</i>
Ordinairement je ne suis pas si paresseux.	<i>No soy por lo comun tan perezoso.</i>
Il paraît que vous avez été matinal.	<i>Parece que ha madrugado em.</i>
Il est vrai que je suis sorti aujourd'hui de meilleure heure que de coutume.	<i>Es verdad que he salido hoy mas temprano que lo acostumbrado.</i>
Il n'y a pas demi-heure que je suis hors du lit.	<i>No ha media hora que estoy levantado.</i>
Je n'ai eu que le temps de m'habiller, et d'accourir pour pouvoir vous rencontrer, car on vous trouve difficilement dans la journée.	<i>Solo he tenido el tiempo preciso para vestirme, y venir á ver á em., pues con dificultad se le halla durante el dia.</i>
J'ai mal dormi toute la nuit.	<i>Toda la noche he dormido mal.</i>
Je n'ai pas fermé l'œil.	<i>No he pegado los ojos.</i>
Je me suis couché fort tard.	<i>Me acosté muy tarde.</i>
Il était une heure moins un quart.	<i>Era la una menos cuarto.</i>
Je dormais d'un profond sommeil quand vous êtes arrivé.	<i>Cuando em. llegó, estaba durmiendo profundamente.</i>
J'ai de la peine à quitter le lit.	<i>Me cuesta trabajo dejar la cama.</i>

Quel temps fait-il?	<i>¿Qué tiempo hace?</i>
Il fait beau.	<i>Hace buen tiempo.</i>
Le soleil paraît.	<i>Hace sol.</i>
Fait-il chaud?	<i>¿Hace calor?</i>
Fait-il froid?	<i>¿Hace frío?</i>
Il fait très-doux.	<i>El tiempo está suavisimo.</i>
Il ne fait point de vent.	<i>No hace aire.</i>
Donnez-vous la peine de passer dans mon cabinet.	<i>Tomese vm. la molestia de pasar á mi gabinete.</i>
Je vais me lever, et nous irons ensemble respirer l'air du matin, si cela vous fait plaisir.	<i>Voy á levantarme, é irémos juntos á tomar el aire de la mañana si vm. gusta.</i>
Très-volontiers, rien n'est plus agréable que la promenade dans cette saison.	<i>Con muchísimo gusto, porque no hay cosa mas gustosa que el paseo en esta temporada.</i>
Je serai bientôt prêt; en attendant, vous pourrez prendre un livre dans ma bibliothèque, et vous amuser à lire pour éviter l'ennui.	<i>Bien pronto estoy dispuesto; en el ínterin puede vm. tomar un libro de mi librería, y recrearse en leer para no fastidiarse.</i>

V. — POUR SAVOIR, CONNAÎTRE, OUIR, ÉCOUTER.

Ecoutez, Monsieur.	<i>Oiga vm., caballero.</i>
Un mot.	<i>Una palabra.</i>
Que souhaitez-vous?	<i>¿Qué se ofrece?</i>
Je veux vous parler.	<i>Quiero hablar con vm.</i>
J'ai un mot à vous dire.	<i>Tengo que decir á vm. una palabra.</i>
Ayez la bonté de m'entendre.	<i>Sírvase vm. oirme.</i>
Savez-vous que?....	<i>¿Sabe vm. que...</i>
Je ne le sais pas.	<i>Yo no lo sé.</i>
Je n'en ai rien entendu dire.	<i>Yo no he oido nada de eso</i>

Je le savais avant vous.	<i>Yo lo sabía ántes que vm.</i>
Le connaissez-vous?	<i>¿Le conoce vm.?</i>
Je ne le connais pas.	<i>No le conozco.</i>
Je ne sais qui il est.	<i>No sé quien es.</i>
Que dites-vous?	<i>¿Qué dice vm.?</i>
Je ne vous entends point.	<i>No entiendo á vm.</i>
Vous ne m'écoutez pas.	<i>Vm. no me escucha.</i>
Savez-vous qui est ce Monsieur?	<i>¿Sabe vm. quien es este Caballero?</i>
Je l'ai connu à Paris.	<i>Le he conocido en Paris.</i>
Nous sommes amis depuis long-temps.	<i>Somos antiguos amigos.</i>
Où l'avez-vous connu?	<i>¿Dónde le conoció vm.?</i>
Je le connais de vue.	<i>Le conozco de vista.</i>
Pour l'avoir vu quelque part.	<i>Por haberle visto en algun parage.</i>
Je ne me souviens pas de son nom.	<i>No me acuerdo como se llama.</i>
Il m'honore de sa protection.	<i>Me favorece con su protección.</i>
Vous souvenez-vous de ce dont je vous ai chargé?	<i>¿Se acuerda vm. de lo que le he encargado.</i>
Je ne m'en souviens pas.	<i>No me acuerdo.</i>
Je ne me le rappelle pas.	<i>Se me ha pasado por alto.</i>
Qu'est-ce que cela veut dire?	<i>¿Qué quiere decir eso?</i>
A quoi cela sert-il?	<i>¿De qué sirve eso?</i>
Qu'est-ce que c'est?	<i>¿Qué es eso?</i>

VI. — POUR DÎNER.

Je suis charmé de ce que vous êtes venu dans ce moment, voilà l'heure du dîner.	<i>Celebro haya vm. venido en este momento, en que es la hora de comer.</i>
Si vous n'avez pas d'invitation	<i>Si no está vm. hoy convidado,</i>

- pour aujourd'hui, faites-moi, je vous prie, l'honneur d'accepter mon dîner. *le ruego me haga el obsequio de admitir mi comida.*
- Vous êtes bien bon, je l'accepterais volontiers; mais ma toilette ne me le permet pas. *Aprecioselo á vm. infinito, con gusto la admitiria, pero mi trage no me lo permite.*
- Que cela ne soit pas un obstacle, nous ne serons que nous deux : ma femme et ma fille sont à la campagne, je vous invitesans cérémonie, ce n'est que pour avoir le plaisir d'être plus longtemps ensemble. *Que eso no sirva de obstáculo, pues estarémos los dos solos; mi parienta é hija estan de campo, le convido á vm. sin cumplimiento, no tengo mas objeto de que estémos juntos mas largo tiempo.*
- Dans ce cas, je consens de tout mon cœur à vous tenir compagnie, à condition que vous ne changerez rien à votre ordinaire. *Pues, siendo así, me avengo de muy buena gana á acompañar á vm., con tal que no altere nada á lo de costumbre.*
- Je vous assure que vous serez obéi. *Le aseguro á vm. que se hará lo que desca.*
- Nous allons passer dans la salle à manger, le dîner est servi. *Vamos á pasar al comedor, la comida está en la mesa.*
- Garçon, apporte un couvert, une serviette, un couteau, une cuiller, une fourchette, une assiette et un verre. *Muchacho, trae un cubierto, una servilleta, cuchillo, cuchara, tenedor, plato y vaso.*
- Donnez-vous la peine de vous asseoir, ce siège vous est destiné. *Sírvase vm. sentarse, esta silla está destinada para vm.*

Qu'aimez-vous le mieux , le potage au riz , ou la soupe grasse avec des légumes ? Cela m'est indifférent , je vous demanderai de la soupe avec peu de légumes.

Cette soupe est excellente.

Garçon , ce verre est mal rincé ; apportez-en un autre , avec un tire-bouchon pour déboucher la bouteille.

De quel vin puis-je vous offrir ? Voilà du Bourgogne et du Bordeaux.

Le choix est embarrassant ; je crois que le vin de Bourgogne est préférable au commencement du repas.

Voilà un bouilli de belle apparence.

Je vais vous en découper une tranche.

Garçon , donne du pain à Monsieur.

Qu'aimez-vous mieux , du pain tendre ou du pain rassis.

Je mangerai du pain rassis ; comme je mange plus facilement la mie que la croûte , je craindrais que le pain tendre , surtout s'il est chaud , ne me fit mal.

¿ De qué gusta vm. mas , de la sopa de arroz , ó de la de carne con legumbres ? Todo ello me es indiferente , deme vm. sopa con pocas legumbres.

La sopa está famosa.

Muchacho , este vaso está mal enjuagado , trae otro con un tirabuzon para destapar la botella.

¿ De qué vino echaré á vm. ? Aquí le hay de Borgoña y de Burdeos.

La eleccion es embarazosa ; pero creo que se debe preferir el vino de Borgoña al principio de las comidas.

Este es un cocido que tiene buena traza.

Voy á partirle á vm. una tajada.

Muchacho , da pan á este Caballero.

¿ Que le gusta á vm. mas , el pan tierno ó el sentado ?

Comeré pan sentado ; como mas fácilmente la miga que la corteza , y temo no me haga mal el tierno especialmente si está caliente.

Vous ne buvez pas ; je veux avoir le plaisir de vous verser à boire.

Arrêtez , je vous prie ; vous m'avez versé du vin à plein verre , je vais en répandre sur la nappe.

Garçon , apporte le rôti et la salade.

Je vais me charger d'assaisonner la salade , pendant que vous allez découper cette poularde.

Voici le sel , le poivre , le vinaigre et l'huile.

Ne vous donnez pas la peine de la tourner , c'est l'affaire du garçon.

Je vais vous servir une aile , à moins que vous ne préféreriez la cuisse ou tout autre morceau.

Je vous remercie.

Cette poularde est délicieuse , j'y retourne avec plaisir.

Prenez de la salade.

Je vous suis infiniment obligé , je ne mangerai pas davantage.

Vous ne mangez pas ; en vérité , je suis confus de vous avoir offert un si mauvais repas.

Vm. no bebe ; quiero tener la satisfaccion de echarle á vm. de beber.

Detengase vm. , se lo ruego , pues me ha echado el vaso lleno de vino , y voy á verterle sobre el mantel.

Muchacho , trae el asado y la ensalada.

Voy á tomar por mi cuenta el sazonar la ensalada , mientras que vm. trincha esta polla.

Aquí está la sal , pimienta , vinagre y aceite.

No se tome vm. la molestia de revolverla , eso toca al muchacho.

Voy á servirle á vm. una pechuga , á no ser que prefera la pierna ó cualquiera otro pedazo.

Le doy á vm. las gracias.

Esta polla está muy sabrosa , vuelvo con gusto á ella.

Tome vm. ensalada.

Se lo estimo á vm. infinito , no comeré mas.

Vm. no come ; estoy verdaderamente corrido de haberle ofrecido tan mala comida.

Pardonnez-moi ; j'ai beaucoup mangé , beaucoup plus que je n'aurais dû faire , ayant déjeûné à la fourchette , et plus tard qu'à l'ordinaire : je vous assure que je ne pourrai pas souper.

Vous voyez que je vous ai tenu parole , et que je n'ai rien ajouté à mon ordinaire.

Je n'aime pas la grande variété des mets ; je m'inquiète peu qu'un repas ait un premier , un second service , des ragoûts de toute espèce , des entrées , des entremets.

Un repas simple excite bien plus l'appétit.

Je vous réponds qu'il y a long-temps que je n'ai diné avec autant d'appétit.

Je vais donc faire servir le dessert.

Prenez ce qui vous plaira , des poires , des pommes , des petits gâteaux.

Je vais vous faire goûter du vin de Madère , que j'ai acheté ces jours derniers.

Je bois à votre santé.

¿ Qué es lo que vm. dice ? he comido mucho , y aun mas de lo que hubiera debido , por haber almorzado bien y mas tarde que lo acostumbrado ; le aseguro á vm. que no podré cenar.

Ya vé vm. que he cumplido mi palabra , y que nada he añadido á lo de costumbre.

No me gusta la gran variedad de manjares , y se me da poco cuidado que una comida tenga primera y segunda entrada , guisados de todo género , principios é intermedios.

Una comida sencilla abre mucho mejor el apetito.

Le aseguro á vm. que hace mucho tiempo que no he comido con tanta gana.

Voy pues á decir que traigan los postres.

Tome vm. lo que le agrade , peras , manzanas , vizcosos.

Voy á hacer probar á vm. vino de Madera que he comprado estos últimos dias.

Brindo á la salud de vm.

Je vous rends la pareille.	<i>Otro tanto hago á vm.</i>
Ce vin est délicieux.	<i>Es muy exquisito este vino.</i>
Levons-nous de table.	<i>Levantemonos de la mesa.</i>

VII. — DE LA PROMENADE.

Voici une belle journée.	<i>Hoy tenemos un buen dia.</i>
Le temps clair et serein nous invite à la promenade.	<i>El tiempo claro y sereno nos convida á pasear.</i>
Allons prendre l'air.	<i>Vamos á tomar el aire.</i>
Allons faire un tour.	<i>Vamos á dar una vuelta.</i>
Allons nous promener dans le parc ; delà , si l'eau est calme , nous passerons la rivière , et nous irons dans les prairies qui sont sur la rive opposée.	<i>Vamos á pasearnos en el bosque , desde donde , si el agua está en calma , pasaremos el rio , é irémos á las praderas que hay á la orilla opuesta.</i>
Votre parc est bien planté et bien percé.	<i>Su bosque de vm. está bien plantado y abierto.</i>
Les arbres sont bien venus ; ils forment un berceau impénétrable aux rayons du soleil.	<i>Los árboles se han criado bien , y forman una bóveda impenetrable á los rayos del sol.</i>
Nous sommes au bord de la rivière.	<i>Estamos en la orilla del rio.</i>
Reposons-nous ici sur ce banc de pierre.	<i>Descansemos aquí en este asiento de piedra.</i>
Je suis déjà las.	<i>Ya estoy cansado.</i>
Je marche difficilement.	<i>Ando con mucho trabajo.</i>
On respire un air embaumé.	<i>Siente uno al respirar una fragancia.</i>
Les buissons d'aubépine en fleur répandent une odeur très-suaave.	<i>Los chaparros del espino blanco florido esparcen olor suavísimo.</i>

- On sent aussi l'acacia. *Tambien se percibe el olor de acacia.*
- Quel bel effet produisent les rayons du soleil couchant sur tout le paysage ! *Al ponerse el sol , ¡ cuan hermosa vista producen sus rayos en todo el pais !*
- Le rossignol commence à se faire entendre. *El ruiseñor empieza á dejarse oir.*
- Traversons la rivière. *Atravesemos el rio.*
- Nous sommes dans la prairie , quelle belle verdure ! *Ya estamos en la pradera, ¡ que hermoso verdor !*
- L'œil se plaît à errer sur ces prés émaillés de fleurs. *La vista se complace en echarse á vaguear sobre estos prados esmaltados de flores.*
- Voyez plus loin ces champs ensemencés et ces vignes. *Mas léjos vea vm. aquellos sembrados y viñas.*
- Les blés ont une belle apparence. *Los trigos tienen buena muestra.*
- Il y a lieu d'espérer que la récolte sera belle. *Es de esperar que la cosecha sea buena.*
- Quittons la prairie , il y régne une trop grande humidité. *Dejemos la pradera, pues hay en ella muchísima humedad.*
- Repassons la rivière , nous terminerons la promenade en visitant le verger , le potager et le parterre. *Volvamos á pasar el rio, terminaremos el paseo visitando el vergel , la huerta y el cuadro de flores.*
- Vos arbres fruitiers ont une belle préparation. *Los frutales de vm. tienen hermosa disposicion.*
- Les fruits sont déjà noués. *Ya está cuajado el fruto.*
- Vos légumes ont besoin d'être arrosés. *Sus legumbres de vm. necesitan de riego.*
- N'allez pas si vite. *No vaya vm. tan de prisa.*

- Allez plus lentement. *Vaya vm. con mas lentitud*
- Examinons un peu la beauté de ce parterre. *Examinemos un poco la hermosura de este cuadro de flores.*
- Voyez quelle est la fraîcheur de cette rose nouvellement épanouie. *Vea vm. que frescura la de esta rosa que acaba de abrirse.*
- Cueillons-la. *Cojamosla.*
- Ce serait dommage de la cueillir, elle ne tarderait pas à se flétrir. *Es lástima cojerla, pues no tardaria en marchitarse.*
- Respectez la reine des fleurs. *Respete vm. la reina de las flores.*
- Je voudrais pourtant bien vous donner un bouquet. *Yo tendria sin embargo mucho gusto en dar á vm. un ramillete.*
- Prenez du jasmin, du chèvrefeuille et des tulipes. *Coja vm. jazmin, madreselva y tulipanes.*
- Vous en avez en quantité, vous pouvez choisir. *De todo eso hay abundancia, puede vm. escoger.*
- Que dites-vous de ce jardin? *¿Que le parece á vm. este jardin?*
- Il est bien tenu, et fait honneur à votre goût. *Está muy bien cuidado, y prueba su buen gusto de vm.*
- Vous y avez rassemblé une variété étonnante de plantes, tant indigènes qu'étrangères. *Ha reunido vm. aquí una variedad asombrosa de plantas, tanto indígenas como exóticas.*
- Ce n'est rien ; je vous menerai demain dans mes serres chaudes, et vous verrez ce que peut produire l'art du jardinier. *Esto no es nada; mañana le llevaré á vm. á mis invernaderos, y verá lo que el arte del jardinero puede producir.*

VIII. — DU TEMPS.

Quel temps fait-il ?	<i>¿Que tiempo hace ?</i>
Il fait beau temps.	<i>Hace buen tiempo.</i>
Il fait mauvais temps.	<i>Hace mal tiempo.</i>
Il y a apparence de beau temps.	<i>Hay apariencia de buen tiempo.</i>
Nous aurons aujourd'hui une belle journée.	<i>Hoy tendríamos buen día.</i>
Il fait le plus beau temps du monde.	<i>Hace un día muy hermoso.</i>
Le temps est couvert.	<i>Está nublado.</i>
Nous avons besoin de beau temps.	<i>Necesitamos buen tiempo.</i>
La campagne a besoin d'eau.	<i>El campo quiere agua.</i>
Le temps se couvre.	<i>Se va nublando el tiempo.</i>
Il y a du brouillard.	<i>Hay niebla.</i>
Il pleut. Il ne pleut pas.	<i>Lluere. No llueve.</i>
Il va pleuvoir.	<i>Está para llover.</i>
Il ne pleut plus.	<i>Ya no llueve.</i>
Il pleuvra toute la journée.	<i>Lloverá todo el día.</i>
Il pleut à verse.	<i>Lluere á cántaros.</i>
Mettons-nous à l'abri,	<i>Pongámonos al abrigo.</i>
Restez ici jusqu'à ce que la pluie passe.	<i>Quedese vm. aquí hasta que pase el agua.</i>
Ce sera bientôt passé; c'est une averse.	<i>Luego pasará; es un chaparrón.</i>
Je suis tout mouillé.	<i>Estoy todo mojado.</i>
Je suis trempé comme une soupe.	<i>Estoy hecho una sopa.</i>
Mon habit est perdu.	<i>Se me ha echado á perder la casaca.</i>

Il neige.	<i>Está nevando.</i>
Il grêle. Il tombe de la grêle.	<i>Graniza. Cae granizo.</i>
La neige se fond.	<i>La nieve se deshace.</i>
Il gèle.	<i>Está helando.</i>
Il dégèle.	<i>Está deshelando.</i>
Il a gelé blanc cette nuit.	<i>Ha caído una helada esta noche.</i>
Les matinées sont froides.	<i>Las mañanas son frías.</i>
Il fait soleil.	<i>Hace sol.</i>
Il fait de l'air.	<i>Hace aire.</i>
Il fait chaud.	<i>Hace calor.</i>
Il fait un temps étouffant.	<i>Hace bochorno.</i>
Je ne puis supporter cette chaleur.	<i>No puedo aguantar el calor que hace.</i>
Je meurs de chaud.	<i>Me muero de calor.</i>
Je sue.	<i>Estoy sudando.</i>
Je suis tout en eau.	<i>Estoy hecho una agua.</i>
Allons nous baigner.	<i>Vamos á bañarnos.</i>
Savez-vous nager ?	<i>¿Sabe vm. nadar ?</i>
Il tonne.	<i>Truena.</i>
Il fait des éclairs.	<i>Relampaguea.</i>
Regardez les éclairs.	<i>Mire vm. los relámpagos.</i>
J'ai peur du tonnerre.	<i>Tengo miedo á los truenos.</i>
Le tonnerre est tombé.	<i>Ha caído un rayo.</i>
Le temps se remet.	<i>Se asienta el tiempo.</i>
Nous aurons encore de l'eau.	<i>Todavía tendrémós agua.</i>
N'en croyez rien.	<i>No lo crea vm.</i>
Regardez la girouette.	<i>Mire vm. la veleta.</i>
Le vent est changé.	<i>Se ha mudado el aire.</i>
Il est jour ; il est nuit.	<i>Es de día ; es de noche.</i>
Il commence déjà à faire jour.	<i>Amanece ya.</i>
Il commence déjà à faire nuit.	<i>Ya anochece.</i>
Le soleil se lève.	<i>El sol sale.</i>

Le soleil se couche.	<i>El sol se pone.</i>
Le ciel est étoilé.	<i>El cielo está estrellado.</i>
Il fait clair de lune.	<i>Hace luna.</i>

IX. — DE L'HEURE.

Quelle heure est-il ?	<i>¿ Que hora es ?</i>
Savez-vous l'heure qu'il est ?	<i>¿ Sabe vm. que hora es ?</i>
Il est une heure.	<i>Es la una.</i>
Il n'est qu'une heure et demie.	<i>No es mas que la una y media.</i>
Il est deux heures moins un quart.	<i>Son las dos menos cuarto.</i>
Il s'en va deux heures.	<i>Las dos estan al caer.</i>
Trois heures vont sonner.	<i>Van á dar las tres.</i>
Il est près de quatre heures.	<i>Son cerca de las cuatro.</i>
Cinq heures viennent de sonner.	<i>Acaban de dar las cinco.</i>
Il est environ six heures.	<i>Son las seis poco mas ó menos.</i>
Il s'en faut de quelques minutes.	<i>Faltan algunos minutos.</i>
Il est sept heures sonnées.	<i>Son las siete dadas.</i>
Il est huit heures passées.	<i>Son las ocho muy dadas.</i>
Il est plus de neuf heures.	<i>Son mas de las nueve.</i>
Il est dix heures précises.	<i>Son las diez en punto.</i>
Onze heures sonnent.	<i>Las once estan dando.</i>
Il est midi.	<i>Son las doce.</i>
L'heure va sonner.	<i>La hora va á dar.</i>
Trois heures sont sonnées.	<i>Han dado las tres.</i>
On n'entend ici aucun horloge.	<i>Aquí no se oye ningun relox.</i>
Je n'ai pas entendu sonner l'heure.	<i>No he oido dar la hora.</i>

Quelle est l'heure qui sonne ?	¿ <i>Que hora está dando?</i>
C'est minuit.	<i>Son las doce.</i>
Il est temps de se retirer.	<i>Ya es hora de recogerse.</i>
Quelle heure avez-vous ?	¿ <i>Que hora trae vm.?</i>
Regardez votre montre.	<i>Mire vm. su reloj.</i>
Elle ne va pas.	<i>No anda.</i>
Elle est arrêtée.	<i>Está parado.</i>
Elle avance.	<i>Se adelanta.</i>
Elle retarde.	<i>Se atrasa.</i>
Ma montre est dérangée.	<i>Mi reloj está descompuesto.</i>
Il y a dedans quelque chose de cassé.	<i>Tiene adentro alguna cosa rota.</i>
Cette montre paraît excellente.	<i>Este reloj parece muy bueno.</i>
J'ai acheté une pendule.	<i>He comprado un reloj de sobremesa.</i>
Elle n'est pas montée.	<i>No tiene cuerda.</i>
Montez-la.	<i>Déle vm. cuerda.</i>
Réglez-la.	<i>Arreglele vm.</i>
Il y a ici un cadran solaire qui est fort estimé.	<i>Aquí hay un reloj de sol de mucha fama.</i>

X. — POUR ÉCRIRE ET ENVOYER UNE LETTRE.

C'est aujourd'hui jour de courrier.	<i>Hoy es día de correo.</i>
J'ai une lettre à écrire.	<i>Tengo que escribir una carta.</i>
J'ai beaucoup de lettres à écrire aujourd'hui.	<i>Tengo hoy un correo muy largo.</i>
A qui écrivez-vous ?	¿ <i>A quien escribe vm.?</i>
Je vais répondre à....	<i>Voy á responder á....</i>
Le facteur a-t-il apporté les lettres ?	¿ <i>Ha traído las cartas el cartero?</i>

J'attendais une lettre de...	<i>Esperaba una carta de...</i>
Ce n'est pas celle-là.	<i>No es aquella.</i>
Voyez si c'est celle-ci.	<i>Vea vm. si es esa.</i>
C'est pour moi, mais je ne connais pas l'écriture.	<i>Para mí es, pero no conozco la letra.</i>
Cette lettre est arriérée.	<i>Esta carta es atrasada.</i>
Elle sera restée à la poste.	<i>Se habrá quedado en el correo.</i>
Quel jour part le courrier?	<i>¿Que día marcha el correo?</i>
Apporte-moi l'encrier.	<i>Traeme el tintero.</i>
Mets-y de l'encre.	<i>Echale tinta.</i>
Ces plumes ne valent rien.	<i>Estas plumas no valen nada.</i>
Où est le canif?	<i>¿En donde está el cortaplumas?</i>
Cette plume est bonne, elle va bien.	<i>Esta pluma es buena, corre bien.</i>
Elle ne peut marquer.	<i>No puede señalar.</i>
Elle n'est pas assez fendue.	<i>No está bastante abierta.</i>
Taillez-moi quelques plumes.	<i>Corteme vm. algunas plumas.</i>
Pendant que je finis cette lettre, fais-moi le plaisir de cacheter ce paquet.	<i>Mientras acabo esta carta, hazme el gusto de cerrar este pliego.</i>
Quel cachet voulez-vous que j'y mette?	<i>¿Que sello quiere vm. que ponga?</i>
Mets-y le tien.	<i>Pon el tuyo.</i>
Ce paquet est pour mon cousin.	<i>Este pliego es para mi primo.</i>
Il faut affranchir les lettres qu'on envoie au docteur.	<i>Es menester pagar el porte de las cartas que se envían al doctor.</i>
Avez-vous mis la date?	<i>¿Ha puesto vm. la fecha?</i>
Cette lettre n'est pas datée.	<i>Esta carta no tiene fecha.</i>
Je n'ai pas signé.	<i>No he firmado.</i>

Je ne puis pas lire cette signature.	<i>No puedo leer esta firma.</i>
Quel est le quantième du mois ?	<i>¿A cuantos estamos del mes?</i>
Le deux, le trois, le quatre, etc.	<i>A dos, á tres, á cuatro, etc.</i>
Pliez cette lettre.	<i>Doble vm. esta carta.</i>
Mettez-y l'adresse.	<i>Ponga vm. el sobrescrito.</i>
Comment fera-t-on tenir cette lettre ?	<i>¿Como se dirigirá esta carta?</i>
Par la poste.	<i>Por el correo.</i>
Par le commissionnaire de l'endroit.	<i>Por el ordinario del lugar.</i>
Le courrier est-il arrivé.	<i>¿Ha llegado el correo?</i>
On commence déjà à distribuer les lettres.	<i>Ya empiezan á dar cartas.</i>
Y a-t-il des lettres pour moi ?	<i>¿Hay cartas para mí ?</i>
Allez porter ces lettres à la poste.	<i>Vaya vm. á llevar estas cartas al correo.</i>

XI. — DU JEU.

A quoi passerons-nous la soirée.	<i>¿En que pasaremos la noche?</i>
Que ferons-nous ?	<i>¿Que harémos?</i>
Jouons aux dames.	<i>Juguemos á las damas.</i>
Je ne sais pas bien le jeu.	<i>No sé bien ese juego.</i>
Ni moi non plus.	<i>Ni yo tampoco.</i>
Vous badinez ; vous êtes accoutumé à jouer.	<i>Vm. se chancea ; vm. está acostumbrado á jugar.</i>
Cela est vrai, mais toujours fort mal.	<i>Es cierto, pero siempre le he hecho muy mal.</i>
Où est le damier ?	<i>¿En donde está el tablero?</i>
Je vais l'aller chercher.	<i>Voy á buscarlo.</i>

Voyons, arrangez les pions.	<i>Veamos, coloquemos los peones.</i>
Prenez-vous les blancs?	<i>¿Toma usted las blancas?</i>
Cela m'est tout-à-fait indifférent.	<i>Eso me es absolutamente indiferente.</i>
Je prendrai donc les noirs.	<i>Pues tomaré las negras.</i>
Prenez; il y en a un qui manque.	<i>Tome usted; falta una.</i>
Laissez une place vide dans un coin.	<i>Deje usted vacía una casilla de los rincones.</i>
Le premier pion que je prendrai, je vous le donnerai.	<i>Le daré á usted el primer peon que pierda.</i>
Ah ça! qui est-ce qui commence?	<i>¿Vaya! ¿quien empieza?</i>
Commencez, s'il vous plaît.	<i>Empiece usted, si gusta.</i>
Non, j'aime mieux que vous commenciez.	<i>No, me gusta mas que usted empiece.</i>
Il n'y a pas d'avantage, ni d'un côté, ni de l'autre.	<i>En esto no hay ventaja para uno ni para otro.</i>
Je commencerai donc.	<i>Empezaré pues.</i>
Prenez.	<i>Coma usted.</i>
Et moi j'en prendrai deux.	<i>Y yo comeré dos.</i>
Vous pouvez à présent remplacer le pion qui manquait.	<i>Ahora puede usted poner el peon que le faltaba.</i>
Le voilà.	<i>Tomelo usted.</i>
Je perdrai certainement la partie cette fois-ci.	<i>Perderé ciertamente esta partida.</i>
Votre jeu n'est pas mauvais.	<i>Su juego de usted no está malo.</i>
Je n'en ai qu'un de plus que vous.	<i>No tengo sino uno mas que usted.</i>
Mes pions sont trop éparés.	<i>Mis peones estan muy desparamados.</i>

J'en prends encore deux.	<i>Como ahora otros dos.</i>
Vous le faites exprès.	<i>Vm. lo hace á propósito.</i>
Non, en vérité, je joue le mieux que je puis.	<i>No por cierto, juego lo mejor que puedo.</i>
Je souffle ce pion.	<i>Soplo este peon.</i>
Vous voyez que vous n'avez pas encore perdu.	<i>Ya vé vm. que no he perdido todavía.</i>
A quoi cela me sert-il? vous avez deux dames de plus que moi.	<i>¿De que me sirre eso? vm. tiene dos damas mas que yo.</i>
A présent je crois que vous avez perdu.	<i>Ahora sí creo que vm. ha perdido.</i>
J'en prends trois, et vais à dame.	<i>Como tres, y entro dama.</i>
Damez ce pion.	<i>Corone vm. ese peon.</i>
Commençons une autre partie.	<i>Empecemos otra partida.</i>
Finissons celle-ci.	<i>Acabemos esta.</i>
Je me rends.	<i>Me rindo.</i>
Vous ne faites pas assez attention.	<i>Vm. no pone bastante cuidado.</i>
Je ferai un peu plus attention.	<i>Pondré un poquita mas de atencion.</i>
Je joue là.	<i>Juego aquí.</i>
Et moi ici.	<i>Y yo aquí.</i>
Fort bien.	<i>Muy bien.</i>
Vous n'en prendrez pas deux cette fois-ci.	<i>Esta vez no comerá vm. dos.</i>
Vous réfléchissez long-temps, jouez donc.	<i>Vm. lo piensa mucho, juegue vm. pues.</i>
J'ai joué.	<i>He jugado.</i>
Je n'y ai pas pris garde.	<i>Me descuidé.</i>
Voyons, il me semble que	<i>Vamos, me parece que meteré</i>

j'irai à dame. — Oui. —	<i>dama. — Sí. — Coma vm.</i>
Prenez. — Prenez encore.	<i>— Coma vm. otra. — Como</i>
— En voilà trois. — Da-	<i>tres. — Corone vm.</i>
mez.	
J'ai encore perdu.	<i>He perdido tambien.</i>
Vous n'irez pas à dame.	<i>No meterá vm. dama.</i>
Je ne pense pas.	<i>Yo no lo pienso.</i>
Je ne saurais jouer avec vous ;	<i>No puedo jugar con vm. ;</i>
vous jouez beaucoup mieux	<i>juega vm. mucho mas que</i>
que moi.	<i>yo.</i>
C'est que vous ne réfléchissez	<i>Es que vm. no pone bastante</i>
pas assez.	<i>cuidado.</i>
C'est un jeu qui demande	<i>Este es un juego que pide</i>
beaucoup de réflexion.	<i>mucha reflexion.</i>
Surtout quand on ne sait pas	<i>Especialmente cuando no se</i>
bien le jeu , et c'est ce qui	<i>conoce bien el juego, que</i>
m'arrive.	<i>es lo que á mi me su-</i>
	<i>cede.</i>
Commençons une troisième	<i>Empecemos la tercera par-</i>
partie.	<i>tida.</i>
Non , je ne suis pas capable	<i>No, no soy capaz de jugar</i>
de jouer avec vous.	<i>con vm.</i>
Si vous voulez , nous ferons	<i>Armarémos una partida á los</i>
une partie aux cartes.	<i>naipes, si vm. gusta.</i>
Comme il vous plaira.	<i>Como vm. mande.</i>
Garçon , donne-nous un jeu	<i>Muchacho, saca una baraja.</i>
de cartes.	
A combien le point , le jeton.	<i>¿A cuanto el tanto?</i>
Un demi-réal.	<i>A medio real.</i>
C'est beaucoup.	<i>Es mucho.</i>
C'est à vous à faire.	<i>A vm. le toca dar.</i>
Je suis premier , j'ai la main.	<i>Soy mano.</i>
Le jeu est-il entier ?	<i>¿Está la baraja entera?</i>

Coupez , Madame.	<i>Alce vm., Señora.</i>
Quel est l'atout ?	<i>¿Que es triunfo?</i>
Le roi de trèfle.	<i>El rey de bastos.</i>
Marquez trois points.	<i>Señale vm. tres tantos.</i>
Voilà un bon commencement.	<i>Eso es empezar bien.</i>
Quel mauvais jeu !	<i>¡Que juego tan malo tengo!</i>
Pas un atout !	<i>¡Ni un triunfo!</i>
Je ne ferai pas une levée.	<i>No haré una baza.</i>
A qui est-ce à jouer ?	<i>¿A quien toca jugar?</i>
C'est à Madame.	<i>A la Señora.</i>
L'as de cœur.	<i>El as de copas.</i>
Je coupe.	<i>Fallo.</i>
Je n'ai que d'une couleur.	<i>No tengo mas que un palo.</i>
Atout.	<i>Triunfo.</i>
Je n'en ai pas. J'en ai.	<i>No tengo. Tengo.</i>
Vous n'avez pas fourni à carreau.	<i>Vm. no ha servido á oros.</i>
Nous avons une renonce.	<i>Tenemos renuncio.</i>
Examinez la levée.	<i>Mire vm. bien la baza.</i>
Tout le monde a fourni excepté vous.	<i>Todos sirviéron ménos vm.</i>
C'est vrai, je ne l'avais pas vu.	<i>Es verdad, yo no lo habi visto.</i>
Je suis bien malheureux.	<i>Soy muy desgraciado.</i>
Je perds toujours.	<i>Siempre pierdo.</i>
Nous devons.	<i>Debemos.</i>
Refaites , rebattez.	<i>Vuelta vm. á dar.</i>
Cette fois-ci j'ai un grand jeu.	<i>Esta vez tengo gran juego.</i>
On ne parle pas en jouant.	<i>En el juego no se habla.</i>
Mon cher, vous ne savez pas jouer.	<i>Vm. no sabe jugar, amigo.</i>
Ne trichez pas.	<i>No haga vm. trampas.</i>
Ne regardez pas mon jeu.	<i>No mire vm. mis naipes.</i>

Cachez votre jeu.	<i>Tape vm. sus cartas.</i>
Faites attention aux cartes qui passent.	<i>Atienda vm. á las cartas que salen.</i>
Nous avons gagné.	<i>Hemos ganado.</i>
Messieurs, nous sommes quittes.	<i>Señores, estamos en paz.</i>
Je ne veux pas jouer davantage.	<i>No quiero jugar mas.</i>
J'ai la tête échauffée.	<i>Tengo muy caliente la cabeza.</i>
Je m'échauffe trop en jouant.	<i>Me acaloro demasiado en el juego.</i>
Vous ne joueriez pas mal, si vous vouliez faire attention.	<i>Vm. no jugaria mal, si pusiera cuidado.</i>
Une autre fois nous jouerons davantage.	<i>Otra vez jugarémos mas.</i>
Il n'y a pas eu grand'perte.	<i>No hubo mucha pérdida.</i>
Cela vaut mieux ainsi.	<i>Mas vale asi.</i>

XII. — DE LA COMÉDIE.

On donne aujourd'hui une très-bonne pièce.	<i>Hoy representan una comedia muy buena.</i>
Quel titre a-t-elle?	<i>¿Que título tiene?</i>
L'Enfant prodigue.	<i>El Hijo pródigo.</i>
Je la vis hier.	<i>Ayer la ví.</i>
Et moi aussi.	<i>Yo tambien.</i>
Où étiez-vous?	<i>¿En donde estaba vm.?</i>
Au parterre.	<i>En el pátio.</i>
Moi, j'étais au parquet.	<i>Yo, en la luneta.</i>
Je crus que vous étiez dans quelque loge.	<i>Creí que estaba vm. en algun palco.</i>
Que dites-vous du théâtre?	<i>¿Que dice vm. del teatro?</i>

Celui de l'autre salle de spectacle me semble plus grand.

Ici les décorations sont excellentes.

Cette troupe a de bons acteurs.

La soubrette est fort bonne.

Le valet est inimitable.

Celui qui fait les rôles à manteau a un jeu unique.

Que pensez-vous du jeune premier?

Son jeu me plaît infiniment.

Je suis un des partisans de l'actrice qui fait les premiers rôles.

Vous avez raison ; la nature l'a douée de grands talents.

La musique aussi est supérieure.

Cette comédie peut se vanter d'avoir un violon excellent.

Oui, Monsieur ; et l'on m'a assuré qu'il pouvait entrer en lice avec les plus fameux de l'Europe.

De quel pays est-il ?

Il est Français et s'appelle...

Vous l'entendrez jouer aujourd'hui.

Me parece mayor en el otro corral.

Las decoraciones aquí son muy primerosas.

Buenos papeles tiene esta compañía.

La graciosa es muy buena.

El gracioso es inimitable.

El barba representa de lo único que hay.

¿Que le parece á vm. del primer galan?

Me gusta mucho su modo de representar.

Yo soy uno de los apasionados de la primera dama.

Tiene vm. razon ; la naturaleza la ha dotado de grandes talentos.

La música tambien es muy sobresaliente.

Este teatro puede vanagloriarse que tiene un violinista excelente.

Sí, Señor ; me han asegurado que puede entrar en competencia con los mas afamados de Europa.

¿De que nacion es?

Es Frances, y se llama.

Hoy le oirá vm. tocar.

- Entrons, car il me paraît qu'il vient déjà beaucoup de monde. *Entremos, pues me parece que viene ya mucha gente.*
- Il est tard, la toile est déjà levée. *Es tarde, han corrido ya el telon.*
- On donne demain un opéra comique fort joli. *Mañana se representa una zarzuela muy bonita..*
- On l'a tiré de l'italien d'un opéra intitulé *la Serra Padrona*. *Se ha sacado del italiano, de la ópera intitulada la Serra Padrona.*
- Avec votre permission, quelle est cette actrice qui vient de se montrer dans la coulisse? *Permitame em., ¿quien es esa cómica que se asomó al bastidor?*
- C'est celle qui fait les seconds rôles. *Es la segunda dama.*
- Elle a l'air bien jeune. *Parece muy jóven.*
- Ne savez-vous pas que sur les planches ces dames jouissent d'un printemps éternel? *¿No sabe em. que en las tablas gozan estas señoras de una primavera eterna?*
- Si c'était le seul désir de nous plaire, qui les engageât à se parer de la sorte, je leur en saurais bon gré. *Si fuera el solo deseo de agradarnos, que les moviese á adornarse tanto, les estimaria el trabajo.*
- Ne soyez pas si méchant. *No piense em. tan mal.*
- Quel que soit leur motif, elles me plaisent beaucoup. *Sea el que fuere el motivo, ellas me gustan mucho.*
- Le nouvel acteur m'a plu infiniment. *Me ha gustado mucho el nuevo comediante.*
- Son jeu est noble et naturel. *Su modo de representar es noble y natural.*
- Allons nous rafraîchir, car j'ai eu ici beaucoup de chaud. *Vamos á refrescar, que aquí he tenido mucho calor.*

XIII. — AVEC LE CORDONNIER ET LE TAILLEUR.

- Apportez-vous mes souliers et mes bottes ? *¿Trae vm. mis zapatos y botas?*
- Oui, Monsicur, essayez-les s'il vous plaît. *Sí, Señor, pruebeselos vm. si gusta.*
- Je commencerai par les bottes ; donnez-moi les crochets. *Empezaré por las botas ; déme vm. los ganchos.*
- Elles sont bien étroites. *Son muy estrechas.*
- Ne craignez rien , l'entrée est juste , afin qu'elles vous fassent bien la jambe ; mais le pied ne vous blessera pas. *No tema vm. nada , la entrada viene justa á fin de que rayan bien á la pierna ; pero no le hará mal á vm. el pié.*
- Effectivement elles me vont très-bien. *Con efecto, que me vienen muy bien.*
- Vous avez là d'excellente marchandise. *Tiene vm. ahí un género primoroso.*
- Donnez-moi le tire-botte pour me débottter. *Déme vm. el sacabotas para quitarmelas.*
- Essayons maintenant les souliers. *Probemos ahora los zapatos.*
- Ils sont trop larges , il n'est pas besoin de chausse-pieds pour les mettre. *Son muy anchos , no es necesario el calzador para ponerlos.*
- Vous savez que des souliers forts ne peuvent pas être aussi justes que des escarpins. *Sabe vm. que unos zapatos fuertes no pueden venir tan ajustados como los escarpines.*
- Cela est vrai , mais ils peuvent être plus étroits du
- Eso es verdad , pero pueden ser mas estrechos del talon,*

talon, parce qu'ils s'élargissent assez à l'usage.

Il faudra que vous m'en fassiez une autre paire.

Prenez ma mesure.

Que le talon soit bas, les quartiers assez hauts, et les semelles bonnes.

Ah ! voilà le tailleur qui arrive.

Mon habit est-il prêt ?

Non, Monsieur, parce que j'ai été obligé de faire délustrer le drap ; mais voici votre redingote.

Je vais l'essayer pour voir si elle me va bien.

Il me semble que la taille est bien longue.

Monsieur, c'est la mode ; on ne fait pas les redingotes autrement.

Les épaulettes font des faux plis, et les manches sont trop courtes et trop étroites.

Je peux y remédier, j'ai laissé du rempli.

Je vais rapporter votre redingote, et je la rapporterai sans faute demain avec votre habit.

Soyez exact, je compte sur vous.

porque se ensanchan demasiado con el uso.

Será menester que me haga vm. otro par.

Tomeme vm. medida.

Que sea bajo el talon, altos los empeines, y buenas las suelas.

Aquí llega el maestro sastre.

¿Está pronto mi fraque ?

No, Señor, porque me ha sido preciso hacer quitar el lustre al paño ; pero aquí tiene vm. su levita.

Voy á ponerme la, para ver si me viene bien.

Pareceme que es muy larga de talle.

Caballero, es la moda, y no se hacen las levitas de otro modo.

Hacen arrugas los hombros, y las mangas son muy cortas y estrechas.

Puedo remediarlo todo, pues he dejado ensanches.

Voy á llevarme otra vez la levita de vm., y sin falta la volveré á traer mañana con el fraque.

Sea vm. puntual ; cuento con vm.

- Ayez soin surtout que les boutonnières soient bien faites, et que les boutons, la doublure et les poches soient bien cousus. *Cuide vm. con especialidad que esten bien hechos los ojales, y bien cosidos los botones, forros y bolsillos.*
- Depuis quelque temps vous m'habiliez fort mal. *De algun tiempo á esta parte viste vm. muy mal.*
- Le dernier pantalon que vous m'avez fait me gêne beaucoup; il n'est pas assez haut de la ceinture, et est trop étroit du fond. *Los últimos pantalones que me hizo vm. me incomodan mucho; no son bastante altos de cintura, muy estrechos de fondillos.*
- Je vous engage à mieux faire à l'avenir, sinon je vous ôterai ma pratique. *Le aconsejo á vm. lo haga mejor en lo sucesivo, pues de otro modo no seré su parroquiano.*
- Je ferai tous mes efforts pour vous contenter. *Pondré todo mi conato para contentar á vm.*
- Je vous donnerai, quand vous reviendrez, la redingote que j'ai sur moi, pour la retourner, et y mettre des boutons de métal au lieu de boutons de soie qui y sont. *Cuando vuelva vm., le daré la levita que llevo puesta, para volverla, y poner botones de metal en lugar de los de seda que ahora tiene*
- Croyez-vous qu'elle en vaille la peine? *¿ Cree vm. que no sea dinero perdido?*
- Oui, Monsieur, elle est encore très-bonne. *Si, Señor, esta levita está todavía muy buena.*

XIV. — AVEC UN PERRUQUIER.

- Monsieur le perruquier, vous êtes bien paresseux. *Señor maestro, vm. es muy perezoso.*

Vous me retenez à la maison.	<i>Vm. me detiene en casa.</i>
J'avais à sortir.	<i>Yo tenia que salir.</i>
Si vous ne venez pas plus matin, je vous quitterai.	<i>Si vm. no viene mas de ma- ñana, le dejaré.</i>
Monsieur, je suis venu en courant.	<i>Señor, he venido corriendo.</i>
Coiffez-moi promptement.	<i>Peineme vm. con brevedad.</i>
Ne me mettez pas tant de pommade.	<i>No me eche vm. tanta po- mada.</i>
Qu'y a-t-il de nouveau?	<i>¿Qué hay de nuevo?</i>
Tous les perruquiers sont nouvellistes.	<i>Los peluqueros todos son no- veleros.</i>
Monsieur, je n'ai rien en- tendu dire.	<i>Señor, no he oido decir nada.</i>
Mettez-vous la bourse?	<i>¿Se pone vm. bolsa?</i>
Non, faites-moi une queue.	<i>No, hagame vm. coleta.</i>
Je ne veux pas tant de pou- dre.	<i>No quiero tantos polvos.</i>
Je suis trop poudré.	<i>Estoy demasiado empolvado.</i>
Voilà qui est bien.	<i>Así está bien.</i>
Demain soyez plus matinal.	<i>Mañana madrugue vm. mas.</i>
Apportez-moi quelque nou- velle.	<i>Traigame vm. alguna noti- cia.</i>
Avez-vous beaucoup de pra- tiques?	<i>¿Tiene vm. muchos parro- quianos?</i>
J'en ai assez pour m'entretre- nir.	<i>Bastantes para pasar.</i>

XV. — AVEC LE MÉDECIN, LE CHIRURGIEN ET LE DENTISTE.

Comment avez-vous passé la
nuit? *¿Cómo ha pasado vm. la no-
che?*



Fort mal ; j'ai eu une fièvre violente, et je me sens à présent très-faible.	<i>Malísimamente ; he tenido una calentura violenta , y ahora me siento muy debilitado.</i>
Vous avez mauvais visage.	<i>Mal semblante tiene em.</i>
Voyons votre langue.	<i>A ver la lengua.</i>
Elle est bien chargée.	<i>Está bien cargada.</i>
Votre pouls est agité.	<i>Tiene em. el pulso alterado.</i>
Vous avez besoin d'être purgé.	<i>Necesita em. purgarse.</i>
Je crains beaucoup les médecines.	<i>Temo mucho las purgas.</i>
Je vous en donnerai une très-douce.	<i>Le daré á em. una muy suave.</i>
Vous la prendrez demain matin, et vous boirez beaucoup jusqu'à ce qu'elle ait fait son effet.	<i>La tomará em. mañana por la mañana , y beberá mucho hasta que haya obrado efecto.</i>
Quelle boisson m'ordonnez-vous ?	<i>¿ Qué bebida me receta em. ?</i>
Du bouillon aux herbes.	<i>Caldo de yerbas.</i>
Aujourd'hui vous observerez une diète absolue.	<i>Hoy guardará em. una dieta rigurosa.</i>
Cela ne me sera pas difficile ; je n'ai pas d'appétit, je suis dégoûté.	<i>Eso no se me hará difícil , no tengo ganas , estoy desganoado.</i>
Voici l'ordonnance de la médecine, vous l'enverrez chez l'apothicaire afin qu'il la prépare.	<i>Aquí está la receta de la purga , em. la enviará á la botica para que la preparen.</i>
Il serait bon aussi de vous mettre un vésicatoire, et même un cautère au bras,	<i>Bueno seria tambien echarle á em. un vejigatorio , y aun un cauterio en el brazo ,</i>

- car vous avez beaucoup d'humeurs. *pues tiene vm. muchos humores.*
- Faites demander votre chirurgien, il vous mettra l'un ou l'autre à votre choix. *Haga vm. que llamen á su cirujano, quien á eleccion de vm. le pondrá uno ú otro.*
- Je viendrai vous voir. *Volveré á visitarle.*
- Monsieur, je voudrais me faire mettre un vésicatoire au bras. *Caballero, quisiera que me pusiesen un vejigatorio en el brazo.*
- Rien n'est plus facile : envoyez chercher chez l'apothicaire un emplâtre et un pot d'onguent. *No hay cosa mas fácil : envíe vm. á la botica á buscar un parche y un bote de unguento.*
- Avez-vous du linge pour faire des compresses et des bandes. *¿Tiene vm. lienzo, para hacer cabezales y vendas?*
- On va vous en donner. *Van á darselo á vm.*
- Pliez votre bras pour voir si les mouvements sont libres, et si les bandes ne sont pas trop serrées. *Doble vm. el brazo, para ver si los movimientos son libres, y si las vendas no estan muy apretadas.*
- Je viens lever l'appareil de votre vésicatoire. *Vengo para quitar el vendage del vejigatorio de vm.*
- Il a très-bien pris ; la plaie en est très-belle. *Ha agarrado bien ; la llaga está muy hermosa.*
- Je pourrai le soigner moi-même ? *¿Podré curarle yo mismo?*
- Oui, Monsieur. *Sí, Señor.*
- Voici le docteur qui vient. *Aquí viene el doctor.*
- Comment va le malade ? *¿Cómo está el enfermo?*
- Beaucoup mieux que hier ; la médecine a bien fait, *Mucho mejor que ayer, la purga ha obrado bien, y he*

- et j'ai suivi votre ordonnance de point en point.
- Tant mieux votre maladie ne sera pas longue.
- J'en suis bien aise, car je suis déjà las de garder le lit.
- Vivez de régime pendant quelques jours, et vous pourrez ensuite reprendre vos occupations.
- Prenez quelques lavements.
- Tenez-vous chaudement.
- Mangez peu et souvent.
- Votre état n'a plus rien d'inquiétant.
- J'ai mal aux dents.
- Vous avez probablement quel mauvaise dent.
- Vous avez une dent gâtée qu'il faut arracher, et une dent creuse qu'il faut plomber.
- Je ne puis m'y décider, cela fait trop de mal.
- Votre dent est absolument cariée : si vous la laissez, elle gâtera les autres.
- Dans ce cas, arrachez-la de suite.
- Je vous nettoierai aussi la
- seguido punto por punto lo dispuesto por vm.*
- Mejor que mejor, no será larga la enfermedad de vm.*
- Me alegre, porque estoy cansado ya de estar en cama.*
- Guarde vm. régimen por algunos dias, y despues podrá volver á sus ocupaciones.*
- Tome vm. algunas lavativas.*
- Procure vm. abrigarse bien.*
- Coma vm. poco y á menudo.*
- Su estado de vm. no da ya ningun cuidado.*
- Tengo dolor de muelas.*
- Es de pensar que tiene vm. alguna muela mala.*
- Tiene vm. una muela dañada, que es preciso sacarla, y otra agujereada que es menester emplomarla.*
- No puedo resolverme á ello, porque eso hace mucho mal.*
- Tiene vm. la muela enteramente cariada, y dañará á las demás, si vm. la deja.*
- Si ese es así, saquela vm. cuanto ántes.*
- Tambien le limpiaré á vm. la*

bouche, et vous aurez soin de l'entretenir propre pour conserver l'émail des dents; je vous donnerai un opiat pour affermir les gencives.

Je vous remercie; je préfère le moyen le plus simple, qui est de se rincer la bouche avec de l'eau ou un peu d'eau-de-vie.

boca, teniendo vm. cuidado de conservarla limpia para mantener blanca la dentadura; y le daré una opiata para fortalecer las encias.

Se lo agradezco á vm.; prefero el medio mas sencillo, que es de enjuagarse la boca con agua ó aguardiente.

XVI. — POUR VOYAGER.

Je pars demain pour Paris; si vous voulez être de la partie, il ne tient qu'à vous, nous voyagerons à frais communs.

Je suis charmé de trouver une pareille occasion de faire ce voyage en si bonne compagnie.

Cela me fait aussi grand plaisir, car je n'aime pas à voyager seul.

Irons-nous par la diligence ou par la poste?

Je crois que nous ferons mieux de prendre la poste; comme j'ai ma voiture, il ne nous en coûtera pas beaucoup plus que par

Mañana salgo para Paris; si vm. quiere ser de la viajata, de vm. solo depende, harémos el gasto á medias.

Celebro hallar semejante ocasion de hacer este viage con tan buena compañía.

A mí tambien me sirve de satisfaccion, pues no gusto caminar solo.

¿ Irémos por la diligencia ó por la posta?

Creo que mejor harémos en tomar la posta; porque como tengo mi carruaje, no nos costará mucho mas que por la diligencia, é

la diligence, et nous serons plus à notre aise.

Nous partirons avant le jour.

Il n'y a donc rien à craindre des voleurs ?

Oh non ! la route est très-sûre ; c'est une grande route sur laquelle il passe des voitures jour et nuit ; d'ailleurs elle traverse un pays plat où il n'y a pas trace de bois.

Les chevaux sont à la voiture, montons : le postillon nous attend.

Nous allons bien lentement.

Les grosses voitures nous forcent à quitter le pavé pour ne pas être renversés, et le chemin est raboteux et plein d'ornières.

Nous sommes bien cahotés, et nous risquons à chaque instant de rompre la sou-pente, une roue, ou le ressort.

Ma malle est-elle bien attachée ?

Oui, Monsieur, les cordes sont très-serrées.

Courage, postillon, allons

irémos con mus comodidad.

Saldrémos ántes del amanecer.

¿ Pues qué, no hay que temer nada de ladrones ?

¿ O no ! es un camino segurísimo, y una calzada en que noche y día no cesan de pasar carruages ; fuera de que va cruzando por una campiña en que no hay rastro de monte.

Ya estan puestas los caballos, subamos ; el postillon nos espera.

Vamos con bastante lentitud.

Los grandes carruages nos obligan á dejar el empedrado por no volcar, y el camino es desigual y todo él carriles.

Vamos bien trenqueados, y á cada momento corremos riesgo de romper la sou-pente, una rueda, ó el muelle.

¿ Está bien atado mi baúl ?

Sí, Señor, las cuerdas estan muy apretadas.

Animo, postillon, vaya em.

grand train pour réparer
le temps perdu.

Messieurs, il n'est pas possible d'aller plus vite : nous sommes arrivés au pied d'une montagne très-rapide, et le chemin est bordé de précipices.

Ouvrez la portière et abaissez le marchepied, nous allons descendre.

Il faut baisser la glace, de peur qu'elle ne se casse.

Je vais relayer ici.

Pendant ce temps-là nous allons monter la côte, et nous attendrons au haut.

En allant toujours tout droit vous ne craignez pas de vous tromper; quand vous serez arrivés au chemin fourchu, un poteau vous indiquera la route.

Postillon, quand pourrions-nous remonter ?

Quand vous voudrez.

Après avoir été en voiture, on ne peut pas marcher, on est tout éreinté.

Allons doucement, et évitons le bord, un faux pas nous perdrait.

Ne craignez rien, mes che-

á buen paso para recobrar lo perdido.

Mas de prisa no se puede ir, Señores; hemos llegado á la falda de una montaña muy pendiente, y el camino está rodeado de precipicios.

Abra vm. la portezuela y baje el estribo, que vamos á bajar.

Convienes bajar el vidrio, de miedo que no se rompa.

Aquí voy á mudar los caballos.

En este intermedio vamos á subir la cuesta y aguardaremos en lo alto.

Si van vms. siempre en derecha, no teman extrañarse; y en llegando á un camino dividido en muchos ramales, un pilar les mostrará el camino.

Postillon, ¿cuando podremos volver á subir ?

Cuando vms. quieran.

No puede uno andar despues de haber ido en coche, porque está todo deslomado.

Vamos poco á poco, y evitemos la orilla, un tropezon nos perderia.

No teman vm. nada, mis

- vaux ont besoin de reprendre haleine, nous n'irons qu'au pas.
- Combien avons-nous encore de lieues à faire ?
- Cinq lieues de poste, qu'on peut faire aisément en deux heures.
- Voilà un chemin de traverse qui est bien mauvais.
- Voiez-vous cette voiture embourbée ; elle est attelée de six chevaux, elle aura bien de la peine à se tirer d'affaire.
- Nous sommes à la barrière, on va visiter nos malles et nos porte-manteaux.
- Le commis approche, donnons-lui nos clefs.
- Avez-vous quelque objet qui soit sujet aux droits ?
- Non, Monsieur, vous pouvez fouiller.
- C'est inutile, votre déclaration suffit.
- Nous voilà arrivés sans accident.
- Postillon, conduisez-nous dans un bon hôtel.
- Oui, Messieurs.
- Messieurs, n'oubliez pas le postillon.
- caballos necesitan tomar aliento, no irémos sino al paso.*
- ¿ Cuantas leguas tenemos que andar todavía ?*
- Cinco leguas de posta, que se pueden andar cómodamente en dos horas.*
- He aquí un atajo que es bien malo.*
- Vea vm. ese carruaje atollado ; es de seis caballos ; pero tendrá mucho trabajo para salir del aprieto.*
- Estamos en las puertas, y van á registrar nuestros baules y maletas.*
- Se acerca el guarda, demosle pues nuestras llaves.*
- ¿ Llevan vms. algo que sea contra la Real hacienda ?*
- No, Señor, puede vm. registrar.*
- Es inútil, basta el dicho de vms.*
- He nos aquí que hemos llegado sin quebranto.*
- Llevenos vm., postillon, á una buena fonda.*
- Sí, Señores.*
- Acuerdense vms. del postillon, Señores.*

Tenez voilà le pour-boire. *Tenga vm., ahí está para beber.*

XVII. — AVEC UN AUBERGISTE.

- Pouvons-nous loger ici? *¿Podrémos alojarnos aquí?*
- Oui, Messieurs, nous avons de bons lits. *Sí, Señores, tenemos buenas camas.*
- Descendons, Messieurs. *Apecononos, Señores.*
- Où est le garçon d'écurie? *¿Adonde está el mozo de caballos?*
- Me voilà Monsieur. *Aquí estoy, Señor.*
- Mène nos chevaux à l'écurie et prends-en bien soin. *Lleva nuestros caballos á la caballeriza, y cuidalos bien.*
- Que nous donnerez-vous pour souper? *¿Qué nos dará vm. de cenar?*
- Messieurs, ce que vous voudrez. *Señores, lo que mas gustaren.*
- Donnez-nous une paire de pigeons, un morceau de jambon et une salade. *Dénos vm. un par de pichones, un pedazo de jamon y una ensalada.*
- Tout sera prêt, vous pouvez être tranquilles. *Todo estará pronto, no hay que tener cuidado.*
- Faites-nous souper le plus tôt possible. *Haga vm. que cenemos cuanto antes.*
- Messieurs, le souper est prêt, il est déjà servi. *Señores, la cena está pronta, y ya está en la mesa.*
- Messieurs, allons souper, afin de pouvoir nous coucher de bonne heure. *Señores, vamos á cenar para poder acostarnos temprano.*
- Garçon, apporte le dessert, et dis à la maîtresse de venir. *Muchacho, trae los postres, y dí á la patrona que venga aquí.*

La voici.	<i>Aquí viene.</i>
Combien avons-nous dépensé ?	<i>¿ Cuanto hemos gastado ?</i>
Le compte monte peu.	<i>La cuenta no sube mucho.</i>
Le souper, le lit et le déjeuner monteront à dix piastres.	<i>Por la cena, la cama y el almuerzo, todo importará diez pesos.</i>
Cela me paraît un peu cher.	<i>Me parece que es demasiado.</i>
Donnez-nous des draps blancs.	<i>Dénos vm. sábanas limpias.</i>
Bonne nuit, Madame.	<i>Buenas noches, Señora.</i>
Messieurs, je vous souhaite une bonne nuit.	<i>Buenas noches les dé Dios á vms., Caballeros.</i>
Avez-vous besoin de quelque chose ?	<i>¿ Necesitan vms. de algo ?</i>
Seulement faites-nous allumer un bon feu, car les nuits sont très-froides.	<i>Solo que se encienda buena lumbre, por ser las noches muy frias.</i>
Garçon éveille-moi demain de bonne heure.	<i>Muchacho, despiertame mañana temprano.</i>
Il faut que je me lève au point du jour.	<i>Me he de levantar al romper el dia.</i>
Monsieur, je n'y manquerai pas.	<i>Señor, quedará vm. servido.</i>

XVIII. — POUR S'EMBARQUER.

Où est le capitaine du navire ?	<i>¿ Dónde está el capitán del barco ?</i>
Monsieur, c'est lui qui a l'honneur de vous parler.	<i>Caballero, es el mismo que tiene la honra de hablarle á vm.</i>
Vous partez pour les Indes Orientales ?	<i>¿ Parte vm. para las Indias Orientales ?</i>

Oui, Monsieur, ma cargaison est faite, je n'ai plus qu'un peu de lest à prendre, et je partirai au premier vent favorable.

Avez-vous des passagers ?

J'en ai plusieurs; je n'en puis prendre davantage.

Quel est le prix de la traversée ?

Deux mille francs.

C'est fort cher.

C'est très-bon marché; il n'y a rien à craindre sur mon bord; mon vaisseau est bon voilier, il est armé en guerre, et percé à vingt canons; mon équipage est sain et courageux; les munitions ne me manquent pas; et ma sainte-barbe est bien garnie.

C'est fort bon; vous n'avez peut-être rien à craindre des corsaires, mais cela ne vous garantit pas du naufrage.

Nous ne pensons pas tant aux naufrages qu'aux corsaires; je me rappelle encore d'avoir été aux prises avec un de ces brigands il y a peu de temps, et de

Si, Señor, está concluido mi cargamento, no me resta mas que tomar algo de lastre, y saldré al primer viento favorable.

¿ Tiene vm. pasajeros ?

Mucho, y no puedo tomar mas.

¿ Qué precio es el de la travesía ?

Dos mil francos.

Es carísimo.

Es baratísimo; nada hay que temer á mi bordo: tengo un barco muy velero; armado en guerra, y coronado de veinte cañones; mi tripulacion es robusta y valerosa; me sobran municiones, y está bien surtida la santa bárbara.

Eso es muy bueno; quizá no tendrá vm. nada que temer de los corsarios, pero no por eso está libre de naufragios.

No pensamos tanto en los naufragios como en los corsarios; todavía me acuerdo haber venido á las manos con uno de esos piratas no ha mucho tiempo,

l'avoir échappé belle.

y de haberme librado de una buena.

Nous étions à la hauteur de Gibraltar, et nous cinglions vers l'entrée du détroit, quand un Algérien tomba sur nous à l'improviste : nous avions le vent contraire, j'étais occupé dans la cahute avec la boussole, le maître était au gouvernail, et le contre-maître ne reconnut le pirate que lorsqu'il eut pris l'avantage du vent. Il nous salua d'une bordée entière, qui m'emporta le mât de misaine et cribla les voiles ; il vint ensuite à l'abordage, mais je le reçus si bien qu'il se sauva à toutes voiles.

Estábamos á la altura de Gibraltar, llevando el rumbo hácia la entrada del estrecho, cuando cayó de improviso sobre nosotros un Argelino: teníamos viento contrario, yo estaba ocupado con la brújula en la choza, el patron en el timon, y el contramaestre no descubrió al pirata sino luego que ganó el barlovento. Nos saludó con una andanada completa, que me llevó el palo de mesana y acribilló las velas, vino despues al abordage, pero le recibí tan bien que se zafó á toda vela.

Malheureusement on nous maltraita si fort, et les agrès étaient en si mauvais état, que nous fûmes obligés de remorquer le vaisseau et de louvoyer jusqu'au port voisin pour nous radouber, sans quoi je lui aurais fait payer cher sa témérité.

Por desgracia estuvimos tan mal parados, y los aparejos en tan mal estado, que nos vimos precisados á remolcar el buque, y borgear hasta el puerto vecino para repararnos, sin lo cual le hubiera salido bien cara su temeridad.

- Vous n'avez donc jamais naufragé ? *¿ Luego jamas ha naufragado em. ?*
- Parbleu si ; j'ai été obligé deux fois de me sauver avec mon équipage dans la chaloupe et sur les débris du bâtiment. *Sí, por vida mia ; dos veces me he visto precisado á salvarme con la tripulacion en la lancha y en los restos del barco.*
- La première fois, dans la mer des Indes, mon vaisseau fit une voie d'eau ; je m'en aperçus fort tard, et peu s'en fallut que nous ne nous perdissions. La seconde fois, dans la mer du Sud, auprès d'Acapulco, il s'éleva une tempête affreuse ; mon vaisseau chassa sur ses ancres, le courant l'emporta sur la barre, et il périt sur les brisans. *La primera vez, en el mar de Indias, hizo mi barco una via de agua ; la eché de ver muy tarde, y estuvo en muy poco que no nos perdiésemos. La segunda vez, en el mar del Sur, junto á Acapulco, se levantó una terrible tormenta ; mi barco garrió, la corriente le llevó hácia la barra, y pereció en los cachones.*
- Le vent rafraîchit ; je mettrai à la voile ce soir. *El viento refresca ; me haré á la vela esta tarde.*
- Ainsi je ne pourrai pas faire route avec vous. *De manera que no podré navegar con em.*
- N'y a-t-il pas dans le port d'autre navire en charge ? *¿ No hay en el puerto ningun otro barco á la carga ?*
- Je ne crois pas. *No que yo crea.*
- Je serai donc obligé de passer en Angleterre, pour trouver plus facilement l'occasion favorable. *Me veré pues obligado á pasar á Inglaterra, para hallar mas fácilmente una ocasion favorable.*
- Vous ferez mieux ; le paque- *Hará em. mejor ; el pa-*

- bot part demain au soir. *quete sale mañana por la tarde.*
- Je vous souhaite un bon voyage, je vais arrêter ma place. *Que lleve vm. buen viage; voy á ajustar mi pasage.*
- Je vous souhaite la pareille. *Deseole á vm. otro tanto.*
- Combien coûte le trajet dans le paquebot. *¿Cuanto cuesta la travesía en el paquete?*
- Vingt francs dans la cahute, et dix francs seulement à fond de cale ou sur le tillac. *Veinte francos en la choza, y solo diez en la bodega ó en el combes.*
- Vous pouvez compter sur moi; voici des arrhes. *Puede vm. contar conmigo; aquí está la señal.*
- Je vais retourner à mon auberge pour faire apporter mes effets qui consistent en deux caisses et un portemanteau. *Voy á volver á mi posada, para hacer que traigan mis trastos, que consisten en dos cajones y una maleta.*
- Vous aurez le temps de dîner. *Tendrá vm. tiempo para comer.*
- Mon repas ne sera pas long, je ne mangerai pas trop, je suis sujet au mal de mer. *No será larga mi comida, ni comeré demasiado, porque soy propenso á marearme.*
- Donnez-moi votre adresse, afin que je vous fasse avertir quand il en sera temps. *Déme vm. las señas de su casa, para avisarle cuando sea hora.*
- Je loge au Lion d'or. *Estoy hospedado en el Leon de oro.*

NIX. — ENTRE UN COMMIS VOYAGEUR ET UN NÉGOCIANT.

Monsieur, je voyage pour la *Caballero, estoy viajando por*

- maison A., de Rouen; je viens vous offrir mes services, et voir si nous pourrions entrer en relation ensemble.
- Je connais la réputation de votre maison, et je sais qu'elle possède une des plus belles manufactures de drap de France.
- Elle a toujours apporté beaucoup de soin à la fabrication de ses marchandises, et a pleinement répondu, dans tous les temps, à la confiance dont elle jouit.
- Il serait sans doute fort agréable pour moi d'entrer en correspondance avec elle; mais le commerce en général va si mal, et notre genre est tellement tombé, qu'on n'ose rien entreprendre.
- Il y a lieu d'espérer que les affaires vont reprendre leur cours.
- Cela est fort à désirer.
- Les débouchés sont absolument fermés, et les plus belles étoffes se donnent à vingt-cinq pour cent au
- cuenta de la casa A., de Ruan; vengo á ofrecerle á vm. mis servicios, y ver si podemos entablar juntos una correspondencia.*
- Me consta la mucha fama de la casa de vm., y sé que posee una de las mejores fábricas de paños de Francia.*
- Siempre se ha esmerado en la fabricacion de sus géneros, y en todos tiempos ha correspondido completamente á la confianza de que goza.*
- No hay duda que me seria suamente gustoso el entablar correspondencia con ella, pero en general va tan mal el comercio, y nuestro ramo ha decaido tanto, que no se atreve uno de emprender nada.*
- Hay motivos para esperar que los negocios van á tomar su curso.*
- Es muy de desear.*
- Las salidas estan enteramente cerradas, y las mejores telas se dan á un veinte y cinco por ciento*

dessous du prix de fabrication.

Cela peut être vrai pour certaines fabriques qui ont porté leurs prix à un taux très-élevé, ce qui rend le rabais imaginaire; ou pour de mauvaises marchandises, d'une qualité inférieure, qui sont colportées ou offertes à un rabais considérable, afin de pouvoir s'en défaire.

Il est certain qu'il en est ainsi, et que beaucoup de gens trompent le public d'une manière indigne.

Nous n'en agissons pas de même; on peut s'adresser à notre maison avec confiance, et je ne doute pas que, sitôt que vous nous connaîtrez, vous ne nous donniez la préférence.

Nos prix sont portés au plus juste, et nous ne pouvons rien rabattre.

Je vais vous montrer des échantillons; vous reconnaîtrez aisément la finesse du travail.

menos del precio de su fabricacion.

Eso podrá ser verdad en cuanto á ciertas fábricas que han llevado sus valores á un precio subidísimo, lo que hace imaginaria la rebaja; ó en cuanto á unos géneros perreros de inferior calidad, que se llevan al hombro y ofrecen con una rebaja considerable, á fin de salir con ellos.

Es cierto y muy cierto que la cosa es así, y que muchos engañan al público de un modo infame.

Nosotros no nos portamos de ese modo; cualquiera puede dirigirse á nuestra casa lleno de confianza, y no tengo duda en que nos dará em. la preferencia desde el punto en que nos conozca.

Nuestros precios estan puestos en lo mas justo, no podemos rebajar nada.

Voy á enseñarle á em. algunas muestras, y vendrá fácilmente en conocimiento de la finura del trabajo.

Voilà ce qu'il y a de plus solide et de plus à la mode.	<i>Aquí tiene vm. quanto ha de mas sólido y de mas moda.</i>
Vous pouvez être assuré du débit.	<i>Puede vm. estar seguro del despacho.</i>
Ne fabriquez-vous pas d'étoffes plus communes?	<i>¿No fabrican vms. telas mas ordinarias?</i>
Je vous demande pardon : je n'ai pas les échantillons sur moi, je vous les apporterai demain.	<i>¿Cómo si fabricamos! no traigo ahora conmigo las muestras, pero prometo traerlas á vm. mañana.</i>
Venez, je vous prie, dîner avec moi au sortir de la bourse, nous causerons plus à notre aise, et nous ferons plus ample connaissance.	<i>Ruegole á vm. venga á comer conmigo en saliendo de la lonja, conversarémos mas á nuestro placer y contraerémos un trato mas estrecho.</i>
J'accepte avec plaisir; vous pouvez compter sur moi à l'heure indiquée.	<i>Acepto gustoso, pudiendo vm. contar conmigo á la hora insinuada.</i>

XX. — SUR DIVERSES CHOSES DONT ON PEUT PARLER
DANS UNE SOCIÉTÉ.

Savez-vous quelques nouvelles?	<i>¿Sabe em. algunas noticias?</i>
Quelles nouvelles y a-t-il?	<i>¿Qué noticias hay?</i>
Que dit-on de nouveau?	<i>¿Qué se dice de nuevo?</i>
Ne savez-vous aucune nouvelle?	<i>¿Vm. no sabe ninguna noticia?</i>
J'apperte de bonnes nouvelles.	<i>Traigo noticias muy buenas.</i>
Que dit-on à Madrid? que dit-on en ville?	<i>¿Qué se dice en Madrid, en la ciudad?</i>
Il n'y a rien de nouveau.	<i>No se suena nada de nuevo.</i>

- Avez-vous lu la gazette ? *¿Ha leído em. la gaceta ?*
- Elle ne dit rien de remarquable. *No trae nada especial.*
- L'article de Paris parle d'une épidémie qui fait beaucoup de ravages. *El artículo de Paris habla de una epidemia que hace mucho estrago.*
- Où ? *¿En donde ?*
- Je neme souviens pas bien où. *No me acuerdo bien adonde es.*
- On parle de guerre. *Se habla de guerra.*
- Les Turcs ont mis les Russes en déroute. *Los Turcos han derrotado á los Rusos.*
- Dites tout le contraire, et vous direz vrai. *Diga em. lo contrario, y dirá bien.*
- Le bruit court que ce sont les Turcs qui ont eu le dessous. *Corre la voz que ái reves ha sido de parte de los Turcos.*
- Je l'ai entendu dire, mais je ne le crois pas. *He oido decir que sí, pero creo que no.*
- Il y a eu de part et d'autre beaucoup de monde de tué. *De una parte y otra ha habido mucha gente muerta.*
- Cela demande confirmation. *Eso necesita confirmacion.*
- Ce n'a pas été une affaire générale, mais seulement un détachement avec un autre. *No ha sido accion general, sino un destacamento con otro.*
- Au contraire, on dit que l'affaire a été terrible. *Antes bien dicen que la accion ha sido terrible.*
- L'infanterie a beaucoup perdu. *La infantería ha perdido mucho.*
- Le régiment du Roi a fait des prodiges. *El regimiento del rey ha hecho prodigios.*
- On dit que la cavalerie n'a pas donné. *Se dice que la caballería no ha cargado.*

Et pourquoi?	<i>¿ Y por qué?</i>
Parce que le terrain ne le permettait pas.	<i>Porque no lo permitia el terreno.</i>
On dit beaucoup de mensonges.	<i>Cuentan muchas mentiras.</i>
On ne sait qui croire.	<i>No se sabe á quien creer.</i>
Il y a des gens qui assurent qu'il y a eu plus de cinq mille hommes de tués.	<i>No falta quien asegure que hubo mas de cinco mil hombres muertos.</i>
Savez-vous le nombre des blessés?	<i>¿ Sabe vm. el número de los heridos?</i>
Il n'y a encore rien de certain.	<i>No hay nada de cierto aun.</i>
Le marquis de N..... a été tué d'un coup de canon.	<i>Un cañonazo ha muerto al marques de N....</i>
Le comte de N..... a une blessure légère.	<i>El conde de N.... tiene una herida, aunque ligera.</i>
Les ennemis se sont retirés fort maltraités.	<i>Los enemigos se han retirado muy maltratados.</i>
Ils ont perdu toute leur artillerie.	<i>Han perdido toda la artillería.</i>
De qui le tenez-vous?	<i>¿ De quien lo sabe vm.?</i>
Je l'ai entendu conter à des personnes dignes de foi.	<i>Lo he oido contar á personas fidedignas.</i>
Messieurs, parlons d'autre chose : vous saurez que Madame N.... se marie.	<i>Hablemos de otra cosa, Señores : sabrán vms. como Doña N.... se casa.</i>
Avec qui?	<i>¿ Con quién?</i>
Avec Monsieur de N.	<i>Con el Señor de N....</i>
Hola ! c'est un bon mariage.	<i>¡ Holá ! es buen casamiento.</i>
Sa sœur s'est mariée aussi.	<i>Su hermana tambien se ha casado.</i>
Qui a-t-elle épousé?	<i>¿ Y con quién?</i>
Un marchand très-riche.	<i>Con un mercader muy rico.</i>

Qu'a-t-elle eu pour dot ?	<i>¿ Cual ha sido el dote ?</i>
Cent mille francs.	<i>Cien mil francos.</i>
C'est beaucoup d'argent.	<i>Es un dineral.</i>
Le mari le mérite, c'est un galant homme.	<i>Lo merece el marido, que es hombre de bien.</i>
La jeune personne aussi est fort bien élevée.	<i>Pues la muchacha tambien está muy bien criada.</i>
Elle sera une fort bonne ménagère.	<i>Ella será muy muger de su casa.</i>
La mère ne lui passait rien.	<i>La madre no la consentia nada.</i>
Sa fille lui en saura bon gré quelque jour.	<i>Su hija se lo agradecerá algun dia.</i>
Mesdames, vous ne savez pas que M. N... est mort.	<i>Señoras, vms. no saben como ha muerto Don N....</i>
C'est donc pour cela que j'ai vu son neveu en deuil.	<i>Por eso he visto al sobrino de luto.</i>
Il lui aura sans doute laissé quelque chose.	<i>Es regular que le haya dejado algo.</i>
Son oncle l'aimait beaucoup.	<i>El tio le queria mucho.</i>
On dit qu'il le laisse fort à son aise.	<i>Dicen que le deja muy bien acomodado.</i>
Ce garçon a du talent.	<i>El muchacho tiene talento.</i>
Le comte de... lui veut beaucoup de bien.	<i>Le ampara mucho el conde de....</i>
On dit qu'il lui a obtenu un fort bon emploi.	<i>Dicen que le ha logrado un empleo muy bueno.</i>
S'il sait le ménager, il lui obtiendra tout ce qu'il voudra.	<i>Si sabe complacerle, le lo- grará cuanto quiera.</i>
Laissez-le faire, il saura tirer son épingle du jeu.	<i>Dejele vm., que bien sabrá manejarse.</i>
Que veut ce domestique ?	<i>¿ Qué quiere este criado ?</i>

- Monsieur, c'est M. Etienne. *Señor, el Señor Don Esteban está aquí.*
- Dis-lui qu'il me fasse l'honneur d'entrer. *Díle que pase adelante.*
- Mon cher Monsieur Etienne, il y a un siècle que nous ne vous avons pas vu par ici. *Amigo don Esteban, hace un siglo que no le hemos visto á vm. por aquí.*
- Messieurs, je suis charmé de vous voir en bonne santé. *Caballeros, me alegro de ver á vms. buenos.*
- J'arrive à présent de Madrid. *Ahora llego de Madrid.*
- Que dites-vous de cette capitale? *¿Que dice vm. de aquella capital?*
- Elle est toute autre que vous ne l'avez vue. *Es muy otra de lo que vm. la ha visto.*
- Il y règne à présent une police admirable. *Ahora reina en ella una policia admirable.*
- De votre temps les rues étaient fort sales. *En su tiempo de vm. las calles estaban muy sucias.*
- Aujourd'hui, mon cher, c'est un plaisir. *Amigo, en el dia de hoy es un gusto.*
- Les rues sont très-propres, et la nuit elles sont éclairées de lanternes. *Las calles estan muy limpias, y de noche tienen sus faroles.*
- Holà! et dans quel état est le Prado? *¡Holá! ¿y qué tal está el Prado?*
- Il devient tous les jours plus beau. *Cada dia se va poniendo mejor.*
- Ah! M. Alexandre, je vous demande pardon, je ne vous avais pas vu. *¡Ah! Señor Don Alejandro, perdone vm., no le habia visto.*
- Vous êtes bien engraissé. *Qué gordo se ha puesto vm.*
- Mon cher, vous pouvez aussi lui faire votre compliment. *Amigo, puede vm. tambien darle la enhorabuena.*

Sur quoi, Monsieur?

¿ Y de qué, Caballero ?

On m'a dit que vous aviez gagné quelque chose au dernier tirage de la loterie.

Me han dicho que vm. habia sacado algo la última lotería.

C'est vrai, j'ai gagné une bagatelle.

En verdad, he ganado una friolera.

Est-ce un ambe ou un terne, que vous avez gagné ?

¿ Qué ha sido, ambo ú terno ?

Un terne de trois mille francs.

Un terno de tres mil francos.

Cela vaut mieux que rien.

Mas vale eso que nada.

Je le crois bien.

Yo lo creo bien.

Mais vous aussi, vous y mettez tous les tirages.

Pero vm. echa su cedula cada lotería.

Oui, Monsieur, je m'amuse à cela, mais je ne suis pas heureux.

Sí, Señor, me divierto en eso, pero no tengo fortuna.

Il ne me sort jamais un numéro.

Nunca me sale un número.

Avec votre permission, je vois que Madame de..... s'en va déjà, je suis bien aise de l'accompagner.

Con licencia de vm., que veo que se va ya Doña..... quiero acompañarla.

Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Tenemos mucho que hablar ella y yo.

Allez, allez, je ne veux pas vous déranger.

Vaya vm., vaya vm., no quiero estorbarle.

Quoi, Madame, vous vous en allez déjà !

¿ Qué, Señora, nos deja vm. ya !

Vous m'excuserez, je vous prie, j'ai à faire chez moi.

Me han de perdonar vms, tengo que hacer en casa.

Il est encore de bonne heure.

Todavía es temprano.

Non, non, c'est une chose indispensable.

No, no, es cosa precisa.

PROVERBES ET SENTENCES

QUI SE CORRESPONDENT DANS LES DEUX LANGUES.

Le sage entend à demi mot.	<i>Al buen entendedor con media palabra basta.</i>
Hors de vue, hors de souvenir.	<i>Ahora que te veo, me acuerdo.</i>
On oublie bientôt les absents.	<i>Ausencias causan olvido.</i>
Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.	<i>Los dineros del sacristan cantando se vienen, y cantando se van.</i>
Qui trop embrasse, mal étreint.	<i>Quien mucho abarca, poco aprieta.</i>
Il n'est sauce que d'appétit.	<i>A buena gana no hay pan duro.</i>
Bien mal acquis ne profite jamais.	<i>Bienes mal adquiridos, á nadie han enriquecido.</i>
L'argent fait tout.	<i>Todo lo alcanza el dinero.</i>
Fréquente les bons et tu seras bon.	<i>Acompañate con buenos, y serás uno de ellos.</i>
Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.	<i>Díme con quien andas, y te diré quien eres.</i>
Une hirondelle ne fait pas le printemps.	<i>Una golondrina no hace el verano.</i>
Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.	<i>No hay caballo, por bueno que sea, que no tropiece.</i>
A quelque chose malheur est bon.	<i>No hay mal que por bien no venga.</i>
De deux maux, il faut éviter le pire.	<i>Del mal, el menos.</i>
Entre deux selles le cul par terre.	<i>Dos al saco, y el saco en tierra.</i>

- Qui achète et qui ment, à sa bourse le sent. *Quien compra y miente, su bolsa lo siente.*
- Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. *No todas las verdades son para dichas.*
- L'occasion fait le larron. *La ocasion hace el ladron.*
- Un tiens vaut mieux que deux tu auras. *Mas vale un toma, que dos te daré.*
- Le moineau pris vaut mieux que l'oie qui vole. *Mas vale pájaro en mano, que buitre volando.*
- Chacun mesure les autres à son aune. *Cada uno juzga por su razon del ageno.*
- La patience vient à bout de tout. *Con la paciencia todo se logra.*
- Qui se fait brebis, le loup le mange. *A quien se hace miel, moscas se le comen.*
- Quand Dieu veut du bien à un homme, il y paraît à sa maison. *A quien Dios quiere, le llena la casa de bienes.*
- Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. *Al hierro caliente, batir de repente.*
- A cheval donné on ne regarde point à la bouche. *A borrico presentado no hay que mirarle el diente.*
- A donner et à prendre, on peut aisément se méprendre. *En tomar y dar, es fácil errar.*
- Personne ne peut dire : fontaine, j'en boirai de ton eau. *Ninguno puede decir : de esta agua no beberé.*
- L'homme propose, et Dieu dispose. *El hombre propone, y Dios dispone.*
- Un malheur ne vient jamais seul. *Bien vengas mal, si vienes solo.*
- Qui ne veut rien hasarder, ne fera pas fortune. *Quien no se aventura, no pasa la mar.*

Bon avocat, mauvais voisin.	<i>Buen abogado, mal vecino.</i>
Qui aime Bertrand, aime son chien.	<i>Quien bien quiere á Beltran, bien quiere á su can.</i>
Qui prête à l'ami s'en fait un ennemi.	<i>Quien presta al amigo, cobra un enemigo.</i>
Il ne faut pas disputer des goûts.	<i>Contra gusto no hay disputa.</i>
Qui ne dit mot, consent.	<i>Quien calla, otorga.</i>
Argent comptant porte médecine.	<i>Dinero de contado halla soldado.</i>
Chat échaudé craint l'eau froide.	<i>El gato escaldado del agua fria huye.</i>
Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.	<i>Mas vale buena fama que cama dorada.</i>
Chacun cherche son semblable.	<i>Cada oveja con su pareja.</i>
Les fous donnent de grands repas, et les sages les mangent.	<i>Los locos hacen banquetes para los cuerdos.</i>
Acquiers bonne renommée, et dors la grasse matinée.	<i>Cobra buena fama, y echate á dormir.</i>
Il fait bon pêcher en eau trouble.	<i>A río revuelto ganancia de pescadores.</i>
Qui est libéral et généreux, obtient facilement ce qu'il veut.	<i>Manos generosas, manos poderosas.</i>
Peu de bien, peu de soin.	<i>Quien poco tiene, poco teme.</i>
Tu marieras ton fils quand tu voudras, et ta fille quand tu pourras.	<i>Casa tu hija como pudieres, y tu hijo cuando quisieres.</i>
Nécessité n'a point de loi.	<i>La necesidad carece de ley.</i>
Rien n'est impossible à celui qui a bonne envie.	<i>Donde hay gana, hay maña.</i>

Chacun sait où le bât le blesse.	<i>Cada uno sabe donde le aprieta el zapato.</i>
Nouveaux rois, nouvelles lois.	<i>Nuevos reyes, nuevas leyes.</i>
Les absents ont toujours tort.	<i>Ni ausente sin culpa, ni pre- sente sin disculpa.</i>
Quand Dieu veut tout est prospérité.	<i>Cuando Dios quiere, á todos aires llueve.</i>
Il n'est pire eau que celle qui dort.	<i>Del agua mansa me libre Dios, que de la brava me guardaré yo.</i>
Trop de familiarité engendre le mépris.	<i>La mucha conversacion es causa de menosprecio.</i>
De ce qui s'apprend au ber- ceau, on se souvient jus- qu'au tombeau.	<i>La que entra con el capillo, sale con la mortaja.</i>
Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.	<i>Al que no tiene, el Rey le hace libre.</i>
L'appétit vient en mangeant.	<i>El comer y el rascar, todo es empezar.</i>
Aide-toi, Dieu t'aidera.	<i>Quien madruga, Dios le ayuda</i>
La faim chasse le loup du bois.	<i>El hambre echa al lobo del monte.</i>
La nuit tous les chats sont gris.	<i>De noche todos los gatos son pardos.</i>
Qui trop se hâte en chemi- nant, en beau chemin se fourvoie.	<i>Quien caminando lleva priesa, en camino llano tropieza.</i>
A chaque fou sa marotte.	<i>Cada loco con su tema.</i>
A bon chat, bon rat.	<i>Donde las dan, las toman.</i>
Jeu de main, jeu de vilain.	<i>Juego de manos, juego de villanos.</i>
Que celui qui se sent mor- veux se mouche.	<i>A quien le pica, que se ras- que.</i>

Quand on parle du loup , on en voit la queue.	<i>En nombrando al ruin de Roma , luego asoma.</i>
Qui langue a , à Rome va.	<i>Quien lengua tiene , á Roma va.</i>
Petit à petit l'oiseau fait son nid.	<i>Poco á poco hila la vieja el copo.</i>
Les bons comptes font les bons amis.	<i>Cuenta y razon sustentan amistad.</i>
En forgeant on devient for- geron.	<i>El ejercicio hace maestro.</i>
Tomber de fièvre en chaud mal.	<i>Salir de llamas, y caer en las brasas.</i>
A sottie demande point de réponse.	<i>A palabras necias , oidos sordos.</i>
Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.	<i>En tierra de ciegos , un tuerto es rey.</i>
L'habit ne fait pas le moine.	<i>El hábito no hace al monge.</i>
Il y a plus de jours que de semaines.	<i>Mas dias hay que longanizas.</i>
Dire et faire sont deux.	<i>Del dicho al hecho hay gran trecho.</i>
Tant va la cruche à l'eau , qu'à la fin elle se casse.	<i>Tantas veces va el cántaro á la fuente , que se quiebra.</i>
Il n'y a pas de plus mauvais sourd que celui qui ne veut pas entendre.	<i>No hay peor sordo que el que no quiere oir.</i>
Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.	<i>El raton que no tiene mas que un agujero , presto lo pilla el gato.</i>
Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.	<i>Al mentiroso conviene ser memorioso.</i>
La méfiance est la mère de la sûreté.	<i>La desconfianza aparta el engaño.</i>

- Les gros poissons mangent les petits. *Los peces mayores se tragan los menores.*
- Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. *Cria cuervos, y te sacarán los ojos.*
- La sauce vaut mieux que le poisson. *Mas vale la salsa que los caracoles.*
- Mauvais accomodement vaut mieux qu'un bon procès. *Mas vale mal ajuste que buen pleito.*
- A turec, turec et demi. *A ruin', ruin y medio.*
- On ne fait rien pour rien. *Por dinero baila el perro.*
- On ne voit pas une poutre dans son œil, et l'on voit une paille dans celui de son voisin. *Vemos la paja en el ojo ageno, y no la viga de lagar en el nuestro.*
- Chaque marchand fait valoir sa marchandise. *Cada buhonero alaba sus agujas.*
- Les méchants sont toujours d'accord pour mal faire. *El lobo y la vulpeja, ámbos son de una conseja.*
- Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. *En casa del herrero, cuchillo de palo.*
- Donner un œuf pour avoir un bœuf. *Meter agujas, y sacar reja.*
- Pierre qui roule n'amasse pas mousse. *Piedra movediza no cria moho.*
- Tout ce qui luit n'est pas or. *No es todo oro lo que reluce.*
- Voilà Saint Roch et son chien. *Allá va Sancho con su rocín.*
- Amitié de gendre et soleil d'hiver ne durent pas. *Amistad de yerno es como sol de invierno.*
- Il ne faut jamais contrarier un fou. *Al loco y al aire, darle calle.*
- Un coup de langue est pire qu'un coup de lance. *Sanan llagas, y no malas palabras.*

Qui se ressemble, s'assemble.	<i>No falta un roto para un descocado.</i>
Brebis comptée, le loup la mange.	<i>De lo contado come el lobo, y anda gordo.</i>
On ne peut pas sonner les cloches et aller à la procession.	<i>No se puede repicar, y andar en la procesion.</i>
On ne peut pas boire et siffler tout à la fois.	<i>Soplar y sorber no puede ser.</i>
Il vaut mieux attendre de loin que de près.	<i>Mas vale salto de mata, que ruegos de buenos.</i>
Jeter le manche après la cognée.	<i>Echar la soga tras el caldero.</i>
Plus on a, plus on veut avoir.	<i>Quien mas tiene, mas quiere.</i>
Un arc toujours tendu court risque de se rompre.	<i>Arco siempre armado, ú flojo ú quebrado.</i>
Pauvreté n'est pas vice.	<i>Pobreza no es vileza.</i>
Il vaut mieux se taire que de parler mal.	<i>Mas vale buen callar, que mal hablar.</i>
Ne nous mêlons point de ce qui ne nous regarde pas.	<i>Lo que no hemos de comer, dejemoslo cocer.</i>
Celui qui quête pour Dieu, quête pour deux.	<i>Fraile que pide por Dios, pide por dos.</i>
Charbonnier est maître chez lui.	<i>Dios en el cielo, y cada uno en su casa.</i>
Il n'y a point de feu sans fumée.	<i>Donde fuego se hace, humo sale.</i>
Avec le loup on apprend à hurler.	<i>Quien con lobos anda, á auallar se enseña.</i>
Il n'y a point de roses sans épines.	<i>No hay miel sin hiel.</i>
Un bon os ne tombe jamais à un bon chien.	<i>Al mas ruin puerco se le suele dar la mejor bellota.</i>

Bon cabaret n'a point besoin d'enseigne.	<i>El buen paño en el arca se vende.</i>
Qui aime bien, châtie bien.	<i>Quien bien te quiera, te hará llorar.</i>
La raison vient avec l'âge.	<i>Tras de los años viene el juicio.</i>
Chaque pays, chaque usage.	<i>En cada tierra su uso.</i>
Paris n'a pas été fait dans un jour.	<i>No se ganó Zamora en una hora.</i>
Il vaut mieux tard que jamais.	<i>Mas vale tarde que nunca.</i>
Qui veut tout avoir n'a rien.	<i>Quien todo lo quiere, todo lo pierde.</i>
Chien qui aboie ne mord pas.	<i>Perro ladrador nunca buen mordedor.</i>
Avec le temps les arbres donnent leur fruit.	<i>Con el tiempo maduran las uvas.</i>
A père avare, enfant pro- digue.	<i>A padre ganador, hijo gas- tador.</i>
Quand l'arbre est à bas chacun en arrache une branche.	<i>Del árbol caído todos hacen leña.</i>
Qui casse les verres, les paie.	<i>Quien rompe paga.</i>
Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.	<i>Se parece al perro de Juan de Alteca, que ántes que se le dé, se queja.</i>
Le papier souffre tout.	<i>La carta no tiene empacho.</i>
Cela arrivera la semaine des trois jeudis.	<i>Esto sucederá en la semana que no traiga viérnes.</i>
Tel maître, tel valet.	<i>Como canta el Abad, res- ponde el Sacristan.</i>
Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.	<i>En casa del ahorcado no se ha de mentar la sogá.</i>
Chacun pour soi, et Dieu pour tous.	<i>Cada uno para sí, y Dios pará todos.</i>

LISTE DES ABRÉVIATIONS

QUE LES ESPAGNOLS EMPLOYENT EN ÉCRIVANT.

A. C.....	año cristiano ou comun....	<i>Année chrétienne ou commune.</i>
(a).....	arroba.....	<i>arrobe (poids de 25 liv).</i>
AA.....	Autores.....	<i>Auteurs.</i>
adm ^{or}	administrador.....	<i>administrateur.</i>
Ag ^{to}	Agosto.....	<i>Août.</i>
am ^o	amigo.....	<i>ami.</i>
Ant ^o	Antonio.....	<i>Antoine.</i>
App ^{co}	apostólico.....	<i>apostolique.</i>
Art. Art ^o	Artículo.....	<i>Article.</i>
Arzbp ^o	Arzobispo.....	<i>Archevêque.</i>
B.....	Beato.....	<i>Bienheureux.</i>
B ^r	Bachiller.....	<i>Bachelier.</i>
B. L. M.....	beso la mano ou las manos..	<i>Je vous baise les mains.</i>
B. L. P.....	beso los piés.....	<i>Je vous baise les piés.</i>
C. M. B.....	cuyas manos beso.....	<i>dont je baise les mains.</i>
C. P. B.....	cuyos piés beso.....	<i>dont je baise les piés.</i>
Cám ^{ra}	Cámara.....	<i>Chambre.</i>
Be ^o g Pe.....	Beatísimo Padre.....	<i>Très-Saint-Père.</i>
cap.....	capitulo.....	<i>chapitre.</i>
Cap ⁿ	Capitan.....	<i>Capitaine.</i>
Capp ⁿ	Capellan.....	<i>Aumônier.</i>
col.....	columna.....	<i>colonne.</i>
Comis ^o	Comisario.....	<i>Commissaire.</i>
Comp ^a	Compañía.....	<i>Compagnie.</i>
Cons ^o	Consejo.....	<i>Conseil (tribunal).</i>
conv ^{te}	conveniente.....	<i>convenable.</i>
corr ^{te}	corriente.....	<i>courant.</i>
c ^{do}	cuando.....	<i>quand.</i>
c ^{to}	cuanto.....	<i>autant que, combien.</i>
D. D ⁿ	Don.....	<i>Monsieur.</i>
D ^a	Doña.....	<i>Madame.</i>

DD	Doctores	<i>Docteurs.</i>
D ^r	Doctor	<i>Docteur.</i>
dho	dicho	<i>dit.</i>
d ^{ro}	derecho	<i>droit.</i>
Diz ^{re}	Diciembre	<i>Décembre.</i>
Dom ^o	Domingo	<i>Dimanche, Dominique.</i>
ecc ^o	eclesiástico	<i>ecclésiastique.</i>
En ^o	Enero	<i>Janvier.</i>
Ex ^{mo}	Excelentísimo	<i>Excellentissime.</i>
fha	fecha	<i>date.</i>
Feb ^o	Febrero	<i>Février.</i>
Fol	folio	<i>folio.</i>
Fr	Fray ou Frey	<i>Frère (religieux).</i>
Fran ^{co}	Francisco	<i>François.</i>
Fruz	Fernandez	<i>Fernandez.</i>
g ^{do} , gue	guarde	<i>garde (verbe).</i>
gra	gracia	<i>grâce.</i>
Gen ^l	General	<i>Général (dignité).</i>
gral	general	<i>général.</i>
Intend ^{te}	Intendente	<i>Intendant.</i>
Ille	Ilustre	<i>Illustre.</i>
Ill ^{mo}	Ilustrísimo	<i>Illustrissime.</i>
Jhs	Jesus	<i>Jésus.</i>
Jph	Josef	<i>Joseph.</i>
Ju ⁿ	Juan	<i>Jean.</i>
lib	libro	<i>livre.</i>
lib ^s	libras	<i>livres.</i>
lin	línea	<i>ligne.</i>
Liz ^{do}	Licenciado	<i>Licencié.</i>
M. P. S.	Muy poderoso Señor	<i>Très-puissant Seigneur.</i>
M ^e	Madre	<i>Mère.</i>
M ^r	Monsiur	<i>Monsieur.</i>
m ^{or}	mayor	<i>plus grand.</i>
m ^s a ^s	muchos años	<i>beaucoup d'années.</i>
Mag ^d	Magestad.	<i>Majesté.</i>
M ^l	Manuel	<i>Emmanuel.</i>
May ^{mo}	Mayordomo	<i>Maître-d'hôtel.</i>
Mig ^l	Miguel	<i>Michel.</i>
Minro	Ministro	<i>Ministre.</i>
mrd	merced	<i>vous.</i>

<u>Mra</u>	Martin.....	<i>Martin.</i>
<u>Mruz</u>	Martinez.....	<i>Martinez,</i>
<u>Mro</u>	Maestro.....	<i>Maitre.</i>
<u>mrs</u>	maravedis.....	<i>maravédis.</i>
<u>N. S.</u>	Nuestro Señor.....	<i>Notre-Seigneur.</i>
<u>Na Sa</u>	Nuestra Señora.....	<i>Notre-Dame.</i>
<u>nro</u>	nuestro.....	<i>notre.</i>
<u>Nov^{re} 9^{re}</u>	Noviembre.....	<i>Novembre.</i>
<u>Obpo</u>	Obispo.....	<i>Évêque.</i>
<u>Oct^e 8^{re}</u>	Octubre.....	<i>Octobre.</i>
<u>Orn</u>	Orden.....	<i>Ordre.</i>
<u>P. D</u>	Posdata.....	<i>Post-scriptum.</i>
<u>P</u>	para.....	<i>pour.</i>
<u>Pe</u>	Padre.....	<i>Père.</i>
<u>Po</u>	Pedro.....	<i>Pierre.</i>
<u>P^r</u>	por.....	<i>par.</i>
<u>p^{ta}</u>	plata.....	<i>argent.</i>
<u>p^{te}</u>	parte.....	<i>partie.</i>
<u>p^{to}</u>	puerto.....	<i>port.</i>
<u>pág</u>	página.....	<i>page.</i>
<u>pl</u>	plana.....	<i>page d'écriture.</i>
<u>pp^{co}</u>	público.....	<i>public.</i>
<u>pral</u>	principal.....	<i>principal.</i>
<u>Pror</u>	procurador.....	<i>Procureur.</i>
<u>Prov^{or}</u>	Provisor.....	<i>Grand-Vicaire, Official.</i>
<u>q^e</u>	que.....	<i>que.</i>
<u>q^{en}</u>	quien.....	<i>qui.</i>
<u>R^l, R^{los}</u>	Real, Reales.....	<i>Royal, Royaux.</i>
<u>r^s</u>	reales.....	<i>réaux (monnaie).</i>
<u>R^{mo}</u>	Reverendísimo.....	<i>Révéréndissime.</i>
<u>R^{do}</u>	Reverendo.....	<i>Révérénd.</i>
<u>Rbⁱ</u>	recibí.....	<i>je reçus.</i>
<u>S^o</u>	San ou Santo.....	<i>Saint.</i>
<u>S^o</u>	Santo.....	<i>Saint.</i>
<u>S. M</u>	Su Magestad.....	<i>Sa Majesté.</i>
<u>S. S^d</u>	Su Santidad.....	<i>Sa Sainteté.</i>
<u>S^{or}, S^{ra}</u>	Señor, Señora.....	<i>Monsieur, Madame.</i>
<u>Sebⁿ</u>	Sebastian.....	<i>Sébastien.</i>
<u>Se^{ro} 7^{re}</u>	Setiembre.....	<i>Septembre.</i>
<u>Ser^{mo}</u>	Serenísimo.....	<i>Sérénissime.</i>

serv ^o	servicio	<i>service.</i>
Serv ^{or}	servidor.....	<i>serviteur.</i>
sig ^{te}	siguiente	<i>suivant.</i>
SS ^{mo}	Santísimo (el Sacramento).	<i>Le Très-Saint-Sacre</i>
SS ^{mo} P ^e	Santísimo Padre.....	<i>Très-Saint-Père.</i>
SS ^{no}	Escribano	<i>Notaire.</i>
súp ^{ca}	súplica	<i>supplique.</i>
supp ^{ca}	suplica	<i>supplie.</i>
sup ^{te}	suplicante.....	<i>suppliant.</i>
Super ^{to}	superintendente.....	<i>Surintendant.</i>
Ten ^{te}	Teniente.....	<i>Lieutenant.</i>
tpo.....	tiempo	<i>temps.</i>
V ^e Ven ^e	Venerable	<i>Vénérable.</i>
V. A.....	Vuestra Alteza.....	<i>Votre Altesse.</i>
V. B ^d	Vuestra Beatitud.....	<i>Votre Sainteté.</i>
V. Ex.....	Vuecelencia.....	<i>Votre excellence.</i>
v. g.....	verbigracia.....	<i>par exemple.</i>
V. M.....	Vuestra Magestad.....	<i>Votre Majesté.</i>
vm. vmd.....	vuesamerced, ou usted.....	<i>vous.</i>
V. P.....	Vuesa Paternidad.....	<i>Votre Paternité.</i>
V. R ^a	Vuesa Reverencia.....	<i>Votre Révérence.</i>
V. S.....	Vuesaseñoría, ou Usia.....	<i>Votre Seigneurie.</i>
V. S ^d	Vuestra Santidad.....	<i>Votre Sainteté.</i>
v ⁿ	vellon.....	<i>veillon.</i>
vol.....	volúmen.....	<i>volume.</i>
vro.....	vuestro	<i>votre.</i>
x ^{mo}	diezmo.....	<i>dîme.</i>
Xptiano.....	Cristiano.....	<i>Chrétien.</i>
Xto.....	Cristo.....	<i>Christ.</i>
Ygla.....	Iglesia	<i>Eglise.</i>
Ynq ^{or}	Inquisidor.....	<i>Inquisiteur</i>


TABLE DES MATIÈRES.



LEÇON I.		LEÇON VI.	
De l'alphabet	Pag. 5	Des pronoms.	43
De la prononciation	<i>ibid.</i>	Des pronoms personnels.	44
Des accents	11	Remarques sur les pronoms personnels.	43
LEÇON II.		LEÇON VII.	
Des parties du discours.	18	Des pronoms possessifs.	49
Des genres.	<i>ibid.</i>	Remarques sur les pronoms possessifs.	50
Des nombres.	<i>ibid.</i>	LEÇON VIII.	
De l'article	<i>ibid.</i>	Des pronoms démonstratifs.	52
Remarques sur les articles	19	Remarques sur les pronoms dé- monstratifs	53
Des noms	20	LEÇON IX.	
Des substantifs	<i>ibid.</i>	Des pronoms relatifs	54
De la formation du pluriel	<i>ibid.</i>	Remarques sur les pronoms re- latifs.	55
Des noms propres.	21	LEÇON X.	
Observations sur les genres	22	Des pronoms indéterminés	59
LEÇON III.		Remarques sur les pronoms indéterminés	60
Des adjectifs	26	LEÇON XI.	
Remarques sur quelques ad- jectifs	27	Des pronoms <i>y</i> et <i>en</i>	66
Des diminutifs et augmentatifs.	29	LEÇON XII.	
LEÇON IV.		Du verbe.	70
Des degrés de signification	31	Des conjugaisons	71
Remarques sur les comparatifs.	33	Conjugaison du verbe <i>haber</i> , avoir.	<i>ibid.</i>
Observations sur <i>plus</i> , <i>le plus</i> , etc.	34	— du verbe <i>tener</i> , avoir ou pos- séder.	74
LEÇON V.		Remarques sur <i>haber</i> et <i>tener</i> .	76
Des noms de nombre	37	— sur quelques temps des verbes.	77
Des nombres cardinaux.	<i>ibid.</i>		
Des nombres ordinaux.	38		
Des nombres collectifs, frac- tionnaires et multiplicatifs..	40		
Remarques sur les noms de nombre	<i>ibid.</i>		

Remarques sur la formation des temps composés.	79	Conjugaison du verbe <i>hacer</i> , faire.	117
LEÇON VIII.		Verbes qui prennent un <i>i</i> devant l' <i>e</i> radical	118
Conjugaison du verbe auxiliaire <i>ser</i> , être.	81	Verbes qui changent l' <i>o</i> radical en <i>ue</i>	119
— du verbe auxiliaire, <i>estar</i> , être.	83	Conjugaison du verbe <i>caer</i> , tomber.	120
Remarques sur <i>ser</i> et <i>estar</i> . .	85	— du verbe <i>caber</i> , contenir. . <i>ibid.</i>	
Comment se forme la voix pas- sive	86	— du verbe <i>poder</i> , pouvoir. . .	122
LEÇON XIV.		— du verbe <i>poner</i> , mettre . . .	123
Des verbes réguliers.	89	— du verbe <i>querer</i> , vouloir. . .	124
Première conjugaison en <i>ar</i> . . <i>ibid.</i>		— du verbe <i>saber</i> , savoir	125
Deuxième conjugaison en <i>er</i> . .	91	— du verbe <i>tener</i> , avoir.	126
Troisième conjugaison en <i>ir</i> . .	94	— du verbe <i>traer</i> , apporter. . <i>ibid.</i>	
Remarques sur les verbes ré- guliers.	96	— du verbe <i>valer</i> , valoir	127
LEÇON XV.		— du verbe <i>ver</i> , voir	128
Des verbes neutres	101	Remarques sur quelques verbes défectueux	130
Des verbes réciproques <i>ibid.</i>		LEÇON XVIII.	
Des verbes impersonnels	103	Suite des verbes irréguliers.	
Remarques sur les verbes im- personnels.	<i>ibid.</i>	Troisième conjugaison en <i>ir</i> . .	133
LEÇON XVI.		Verbes qui prennent un <i>i</i> devant l' <i>e</i> radical	134
Des verbes irréguliers.	105	Conjugaison du verbe <i>dormir</i> , dormir.	137
Première conjugaison en <i>ar</i> . .	106	Verbes qui changent leur <i>e</i> ra- dical en <i>i</i>	138
Remarques.	107	Conjugaison du verbe <i>venir</i> , venir.	140
Verbes qui prennent un <i>i</i> devant l' <i>e</i> radical.	<i>ibid.</i>	— du verbe <i>asir</i> , saisir	142
Verbes qui changent l' <i>o</i> radical en <i>ue</i>	119	— du verbe <i>decir</i> , dire <i>ibid.</i>	
Conjugaison du verbe <i>andar</i> , aller.	112	— du verbe <i>oir</i> , entendre. . . .	144
— du verbe <i>dar</i> , donner	113	— du verbe <i>podrir</i> , pourrir. . <i>ibid.</i>	
— du verbe <i>jugar</i> , jouer	114	— du verbe <i>salir</i> , sortir	145
LEÇON XVII.		— du verbe <i>ir</i> , aller	146
Suite des verbes irréguliers.		LEÇON XIX.	
Deuxième conjugaison en <i>er</i> . .	116	Du participe	150
		Des participes irréguliers . . . <i>ibid.</i>	
		Des participes qui sont à la fois réguliers et irréguliers	151
		Des participes qui ont la termi-	

naison passive et la signification active.	155	IV. <i>Despacio, Poco á poco</i>	<i>ibid.</i>
Remarques sur les participes	156	V. <i>Despues, Luego</i>	207
LEÇON XX.			
De l'adverbe.	<i>ibid.</i>	VI. <i>Diferente, Distinto, Diver-</i>	
Remarques sur l'emploi de quelques adverbess	158	<i>verso</i>	208
LEÇON XXI.			
De la préposition.	160	VII. <i>Dar, Entregar</i>	<i>ibid.</i>
Prépositions suivies de <i>de</i>	163	VIII. <i>Error, Yerro</i>	209
Prépositions suivies de <i>á</i>	<i>ibid.</i>	IX. <i>Extranjero, Forastero</i>	<i>ibid.</i>
Liste des verbes et autres mots suivis de prépositions.	164	X. <i>Grandeza, Magnitud, Tamaño</i>	210
LEÇON XXII.			
De la conjonction	172	XI. <i>Ir y Estar</i> (Compuestos de)	211
De l'interjection.	177	XII. <i>Nadie, Ninguno</i>	212
LEÇON XXIII.			
De la construction.	179	XIII. <i>Puesto, Sitio, Parage</i>	213
§ I. De l'article.	<i>ibid.</i>	XIV. <i>Romper, Quebrar</i>	<i>ibid.</i>
§ II. Des adjectifs	180	XV. <i>Servir para, Servir de</i>	214
§ III. Des pronoms	181	XVI. <i>Sensacion, Sentimiento</i>	<i>ibid.</i>
§ IV. Des verbes	182	XVII. <i>En un tiempo, á un tiempo</i>	216
De l'emploi des différents temps des verbes.	184	XVIII. <i>Victoria, Vencimiento</i> . <i>ibid.</i>	
§ V. Des prépositions.	185	ESSAI de traduction interlinéaire	217
§ VI. De l'interrogation.	187	VOCABULAIRE des NOUVEAUX MOTS les plus usités	247
§ VII. De la négation.	188	De Dieu, etc.	<i>ibid.</i>
SUPPLÉMENT.			
TABLE ALPHABÉTIQUE de mots qui ont plusieurs acceptions, etc. <i>Pag.</i> 191			
SYNONYMES ESPAGNOLS.			
I. <i>Acabar, Concluir</i>	205	Les éléments	<i>ibid.</i>
II. <i>Algüen, Alguno</i>	<i>ibid.</i>	Les astres, etc.	<i>ibid.</i>
III. <i>Corregir, Enmendar</i>	206	Du temps	248
		Des jours et des mois	<i>ibid.</i>
		Des saisons et fêtes	249
		Individus des deux sexes	249
		Parties du corps humain	<i>ibid.</i>
		Les cinq sens	251
		Défauts et maladies	<i>ibid.</i>
		Habits d'hommes, etc.	<i>ibid.</i>
		Habillement des femmes	252
		La table et le manger	253
		La parenté.	254
		Dignités	255
		Officiers de justice.	<i>ibid.</i>
		D'une ville, etc.	<i>ibid.</i>
		D'une maison, de ses parties, et de ce qui y a rapport	256
		De la campagne et de l'agriculture	258

De l'eau, de la mer et des vaisseaux	260	V. Pour savoir, connaître, ouïr, écouter	274
Voyage et chemin	261	VI. Pour dîner	275
Le cheval et ses harnais.	<i>ibid.</i>	VII. De la promenade	280
Monnaies.	262	VIII. Du temps	283
Poids et mesures	<i>ibid.</i>	IX. De l'heure.	285
Divertissements, jeux, exercices.	<i>ibid.</i>	Pour écrire et envoyer une lettre	286
Instruments de musique	263	XI. Du jeu	288
VOCABULAIRE des adjectifs les plus usités.	<i>ibid.</i>	XII. De la comédie	294
VOCABULAIRE des verbes les plus usités	265	XIII. Avec le cordonnier et le tailleur	296
Pour parler	<i>ibid.</i>	XIV. Avec un perruquier.	299
Pour boire et manger	266	XV. Avec le médecin, le chirurgien et le dentiste	300
Actions naturelles à l'homme. <i>ibid.</i>		XVI. Pour voyager	303
Actions de la mémoire et de l'imagination.	267	XVII. Avec un aubergiste	302
		XVIII. Pour s'embarquer	308
DIALOGUES FAMILIERS.		XIX. Entre un commis voyageur et un négociant	312
I. Pour souhaiter le bonjour.	268	XX. Sur diverses choses dont on peut parler dans une société.	315
II. Pour prendre congé	269	PROVERBES ET SENTENCES	321
III. Pour aller, venir, etc.	270	LISTE DES ABRÉVIATIONS que les Espagnols emploient en écrivant	329
IV. En se levant.	272		

MANIFIESTO

del Mariscal de campo

D. RAMON M. NARVAEZ.

1102

MANIFIESTO

del Mariscal de campo

DON RAMON MARIA NARVAEZ,

en contestacion

á las acusaciones del Capitan general

CONDE DE LUCHANA.



Madrid:

Imprenta de la Compañía Tipográfica.

1839.



ADVERTENCIA.

ESTE escrito ha sido redactado con intervalo de algunos meses entre la primera y la segunda parte.

Aquella fué compuesta antes de mi espatriacion é inmediatamente que llegó á mis manos la primera esposicion del conde de Luchana contra la formacion del ejército de reserva.

Hallándome aun en Sevilla, la remití á Madrid para ser impresa, con don Miguel Rodriguez Ferrer, oficial que habia servido á mis órdenes; pero este fué detenido en Aranjuez por disposicion del capitan general de Castilla la Nueva y con dificultad pudo hacer llegar á manos de mis amigos de la corte el escrito que les dirijia.

El giro que el ministerio dió á los sucesos de Sevilla, lo mal informada que la opinion estuvo por algun tiempo respecto á aquellos hechos

hicieron suspender la publicacion , que luego mandé detener para añadir la nueva y mas estensa contestacion que exigia la segunda diatriba del general Espartero.

No he podido ocuparme de este trabajo sino en tierra estraña , falto de documentos y de datos , y sin tener á la vista mi primer trabajo.

Esto explicará la diferencia de estilo que entre ambas partes se observa, y las repeticiones en que he solido incurrir.

Cuando pude comparar ambos trabajos , no era ya tiempo de uniformarlos.— La distancia á que me encuentro , lo dificiles que se han hecho mis comunicaciones con el interior de España, por lo espuesta que se halla toda mi correspondencia, hubieran exijido muchos meses de dilacion antes que este escrito viese la luz pública.

He preferido que aparezca con los defectos enumerados á guardar por mas tiempo el silencio.

Debia la verdad á mis conciudadanos y tenia ansia de manifestársela con la franqueza de un soldado que no sabe adular ni fingir.

RAMON MARIA NARVAEZ.

TANGER 16 de abril de 1839.

ERRATAS IMPORTANTES.

En la página 44, línea 13 donde dice **RESISTENCIA**, léase **INSISTENCIA**.

En la misma página, línea 18 donde dice **RESERVÉ**, léase **REITERÉ**.

En la misma página, línea 23 donde dice **AQUELLA**, léase **AQUELLOS**.

En la página 47 línea 9 donde dice **LAS**, léase **LA**.

En la página 48, línea 13 donde dice **EFFECTOS**, léase **ÓRGANOS**.

En la página 57, línea 2 donde dice **YA**, léase **YO**.

En la página 59 línea 10, donde dice **CONSIGUIENTE**, léase **URGENTE**.

En la página 60, línea penultima, donde dice **DECLARÁSE**, léase **DESECHÁSE**.

En la página 67, línea 9 donde dice **DISIPIDA**, léase **DISIPADA**.

En la página 74, la línea con que empieza dicha página debe de estar al final de ella.





CUANDO el mas acrisolado patriotismo y un pundonor nunca desmentido me obligaban á separarme de los bizarros compañeros de armas que habia esperado dirigir en los combates hasta ver libre á mi patria de la guerra civil que la aniquila , el conde de Luchana lanzó un grito de rencor que resonando en todos los ángulos de España, difundió en los corazones la inquietud y el desconsuelo. Olvidando su propia dignidad y la dolorosa situacion de la patria que reclama altamente la union de todos sus hijos , se constituyó sin responsabilidad alguna, en acusador mio y en delator *de un partido contrario á S. M. y enemigo de nuestras instituciones.*

Pronto hubiera contestado al libelo infamatorio , firmado por S. E. en Logroño á 31 de octubre último , pero sobrevinieron los memorables sucesos de Sevilla , é impulsado por mi amor á aquel pueblo generoso , y por graves consideraciones que espondré mas adelante, pos-

puse la defensa de mi reputacion indignamente ultrajada á la satisfaccion de libertarle de inmensos males que habrian transcendido indudablemente al resto de la monarquía. Este noble y desinteresado sacrificio encendió mas la cólera del conde de Luchana , y le sirvió de pretesto para dár por justificadas sus calumniosas aserciones.

La esposicion elevada por él á S. M. desde Logroño el 6 de diciembre, completó la obra de difamacion cimentada en la anterior. Ciego de emulacion , ansioso de venganza , olvida la generosidad que debe distinguir á un guerrero español , y se constituye en delator , en fiscal y en juez de dos generales que han servido, no sin gloria, á su patria, que solo conservan la vida para sacrificarla en su defensa, y cuya conducta estaba ya sometida al fallo de las leyes.

Mi pais , la Europa juzgarán imparcialmente esta conducta , y la posteridad atónita, que apenas creará la série de atentados cometidos por el conde de Luchana , imprimirá á su funesto nombre el sello del oprobio á que cada dia se hace mas acreedor.

Tan íntima es la conviccion que me anima de que le aguarda este digno galardón , que ni aun mi propia defensa me obligaria á dirigir mi voz á mis compatriotas si no fuese urgente revelarles

la situación de la patria , y los peligros inminentes que amenazan al trono y á las instituciones que nos rijen.

Yo les debo un tributo de verdad , y voy á pagársele. Proscrito, fugitivo, objeto de un rencor implacable, mi voz encontrará acogida en todos los pechos generosos. Mi voz no es la de un general que al frente de un ejército numeroso y aguerrido pretende dictar leyes al trono y á los pueblos, sin haber dado firmeza y solidez al uno, sin haber proporcionado á los otros la paz por que suspiran.

Seré preciso en mis observaciones y para ello analizaré una tras otra las dos esposiciones del conde de Luchana.

REFUTACION DE LA PRIMERA ESPOSICION.



Cuando el gefe militar que manda un ejército numeroso al frente de un enemigo fanático y audaz , desatiende al cumplimiento de los altos deberes que le impone su posicion para ocuparse de intereses y cuestiones de partido ; cuando anuncia que vá á descorrer el velo que cubre peligrosas maquinaciones ; cuando ofrece su apoyo para desbaratarlas , preciso es que haya encontrado pruebas positivas del crimen , de sus autores y de su poder. En este caso fuera el silencio un crimen : la franqueza es digna de la gratitud nacional. Las leyes trazan al gobierno la senda que debe seguir para alcanzar el castigo de los delinquentes , ó sellar con eterna infamia la frente del calumniador.

Pero si abusando del poder que le confió la corona , é invocando mentidos servicios y un falso patriotismo, formúla acusaciones vagas y aduce hechos que por sí solos patentizan su impostura, no es necesario otro proceso para demostrar que el encono, la envidia , y la mas insensata ambicion han sido los móviles que le han guiado.

¿Qué partido denuncia el conde de Luchana á la pública execracion? ¿Cuáles son sus planes? ¿Con qué recursos cuenta para realizarlos? ¿Por qué medios ha privado á la augusta Gobernadora del reino *de aquella accion que en otros tiempos derramaba los beneficios à que propende su natural bondad?* Sin resolver estas cuestiones de una manera clara, precisa, terminante como exijia su magnitud é importancia, el conde de Luchana cita como único comprobante de sus asersiones ó sospechas la formacion del ejército de reserva que dice *vió con asombro*, y que reputa capaz de aumentar los males que aflijen á la nacion.

Ignoro absolutamente donde ni cómo exista el *club tenebroso* que denuncia el conde de Luchana; pero si existiese le considero tan criminal como lo es este en no continuar en sus revelaciones, desde que consiguió su intento, al parecer el único, de derribar al hombre que aborrece. Enemigo de asociaciones secretas, creyéndolas siempre funestas á la libertad porque su tendencia natural es satisfacer ambiciones individuales, y sustituir al imperio de la voluntad nacional la dominacion de una voluntad tiránica y facciosa, no solamente he rehusado inscribirme en ellas desde los primeros años de mi juventud, sino que hé estado constantemente dis-

puesto á combatirlos. ¿Qué actos de mi vida pública cita el conde para justificar su aserto de que soy afiliado é instrumento de un partido criminal? En los años de 20 á 23 fiel á mis juramentos peleé por la libertad, uní mi suerte á la de mis generosos defensores, y la heroica Milicia Nacional de Madrid me vió á su lado el 7 de julio de 1822. En los diez años de ominosa tiranía rehusé someterme á una degradante purificación, y ufano de haber derramado mi sangre por la patria conservé pura, erguida mi frente en presencia de sus viles opresores. Cuando el sol de la libertad lució de nuevo difundiendo por todas partes la esperanza y la vida, volé á los combates, espuse con entusiasmo y con fruto mi existencia, y nunca puse, ni intenté poner en la balanza política la espada que me entregó la patria para esterminar á sus enemigos.

No ha sido en verdad esta la conducta del conde. Esclavo de sus pasiones no ha reparado en la eleccion de medios para satisfacerla, vanamente invoca sus servicios y la gloria adquirida en cien combates sostenidos en uno y otro continente. Allí, contribuyó con los culpables amigos que hoy le sostienen, á la pérdida de vastos é importantes dominios, y á la desmembracion de la opulenta monarquía española. Aquí, se apresuró

á ofrecer su espada al despotismo; y como gefe de un cuerpo de línea persiguió rudamente á todos los oficiales que habian pertenecido al antiguo ejército constitucional.

Su venturosa estrella le colocó en esta época al frente de los mismos que antes habian sido objeto de su animadversion, y la patria ha derramado sobre él á manos llenas las recompensas por triunfos debidos á los esfuerzos de sus subordinados; pero estos esfuerzos y las esperanzas de los españoles las defraudó siempre el general Espartero por su impericia, la que muchas veces mereció un ejemplar castigo, pues á ella deben sobre todo los enemigos la duracion de su existencia. Pudo aniquilar á Gomez en Asturias y le dejó rehacerse en Cangas de Onis para que recorriese despues la mayor parte de la península con gran descrédito de nuestro Gobierno. Pudo vencer al Pretendiente y destruir sus legiones cuando lo vió acercarse á las puertas de la capital; pero ó como general no supo hacerlo, ó como egoista y avido de mando, creyó que el atentado perpetrado por él un mes antes en Aravaca y con el cuál derribó un gabinete apoyado en una fuerte mayoría parlamentaria, le afianzaba suficientemente para con el partido político (llamado entonces jovellanista) que se rehacia á la sazón bajo

el amparo del conde su confidente y protector.

Desde entonces su voto ha sido omnipotente. Los partidos le han solicitado ; la Corona le ha atendido, y ni un solo decreto de importancia se ha dictado sin su consejo y participacion. A su voz ha caido otro ministerio apoyado en las mayorías de los cuerpos colegisladores , y se ha formado el que existe encargado solo de ejecutar servilmente su voluntad semi-soberana. ¿ Cómo en presencia de este poder colosal, elevado sobre la depresion de todos los poderes legitimos del Estado, osaría conspirar partido alguno sin su consentimiento y beneplácito ? ¿ Cómo conseguiria embarazar á S. M. en el ejercicio de sus altas prerogativas constitucionales ? Si el intentarlo sería en todos tiempos un crimen , desde que el conde de Luchana se encargó del mando de los ejércitos reunidos fuera demencia inaudita solo concebirlo.

Y si se ha concebido é intentado tanto tiempo hace ; cómo há permanecido silencioso , inactivo el conde de Luchana , permitiendo que tomase cuerpo un proyecto tan fácil de sofocar en su origen ? ¿ Ha querido que se robusteciese para hacer vana ostentacion de su inmenso poderío ? En este caso que declare á la faz de la nacion conmovida si los conspiradores persisten en sus ma-

quabélicas tramas ó si la voz sola del conde y mi salida de España ha bastado para desconcertarlos; que provoque un juicio solemne en el cual justifique sus delaciones, y sea posible la defensa de sus delatados; que se reduzca en fin á la clase á que yo espontáneamente me reduje deponiendo el mando y el poder, que en mucho mayor escala ejerce en daño de la libertad y de la seguridad de la patria.

Mientras tanto, no conseguirá persuadir á la nacion de que conoce la raíz del partido que denuncia, y si la conoce no la penetrará de que desea arrancarla como nociva; mucho menos, y esto lo aseguro, dará prueba ninguna de mi menor adhesion hácia ese partido: ni de que otro, mas que el mismo conde, tiene en opresion á la Augusta Gobernadora del reino. La nacion al contrario se convencerá de que el grito de rencor y de alarma que lanzó por la formacion del ejército de reserva, fué el grito de la desesperacion, arrancado por el temor infundado de ver desplo-marse el edificio de su insultante y opresiva dominacion.

El primer pensamiento de organizar un ejército de reserva, y el decreto en que se consignó, fueron del Sr. general D. Evaristo S. Miguel. Me hallaba en Sevilla de transito para Gra-

nada, adonde me dirigia en uso de real licencia con el objeto de restablecer mi salud, cuando en agosto de 1837 recibí la órden de pasar con premura á las del conde de Luchana. A pesar de estar prostrado en cama no titubeé en ponerme al siguiente dia en marcha para la Córte, á cuyas inmediaciones se habian acercado las fuerzas del rebelde D. Carlos, y el general Espartero en su persecucion.

Deseaba combatir con aquellas y sacrificarme en defensa de mi patria y de mi Reina, y así se lo manifesté al Sr. San Miguel, ministro de la Guerra entonces, rogándole que ofreciese en mi nombre á la Augusta Gobernadora el homenaje de mi gratitud por la ocasion que me proporcionaba de realizarlo.

En Santa Cruz de Mudela leí el decreto expedido para la formacion del cuerpo de reserva, y esta fué la primera noticia que tuve de la alta confianza con que se dignaba honrarme S. M. Ansioso siempre de cumplir sus soberanos preceptos, mi primer cuidado al llegar á la corte fué presentarme al Sr. Secretario del despacho de la Guerra. S. E. me manifestó que habiéndome confiado S. M. un cargo importante no debía pasar ya al lado del conde, y tuvo la bondad de preguntarme familiarmente si estaba contento con mi nuevo destino. Mi contestacion terminante fué:

“ Soy militar y he salido de Sevilla para cumplir lo que S. M. me mande. Irè con el mismo gusto á las órdenes del general Espartero , que á la organizacion de la reserva , asi como iria á poner una bandera en el pico de Tenerife. El Gobierno mandará y yo obedeceré.” El general San Miguel es diputado de la nacion , y yo apelo a su justificacion y rectitud para que diga si es exacta la relacion que acabo de hacer. Los documentos oficiales con que pudiera comprobarla no están en mi poder , pero existen en la Secretaría de la Guerra , y no me será difícil publicarlos si se dudase de mi veracidad.

A vista de todo esto ¿ cómo intenta el conde persuadir á la nacion que la formacion del ejército de reserva fué obra de un partido enemigo de nuestras instituciones ? ¿ Cómo osa calumniarme atribuyéndome un deseo de independenciam y de mando que desmiente mi conducta respetuosa y sumisa ? La organizacion de la reserva era de una necesidad urgente , irresistible , y si los partidos, menos atentos á la satisfaccion de sus mezquinas pasiones que á la defensa de la patria, conspirasen siempre para impulsar al Gobierno á dictar medidas de esta naturaleza, otra fuera en verdad su situacion ; mas próximo se veria el término de esta sangrienta guerra.

La Mancha gemía bajo la férrea y sacrílega dominación de centenares de bandoleros. Sus buenos hijos habían sucumbido, ó estaban próximos á sucumbir sin defensa, y la bandera ensangrentada del fanatismo ondeaba casi á la vista del Gobierno supremo con afrenta y vilipendio de nuestra justa causa. El decreto para la formación del cuerpo de reserva despertó la esperanza en los corazones abatidos de aquellos naturales, y mis incesantes esfuerzos la convirtieron muy pronto en una realidad. Cuatro meses, no un año como afirma el conde de Luchana, tardé en organizar 14,000 infantes y 1080 ginetes, y al cabo de otros cuatro los pueblos antes oprimidos, exhaustos, respiraban libres y me bendecían como á su salvador.

La obcecación del conde se ostina en desconocer la importancia de estos servicios, pero ¿cómo pudiera disminuirlo su envidia y su animosidad? El pronto y rápido aumento de nuestros ejércitos era indispensable, y mis afanes, y el desprendimiento con que los pueblos del medio día se prestaron á cuantos sacrificios les exijí, han proporcionado un número de combatientes, sin el cuál hubiera sido imposible reforzar tan abundantemente el ejército del centro. La rebelión que se ostentaba en la Mancha era un padron de

infamia para el Gobierno , y le privaba de considerables ingresos , entorpeciendo las comunicaciones con las provincias mas feraces de la monarquía , y la rebelion sucumbió , y las comunicaciones quedaron espeditas , y el Gobierno pudo contar con ingresos de que estaba privado, y atender á la pacificacion de otros puntos.

Si la funesta influencia del conde de Luchana no hubiera hecho separar al cuerpo de reserva del teatro de sus primeras glorias , si le hubiese permitido continuar la pacificacion de las provincias de Avila y Toledo , la enseña afrentosa del carlismo no ondearía de nuevo en la Mancha, el suelo de estas provincias no se habria visto recientemente teñido en sangre leal , y el Gobierno desembarazado de los enemigos que en él le inquietan, podria dedicar esclusivamente su atencion á la guerra que arde tan viva en el Norte , en el bajo Aragon , y en Valencia. ¡ Plegue al cielo que no lloremos algun dia la criminal condescendencia que ha privado á la patria del logro completo de tan inapreciables ventajas!

Yo me ofrecí á realizarlas en el limitado término de un mes, cuando tuve la honra de representar á S. M. que se suspendiese la ejecucion de la Real orden de 27 de agosto último , y los resultados prontos, decisivos, del vigor , de la ac-

tividad y de la inflexible justicia que habia desplegado en la assolada Mancha, eran una prenda segura del cumplimiento de mi solemne promesa. S. M. en su alta sabiduria y benevolencia tubo á bien aceptarla, y ansioso de corresponder dignamente á este nuevo testimonio de confianza habia dado ya principio á mis trabajos, cuando el revés sufrido por el general Alaix precisò al Gobierno á dictar nueva órden para que pasase á Castilla con las dos terceras partes de la reserva. Grave sin duda era el motivo de que nacía esta determinacion; pero hábale hecho aparecer mas alarmante el parte afflictivo del conde de Luchana, escrito acaso con el fin de apartar al cuerpo de reserva de sus nuevas é importantes operaciones.

Mi deber como militar era obedecer, y obedecí; pero no se ocultaron á mi escasa penetracion ni los males, ni la tendencia de tan desacordada medida. Aceleré mi marcha á Madrid mas que lo permitía el estado de mis tropas, y á mi llegada tuve la satisfaccion de saber que ningun nuevo suceso militar hacia urgente el cumplimiento de aquella.

Entonces me atreví á solicitar de S. M. que se dignase revistar el ejército de reserva, y que le dispensase la honra de desfilarse delante de Palacio, y de recibir otro dia á las augustas personas

en formacion de parada. La Augusta Gobernadora del reino siempre bondadosa con los defensores del trono de su excelsa Hija y de la libertad nacional, no solamente accedió benigna á mi solicitud, sino que designó los dias, las horas en que habian de verificarse estos actos, y dió cuantas disposiciones creyó necesarias al efecto. Ninguna intervencion tuve en ellas, pero mi corazon esperaba con ansia los momentos en que el cuerpo de reserva habia de recibir la mas dulce recompensa por sus recientes servicios, y el estímulo mas poderoso para continuarlos con nuevo ardor y entusiasmo.

Llegaron en fin, y su memoria será siempre el contento y la gloria de mi vida. ¿Cuan inesperada y grata fué la sorpresa del pueblo madrileño al contemplar el brillante estado de equipo, instruccion y disciplina de mis jóvenes soldados? ¿Cuántos pechos no se abrieron á la consoladora esperanza de ver mejorada la situacion de nuestra aflijida patria, luego que unido su esfuerzo al de sus hermanos pudiesen descargar golpes de muerte sobre las lecciones desmoralizadas del Pretendiente? Fuí entonces objeto de universal admiracion y aplauso, y los pueblos viendo en mi obra una demostracion práctica de los inmensos recursos que poseen para sacudir el peso insopor-

table de la guerra y de que solo son necesarios celo, vigor y patriotismo para utilizarlos, acusaron en silencio la ineptitud ó perfidia de sus directores.

¿Pude yo desconocer entonces que todos estos hechos acrecentarían el odio y la envidia que muy anteriormente me habia manifestado el conde de Luchana? El que no sufre competidor en el mundo, que siempre se ha mostrado codicioso de dominacion ¿habia de perdonarme que sirviese á mi patria con desinterés y con gloria, y que me atrajese el afecto de mis conciudadanos? Si el grado de Mariscal de Campo que debí á la soberana munificencia en premio de mi sangre derramada, y de mis servicios, habia causado tanta estrañeza y pesar al conde, ¿qué dolor no debia causarle, verme al frente de un cuerpo numeroso, favorecido de la victoria, y acariciado por la opinion pública, por esa opinion que es la mas dulce recompensa de los grandes hechos, y que él tan incesantemente se enagena con su conducta?

Los peligros de esta funesta rivalidad no podian ocultarse á mi prevision, y se aumentaba con el nombramiento de Alaix para el ministerio de la Guerra. Mi valor me mandaba arrostrarlos, pero mi patriotismo me aconsejaba librar á mi patria

de los conflictos á qué podia esponerla por no huirlos. El partido no era dudoso para un militar ciudadano y á los dos dias de mi llegada á Madrid, rogué á S. M. me relevase del mando que ejercia, renovando no obstante mi solemne promesa de pacificar en un mes las provincias de Toledo y Avila con las fuerzas que designé.

La Augusta Gobernadora no tuvo á bien resolver la admision de mi renuncia, y me manifestó su soberana voluntad de que permaneciese en Madrid hasta la reunion de las Córtes. En vano reiteré mi dimision, é hice presente la urgente necesidad de poner en movimiento las fuerzas de la reserva. Consideraciones que desconozco y que los señores Ministros de aquella época podrán explicar, y deben hacerlo por ser suya toda la responsabilidad, hicieron que se mantuviese, bien á pesar mio, en la inaccion el cuerpo de reserva. Si hubo alguna culpa toda fué del Gabinete con el que no era posible tuviese yo influencia, supuesto que el mismo dia que llegué á Madrid admitió en su seno, y como ministro de la guerra al general Alaix, ¿y cómo pudiera yo tener valimiento con un Gabinete que me entrega inocente á que me sumarie mi enemigo, faltando al obrar de esta manera á lo terminantemente dispuesto por la Constitucion ?

El conde en su injusto empeño de hallar razones con que persuadir la existencia de un partido y de un plan funesto á las instituciones liberales , pretende hacerme responsable de ellas. Pero ¿ cómo puedo serlo de las disposiciones del gobierno supremo ? Las aconsejé por ventura ? no representé con ahinco si bien respetuosamente, los males que habian de producir , y la imperiosa necesidad de evitarlos ? Las órdenes para que el cuerpo de reserva permaneciese en Madrid , emanaron de S. M. ; y el conde de Luchana que tanto blasona de obediente , de imparcial y desprendido , no debiera llevar su temeraria obcecacion hasta el punto de increpar á S. M. por haberlas dictado , como la acusa por las demas bondades que se ha dignado ejercer conmigo. Pero tal es el efecto lastimoso de las pasiones cuando no las enfrena la razon y la virtud !...

No fué en verdad tan celoso del decoro del gobierno y de los intereses públicos cuando hizo que se elevase al general Alaix al puesto que ocupa , y cuando le *consultó* para el empleo de teniente general. Yo habia tenido la dicha de vencer pocos meses hacia á los enemigos de mi patria y de mi reina, cuando S. M. se dignó ascenderme al grado de mariscal de campo : el general Alaix mandando á soldados invictos aca-

baba de sufrir una derrota vergonzosa, porque fue solamente hija de su impericia. Yo habia obedecido siempre con la mayor sumision las órdenes del supremo gobierno, y el general Alaix las habia despreciado repetidas veces. Yo en fin habia conservado inalterable la disciplina de mis tropas, y el general Alaix habia promovido la funesta insurreccion de Cabra que me privó de la gloria inapreciable de esterminar á Gomez y á su desordenada faccion.

Pero volviendo á mi propósito diré que la permanencia en Madrid del ejército de reserva no tuvo por objeto *fascinar con esterioridades á fin de precipitar la adopcion del descabellado proyecto que habia de abandonar á los pueblos de Castilla*. He dado mas pruebas que el conde de Luchana, de que deseo encontrarme *alli* donde hay enemigos que *combatir*, donde se gana *positivamente* la opinion, donde se adquieren *con justicia* los premios. Mis repetidas instancias para que se destinase una brigada á Castilla, y se aceptase mi oferta de pacificar las provincias de Avila y Toledo con las otras dos en el preciso término de un mes, desmienten altamente al conde de Luchana. El aumento del cuerpo de reserva me era personalmente insignificante, porque habia re-

nunciado á la gloria de mandarle , pero el biende mi patria le reclamaba urgentemente.

Tuve la satisfaccion de indicarselo en su propia casa al señor marques de Vallgornera ministro de la Gobernacion, en conversacion privada, y habiéndole parecido convincentes las razones en que apoyé mi opinion , me pidió que las estendiese en una memoria particular y que la entregase á S. M. Cumplílo asi y habiendo acogido la Augusta Gobernadora con su natural benignidad mi corto trabajo , me atreví á rogarla que le sometiese al examen de generales acreditados y espertos. Léjos estuve yo de tomarme al libertad de designarlos, pero la eleccion de S. M. fue tan acertada que colmó mis deseos y debió tranquilizar á la nacion , respecto al acierto.

Sin embargo el conde se atreve á sentar que se consultó á generales *sin los precedentes necesarios y sin conocimientos de esta guerra* ; como si sus precedentes y conocimientos fuesen superiores á los de un Zarco del Valle , de un conde de Cuba , de un Ezpeleta , de un Soria , de un Montes , y de un Latre , de este general que apenas restañada la sangre de una herida gloriosa recibida en la derrota de Négri, firmó el decreto que elevó al conde al primer grado de la

milicia en premio de un triunfo usurpado á su bizzarria , y á la constancia militar y la pericia del esforzado general Iriarte.

Su desmesurado orgullo y el hábito de dominacion que ha adquirido, le arrastran á designarse á sí mismo por el primero á quien debió consultarse , como si nada valiese el voto unánime de generales de tan bien adquirida y asentada reputacion , como si la Augusta Gobernadora nada hubiese de resolver sin su anuencia y participacion , como si la necesidad del aumento del ejército de reserva fuese problemática , como si esta medida fuese mala únicamente por no haberla tomado con su prévia aprobacion.

Para todos los militares entendidos, lejos de un problema es un axioma la necesidad de un fuerte ejército de reserva en el centro de la península; la razon primera es porque las facciones infestan en circunferencia : la segunda razon es por la situacion topográfica de la capital del reino. El conde de Luchana , ¿ no comprende en justificacion de mi aserto que esa parodia de fortificacion que circunda á Madrid, que esas inmensas tapias aspilleradas y sin resistencia, para las que no basta guarnicion , y en las que tanto dinero y brazos se emplearon, no son otra cosa que un parto del miedo , por el aislamiento de la corte con

el ejército? ¿No alcanza el conde que un proyectil enemigo estrellado en los muros del Alcazar Real es en toda Europa un sello de ignominia para los sostenedores de la causa constitucional? El ilustre conde ó mira con desden la corte de España, ó desdeñó los estudios en su adolescencia militar; ¿ignora por último el conde que la fortificacion es para la defensa, que la necesidad de la defensa supone la posibilidad del ataque? Y ademas la opinion emitida por él mismo al gobierno de que debia acelerarse la fortificacion de Madrid ¿no es una confesion paladina de que S. E. no se consideraba suficiente con su ejército de operaciones para precaver la corte de ser embestida?

La rápida formacion del cuerpo de reserva, el brillante estado de equipo y disciplina que ostentó en Madrid, y la pacificacion de la Mancha en tan breve plazo fenecida, son hechos que asombran la débil inteligencia del conde, ó cuyo valor pretende rebajar con la mas insigne mala fé, para demostrar la imposibilidad de su aumento de 40,000 hombres, que califica de *monstruoso y gigantesco*.

Sin embargo es público que en 19 de diciembre de 1837 salí de Madrid para organizar la reserva; que el 18 de febrero de 1838 llegaron á

Andalucía los dos primeros cuadros que debían servir de base; que el 12 de marzo lo verificó el último, y que el 3 de mayo 14,000 infantes y 800 ginetes entrando en la Mancha restituyeron la confianza á sus oprimidos habitantes, difundieron el terror y el espanto entre las hordas infames que la infestaban, y tomaron á su cargo su esterminio.

Cortísimo fue el tiempo empleado en esta importante obra de pacificación; pero yo, yo puedo afirmar sin temor de ser desmentido, que ni el número de mis tropas, ni la actividad y celo de sus gefes, ni su disciplina y ardor habrían bastado para completarla, si hubiese desatendido otros medios que el conde de Luchana es incapaz de apreciar. En las contiendas civiles, impulsadas y sostenidas por la ambición y el fanatismo, cuando las pasiones están enconadas, cuando su encono ha pervertido las ideas introduciendo el des concierto y la inmoralidad, el gefe militar que para volver la paz á su desventurado pais apele solamente á medios militares, recojerá los frutos que el conde de Luchana ofrece á sus engañados compatriotas.

Reunir las voluntades de los amantes de una misma causa para combatir la rebelion, demostrarles que su único interés consiste en acabarla.

perseguirla en las ciudades y villas donde generalmente se abrigan los que la embravecen, descargar sobre las cabezas de sus promovedores la espada de la ley con rápido, inflexible y justiciero rigor, infundir confianza de rectitud y pureza á los pueblos, y darles el ejemplo de sumision y respeto al gobierno dejando espedita su accion, esa es la mision pacificadora de un general; ese el modo de arrancar de raiz hasta la última semilla de insurreccion sin derramar inútilmente sangre preciosa, pues que es de nuestros hermanos, y de los hijos alucinados de nuestra madre **España**. Tal fue mi comportamiento militar y político en la Mancha. Sus infelices habitantes me bendijeron, y los Diputados celosos encargados de promover sus intereses en el seno de la representacion nacional, me felicitaron á la faz de la nacion, por los resultados que obtuve, resultados que habrian sido mas importantes y completas si el conde no hubiera interpuesto su maléfica influencia, para detenerme al principio de mi carrera.

Pero ya que afirma que hubiera sido escandaloso que con 14,000 hombres no hubiese quedado libre una *provincia infestada por Palillos, Orejita y comparsa*, que declare lealmente con qué fuerzas ha conseguido las victorias que le han ele-

vado al alto puesto que ocupa , que diga por qué siendo tan considerables las que tiene á su disposicion, ha permanecido tanto tiempo en la ociosidad devorando los tenues recursos de nuestro moribundo erario , que manifieste en fin por qué no se ha desprendido oportunamente , y cuando S. M. se lo mandó terminantemente, de algunos batallones , para reforzar el ejército del centro , y evitar el fatal y vergonzoso engrandecimiento de Cabrera , y los inmensos males que ha causado, y causará tal vez en lo sucesivo. ¿Será que el que se honra con el título de guerrero de uno y otro continente , prefiriendo la satisfaccion de sus torpes pasiones al bien de la patria , y á la gloria de su generoso y bizarro ejército , ha cambiado la espada de general , por la pluma de libelista?...

La subsistencia del ejército de reserva , y su brillante equipo, no fueron obra de la parcialidad del Gobierno. Jamás hubiera *solicitado ni* aceptado la *exclusiva* que indica el conde , y antes hubiera renunciado á la gloria de mi comenzada empresa, si para ello hubiese sido necesario privar á mis hermanos del ejército del Norte, de los auxilios á que son tan acreedores.

El cuerpo de reserva constaba de 14,000 infantes , y 1,080 ginetes , de los cuales cuatro escuadrones pertenecientes á la Guardia Real. El

presupuesto de esta fuerza según el reglamento, comprendiendo el cuerpo administrativo, el sanitario, y el estado mayor general ascendia próximamente á 1.285,834 rs. El soldado recibio siempre suracion de pan, arroz y tocino, con que disponiasu rancho, y ademas tres cuartos en mano, como previene la ordenanza, y los sargentos, oficiales del ejército y el estado mayor general, percibieron su paga, sin mas racion que la de pienso. Este sistema de órden y de economia rigorosa, proporcionó la importante ventaja de cubrir con seiscientos mil reales, atenciones que habrian exigido mas considerable suma, imitando el desórden y despilfárro del conde, capaz de devorar por sí solo, todos los tesoros de esta monarquía, en los tiempos de su mayor prosperidad y grandeza. Imposible era dar al soldado la racion y los doce cuartos que le corresponden; pero todos mis subordinados se penetraron de la necesidad de acomodarse á la apurada situacion de la patria, y de ofrecer en sus aras los sacrificios que urgentemente reclamaba, y que cada dia necesita mas, para vencer á sus enemigos, é imitaron el noble ejemplo que les dieron en el verano de 1836 sus compañeros del ejército del Norte, que entonces tampoco recibian sino la racion y tres cuartos.

No hubo pues la preferencia que calumniosa-

mente supone el conde; ó si la hubo, ningun conocimiento tuve de ella. Respondan á este cargo los consejeros de la Corona, á quienes tan rencorosamente acusa el conde, y convénzase de que para sostener un ejército en el pié en que puse el de reserva, no se necesita reproducir *el milagro del pan y los peces*, que tan ridículamente cita, sino establecer un órden y un arreglo que desconoce lastimosamente. Cumpliendo con este deber, se verá que los recursos que el Gobierno ha suministrado al general del ejército del Norte, han debido bastar para cubrir sus atenciones en la forma espresada, y que él y solo él es culpable de cuantas escaseses ha sufrido hasta el dia.

Y si niega este aserto, si repite la acusacion, que violando todas las leyes políticas y militares formuló contra un gabinete que ya no existe, sométase al exámen de la nacion, un estado completo y exacto de las cantidades y efectos que ha recibido S. E. desde que está al frente de aquel brillante ejército y de los objetos en qué se han invertido, y la nacion sabrá al fin qué uso se hace de los inmensos sacrificios que se la exigen.

Al esplicarme asi no solo defiendo los intereses vitales de mi desolada patria, sino tambien los del ejército que el conde tiene la envidiable gloria de mandar. En su ceguedad ha pretendido

introducir la rivalidad entre sus soldados, y los del ejército de reserva, formando corporaciones que yo rechazo, y que considero altamente funestas al triunfo de la libertad y del trono.

Los soldados del ejército de reserva visten el uniforme español, pelean bajo las gloriosas enseñas de la patria, y defienden la misma santa causa que los del ejército del Norte. ¿Cómo pudiera yo pretender para ellos una *exclusiva* que cediese en daño de la inmortal reputacion que han sabido formarse estos á costa de incesantes fatigas y privaciones? Son mis compañeros, mis hermanos, desde el principio de esta lucha, he combatido en sus filas con entusiasmo y gloria. He derramado mi sangre en el suelo navarro, por aumentar sus laureles. Me envanezco de vestir el uniforme de la Princesa que tantas glorias me recuerda, que tan gratos afectos despierta en mi corazón. Podria referir uno á uno los hechos heroicos del regimiento del Infante, los prodigiosos de la Guardia real de infantería, de la cuál soy hijo, y á la que admiro y amo con idolatria. y nadie, nadie como yo es capaz de apreciar el valor, la disciplina, el sufrimiento, la lealtad, y las demas virtudes que en tan alto grado distinguen al generoso ejército del Norte.

Si el conde de Luchana hubiera sabido sacar

de-ellos el inmenso fruto que debia , si hubiera conducido á sus bizarrísimos soldados de uno en otro combate como apetecen siempre , la rebelion no alzaria tan erguida su abominable frente , la patria veria próximo el suspirado instante de paz, y nuestro ejército seria hoy el asombro del universo. El solo, él por ocuparse de los negocios políticos en cuya direccion jamas interviene un general en gefe sin gran peligro de la libertad de su pais, mantiene el valiente ejército del Norte en deplorable inaccion , y le priva de volar de victoria en victoria.

Esta causa y sus desacertadas operaciones, han producido el engrandecimiento de la faccion, y las pérdidas lamentables que tanto han empeorado el aspecto de la guerra. En agosto de 1836 se encargó el conde del mando del ejército, y entonces dominaba este casi toda la Navarra, gran parte del pais Vascongado , las fronteras francesas de toda la cordillera de los Pirineos. Hoy, rotas nuestras líneas, destruidas nuestras bases de operaciones , perdidos mas de veinte puntos fuertes , estacionado nuestro brillante ejército á la derecha del Ebro , consumiendose sus fuerzas y los recursos nacionales en la inaccion, ó pereciendo centenares de valientes en operaciones torpemente concebidas y ejecutadas, no

parece sino que el conde se reconoce incapaz de tomar la iniciativa sobre los rebeldes , y que solo aguarda á que se derramen otra vez por la monarquía para correr tras ellos siguiendo el itinerario trazado por las marchas del enemigo , ó aguarda á que un convenio secreto con Marato ó un protocolo den resultados que la patria debia esperar mas completos de la espada vencedora de sus valientes soldados.

En la época mencionada una corta columna podia cruzar sin obstáculo alguno desde el nacimiento del Ebro hasta los confines de España por Aragon y Navarra , y actualmente apenas podrán hacerlo divisiones numerosas. Los ejércitos del Pretendiente se han aumentado , se ha ensanchado el teatro de la guerra , se ha embravecido la rebelion , poseen los facciosos puntos fuertes de suma importancia , hemos perdido divisiones enteras , se han frustrado empresas de alto interés, ¿y á pesar de este doloroso espectáculo preparado por la ineptitud del conde, y que ningun liberal puede contemplar sin indignacion, todavia pretende presentar á la nacion como un plan funesto el aumentar hasta 40,000 hombres el ejército de reserva? Si lo que el cielo no permita, (y no permitirá porque nuestros bravos suplirán las faltas de su gefe) sufriese el ejército algua

descalabro, si se generalizase la insurreccion ¿ con qué se repondria nuestra pérdida para recobrar la superioridad sobre el enemigo? ¿ Cómo se le detendria en su destructora y ominosa carrera? ¿ Cómo se refrenarian las tentativas de los numerosos sectarios de la tirania que esperan ansiosos un momento favorable para soplar en las aldeas, en las ciudades y villas el voraz incendio de la guerra civil?

No, el conde de Luchana à pesar de su obcecacion no ha podido desconocer la posibilidad, la necesidad y urgencia de aumentar el ejército de reserva. Su resistencia se ha dirigido al gefe encargado de organizarle, y no osando confesar descubiertamente tan humillante envidia, tan antipatriótica rivalidad, ha combatido la ejecucion del único pensamiento capaz de proporcionar á la oprimida España el goce tranquilo de la libertad que tan inmensos sacrificios la cuesta.

Algunas disposiciones del decreto de 27 de octubre último han sido objeto de las severas y apasionadas observaciones del conde, que no ha dudado asegurar que llevando á efecto la organizacion del ejército de reserva, los de operaciones se desquiciarian y desmoralizarian privados de todos los recursos que absorbiese aquel.

Las razones con qué ha pretendido probar estos asertos son verdaderamente injurias dirigidas al virtuoso y esclarecido ejército, cuya defensa afecta tomar con tanto calor en otros lugares de su esposicion. Porque ¿de donde infiere que no podrian reemplazarse dignamente los oficiales que se destinasen á la reserva dispensandose las promociones por el órden establecido? Los ejércitos de operaciones poseen un plantel numcroso y escogido de gefes y oficiales, y apenas se advertiría el paso de algunos á un cuerpo diferente. No todos los que formasen los cuadros de este saldrian de los ejércitos de operaciones. Muchos beneméritos oficiales condenados al olvido por la parcialidad y el capricho, servirían para tan interesante objeto, y de este modo aun siendo fundado el recelo del conde, se disminuiriá considerablemente el mal, y los ejércitos de operaciones conservarían todos los elementos necesarios para contar segura la victoria.

La desmoralizacion no se introduciría tan fácilmente como supone el conde, porque no tienen las virtudes tan débiles raices en los corazones de nuestros valientes. Ellos prefirirían siempre á una vergonzosa inaccion, mantenerse al frente del enemigo, donde si hay que arrostrar

peligros y que soportar dolorosas privaciones, tambien se adquiere gloria y se obtienen las merecidas recompensas. Pero si el Gobierno de S. M. les destinase al ejército de reserva , si desearan pasar á él movidos de consideraciones personales, no por eso debería atribuirse á sentimientos indignos de militares patriotas ; no por eso podría suponerse que alcanzarían ascensos y pagas sin correr tanto riesgo , sin hacer tantos sacrificios como en los ejércitos de operaciones. El de reserva no habia de permanecer enteramente en las deliciosas campiñas de la Bética. El honor de su gefe , la reputacion de sus soldados se interesarían en prestar á la patria servicios importantes y el aspecto de la guerra , que no mejorará la sabiduria del conde de Luchana, reclamaria pronto su presencia en las desgraciadas provincias devoradas por la guerra civil.

Y ¿ de donde infiere que absorbería todos los recursos nacionales un cuerpo tan poco numeroso? Jamas he reclamado ni hubiera consentido la menor preferencia en favor de mis soldados, como he manifestado en otro lugar de esta memoria. Pero si la hubiese pretendido , es probable que el Gobierno la hubiera rechazado con la entereza correspondiente y mas contando con el apoyo del conde de Luchana. ¿ Qué influencia hubiera

podido ejercer yo con un cuerpo de ejército visóño, opuesto á otro tan considerable y aguerrido, aunque hubiera sido capaz de promover por una insensata ambicion una lucha criminal é impía? Tan débil se considera el conde? . . . Ah! Si lo es para vencer á nuestros enemigos, si estos oprimen y devastan nuestro fértil suelo, la España, la Europa, el mundo saben que no previene del escaso influjo que ejerce en las resoluciones de un Gobierno que debe considerarse como el humilde instrumento de su imperiosa voluntad.

Los recursos del Estado no son tan escasos que pudiera consumirlos todos el ejército de reserva por grande preferencia que se le diese. Si á tal extremo hubiese llegado el Erario, no se hubiera decretado una quinta de 40,000 hombres; se habria renunciado á la idea de aumentar los ejércitos de operaciones, y la campaña próxima no sería mas que una repetición de los hechos y sucesos de las anteriores. La nación se prestará con su acostumbrada resignacion á los nuevos sacrificios que se la exigen, y á ellos, y al valor indomable de nuestro virtuoso ejército, **mas** que á la direccion del conde, se deberá que de la inaccion lastimosa en que le mantiene tanto tiempo hace, no pase á la defensiva que con

razon anuncia que seria la señal de nuestro ven-
cimiento y de nuestra ignominia.

La provision de las vacantes de subtenientes en Milicias Nacionales y jóvenes que llevasen dos años de carrera, merece tambien la censura del conde , porque supone que alterando el órden establecido perjudicaria â los cadetes y sargentos y abriria la puerta â la parcialidad y al favor. Fácil es conocer cuan infundada es semejante asercion , reflexionando que los individuos de las espresadas clases no ascenderian â la inmediata â no ocurrir numerosas vacantes , mientras que la creacion del cuerpo de reserva les proporcionaria mas de doscientas plazas , para las cuales indispensablemente serian preferidos â los estudiantes y nacionales.

La ventaja concedida â estos es una recompensa debida â su ardiente entusiasmo , â su patriotismo, y â sus servicios. Muchos jóvenes de la Milicia Nacional han compartido gustosos las fatigas de nuestros valientes , han refrenado en las ciudades la audacia de los conspiradores , y han esterminado en el campo â los ciegos sectarios de la tiranía , y estos hechos les hacen merecedores de la alta consideracion de S. M.

La juventud estudiosa ha proporcionado en todos tiempos â los ejercitos, oficiales distingui-

dos , generales eminentes ; y acaso la ilustracion y el liberalismo del nuestro , fechan desde que los alumnos de las universidades abandonando sus pacíficas tareas al grito de independencia y de libertad lanzado por la ultrajada patria, volaron á confundirse en las filas de los valientes y deramaron con ellos pródigamente su sangre en los campos de batalla. Los enemigos se han aprovechado de este recuerdo para organizar sus batallones , y los del ejército de reserva habrían dado muchísimos dias de gloria al pais si en ellos se hubiesen reunido el saber , la juventud y el patriotismo.

La gloria del general encargado de formarle se interesaba en ello , y esta sola consideracion escluia todo motivo de recelar que en la eleccion y ascenso de los oficiales influyese el funesto espiritu de parcialidad , ó de proselitismo de que tan frecuentes ejemplos ha dado el conde. Asi pues , las medidas que tanto escándalo y recelos le causaron , no llevaron otro objeto que el de la mejor y mas pronta y acertada organizacion de un ejército de reserva destinado á los importantes fines que dejo enunciados.

Estas consideraciones movieron al Gobierno de S. M. á estender el artículo 15 de la real órden , que tan dura y destemplada censura mere-

ce al conde. Si era yo digno de la confianza con que me honraba S. M., á la nacion tocaria decirlo. El conde ha tenido buen cuidado de evitar que con mi conducta leal, patriótica, sumisa siempre á los soberanos preceptos, acreditase que era incapaz de abusar del poder que se me entregaba convirtiéndole en daño de mi patria.

No, jamas he aspirado á ejercer esa dominacion funesta que tantos atractivos tiene para el conde. Jamas se me ha propuesto, ni consentiré ser instrumento de un partido contrario al trono y á las instituciones constitucionales. Mi conducta en todas las épocas de mi afanosa carrera me justifica de semejantes acusaciones. Si alguna vez he obtenido del Gobierno facultades para que mi dictamen prevaleciese en competencia con el de otros generales, he tenido la prudencia y la moderacion de rehusarlas abiertamente. Sin ellas obtuve una victoria señalada, y bien se sabe cuantas amarguras me trajo este comportamiento desinteresado y patriótico. Si fuí destinado á las órdenes del conde, cumplí sin la menor dilacion las de S. M. poniendome en marcha para mi destino á pesar del mal estado de mi salud. Si merecí la honra de ser nombrado para organizar el ejército de reserva, ni la solicité, ni la debí á ese partido que denuncia el

conde, y con el cual ni me unen vínculos algunos, ni en mí encontró jamas un instrumento propio para sus fines. Mis conciudadanos han juzgado ya la conducta que observé para cumplir el cargo que tomé sobre mi responsabilidad, y los que han tenido ocasion de juzgarla de cerca dirán si me dirijió otro mòvil, otro afecto que el bien de mi pais. Si no le he prestado mayores servicios, si no he pacificado las Provincias de Toledo y Avila, si Aragon se vé aun dominado por Cabrera cúlpese á la mezquina rivalidad del conde. Yo sometí la Mancha, reanimé el abatido espiritu de sus moradores leales, descubrí tramas inicuas, y enseñé que solo un rigor inflexible, pero no apasionado, es capaz de arrancar las hondas raices de la supersticion y del carlismo. Ocho mil soldados de infanteria, y mil ochenta ginetes han reforzado los ejércitos de operaciones, y tal vez á esto se deba que el del centro haya salido de la triste situacion á que le redujeron las dolorosas pérdidas que sufrió en el verano último.

Manifestadas ya las razones militares y políticas que sirven de contestacion al contenido de la primera representacion del conde de Luchana dirigida á inpuñar la formacion del ejército de reserva, debo hacerme cargo de otro nuevo ata-

que, que á la verdad y á mi reputacion hizo S. E. en su segunda representacion.

REFUTACION DE LA ESPOSICION DEL CONDE DE
LUCHANA A S. M., FECHA EN LOGROÑO A 6 DE
DICIEMBRE DE 1838.

Para mí y para cuantos se hallaban en situacion de conocer el verdadero estado de los negocios públicos en octubre último, no era desconocida la enemistad que animaba al general en gefe del ejército del Norte, no solo contra mi humilde persona, sino tambien la prevencion con que miraba los servicios que tanto yo como los que obraban á mis órdenes, podiamos prestar en beneficio de la patria.

La influencia ejercida contra la organizacion del ejército de reserva, era ya evidente aun antes que saliesen las tropas de Andalucía para la Mancha.

Apenas hube entrado en esta provincia y empezado á ocuparme de su pacificacion, apenas la opinion de los liberales del pais, y la prensa periódica, hubieron manifestado su aprobacion y su simpatia hácia el sistema de rigurosa justicia y de útil energía que desplegué, desde que puse el pié en aquel territorio manchego; tu-

ve repetidas ocasiones de conocer que el gobierno se veia ostigado para desmembrar el ejército y hacerme evacuar aquellas provincias antes de tiempo. El plazo que yo habia asignado para concluir la obra encomendada á mi patriotismo y lealtad, era muy breve. Tres meses habian bastado para limpiar la Mancha de facciosos armados y de conspiradores ocultos; al mismo tiempo habia sido creada una numerosa Milicia Nacional de ambas armas. Mi plan era que esta, puesta bajo el pie en que habia logrado establecerla y empleada del modo que lo tenia dispuesto, bastase auxiliada con una corta fuerza del ejército para sofocar para siempre la reaparicion de facciones hijas del pais, y afianzar la seguridad, la obediencia y el reposo en el centro de la monarquía.

Pero esto exijía que se me dejase concluir la obra comenzada bajo los mas felices auspicios que no se me cercenase el corto plazo que para consumarla habia pedido.

Ansioso de acelerarla y para que las tropas de mi mando pudiesen brevemente acudir á donde lo exijiese el servicio público y determinase el Gobierno de S. M., me disponia á pasar á la provincia de Toledo en la que todavia no habian comenzado las operaciones, para que libre esta de

bandidos, y organizada su defensa utilizando como en la Mancha los medios del pais; se completase el sistema de pacificacion que ya llegaba á su término en el distrito confiado á mi mando.

Me encontraba en marcha para la provincia de Toledo, cuando recibí la real órden inserta en el apéndice á este manifiesto y señalada con el número 1.

Ví en ella un pretesto para arrancarme de la Mancha y arrebatarme la justa recompensa de mis trabajos, próximo á ser alcanzado con la pacificacion de aquellas provincias; servicio al que mis conciudadanos no podian haber denegado las señales de aprobacion y de aprecio al que he aspirado con preferencia durante toda mi carrera.

Como en mis principios militares entra sin restriccion alguna el de la obediencia, me dispuse á cumplir lo que me mandaba el Gobierno; pero representando contra la medida, demostrando sus perjudiciales consecuencias y ofreciendo mi dimision. (véase el apéndice, documento número 2.)

El Gobierno de S. M. tomó por el pronto en consideracion mis razones; y por un momento pude pensar que se me permitiria operar en Toledo, destruir las gavillas que la infestaban, y cortar de raiz el foco de conspiracion hace años

organizado en la ciudad antigua corte de Castilla.

Esta ilusion duró pocos dias. En los primeros de setiembre se me comunicó nueva órden mandándome evacuar la Mancha y dirigirme á Castilla la Vieja, con las dos terceras partes de las fuerzas de que se componía la reserva.

Juzgué inútil representar contra esta medida, porque la consideraba emanada de una exigencia del general en gefe del ejército del Norte, que en ella se proponía :

1. ° Desmembrar el ejército de reserva y privarnos á este y á mí del lauro que hubieramos conseguido con la completa pacificacion del centro de la monarquía, y de los nuevos triunfos á que reunidos podiamos haber aspirado en Aragon, en Castilla, donde quiera que se nos hubiera destinado.

2. ° Reunir en Castilla á su inmediacion y bajo su influencia las tropas procedentes de la Mancha, para diseminarlas y absorberlas en sus divisiones.

El destino de capitan general de Castilla la Vieja para el que fuí nombrado preparaba este desenlace.

Aunque ningun acto mio, palabra ni escrito, hubiese manifestado hasta aquella fecha la

menor desconfianza ni prevencion contra el Sr. CONDE de LUCHANA, su enemiga me era conocida. Sabia que miraba mis servicios con repugnancia, que me atribuia intenciones que no tenia, que seguia mis pasos con sobresalto y ojeriza.

El conde tenía pruebas de que mi comportamiento hácia él era muy diverso, y de que deseaba cumplir con mi obligacion sin chocar ni con su determinacion ni con su persona.

Pero comprendí muy claramente desde aquella época que mi continuacion en el mando me esponia y conmigo al servicio público, á ser continuamente embarazado y comprometido, por la influencia contraria del hombre que reasumia en si la primera autoridad militar.

Mi conducta desde entonces estuvo trazada. Reuní la parte del ejército que se me mandaba llevar á Castilla y la dirigí sobre la capital, por ser este el camino mas corto y para tener la satisfaccion de que S. M. y la heróica poblacion de Madrid, viesen la buena organizacion y disciplina del ejército, que en tan corto tiempo habia logrado formar.

A mi llegada á la corte, en mi primera entrevista con los Ministros, en el momento en que tuve la honra de besar la mano á S. M. la reina Gobernadora, manifesté mi resolucion firme:

meditada, irrevocable, de hacer mi dimision; de dejar el mando del ejército; de entrar en la clase de simple particular.

Para obrar así, además de la poderosa razón ya espuesta, me asistía la consideración de los compromisos en que necesariamente me vería envuelto siendo el ministro nombrado de la Guerra, el general Alaix, á quien debía considerar como mi enemigo después de los ruidosos acontecimientos de Cabra, que nadie ignora en la nación.

Los señores ministros no quisieron admitir la dimision que con ~~resistencia~~ ofrecí el DIA 10 DE OCTUBRE, *segundo de mi llegada* á Madrid, después de haber evacuado la Mancha, con las tropas que se me mandó sacar; pero firme yo en mi propósito de dejar el mando después de revista-das las tropas, referí mi solicitud para que mi dimision fuese admitida. Entonces los señores ministros exigieron que subiese á presencia de S. M. á fin de que espuestas las razones que yo alegaba para retirarme y las de conveniencia pública que en sentir de aquella se oponia á mi solicitud, se resolviese sobre esta.

Acompañáronme los ministros á la real cámara, y manifestadas ante la augusta persona que se dignó oír mis sumisas razones, las poderosas

causas que imponian á mi patriotismo , á mi delicadeza y á mi lealtad el deber de retirarme del servicio, se convino en que los motivos que me asistían eran atendibles , que S. M. debería acceder á mi desco , pero imponiendo á mi obediencia la condicion de continuar al frente de las tropas hasta la reunion de las Cortes, pues que si yo me separaba en aquel momento , opinaban los ministros alli reunidos , esto serviría de pretesto á agitaciones , pondria en peligro la seguridad de S. M. y comprometería los respetos del trono.

Sometíme á la condicion impuesta , tanto por dar á S. M. una nueva prueba de mi sumision, cuanto porque en aquel momento obtuve de sus reales labios la promesa de que reunidas que fuesen las Cortes se me admitiría mi dimision si insistia en ella.

He sido prolijo en los pormenores relativos á aquella primera dimision , porque su desnudo relato me dispensa de ulterior prueba respecto á una de las mas feas imputaciones que me hace el CONDE de LUCHANA en su segunda representacion , la de haber dado mi dimision á consecuencia de lo ocurrido en la noche del 28 de octubre, y por despecho, dice, de haber visto fallidos mis proyectos en aquella ocasion.

Permanecí pues en Madrid despues de lo re-

suelto en la audiencia que nos dió S. M. à mí y à los señores ministros, con el determinado objeto de dar lugar à la reunion de las Cortes y de hacer respetar en el entretanto la Constitucion y las leyes.

Difuso podria ser si me estendiera aqui á revelar á mis conciudadanos la série de intrigas, de tentativas, de proyectos, con que los partidos, y las ambiciones de toda clase y categoría, me circuyeron en los pocos dias que mediaron desde mi llegada à Madrid el 9 de octubre, hasta que estalló el movimiento del 28 del mismo mes.

Si yo fuera el hombre que calumniosamente ha querido representar á sus conciudadanos el conde de Luchana, en posicion estuve, sin necesidad de esfuerzo y sin compromiso, de ver satisfecha la mas desmesurada ambicion.

Todos los partidos tenian los ojos puestos en mí. El que se denominaba *moderado*, sabedor de mi amor á la disciplina y al órden público, veía en mí un apoyo para la restauracion del poder que las faltas por este partido cometidas estaban á pique de hacerle acabar de perder. Los hombres ardientes, los patriotas exaltados, miraban en mí con confianza el que combatió á su lado el 7 de julio de 1822, al militar cuya espada no sirvió jamas al despotismo, al que recibió el bautismo

de las balas al lado de MINA, al irreconciliable adversario de los carlistas, al amigo y protector decidido de todo liberal donde quiera que he mandado. Mi conducta en la Mancha, habia dado la garantía, de que para castigar á los conspiradores y enemigos de la nacion, no necesitaba perseguir á exaltados. Los patriotas, ni recibían ni han podido jamás recelar de mí.

En este estado y hallandose acantonada á las vista de la capital la brillante y numerosa division que conduje de la Mancha, no carecia ciertamente de medios ni de probabilidades para contribuir al triunfo del partido, cuyos planes me propusiera favorecer.

Mi ambicion se hubiera visto tanto mejor servida, cuanto no se exijía de mí que tomase la iniciativa en nada. Los partidos se lisongeaban de contar con los medios de producir un cambio de sistema, de hacer nombrar un ministerio á su gusto: y solo se exijía que yo no contrariase el plan; que dejase hacer.

Yo conocia la inhabilidad del ministerio de aquella época y el peligro que la libertad iba á correr, si se consolidaba el poder político que tan anti-constitucionalmente usurpaba cada dia mas y mas el general en jefe del ejército del Norte; pero mi conciencia, mi probidad, mi deber, se

oponian à que desenvainase mi espada , ni prestase mi brazo , ni aun en favor de aquello mismo que conocia podia redundar en bien del Estado.

La reina de España habia en aquellos dias confiado á mi lealtad el sostenimiento de la Constitucion jurada , el decoro y la dignidad de su trono , y yo no podia permitir que se hiciese violencia á su voluntad , ni que las bayonetas que yo mandaba sirviesen de andamio para asaltar el poder , el cual segun mis principios no toca conferirlo á los militares, sino á la corona libre y espontáneamente , auxiliada por las Córtes y consultando la opinion por sus efectos legales.

Ademas conocia yo que un triunfo de la opinion del movimiento que era la que mas simpatias podia mover en la nacion y presentar mas fuerza en apoyo de un nuevo sistema de accion y gobierno , en el mero hecho de efectuarse á presencia de las tropas que yo mandaba y con mi apoyo mas ó menos directo , iba á ser la señal de un rompimiento abierto con las fuerzas que mandaba y con el pais que dominaba el general Espartero , el cual teniendo ya mucho terreno ganado para ver realizados sus planes , era mas que probable , que hubiese negado su obediencia al ministerio que se formára bajo una influencia contraria á la suya.

Así que sabiendo yo que el general Espartero era mi enemigo, porque me consideraba como un obstáculo à los planes de largo tiempo urdidos contra la libertad de nuestra patria; rehusé deliberadamente entrar con él en lucha, teniendo medios y posicion para haberlo hecho, pues si él reunia bajo sus órdenes mas soldados y mas aguerridos, yo poseia la capital, y por consiguiente podia hacerme dueño del Gobierno, siendo mas que probable que no me hubiera faltado el apoyo de la Milicia Nacional y de todos los patriotas del Reino, que no hubieran desoido un grito lanzado desde el alcazar de nuestros reyes, contra los traidores que meditaban la ruina de las instituciones que tanta sangre nos han costado, contra los autores de pactos y convenios con los carlistas, que los que me conocen saben no admitiría yo jamas, ni consentiría si me hallase constituido en dignidad y con poder para impedirlo.

La idea de una nueva guerra civil si no encendida, alimentada por mi, me causaba horror. A mis compañeros de armas, á mis enemigos dejo el que decidan si sería la timidez ó el encogimiento el sentimiento que en mí dictaba esta resolucion.

Habiendo rehusado aprovecharme de la posi-

cion en que estuve para ejercer una influencia decisiva en aquellos dias, todo mi plan se reducía á esperar el corto plazo fijado para que mi dimision fuese admitida y retirarme de la escena política, seguro de que el mejor cálculo de ambicion que podia formar era el de conservarme con mi reputacion ilesa, dejando gastarse contra las dificultades de los tiempos, la arrogancia y la incapidad del hombre que aspirando á hacerse el primero entre sus conciudadanos y no justificando su genio, ni sus servicios pretension tan extravagante, tanto mas pronto se descubriría, cuanto menos obstáculos encontrase en su marcha y mas facilidad se le presentase para la realizacion de sus engreidos pensamientos.

De dos hechos notables ocurridos en aquellos dias debo hacerme cargo. El decreto para el aumento del ejército de reserva hasta 40,000 hombres, y la tentativa de poner á Madrid en estado de sitio.

Habiéndose determinado que continuase yo en el mando hasta la reunion de las Córtes, á consecuencia de lo resuelto á presencia de S. M., fui consultado por algunos miembros del gabinete acerca del estado de la guerra y de los medios que en mi opinion podrian adoptarse para el esterminio de las fuerzas enemigas del Ebro acá.

Manifesté en contestacion , lo que entendia acerca del estado de las facciones y los medios de concluir con ellas. Mi esperiencia de la presente guerra y el estudio que los deberes de mi profesion me han puesto en el caso de hacer sobre su índole y circunstancias, han formado hace tiempo mi opinion y convencídomé de la bondad y eficacia del sistema que para conducirla á términos de una solucion militar, debe emplearse.

Estoy convencido que interin se siga haciendo la guerra aisladamente en las diferentes provincias del reino , sin plan calculado y sin medios suficientes para pacificar una despues de otras las provincias del Centro y del Este , la lucha se prolongará indefinidamente y que de su prolongacion nacerá la progresiva ventaja y el final ascendiente de nuestros contrarios.

La solucion militar debe buscarse en último término en las provincias del Norte: pero para operar con ventaja y superioridad contra las fuerzas enemigas encastilladas en las asperezas de Navarra y pais vascongado , es preciso reducir la rebelion á aquel estrecho círculo , destruir las facciones en las provincias del Este, pacificarlas completamente y colocar nuestros ejércitos en la línea del Ebro, teniendo á nuestra espalda pro-

vincias enteramente pacificadas , un pais amigo, y en la capital de la monarquía un Gobierno estable y respetado. Para conseguir un resultado de esta magnitud , es indispensable que el Gobierno constitucional cuente con una fuerza del ejército capaz de sofocar las facciones y de organizar las provincias pacificadas de la manera que lo hubiera sido la Mancha y Toledo, si se me hubiera dejado ejecutarlo como los liberales de estas dos provincias saben que lo tenia dispuesto y casi realizado.

Formulando pues, estas ideas generales , fué mi dictámen que el rápido aumento del ejército de reserva hasta cuarenta mil hombres, llenaría el indicado objeto. Que limpiadas las Castillas de enemigos en el invierno entrante por las fuerzas del mismo ya organizadas por mí en Andalucía, para la primavera , podian estarlo los cuarenta mil hombres ; cuyas fuerzas dirigidas en masa á Aragon y reunidas á las que operan en aquel reino y en Valencia , deberían en una *sola campaña* aniquilar á Cabrera , tomarle las plazas fuertes que posée , conquistar el pais que ocupa y arrojar el temible caudillo carlista del Ebro allá: reforzado entonces considerablemente nuestro ejército de Cataluña el otoño del presente año, hubiera visto terminarse la guerra en el antiguo

principado; y pacificado este en los restantes meses del mismo, el año 40 hubiera visto llegar todos nuestros ejércitos sobre la ribera del Ebro, para dictar la paz ó arrancar la victoria á los vascogados.

Estas ideas fueron acogidas por los Ministros y á invitacion espresa de uno de ellos se me encargó estendiese por escrito una memoria que espusiese con claridad y método el sistema que yo proponía.

Me presté á esta insinuacion á la que ni como español, ni como general consultado sobre puntos relativos á mi profesion podia negarme, y redacté la memoria que sirvió de base al decreto que posteriormente promulgó la Gaceta.

Al presentar este trabajo al Gobierno se me manifestó la conveniencia de someterlo yo mismo á S. M., y al ponerlo en manos de la Augusta Reina Gobernadora, lo hice, no como una proposicion, ni una peticion mia, sino como mi dictámen y opinion militar sobre la materia, en la que se habia creido oportuno consultar mi experiencia y mi conocido celo por el servicio de S. M. y del Estado.

Si yo fuera susceptible de engreirme ó de vanecerme con las distinciones y muestras de confianza y de afecto que dispensa el favor de

nuestra escelsa Reina , en aquella ocasion recibí testimonios los mas honrosos de la Real bondad: S. M. aprobó las ideas que tuve el alto honor de someter á su sabiduría y aun exijió de mí que me prestase á ser el ejecutor del plan espuesto en la memoria.

Yo manifesté á S. M. que asunto de tanta gravedad é importancia exijia de suyo ser sometido al exámen de generales experimentados, de personas autorizadas cuya opinion y crítica ilustrase el parecer de sus consejeros responsables.

Posteriormente fuí llamado por estos á una junta celebrada en consejo de Ministros y á la que asistieron los esclarecidos generales cuyos nombres he mencionado en la primera parte de este escrito. En esta junta se trató de la adopcion del plan de aumento del ejército de reserva , que el Gobierno se manifestó resuelto á llevar á cabo; pero yo no tomé mas parte en la discusion que la de esplicar y aclarar los puntos vertidos en la memoria.

Los incidentes relativos á la resolucion del Gobierno de aumentar el ejército de reserva , no alteraron mi determinacion de retirarme del servicio, ni menos el acuerdo anterior para que la admision de mi dimision tuviese efecto á la espiracion del plazo fijado y convenido.

La parte que yo tuve, y que no fué otra que la que dejo referida en el proyecto de aumentar el ejército de reserva, era independiente de toda mira de que se me confiase el mando de dicho ejército. Mal podria yo considerar que de mí se echase mano para este encargo, subsistiendo las poderosas causas que me impulsaban á dejar el mando de la division que conduje á Madrid.

Mi nombramiento para la organizacion del nuevo ejército no podia tener á mis ojos ningun pensamiento realizable. La persona nombrada para desempeñar el Ministerio de la Guerra, era el General Alaix, enemigo declarado de mi gloria y de mi persona, y no se necesitaba mucha perspicacia [para conocer, que bajo su ministerio ni se formaría semejante ejército, ni yo podria ser la persona destinada á mandarlo.

En esta persuacion íntima en que yo estaba la redaccion de la memoria y las esplicaciones que sobre ella dí al Gobierno, no fueron otra cosa que la espresion teórica de mis ideas sobre la presente guerra, y aun suponiendo que me moviese el interés de ver realizado mi pensamiento, debiendo ser mi persona un obstáculo para que se adoptase, esta consideracion hubiera bastado á hacerme renunciar á la idea de encargarme de su ejecucion.

Esta declaracion conforme en todo punto á los hechos y á la conducta que observé en Madrid en aquellos dias, bastaría para reducir las suposiciones y calumnias que el CONDE de LUCHANA aglomera en su representacion, á lo que en realidad son, á apasionadas declamaciones de un espíritu ébrio de orgullo y resuelto á deprimir toda reputacion capaz de hacer sombra á la que ha usurpado, con mengua de la causa que compromete en vez de servir.

Declaro sobre mi honor, y sobre ello apelo al testimonio de los Ministros de aquella época, que nadie sospechará sean mis amigos vista la conducta que mas tarde observaron cuando los sucesos de Sevilla, que ningun conocimiento previo se me dió de lo resuelto por el Consejo á consecuencia de la junta celebrada para discutir las bases del aumento del ejército de reserva; que ninguno tuvo del decreto de 16 de Octubre, y que tanto este como mi nombramiento para la organizacion y mando del mismo, llegaron á mi conocimiento por el órgano de la *Gaceta de Madrid*, siendo de notar que tardé varios dias en recibir la Real órden en que de oficio me lo comunicaban.

Desde el momento en que influido por las consideraciones que dejo espuestas resolví, no

entrar en pugna con el general ESPARTERO que ya sabia hallarse decidido á contrariar y á combatir por todos los medios , mi permanencia en ningun mando elevado , no podia proponerme otro objeto que el que he manifestado , el de retirarme satisfecho con el crédito y buena reputacion que habia logrado adquirir , esperando del tiempo y de la justicia de mis conciudadanos , el resarcimiento de los sacrificios que mi patriotismo me imponía.

Si otro fuera mi designio , yo me habria aprovechado de la favorable situacion que tuve , del favor que la opinion me dispensaba , de mi inmediacion al Gobierno ; para ello no tenía mas que dejar consumir la revolucion ó el cambio de sistema que el partido mas vigoroso y animado apetecía efectuar ; él hubiera sido en mi provecho , él me hubiera colocado en posicion de balancear las fuerzas de mi enemigo. Pero yo no especulo sobre las disensiones de mi patria , yo no abuso del poder que para su servicio pone esta en mis manos. Yo he subordinado siempre mi ambicion al bien público , y cuando este no justifique mi elevacion y esta no pueda adquirirla por medios nobles , legales y honrosos , prefiero la oscuridad y el infortunio á la triste celebridad de aumentar las calamidades y el desconcierto de mi pais.

Un interés único me animaba pues en Madrid , el de salir cuanto antes de una situación de la que no quería abusar ; el de poner cuanto antes á la opinion en estado de pronunciar entre mi conducta y la de mis émulos.

Aunque eran ya escasos los dias que faltaban para la reunion de las Córtes , y que verificada ésta cesaba mi compromiso con S. M. y con el Gobierno ; no queriendo dejar pesar sobre mí la responsabilidad de la inaccion de las tropas que conduje de la Mancha y se hallaban acantonadas en las inmediaciones de la capital , propuse su distribucion , insté para que se destinasen à la provincia de Toledo y de Avila las necesarias á conseguir su pacificacion , para que se enviase á Castilla la Vieja la brigada destinada á aquella provincia , para que se reforzase la línea de la Mancha , para que se utilizasen en suma las fuerzas de la reserva , y para estimular al Gobierno á que se prestase á mi propuesta , le ofrecí encargarme de la pacificacion de Toledo y Avila proponiéndome darla cumplida en el término de un mes.

Sin negarse los ministros á estas indicaciones , no se me permitió ponerlas en ejecucion con la brevedad que yo solicitaba , y transcurrieron más dias de los que hubiera deseado sin

que se dispusiese de las tropas que aun se hallaban á mis órdenes.

En este estado y cuando nada recelaba yo relativamente á que pudiese ser turbado el sosiego de la capital, encontrándome indispuerto y en cama, recibí la visita del señor ministro interino de la Guerra, brigadier don Francisco Hubert, quien me manifestó que el Gobierno habia resuelto declarar á Madrid en estado de sitio, y que al efecto era consiguiente me levantara y fuese á tomar las órdenes de S. M.

Con tan inesperado motivo y no obstante el estado de mi salud, pasé á palacio y tuve la honra de ser recibido por S. M., á quien espuse que la medida de declarar á la capital en estado de sitio la consideraba alármante, innecesaria, contraria á la ley, no justificada por las circunstancias, y capaz de infundir sospechas acerca de las intenciones del Gobierno. Que los liberales se creerian amenazados y considerarían dirigida contra ellos semejante declaracion, la que juzgaba ademas capaz de afectar la veneracion y el amor que á S. M. tributaban sus leales súbditos; y que yo por mi parte no podia asociarme á semejante medida.

Se me hizo observar que el estado de sitio se dirigiría principalmente contra los carlistas, cu-

ya insolencia habia subido de punto y cuyas maquinaciones se habian hecho temibles.

Espuse nuevamente á S. M. que para refrenar á los carlistas y asegurar la tranquilidad de Madrid hasta la reunion de las Córtes , no era necesario el estado de sitio. Que de la conservacion del òrden en la capital respondía yo, y que en cuanto á contener á los enemigos de la dinastía , todos los liberales contribuirían á ello de buena gana , y que la accion de las leyes bastaba para asegurar su represion y su castigo. Que para tranquilizar á S. M. tambien me encargaria de esto , siempre que el Gobierno me facultase para ello y las autoridades competentes me auxiliasen designándomelos conspiradores carlistas.

A consecuencia de estas seguridades dadas por mí á S. M. con toda la fuerza del convencimiento que me animaba , mandó S. M. reunir el consejo de ministros : á él fuí llamado juntamente con el capitan general y el gefe político y habiéndose tratado en esta reunion de llevar á efecto la declaracion de la capital en estado de sitio , me opuse decididamente á ello , combatiendo todas las razones que se alegaban en apoyo , y logrando en último resultado que se declarase la idea de adoptar semejante medida.

Estos hechos auténticos é irreconsables son la

mejor respuesta que puedo dar á la acusacion de conato á la dictadura, que me imputa la enemistad del conde de Luchana.

Mi residencia en Madrid en aquellos dias fué una série constante y reiterada de negativas por mi parte para abarcar el poder que por todos lados venia en busca mia.

El pensamiento de declarar á la capital en estado de sitio, si bien pudo tener origen en los temores que asaltaron al Gobierno y que acabo de indicar, no seria estraño hubiese sido sugerido por la enconada influencia conjurada en mi perdicion. Adoptar una medida tan violenta, y poner su ejecucion á cargo de un general á quien se queria hacer pasar por partidario de opiniones retrógradas, á quien se queria arrebatár la popularidad de que gozaba, y cuya estancia con un númeroso cuerpo de tropas á las inmediaciones de Madrid, no justificaba ningun motivo de interés público, era una escelente ocasion para acreditar las calumnias que ya se elaboraban en Logroño, y vestir con alguna apariencia plausible el libelo pronto á salir de las prensas del cuartel general.

Obedeciendo á un sentimiento de rectitud y de patriotismo tuve la suerte de evitar el lazo que probablemente se me tendía, sin conocimien-

to de los que oficialmente propusieron una medida que yo creo, consideraron y juzgaron influidos por razones de interes público y de deber.

Pero era forzoso á mi enemigo labrar mi ruina sobre el menoscabo de mi acrisolada reputacion de liberal y de patriota, y para lograrlo no debia repararse en medios por inmorales y vedados que fuesen.

No hace muchos dias que ha venido á mi poder un documento escrito pocos dias antes de los sucesos de que voy á hablar, desde una de nuestras plazas del Norte, por uno de los principales corifeos de la pandilla dominadora, en el que aparece que ciertos hombres me miraban como un obstáculo á sus planes, y habian resuelto deshacerse de mí á toda costa.

Pero no debo anticipar consecuencias que sin violencia alguna se deducirán de la sencilla relacion que me propongo hacer de los hechos.

El 28 de octubre por la mañana fuí llamado por el señor ministro interino de la Guerra, y habiendome presentado en su secretaria, me manifestó que el Gobierno tenia avisos de que iba á alterarse el orden público, y que en su consecuencia me prevenia estuviese preparado para prestar auxilio á la autoridad.

Juntamente con esta orden que me comuni-

caba mi gefe inmediato el señor ministro de la Guerra, coincidió el recibo de un oficio del señor ministro de la Gobernacion , manifestándome de real orden el peligro que corria la tranquilidad de Madrid (véase el apéndice documento número 3.)

Mi conducta en esta circunstancia estaba trazada por mi deber ; contesté al señor ministro de la Guerra que pasaria á los cantones de la division de mi mando y esperaría sus órdenes.

Antes de ejecutarlo , pasé (serian las cuatro de la tarde) á ver al señor capitán general del distrito y le hice presente las instrucciones que acababa de recibir del Gobierno y que en su consecuencia iba á situarme en los cantones. S. E. me dijo que tenia los mismos avisos é instrucciones que yo y que esperaba los sucesos. Convenimos en avisarnos de lo que pudiera ocurrir, y al efecto dejé varios ordenanzas montados á disposicion de S. E. para que pudiese transmitirme con mayor facilidad sus comunicaciones.

Al regresar á mi alojamiento recibí diferentes avisos confidenciales que todos confirmaban los anuncios de un movimiento anárquico. Varios amigos míos vinieron inquietos á noticiarme que uno de los objetos que se proponian los conjurados era el de asesinarme , y esta misma

especie me fue ratificada por un celador de Policía que de parte del señor gefe político vino espresamente á darme este aviso. Antes de salir de mi casa , se me presentó un sugeto digno de crédito y me reveló con circunstancias que no me permitian dudar de la certeza del hecho , que en un *club* tenebroso , y no compuesto de patriotas, sino de intrigantes, se habia tratado de asesinarme, á ostigacion de los mismos á quien mi energía y patriotismo hacian sombra, y para quienes mi ruina habia de ser el preliminar que les dejase espedito el camino para la ejecucion de meditadas traiciones.

El disgusto que en Madrid reinaba , ocasionado por la debilidad y falta de crédito del ministerio, sirvió de pretesto à los que eran instrumento de la trama , para agitar los ánimos, esparcir voces alarmantes , intimidar al Gobierno en un momento de confusion, y comprometer à este á alguna demostracion hostil de la que esperaban sin duda que yo fuera ejecutor , (à cuyo efecto habian procurado agriarme esparciendo la voz de que se trataba de asesinarme) para presentarme à los ojos de la opinion y de la Milicia como un instrumento de tiranía , como un opresor de mis conciudadanos.

Asi fué que apenas hube yo salido de Madrid

para dirigirme à los cantones , que se vieron emisarios activos circular por los cafés , y por los corrillos esparciendo la voz de que yo habia marchado con intencion de introducir las tropas en la capital, de desarmar la Milicia y de ejecutar un golpe de estado.

Interin se procuraba sorprender asi al confiado , leal , generoso , patriótico vecindario de Madrid , al que tantas pruebas de afecto debe mi gratitud , en los cantones de mis tropas se hacia circular la calumniosa especie de que la Milicia queria asesinarne y que el general venia à buscar refugio entre sus batallones.

A fin de cumplir con las órdenes que habia recibido , y para llenar los deberes que las circunstancias me imponian en momentos que podian ser críticos, reuní las brigadas en la poblacion de los Carabancheles. La caballería de la guardia perteneciente al ejército se hallaba acuartelada en Madrid , donde à mi llegada habia permitido à su comandante general que condujese los escuadrones, cediendo en ello à los deseos que me manifestó el general Aldama, comandante general del arma , de que se alojase la tropa en sus respectivos cuarteles , en lugar de situarse en los pueblos de las inmediaciones , à la par que la infanteria.

Esta brigada aunque acuartelada en Madrid se hallaba à mis inmediatas òrdenes, y cuando por mandato del Gobierno salí para los cantones à reunir las fuerzas, el comandante general de dicha brigada hubo de montar à caballo y conducir su tropa donde se hallaban los demas del ejército, del mismo modo que otras brigadas se movieron desde sus alojamientos para reunirse à las demas fuerzas en Carabanchel.

Este movimiento natural y sencillo, el de la reunion de la brigada de caballería de la guardia, es el hecho que ha servido à la calumnia que me imputa el conde de Luchana, de haber introducido en Madrid tropas del ejército sin conocimiento del capitán general.

Ninguna fuerza mia ocupó à la capital, como aparecerá del fiel relato que voy haciendo. La brigada de caballería salió de sus cuarteles para marchar fuera de la poblacion en obediencia de lo mandado por el Gobierno, el que habia dispuesto reconcentrar las fuerzas. Este movimiento que en nada podia alarmar, no era obligacion mia participàrselo à ninguna de las autoridades locales, porque no iba esta caballería à hacer servicio alguno en el recinto de la poblacion; y por que como general en jefe de un ejército y recibiendo órdenes directas del ministro, las mias

à mis subalternos no tenían con arreglo à ordenanza que pasar por otro conducto que por el de mi estado mayor.

Hace pues, una suposicion falsa el conde de Luchana, cuando afirma que la caballería del cuerpo del ejército de mi mando entró en Madrid, como fuerza destinada à obrar. Siendo un hecho probado que salió de sus cuarteles para ir à Carabanchel y volvió à ellos, disipada que fue la alarma, sin dar ni siquiera una patrulla en el recinto de la capital.

A mi llegada à los cantones y para impedir toda efervescencia por parte de la tropa, como para inculcarle en aquellos momentos las nociones de buena disciplina que desde su creacion habia recibido en mi escuela el ejército de reserva, reuní los oficiales y les instruí de los recelos que tenia el Gobierno de que se alterase el órden, manifestándoles que si desgraciadamente llegaba à suceder, esperaba que fieles à sus deberes y al buen espiritu que los animaba, darían una nueva prueba de su lealtad à sus juramentos, defendiendo las instituciones, el trono de ellos emanadas, y mostrándose sostenedores de la ley y de la autoridad pública.

Despues de tomadas estas disposiciones oficié al señor ministro de la Guerra pidiéndole ins-

trucciones en los términos que aparece del documento número 4.

La respuesta del ministro, que recibí à las diez de la noche estaba concebida en los términos siguientes:

MINISTERIO DE LA GUERRA.— E. S.—Son las ocho y cuarto y acabo de recibir el parte que V. E. me ha dirigido avisándome de sus disposiciones.— El Capitan General de la provincia y las demas autoridades locales se hallan igualmente que V. E. dispuestas á obrar, y yo no me he separado ni un momento de la Secretaria de mi cargo esperando los partes que se me dirijan y sin preceder á ningun movimiento hostil, ínterin el Gobierno de S. M., sus autoridades y sus tropas no sean provocadas.— Tal es la conducta que recomiendo á V. E. debiendo observar esta poblacion de cerca por medio de escuchas y dirigirse á sus puertas de Atocha, Toledo y Segovia, si se le avisase por aquellos estar alterada la tranquilidad pública en esta córte, pues á los tres referidos puntos dirigiré mis prevenciones.— Dios guarde á V. E. muchos años. Madrid 28 de octubre de 1838.— Hubert.— Excmo señor General en gefe del ejército de reserva.

En consecuencia de esta real órden y cumpliendo lo que en ella se me prevenía, era de mi obligacion situar las tropas de manera que sin tomar una aptitud hostil, pudiesen acudir con prontitud á los puntos que se me designaban. Se me prevenía terminantemente *observar la poblacion* por medio de escuchas y se me indicaban los

puntos que debia ocupar en caso de llegarse á alterar la tranquilidad.

Para que las tropas estuviesen en situacion de evitar con su presencia cualquiera alteracion del órden público á fin de dar cumplimiento á la real órden precitada en los términos que estaba concebida, era indispensable que yo situase las fuerzas á una distancia de la capital bastante aproximada para observar, sin penetrar en su recinto, lo que en ella ocurriese. Yo era en aquel momento responsable de cualquier desórden que sobreviniese y que no me hallara yo en disposicion de contener ó evitar. Las órdenes del Gobierno, la importancia de conservar el sosiego en la capital de la monarquía, la presencia en ella de S.S. M.M., mi compromiso por haber respondido pocos dias antes de la tranquilidad, asegurando que la conservaría sin recurrir al duro extremo del intentado estado de sitio, todo me constituia en la obligacion de no permitir se alterase el órden; y con el doble afan de conseguirlo y de que se respetara la opinion y el crédito del heróico vecindario madrileño, debí vigilar á fin de que la loca y despreciable tentativa de un corto número de ilusos ó de asalariados, no comprometiese al pueblo, á la Milicia, á mis soldados, ni á mí mismo.

Para esto me adelanté con las tropas desde Carabanchel hasta la altura del puente de Toledo, situando las columnas en una línea que apoyándose en la orilla del río, daba frente al espacio comprendido entre la puerta de Atocha y la de Segovia, puntos designados ó comprendidos en las instrucciones del Sr. Ministro de la Guerra.

Para cumplir con la parte relativa á la colocacion de escuchas, no habia otro medio que el de situar estas en las puertas á las que se me prevenía me dirigiese en caso que se alterase el órden, y como aquellos escuchas de nada hubieran servido, ni podido llenar el objeto con que se habia prevenido los colocase, el de darme aviso de cualquier novedad que en Madrid ocurriese, forzoso era que entre ellos y el punto que yo ocupaba á distancia de la capital existiese algun medio de comunicacion. Al efecto mandé situar un corto destacamento en el *recinto exterior* de las puertas de Atocha, de Toledo y de Segovia, con el objeto de que pudiesen correr la voz y los partes desde los vigilantes hasta el punto en que me hallaba.

A estas prudentes é inofensivas disposiciones, es á lo que se ha llamado falsamente apoderarse de las guardias, invencion supuesta y calumniosa, pues ni existian tales guardias en las puertas, ni

yo hice otra cosa que cumplir [fiel y escrupulosamente las instrucciones del Gobierno.

Si las disposiciones que yo tomaba no eran sabidas por las demas autoridades, la responsabilidad no podia ser mia. Yo dependia del Ministro de la Guerra y á el dí conocimiento de lo que ejecutaba à consecuencia de las órdenes que me trasmitía en nombre de S. M.

No sé, ni deseo ocuparme de lo que pasó aquella noche dentro de Madrid, donde no mandaba y donde no penetró un soldado de los que se hallaban à mis órdenes; finalmente donde no ocurrió ningun hecho que empeñe mi responsabilidad.

Si hubiera llegado el caso de que se me mandara entrar en Madrid, entonces hubiera aparecido mas evidente aun, uno de los móviles principales que me condujeron à colocarme à la cabeza de las tropas y tomar por mí mismo las disposiciones; el deseo de evitar, la resolucion de impedir, la voluntad de hacer imposible, todo choque ó colision entre la Milicia y la tropa.

Porque estaba seguro de atajarlo no quise perder aquella noche de vista los soldados de la reserva. Me felicito de haber obrado asi; porque de lo contrario y si no hubiera vivido tan sobre aviso; quiza los que urdieron aquella trama para tenderme un lazo, hubieran por sorpresa ó de

otro modo improvisado un choque, que nada les importara que hubiera llenado de luto la capital, à trueque de hacer execrable al hombre de quien era preciso *deshacerse*.

Como nada ocurrió dentro de la población desde el anochecer, hora à que yo marché à los cantones hasta las 12 de la noche que me retiré del puente de Toledo, pues los autores del *complot* desmayaron al tiempo de la ejecución, y además creyeron sacar todo el fruto que del alboroto se prometían indisponiéndome con la Milicia, lo que esperaron alcanzar con las voces que propalaran aquella noche dirigidas à representar como hostiles los movimientos de la reserva; como ningún signo exterior de asonada se manifestase, como no observara apariencias siquiera de suceso que justificase una continuación de vigilancia, y à fin de evitar el que à la mañana siguiente la presencia de la tropa en las avenidas de Madrid no escitase alarmas, me decidí à la referida hora de las 12 de la noche à acercarme al Gobierno, y entrando por la puerta de Segovia, acompañado solo de mis ayudantes, me dirigí à la Secretaría de Estado. Allí encontré reunidos à los Ministros, à quienes hice presente las disposiciones tomadas y la necesidad de retirar las tropas, pues no creía hubiese motivo para continuar sobre las armas.

Los Secretarios del despacho que á la sazón estaban en consejo y entre ellos el Sr. Duque de Frias, manifestaron su aprobacion de todas las medidas por mí adoptadas en cumplimiento de las reales órdenes que se me habian comunicado, y aunque respecto á retirarse las tropas á sus cantones, fueron de opinion que era todavia muy temprano y que podia ocurrir algo, cedieron á mis iustancias, manifestando el Sr. Duque de Frias que habiendo él dado ya parte á S. M. de que la tranquilidad estaba asegurada, se podia acceder á mis indicaciones.

Asi se ejecutó á las doce y media de la noche sin que quedase un solo batallon de reten ; pues estaba convencido de que no habia motivo sério de alarma, y de que todo habia nacido de las intrigas y maniobras de los que ansiaban comprometerme con la Milicia y pueblo de Madrid.

Antes de retirarme á mi alojamiento pasé á ver al Capitan General, y le informé que ya habia mandado retirar las tropas y que todo me parecia negocio terminado.

En efecto no se alteró el órden aquella noche ni en los dias siguientes que yo permanecí en Madrid.

Tal es la historia fiel, por lo que á mí res-

opinión pública, y en un principio de inquietud pecta de lo ocurrido en la ruidosa noche del 28 de octubre último.

Compárese lo que dejo referido y probado, con la relacion calumniosa y del todo falsa que bajo la firma del conde de Luchana aparece en su segunda representacion, fecha en Logroño á 6 de diciembre, y comprenderán los españoles hasta que punto se ha hollado la verdad y convertido la enemistad y la saña en instrumento de difamacion y descrédito contra un fiel servidor del Estado, contra un liberal cuya vida es un testimonio no interrumpido de amor á las instituciones libres, de adhesion, de sacrificios y de entusiasmo por la causa Nacional.

Lo ocurrido en la noche del 28; las intrigas y amaños con que mis enemigos, que no eran otros que los emisarios del conde, propalaban que yo tenía designios contrarios á la opinion del pueblo y Milicia de Madrid; el justo recelo de que volviesen á repetirse alarmas de la misma especie, y no tuviese yo en ellas la fortuna de evitar los compromisos que se me buscaban y en los que se quería hacerme perder la confianza que en mí tenían los patriotas; el convencimiento de que la marcha de aquel gabinete disgustaba la

gabinete de Logroño, y en consecuencia de lo que

y de inseguridad; mi resolución de no aprovecharme de las circunstancias y de ceder el campo al que se mostraba ansioso de tomar sobre sí toda la carga, me decidieron à anticipar el término ya fijado para mi separacion, y en la mañana del 29 manifesté al Gobierno mi irrevocable determinacion de dejar el mando en el mismo dia.

Los Ministros juzgando quizá todavia necesaria mi continuacion por algunos dias, instaban para que desistiese de mi empeño; pero las razones que impulsaban mi conducta partian de un intimo convencimiento y me negué resueltamente à continuar un solo dia mas.

Asi se lo manifesté à S. M. de quien recibí nuevas pruebas de bondad y de confianza al poner en sus Reales manos mi dimision, la cual quedó aceptada en los términos que manifiesta la real órden núm. 5, única forma en que S. M. consintió en acceder à mis ruegos y con la que hube de conformarme para lograr mi proposito de no prolongar compromisos que preveía se irian aumentando, ínterin los emisarios y agentes del conde me viesen en situacion de poder influir en los negocios públicos.

Deseoso de alejarme cuanto antes de la escena política y de entregar à la accion del tiempo, al desengaño de la esperiencia, el estado de cosas que

se preparaba , salí de la capital para Andalucía dos dias despues de haber dejado el mando del ejército de reserva.

Los hechos no tardaron en justificar mi prevision; pues el dia 3 de noviembre se repitiò en mayor escala la alarma intentada el 28, cuyos instigadores no hubieran dejado de buscar en ella nueva ocasion para consumir la desavenencia en que querian ponerme con la Milicia de Madrid.

Por fortuna hice yo imposible el éxito de esta segunda trama poniendome en camino un dia antes que estallara el alboroto del dia 3.

Antes de salir tuve el gusto de avistarme con los Sres. Comandantes de la Milicia Nacional de todas armas de la capital , y en una reunion que tuvimos provocada por el sentimiento de mutua confianza que no podian menos de profesarse hombres tan comprometidos en favor de la causa de la libertad , nos dimos mútuamente francas y completas esplicaciones , sobre las voces esparcidas en la noche del 28. Se rectificaron los hechos, la verdad quedò en su lugar , y los Gefes de la Milicia Nacional de Madrid se mostraron tan satisfechos de mi proceder , confianza é íntima union con los patriotas de su mando , como yo reconocido á las pruebas de amistad y de afecto con que me honraron

Cuando se le ocurra otra vez al Sr. conde de Luchana, estampar bajo su firma acusaciones de tanta gravedad, por decoro propio debería informarse mas escrupulosamente de los hechos sobre que funda sus difamaciones; asi evitaria ya que no lo injusto, lo odioso de su proceder.

Por los documentos leidos en la sesion del Congreso de los Sres. Diputados del 23 de diciembre de 1838 (cuyo extracto figura en el apéndice de este escrito) se han hecho públicos en la nacion los justos y fundados motivos que en mi marcha á Loja me hicieron dirigirme á la ciudad de Córdoba, en la que compromisos de honor contraidos en el interés del servicio ínterin estuve encargado de la formacion del ejército de reserva, me obligaban á vigilar se hiciese efectivo el pago de las letras dadas al contratista que bajo mi garantía habia suministrado caballos para el ejército de mi mando.

Por esta razon me encontraba en Cordoba cuando estallaron los primeros síntomas de turbacion en Sevilla. Los hechos vertidos en la misma sesion á la que me refiero, los partes y comunicaciones de las autoridades de la provincia al Gobierno, el testimonio de todo el pueblo de Cordoba y de sus principales habitantes que diariamente me visitaban, son pruebas harto

mas auténticas y merecedoras de crédito, que las gratuitas falsedades asentadas por el conde de Luchana, respecto á las disposiciones en que yo me encontraba cuando estalló el movimiento de Sevilla.

Su existencia no hizo variar mi determinación de continuar mi camino para Loja, y en efecto salí el 17 de Cordoba con direccion á aquella ciudad, cuando hallándome en la Carlota en la noche del mismo dia, recibí la visita de D. Manuel Cortina, vecino de Sevilla, y otro caballero de la misma ciudad, encargados por mis amigos en ella, y por las personas que en los momentos de peligro se habian puesto al frente del pueblo y de la Milicia á fin de evitar mayores males y trastornos, de hacerme presente el estado de las cosas, la efervescencia en que los espíritus se encontraban; el temor de que abandonado à sí mismo el pueblo se exasperase y persistiese en dar impulso á una escision que podia ser peligrosa.

Los comisionados, cuya lealtad y patriotismo me inspiraban la mayor confianza, aseguraban que mi presencia calmaria los ánimos, que daría seguridad al pueblo y á la Milicia, y pondría á las autoridades y al benemérito General Cordoba, á quien los sucesos habian puesto á su cabeza, en estado de dominar la difícil situacion en que se

encontraba y de satisfacer á lo que debian á Sevilla y á la causa general de la nacion.

Al llegar al momento decisivo de que estoy hablando tengo estrechas obligaciones que llenar. Debo la verdad á mis conciudadanos y mi honor les es garante de que no ocultaré la menor parte de ella.

Pero debo ser el primero en advertir, que entre mi manera de tratar lo ocurrido en la Carlota en la noche del 17 de noviembre y la version que de los mismos sucesos hizo en el Congreso un digno y generoso amigo, á cuya lealtad aprovecho la ocasion de rendir este merecido tributo de aprecio y de gratitud, debe existir una notable diferencia.

El diputado que en la sesion del 23 de diciembre se constituyó en mi defensor, usó de un derecho honroso y lícito, escusando y paliando el compromiso que contra mí podia resultar á consecuencia de mi marcha á Sevilla. Este simple hecho era mirado por el Gobierno como un delito, y los que abogaban por mi causa estaban en la obligacion de sincerarme de él.

Pero el que mis defensores hayan cumplido noblemente con sus deberes de amigos, no me dispensa á mí de llenar el mio como español, como liberal, como acusado.

Esto me obliga á tratar y á caracterizar los sucesos de Sevilla.

Desde que llegó á mi noticia lo ocurrido en la noche del 12 de noviembre, la separacion de las autoridades y el rompimiento de la Milicia con la autoridad militar superior del distrito, consideré que aquel movimiento hijo de la exasperacion y efecto de anteriores agravios, podia comprometer la causa pública y ser ocasion de funestas divisiones entre los defensores del trono constitucional.

Pero esta opinion, no podia disminuir mi simpatia, ni alterar los deberes que me unian al pueblo de Sevilla. Los mas escogidos entre sus hijos habian sido mis compañeros de fatigas y de triunfo en la expedicion contra el rebelde Gomez; en la persecucion que esperimenté en castigo sin duda de mis buenos servicios, Sevilla me habia honrado y distinguido. En las primeras elecciones generales que hubo en la provincia, habia merecido el honor de ser nombrado su diputado à Córtes. Yo no soy ingrato ni egoista, y no podia ser indiferente á la suerte de aquel pueblo amigo y generoso.

Por otra parte no se me ocultaba que el régimen escepcional, que el estado de sitio imponia á Sevilla sin necesidad reconocida, pues la sen-

satez de sus habitantes no hacia menester este freno para respetar las leyes y obedecer al Gobierno , tenia mortificado y ajado el carácter pundonoroso y sentido de los sevillanos. La autoridad del conde de Clonard, dura , injusta , parcial , ejercida con prevencion y altanería , habia exasperado los ánimos.

Ageno como yo me encontraba á las causas que impulsaron el pronunciamiento , ignorante de las circunstancias que acompañaban su esplosion ; cuando tuve conocimiento circunstanciado y fiel de sus efectos por la relacion que me hicieron el señor Cortina y su compañero , me ví dominado por dos impresiones ; la primera dictada por mi amor al pueblo de Sevilla, é influida por los estrechos vínculos que á él me unian , me decia que las quejas del pueblo eran justas, su exasperacion fundada , su manifestacion si no legal al menos excusable. Pero este sentimiento se hallaba superado por el de mis deberes como español, como servidor del Estado , como súbdito leal del Gobierno ; esta consideracion y la linea de conducta que mis conocidos principios de subordinacion , de rígida disciplina y de amor al órden me trazaban, exijian de mi en primer lugar, que no ayudase ni contribuyese al desarrollo de un moyimiento que podia degenerar en escision

abierta con el Gobierno, en causa de division y de discordia para el pais; en segundo lugar, no me era lícito volver la espalda al pueblo de Sevilla, ni dejar de contribuir á sacarlo de la difícil situacion en que se encontraba, apresurando el restablecimiento del órden y haciendo cesar y desaparecer las causas que se opusieron á un desenlace pacífico y feliz.

Estos fueron los principios que me guiaron, el móvil que me condujo à Sevilla.

Yo someto el examen de mis razones al juicio de mi pais.

La moralidad de mi conducta ha de fallarse dentro de los limites de esta proposicion.

¿Fué à Sevilla el general Narvaez à arrojar combustible al fuego, ó espuso su nombre y comprometió su posicion fuerte y ventajosa, para apagar el incendio?

Si mi presencia contribuyó en manera alguna à dar pábulo à un movimiento de rebelion, la razon estará de parte de mis enemigos.

Mas si mi presencia fué útil à los sevillanos, disponiéndolos à oír mi voz y à poner término à un estado de cosas que hubiera podido degenerar en daño de la causa pública; yo obré como leal ciudadano, é hice un bien efectivo à mi pais.

Los hechos manifestarán ahora cuales fue-

ron los resultados de mi conducta.

El 18 de nóviembre por la tarde llegué á Sevilla , y la poblacion entera sin distincion de edades , sexos ni clases , salió â recibirme acogíendome con señales tan manifiestas de confianza y cariño , que la memoria de aquel recibimiento vivirá eternamente grabada en mi alma. No recuerdo esta circunstancia por orgullo ni por hacer vana ostencion de popularidad. Leccion mas útil debe sacarse del universal y espontáneo testimonio de aprecio que merecí al pueblo de Sevilla.

Como no es imaginable suponer que una poblacion de ciento cincuenta mil almas que toda entera toma parte en una demostracion pública, y sale á recibir á un individuo que llega y cuya presencia cree que vá á influir en su suerte , se componga de revolucionarios , ni de personas adictas á turbulencias; como fuera absurdo creer que los millares de ciudadanos que me aclamaron eran cómplices de una revuelta fraguada por el interés individual ; la espontaneidad y el entusiasmo que el pueblo de Sevilla manifestó en aquel dia , lo que prueba es una cosa muy contraria de la que ha supuesto mi acusador : prueba que el pueblo de Sevilla deseaba el órden , ansiaba por su seguridad y su sosiego , y creia que yo

venia á volvérselo y á contribuir á sacarlo del compromiso en que se encontraba.

El pueblo de Sevilla me juzgaba bien.

Yo encontré al general Córdova y á los demas miembros que componian la junta nombrada para suplir la falta de las autoridades que el dia 15 y en los momentos de la primera alarma habian hecho dimision y abandonado la ciudad y la provincia à merced de los sucesos , en las disposiciones mas puras , mas conciliadoras, mas patrióticas.

Nadie pensó allí en sí propio ; todos en los intereses de Sevilla y en los de la causa liberal.

Antes de mi llegada y obedeciendo al impulso de las circunstancias y á la necesidad de calmar la primera efervescencia con algunas concesiones , la junta habia acordado algunos actos, todos reducidos á meras comunicaciones á otras autoridades, y proyectos para la adopcion de medidas ulteriores. Entre estas se encontraba la de llevar á cabo en la parte que correspondia á Sevilla el armamento y organizacion de los cuarenta mil hombres , con que por real decreto de 16 de octubre de 1838 se mandó aumentar el ejército de reserva.

Pero á mi llegada á Sevilla y despues que hube conferenciado con los dignísimos ciudada-

nos que habian compuesto la junta , conviniendo todos en la oportunidad de poner término al estado escepcional en que las comunicaciones de los dias 14 , 15 y 16 habian puesto á la provincia; no solo se abandonó la idea de la organizacion de aquella fuerza , pensamiento en el que como dejo dicho no tuve parte , sino que se suspendieron todas las determinaciones capaces de dar mayor impulso al movimiento , no se tuvieron sesiones con carácter de acuerdo , y la junta dejó de desempeñar funciones de autoridad.

Como no hubo deliberaciones que produjeran resoluciones oficiales desde el dia de mi arribo, no llegó el caso de que yo entrara á desempeñar el cargo de Vice-Presidente para que habia sido nombrado , lo que reduce al carácter de una nueva falsedad la imputacion que me hace el conde de Luchana , de haber aceptado con la Vice-Presidencia el ejercicio de funciones ilegales.

Otra invencion ó cuando menos otra ligereza del mismo conde es la de dar crédito y asegurar bajo su firma, como prueba de mi complicidad en la supuesta rebelion , que al dar gracias al pueblo desde el balcon de mi casa por el recibimiento que me habia dispensado , dije que me *sacrificaría por su generoso pronnciamiento.*

Millares de testigos oyeron las palabras que

pronuncié en aquella ocasion. A mi lado estaban los señores don Manuel Cortina, y el señor brigadier Fontecillas, y nadie pudo oír otra cosa que lo que realmente dije reducido à dar gracias al pueblo por la confianza que me dispensaba, y renovar mi juramento mil veces repetido, jamas quebrantado y sellado mas de una vez con mi sangre, de sacrificarme por la causa de la libertad, añadiendo que espondria mi vida en defensa de los intereses y del honor del pueblo de Sevilla. Juramento que no creo incompatible con ninguno de mis deberes como militar ni como español.

Desde el dia que siguió al de mi llegada à Sevilla, el estado de las cosas presentaba una solucion fácil, natural y decorosa para todos.

El general Córdova escribió al Gobierno dándole noticia circunstanciada de todos los sucesos, y manifestando la disposicion en que se encontraban los individuos de la junta y cuantas personas habian tomado parte en el movimiento para hacer cesar las consecuencias de la calmada escision.

En efecto la junta no habia hecho uso de su autoridad sino en los primeros momentos de escitacion pública, y esto para tomar medidas sin consecuencia, dirigidas todas à desarmar la exas-

peracion de los ànimos; no habia interrumpido ni coartado la accion de las autoridades dependientes del Gobierno, no habia distraido un solo real de las arcas públicas.

Para que todo volviese à su estado regular solo faltaba una cosa, tranquilizar el ànimo de la Milicia Nacional; darle garantias que pusiesen su honor à cubierto; remover la causa que habia originado el disgusto y la irritacion.

Todo esto se conseguia removiendo al conde de Clonard y nombrando el gobierno para reemplazarle un general que al mismo tiempo que representase dignamente la Corona, secundase con imparcialidad y no mirase con prevenicion á los hombres que mas garantias ofrecen à la causa de la libertad.

Esto fué lo que el general Còrdova propuso de oficio al Gobierno y lo que yo manifesté en carta particular à uno de los señores ministros.

Nuestras intenciones eran pues conocidas. Volver la paz à Sevilla, interponer nuestra mediacion con el Gobierno, para salvar el honor y el decoro de la Milicia Nacional.

¿Dónde estan los hechos que justifiquen otra cosa?

Desde el 18, dia de mi llegada, no se dió un solo paso, ni se dictó una sola providencia, que

indicase el propósito de impulsar al movimiento. Las autoridades de la provincia obedecieron sin que la junta tratase de impedirselo , las órdenes del mismo capitán general. Los cuerpos de la guarnición á los cuales éste mandó pasar á Cádiz, pudieron ejecutarlo sin experimentar el menor obstáculo. Todo manifestaba que por parte de las personas que influían en Sevilla , solo había deseos de ver consolidada la tranquilidad pública y removido el principio de división.

Pero el causante de la irritación que había producido el movimiento de Sevilla , estaba destinado á servir de instrumento y de ejecutor de las venganzas , de que eran objetos los mismos que se habían sacrificado para atajar los males y los infortunios á que su desacertado mando había espuesto á Sevilla , á las Andalucías y á la España entera , salvada de un trastorno por el patriotismo y la prudencia de los que iban á ser presentados como los enemigos de su reposo.

He dicho que el día 18 por la tarde llegué yo á Sevilla. El vapor que salió de esta Ciudad para Cádiz el 19 llevó la noticia de mi entrada y el 20 por la mañana , sin tener conocimiento de lo que yo hacía , sin tener datos sobre los que poder juzgar mi conducta , sin saber qué parte tomaría yo ni qué papel representaría en los su-

cesos, el Conde de Clonard lanzó su manifiesto al público, declarandome revolucionario y traidor.

Este documento irreflexivo, parcial, inconsiderado, calumnioso, ha sido el único acto, el solo fundamento que ha servido de pretexto y de apoyo á las acusaciones que con motivo de los sucesos de Sevilla, formulò contra mi el conde de Luchana, en su segunda representacion fecha en Logroño à 6 de Diciembre.

Sin la existencia de este documento tampoco hubiera tenido el Ministerio de aquella época el menor asidero para fundar respecto á mí la providencia de formar causa à los que figuraron en aquellos acontecimientos, pues no existiendo como no existe, acto, resolucion, ni firma mia, que pruebe mi participacion en ningun acto ilegal, por grande que fuera la servilidad de aquel Ministerio y su deseo de inmolarme á la saña del conde de Luchana, no era posible que sobre el simple anuncio de mi viaje à Sevilla me hubiera envuelto en un procedimiento criminal.

Los hombres imparciales, los liberales de buena fé, verán por cuanto dejo espuesto que si el conde de Clonard hubiera procedido con detenimiento y justicia, aguardando à conocer los efectos de mi presencia en Sevilla, esta habria aparecido como un acto meritorio, como un

servicio hecho à mi patria , como una de las causas que mas poderosamente influyeron en el feliz desenlace de aquellas ocurrencias. Pero el conde de Clonard se aprovechò de los buenos efectos de mi mediacion , sin formar escrúpulo de difamar y acusar al que contuvo y desarmò los elementos que se hubieran desencadenado contra él.

El Gobierno sabedor de mi buena fé, y de los sacrificios que acababa de hacer en beneficio de mi patria , faltó à la probidad y à la justicia , envolviéndome en un procedimiento inicuo ; y se diò à la nacion el inmoral espectáculo de perseguir à un hombre que acababa de abandonar voluntariamente los inmensos recursos que poseia para hacer frente à sus enemigos.

Los sucesos de Sevilla , tanto por el caracter que la sensatez y cordura del pueblo llegó à imprimirles , como por la conducta que en ellos observaron los individuos de la junta , como tambien por la parte conciliadora que en ellos tomé, hubieran necesariamente aparecido à los ojos de la nacion bajo un colorido honroso , y redundado en abono de mi acendrado amor à mi patria y al órden público , si el olvido de todo miramiento de justicia por parte del ministerio que presidia el Sr. duque de Frias , no le hubiera conducido

á promover la formacion de causa antes de tener los datos y fundamentos que debian haber guiado su juicio, y si el capitán general de Andalucía conde de Clonard, no se hubiera propuesto sacar partido de unas ocurrencias que á nadie acusaban mas que á él mismo.

Por entonces habia visto la luz pública la primera representacion del Sr. conde de Luchana, y reveládose á la nacion el secreto de la profunda enemistad que contra mí abrigaba este personaje prepotente. Mi retirada del servicio hacía su triunfo mas faeil y lo consolidaba en cierto modo. El conde de Clonard especuló sobre estas circunstancias, y sin curarse de otra justificacion ni otra prueba que la de mi presencia en Sevilla, lanzó su célebre bando, que para todo hombre de mediano criterio no fue otra cosa sino la traduccion en un acto público y oficial de las rencorosas acusaciones del general en gefe del ejército del norte.

Por estemedio creyó el conde de Clonard hacerse grato á la potencia del dia y afianzarse en un mando del que su impopularidad le precipitaba.

El desengaño que mas tarde ha recibido, es una leccion que no deberá ser perdida por los que sacrifican honrosos deberes y sentimientos nobles á cálculos de personal ambicion

El torcido y bastardo giro dado por el ministerio á la causa mandada formar de resultas de los sucesos de Sevilla , me constituyó en la dependencia del mismo capitan general conde de Clonard, que tan parcial enemigo mio acababa de mostrarse , constituyéndose en agente activo de otro enemigo mas poderoso.

Por disposicion del mismo conde de Clonard, se me confinó á la ciudad de Sanlucar de Barrameda , punto al que me apresuré á marchar en cuanto me fué comunicada su orden.

Al poco tiempo de residir alli me fue dado conocer la negra trama que contra mí se urdia.

El general Espartero, que se habia declarado mi enemigo á la faz de la nacion , y que todo lo podia por su influencia y por su poder, pedia contra mí y contra el general Cordova en su segunda representacion la última pena.

El general Alaix , enemigo aun mas encarnizado que el primero , era el ministro de la Guerra , y en calidad de tal reunia en sus manos todo el poder de la corona que podia emplear en mi daño.

El conde de Clonard , 'ejecutor inmediato de las venganzas de la faccion militar , á la que acababa de asociarse , haciendo de mi inocencia y de mi buen nombre el precio de la proteccion que

buscaba , era mi juez ; la autoridad en cuyas manos y á cuya dependencia acababa yo de ser entregado. No tardé en descubrir la suerte que me esperaba.

En Sanlucar se ejercia sobre mi persona la mas estrecha vigilancia. Se nombró un gobernador militar con especial [encargo de ejercer respecto á mí una policia odiosa. Se notaban las personas que venian á visitarme , se mandó formar causa á los nacionales y patriotas del pueblo que me habian obsequiado dandome una sercnata. Se violaba el secreto de mi correspondencia ; amigos fieles me advirtieron que peligros mayores me amenazaban de cerca. Pero lo que acabó de revelarme la verdadera situacion en que me encontraba, fue el conocimiento de los manejos que se empleaban en Sevilla para separar mi causa de la de la Milicia de aquella liberal poblacion ; los amañones puestos en juego para indisponerme con aquellos de mis amigos políticos, cuya suerte debia ser comun con la mia en la causa ; la falta de legalidad de los primeros procedimientos de esta y las irregularidades y exigencias de la autoridad superior militar para que en la sumaria apareciesen cosas contrarias á la verdad , y se diese á las primeras diligencias un curso vicioso.

Cuando me fueron patentes estas intrigas , y

no me cupo duda acerca del uso que del poder y de la fuerza se proponían hacer mis enemigos, resolví no prestarme como materia inerte á servir de juguete á su alevosia.

La tiranía que amenaza á mis conciudadanos y á mi patria, empezaba á descargar sobre mí, y cuando el inútil sacrificio de una vida que muchas veces he espuesto en el servicio público, no podia contribuir á libertar á otros de los riesgos que me amenazaban, creí llegado el caso de mirar por la conservacion de una existencia, que aun abrigo la esperanza de consagrar en beneficio de la *única* causa que he servido, la causa de la libertad española.

La resolucion de espatriarme fue tanto mas cruel para mí, quanto que ademas de servir de pretexto á las interesadas declamaciones de mis enemigos, hacía embarazosa la posicion de aquellos de mis amigos que habian abrazado con calor mi defensa, pero que no pudiendo juzgar de las circunstancias que impulsaron mi conducta, se vieron de repente ante una situacion no prevista, y que obstruia el camino de la vindicacion legal que esperaban por resultado de la causa.

La esperiencia empero se ha encargado de justificar mi salida de España, y ya no puede caber sombra de duda en el ánimo de mis amigos,

como de mis adversarios, acerca de la cordura de mi proceder.

La célebre tentativa de *dísyuncion* de la causa de Sevilla , por la que contra la ordenanza y las leyes quiso el Sr. Alaix que se formase un ramo separado para el general Cordova y para mí , y que á ambos se nos juzgase y sentenciase en Valladolid , y como á las *inmediatas órdenes* del general en jefe ; ha descubierto en un solo dia el secreto de todo el procedimiento , la causa y el movíl de las imprecaciones y venganzas fulminadas contra ambos en la segunda representacion del señor conde de Luchana.

Sentenciar S. E. en Valladolid á los mismos á quienes acusaba desde Logroño ; tal y no otro ha sido el objeto del empeño puesto en *dividir* en dos ramos y hacer fallar en lugares distintos una causa que las leyes hacian indivisible y sujeta á una misma jurisdiccion.

Si la ilegalidad no ha sido llevada á cabo, si no han logrado mis perseguidores y los de otro general benemérito , á quien con tanta ingratitude ha pagado el conde de Luchana los beneficios que de él recibió , los monstruosos fines que se proponian, debido es el que no se haya consumado semejante escándalo, á la acrisolada probidad é independendencia manifestadas por el supremo tribu-

nal de Guerra y Marina; virtudes que con orgullo insolente se ha atrevido un ministro á castigar en la persona de dos miembros de aquel supremo tribunal, no menos distinguidos por su ciencia y servicios, que por la merecida reputacion de buenos patricios de que gozan.

Los que han dado al pais este inmoral ejemplo de saña, de injusticia, de parcialidad, ¿á qué excesos no se hubieran propasado teniendo en sus garras á las dos víctimas que se habian propuesto sacrificar?

Yo he debido libertar mi cabeza imperiosamente pedida por un declarado enemigo que disponia al hacerlo de toda la fuerza pública de mi pais, desde el momento en que llegué á comprender que las garantias de la ley, que los medios ordinarios de defensa me serian rehusados, que la administracion de la justicia no seguiria su curso en la causa que se me formaba, sin otro objeto que el de buscar en ella un *pretesto* para deshacerse de mí.

De que en la causa que se me seguia, no regirian ó no se atenderian las disposiciones legales, eran ya prueba suficiente los manejos empleados en las primeras diligencias de la sumaria y el hecho inaudito de constituir en mi juez á uno de mis acusadores, al conde de Clonard, parte

ademas en el mismo proceso ; pero aquella prueba ha sido completada por mis perseguidores de una manera tan auténtica , que para explicar la causa y el fundamento de mi salida de España, basta traer á la memoria la brutal destitucion de los Sres. Olózaga y Sancho.

Las esplicaciones que acabo de dar respecto á los motivos de mi espatriacion, no eran ya necesarias para la mayoria de mis conciudadanos. En su razon y en su conciencia , los españoles me han absuelto de los imaginarios crímenes que el furor de un enconado enemigo, lanzó contra un liberal cuya firmeza le hacía sombra , de un soldado cuyo desvelo por el servicio público llegó á irritar la probada indolencia del que con tan inmensos recursos á la mano , tan escasos resultados ha dado á la causa nacional.

Pero yo no he debido consentir en deberlo todo á la imparcialidad y buen juicio de mis conciudadanos ; mi inocencia tenia derecho á que la justicia entrase por algo en la buena opinion que de mí han formado.

El anhelo de conservarla me pone en la obligacion de desmentir aquí especialmente y de la manera mas solemne una falsedad notable , una calumnia evidente que en ambas representaciones estampa el conde de Luchana .

En ellas ha insinuado terminantemente que yo obraba bajo el influjo de una sociedad que denomina de *Jovellanos*.

Los que tengan de la existencia de semejante asociacion las pruebas de que yo carezco, sabrán que no falto al honor negando el haber jamás pertenecido á ella , ni á compromisos de ninguna clase , reprobando su objeto , si, como se asegura, el que tiene ó haya tenido esa sociedad es contrario al desarrollo mas lato del principio de libertad.

Las mismas personas serán los mejores jueces de si el conde de Luchana se halla en el caso en que yo me encuentro ; ó si despues de haberse servido, como lo ha tenido de costumbre, de esa y de otras sociedades secretas para fines que las leyes y la ordenanza reprueban , ha incurrido en el feo borron de delatar á los mismos con quienes antes ha conspirado.

Partidos desgraciadamente hay en España enconados los unos contra los otros , cuando debieran reservar su saña contra los enemigos de la libertad. No negaré que conozco y he tratado á varios de sus gefes , y que estos me han buscado á veces para que coopere á sus fines. El que entre ellos pueda afirmar que yo he dado oidos à planes dirigidos à conspirar contra el gobierno cons-

titucional, à menoscabar los fueros de la nacion, à emplear la fuerza pública puesta à mis órdenes, à hacer triunfar por la violencia ó el amaño particulares opiniones, en ese reconoceré el derecho de acusarme.

Si un solo hombre de probidad eleva su voz en el pais para desmentirme, yo autorizo á mis conciudadanos à que le den crédito.

La impavidez del conde de Luchana en tachar de conspiradores à los que mal quiere, es solo esplicable por la disposicion que el que ha recurrido à medios vedados para elevarse tiene en suponer que otros serán capaces de emplear las mismas intrigas.

Yo he tenido siempre bastante confianza en mi espada y en la generosidad de mis conciudadanos, para librar en mis leales servicios y en el cumplimiento de mis deberes, el cuidado de una ambicion hasta ahora satisfecha y siempre cifrada en haber conducido á término feliz todas las empresas que mi patria me ha encomendado.

Mi enemigo y mi calumniador está ahora en la palestra, dueño absoluto del mas hermoso campo que jamás pudo presentarse á la honrada ambicion de un general amante de su patria.

Las tropas que manda son las mas aguerridas y bizarras que en el dia cuenta la milicia euro-

pea: su número es mas que suficiente para obtener del enemigo ventajas decisivas y conducir á término los males de la patria. Los recursos que la nacion está prodigando para el mantenimiento de su brillante ejército , bastarian á llenar todas las necesidades de este, si manos puras y económicas distribuyesen los fondos y las subsistencias destinadas á nuestros ejércitos.

Ocasion se presenta al conde de Luchana para probar al mundo que su fama no es usurpada, y que es esforzado y hábil guerrero : para acreditar con hechos positivos , con resultados importantes que el poder y la supremacia de que tan celoso se muestra, sabe emplearlos en hacer triunfar la causa que tiene obligacion de sacar vencedora, puesto que monopoliza y absorbe todas las fuerzas de que ella puede disponer.

Pero á mi deberá bastarme el haberme justificado á los ojos de los españoles, de los liberales sinceros ; en cuyo ánimo han podido causar impresion las interesadas calumnias de que he sido objeto.

Para mis adversarios y para mí está abierto el juicio que han de fallar la conciencia y la justificacion del pais.

Correspondan las obras á las palabras de los que por envidia han querido cerrarme el camino

de gloria, que desde temprano busqué en las lides contra los enemigos de la libertad. — Y no será seguramente por carecer de una posición ventajosa por la que se les escapará la victoria.

Ellos mandan en España, desde el alcazar regio hasta la mas despreciable fortaleza: ellos tienen poder, bayonetas, influencia y oro; todo se ha postrado á sus pies; yo me encuentro solo en tierra estrangera, perseguido, calumniado, sin campo donde combatir, sin medios de oponer la menor resistencia al torrente de su poderío.

A ellos toca vencer á D. Cárlos y tremolar victoriosa la bandera de la libertad.

Si uno y otro fin consiguen, yo les perdono su persecucion y su saña.

Si son esforzados, ese seria el modo de vencerme.

Pero mi venganza está confiada á quien sabrá dármela completa. — La conducta militar del conde de Luchana, el estado en que se encontrará la guerra antes de un año, si acontecimientos europeos no vienen á influir en nuestra suerte, será la mejor y la mas victoriosa apologia de mis palabras.

El conde de Luchana ha hecho grandes esfuerzos para impedir que llegase el momento en que se me confiára un puesto militar importante. Yo

menos susceptible y receloso que S. E. lo veo con placer colocado en la posición que ocupa.

¶ En ella debe pronto ponernos á todos en situación de reconocer si S. E. es el hombre llamado por la providencia para darnos por medio de *las armas* LA PAZ POR QUE SUSPIRA LA NACION (1).

TANGER á 16 de abril de 1839.

(1) Primera representacion del conde de Luchana á S. M.

APEÑDICE.

Documento numero 1.

Real órden previniendo al general Narvaez, que inmediatamente reuna todas las fuerzas del ejército de reserva y evacue la Mancha, dirigiéndose á Castilla la Vieja, y concentrando las tropas en Segovia, para empezar las operaciones contra las facciones que *se decia* haber invadido aquel pais. Segun esta Real órden no debian quedar en la Mancha otras fuerzas que las que primitivamente pertenecian al distrito de Castilla la Nueva; y el capitan general de Estremadura debia venir á tomar el mando de ellas.

Documento numero 2.

EJÉRCITO DE RESERVA DE ANDALUCÍA.—Secretaría de Campaña.— Exmo. Sr.— Por estraordinario contesté á V. E. á las reales órdenes que del mismo modo se me dirigieron para reunir el ejército á cuya cabeza me hallo y pasar con él á Castilla. A las 3 de la madrugada de ayer tuve el sentimiento de recibirlas, y en el momento dicté las órdenes y providencias convenientes para reconcentrar las tropas, y ponerlas en disposicion de cumplir con los mandatos del Gobierno. A esta hora se hallan en marcha el batallon de la guardia Real, situado en Mora para Ocaña; los 616 quintos que han de ingresar en dicho cuerpo, dormirán esta noche en puerto Lápiche para dirigirse al mismo punto; el 3.er batallon de Cénta pernoctará en Madridejos, y

en el mismo punto he mandado reunir toda la fuerza de caballería del 3.º ligero; el batallón del general está así mismo disponible y las brigadas recogiendo todas las guarniciones para emprender su movimiento, y solo espero la resolución definitiva de S. M. para que lo verifiquen sin ninguna demora, y mientras llega esta estarán reconcentradas en el mayor número las tropas para marchar á donde se ordene; á cuyo efecto me he trasladado á este punto para dar impulso y actividad á la operacion.

Al ver malogrados todos los esfuerzos que he hecho hasta el dia, contemplando por otra parte la inutilidad de los inmensos sacrificios que de todas clases se han originado para llegar al caso en que hoy se encuentra la Mancha; lo infructuoso de los trabajos y penalidades de estas tropas para asegurar la paz en esta provincia y la de Toledo y la destruccion de los adelantos, que tanto en la opinion de los habitantes como en lo material de las facciones se habia alcanzado; no he podido menos de afectarme con estremo y deplorar con el mas amargo sentimiento una calamidad tan intensa como irreparable, y mucho mas cuando me prometia por mis calculos, disposiciones y medios útiles con que contaba, dejar libres de enemigos ambas provincias en el limitado tiempo de un mes; con mas solidez y seguridad que en los tiempos en que gozaban de los beneficios de una paz constante y cimentada: todo me consterna y aflige E. S. al mirar despedazado en un solo dia el fruto de tantos desvelos, sinsabores y compromisos; tanto mas, cuanto que estoy dando cumplimiento á las órdenes del Gobierno con el íntimo convencimiento de que son perjudicialisimas y ruinosas á toda evidencia; no al limitado pais de la Mancha, sino á lo mas sagrado para España; á la causa del trono de Isabel II, y la libertad de la patria: el tiempo hará conocer á V. E. que no fundo en vano mi presentimiento y siento remitirme al testimonio del tiempo porque el desenlace será fa-

talísimo, y no dude V. E. que cuando se llegue á aquel extremo ya no hay remedio, ya no puede enmendarse porque la enfermedad llega al último grado de intensidad, y no hay poder humano que salve al cuerpo doliente del Estado de sepultarse entre las ruinas de la libertad, arrastrando en su caída el trono de una inocente Reina, victima de los desaciertos de todos los que han dirigido la suerte de la nacion.

Mis padecimientos contínuos, mi quebrantada salud, mis afecciones morales. todo se empeora notablemente de dia en dia; de manera que temo no poder continuar hasta tanto que el Gobierno determine el gefe que me ha de reemplazar: en este concepto ruego con todo encarecimiento á V. E. lo decida con toda prontitud; en inteligencia que no me es posible seguir al frente de tan penoso cargo, porque mis dolencias se han hecho graves, y me impiden desempeñarlo como exige el bien de la nacion: ademas, que conviene muchísimo al servicio relevarme, en atencion á que desaprobando mi razon las órdenes que tengo que ejecutar, aun cuando mientras esté en el destino, haré cuanto pueda para cumplir con exactitud lo que se me prevenga; la falta de inteligencia que tengo, ha de producir inexactitudes que tanto importa el evitar: finalmente E. S. considero tan útil y preciso á la causa nacional, mi separacion hoy del encargo que me ha cometido el Gobierno, que prefiero hasta la pérdida de mi empleo á continuar en él; y en su virtud suplico á V. E. incline el ánimo de S. M., para que tengan efecto mis deseos; porque refluirán en bien del Gobierno y de la causa pública.

Dios guarde á V. E. muchos años. Cuartel General en Daimiel 13 de setiembre de 1838.

Excmo. Señor.

R. M. NARVAEZ.

Exmo .Sr. Secretario de Estado y del Despacho interino de la Guerra.

Documento numero 3.

MINISTERIO DE LA GOBERNACION DE LA PENINSULA.—
Muy urgente.—Excmo. Sr.—Acabo de recibir aviso del Secretario del gobierno Político de esta provincia, manifestando que en este momento se prepara una bullanga. De Real Orden lo aviso á V. E. para su inteligencia y efectos correspondientes.—Dios guarde á V. E. muchos años. Madrid 28 de Octubre de 1838.

VALLGORNERA.

Sr. D. RAMON MARIA NARVAEZ.

Documento numero 4.

EJERCITO DE RESERVA DE ANDALUCIA.—E. M.G.—
 Excmo. Sr.—La segunda brigada de la 1.^a division de infantería de este ejército acantonada en Ballecas y Vicalvaro, tiene orden mia de marchar por el camino derecho á esa córte; deteniéndose á poca distancia de la puerta de Atocha el batallon de granaderos del General; la batería y la compañía de Zapadores vienen de Fuencarral á reunirse aqui, lo mismo toda la caballería, y la 1.^a brigada acantonada en ambos Carabancheles ha tomado las armas y está pronta para marchar.—Espero de V. E. se servirá avisarme con prontitud y oportunidad si S. M. ha determinado que yo entre en Madrid con tropas, y á qué hora, ó cualquiera otra medida que yo deba ejecutar.—Dios guarde á V. E. muchos años. Cuartel general de Carabanchel á las siete y media de la noche del 28 de Octubre de 1838.

Excmo. Sr.

RAMON MARIA NARVAEZ.

Excmo. Sr. Secretario de Estado y del Despacho de la Guerra.

documento numero 5.

MINISTERIO DE LA GUERRA.—Exmo. Sr. — S. M. la Reina Gobernadora ha visto con el mayor sentimiento que la falta de salud no le permite á V. E. continuar por ahora , á la cabeza de las tropas que con tanta inteligencia , actividad y celo ha logrado organizar , instruir y disciplinar en tan corto tiempo , que casi ha sobrepujado á las esperanzas que se habian concebido. Apreciando S. M. la conservacion de V. E. por los dias de gloria que puede proporcionar á la patria y al sosten del Trono de su augusta Hija , desea vivamente el total restablecimiento de la salud de V. E., y ha tenido á bien acceder á su peticion , para que interin se preparan los medios necesarios para la formacion del ejército de reserva , pueda V. E. dedicarse al cuidado de su salud; esperando que en el momento de hallarse en disposicion de contribuir con sus servicios á la causa nacional , no retardará V. E. el presentarse de nuevo entre los valientes á quienes tantas veces ha sabido conducir á la victoria , y darles repetidos ejemplos de sumision á las leyes , amor al órden , y adhesion firme al trono de su excelsa Hija.—De Real órden lo digo á V. E. para su inteligencia, y á fin de que, como S. M. se ha servido prevenirlo, al encargar V. E. del mando de la division que está en las cercanías de esta capital , al gefe á quien corresponda , le pueda dár V. E. las instrucciones necesarias. — Dios guarde á V. E. muchos años. Madrid 31 de octubre de 1838.

HUBERT.

Sr. Mariscal de Campo D. RAMON MARIA NARVAEZ.

ESTRACTO

DE LA SESION DEL CONGRESO DE SRES. DIPUTADOS DEL DOMINGO 23 DE DICIEMBRE DE 1838.

DISCUSION DEL DICTAMEN DE LA COMISION SOBRE LA AUTORIZACION PEDIDA POR EL GOBIERNO PARA FORMAR CONSEJO DE GUERRA A LOS GENERALES CÓRDOVA Y NARVAEZ.

Se leyeron tres dictámenes de esta comision, de los cuales era el primero que se concediese al gobierno la autorizacion pedida; y los otros dos que á pesar de los documentos presentados por los generales Córdova y Narvaez y por el gobierno á consecuencia de la reclamacion de 13 del que rige, no encontraba la comision motivo para variar la opinion consignada en aquel dictámen, ni para que la discusion del mismo se difiera.

El Sr. CEBALLOS: Señores, la cuestion que en este momento ocupa al Congreso es muy importante. Se trata de la aplicacion de un artículo constitucional que asegura la inviolabilidad de los diputados en sus opiniones y en su persona, porque es necesario esta inviolabilidad en las opiniones y la seguridad en las personas para que puedan con independencia reclamar contra los actos que puedan perjudicar los intereses de sus comitentes. Yo, señores, voy á entrar en la cuestion probando al Congreso hasta la evidencia, que el gobierno de S. M., obrando de la manera que en este asunto lo ha hecho, se ha escedido de sus facultades; ha faltado á su deber; es decir, ha infringido la Constitucion en uno de sus artículos.

Será muy oportuno leer el artículo constitucional (*leyó el 42.*) Este artículo, señores, como el Congreso acaba de oír, tiene dos partes; de la última no se puede tratar por la razon de que al tener lugar los sucesos de Sevilla, las Córtes estaban abiertas.

En la capital de Andalucia, señores, bien fuese porque allí hubiese deseos de bullanga, bien porque las imprudencias del gefe la provocáran, lo cierto es que hubo una asonada. Como sucede en casos de esta naturaleza, los pueblos que se ven en circunstancias tales, agitan-

de á los hombres que puean salvarlos, y se formó una junta, para la que fueron nombrados tres diputados; pero no tratandose en este dictámen mas que de dos de ellos, yo tampoco hablaré del diputado Alvarez, contra quien se han cometido por el conde de Clonard mas ilegalidades, que por el gobierno se han cometido contra los señores Córdova y Narvaez; no hay mas diferencia sino que las ilegalidades contra Córdova y Narvaez han procedido del gobierno, y las otras del conde de Clonard.

Digo que se nombró esta junta, y todos sabemos el desenlace de tales ocurrencias, que hubo, hasta si se quiere, transacciones; yo no me refiero mas que á lo que he leído en los periódicos de aquella capital. Hubo transacciones de parte á parte; transacciones que luego no se han cumplido, pero no es este mi objeto. Viniendo el general Córdova á Madrid, fue detenido por un correo gabinete en Manzanares, y no sé si se le mandó permanecer en aquel punto ó se le fijó otro. Al general Narvaez se le hizo igual comunicacion para que fuera á otro punto, y ademas parece que comunicó orden para formarles causa. Aquí entran las infracciones de ley que ha cometido el gobierno, infraccion de ley respecto al sentido literal del artículo. Dice este: "Los diputados y senadores no pueden ser arrestados sin previo permiso del cuerpo respectivo." Se me dirá que no han sido arrestados; es verdad no han sido arrestados en el sentido jurídico, pero ¿se ha coartado su libertad? Sí, porque á ambos se les ha fijado el punto donde han de residir; aquí ha habido una coartacion de libertad, y esto es lo que prohíbe el artículo, aunque no se ha cometido esa materialidad de llevarlos á la cárcel como al diputado Alvarez.

Señores, el delito de que se acusa á estos diputados, no es un delito comun, es otra cosa, es un delito de los que se dicen políticos, de aquellos que no estan definidos, y por consiguiente no pueden estar comprendidos en este artículo por la misma razon de que no es un delito definido. Quizá podrá resultar que estos diputados hicieron un bien inmenso á la causa pública, á pesar de que al parecer se cree que han faltado á su deber. Ademas, señores, estos diputados no han sido cogidos *infraganti*, porque debian haberlo sido en el momento de en la junta, y los actos del gobierno han sido posteriores; por consiguiente no puede haber lugar á esta escepcion de la ley "de cogido *infraganti*."

Señores, ahora voy á oponerme al dictamen de la comision. Esta en mi juicio, señores, ha debido notar que á pesar de que el Congreso está persuadido de la infraccion manifiesta que se ha cometido, se dá el

permiso. La comision únicamente dice, que se debe conceder la autorizacion, y yo quisiera que la comision dijera: el gobierno se ha escudado, el gobierno ha faltado á su deber, no que se le exija la responsabilidad, porque eso mismo yo puedo hacerlo, con el objeto de poner á cubierto un artículo constitucional, y el decoro del Congreso, porque toda vez que está interesado el decoro de un diputado, se puede decir que está el del Congreso; yo quisiera por esta razon que la comision añadiera esta idea: "que el gobierno ha faltado á su deber."

El Sr. SANCHE (de la comision.) El señor Ceballos propiamente hablando no ha atacado el dictámen, sino que ha agregado una cuestion mas á la que la comision ha puesto. La comision se ha contentado con informar sobre el punto que se le ha pasado; el gobierno ha pedido la autorizacion que la Constitucion exige para proceder desde luego contra dos diputados, se ha pasado á la comision, y esta presenta su dictámen reducido á proponer: "que debe darse ese permiso."

El Sr. Ceballos supone que la Constitucion se ha infringido y que debe exigirse la responsabilidad al gobierno. Seria, señores, una cosa muy particular que el congreso dijera que se habia infringido un artículo constitucional y que no se exija la responsabilidad; desde el momento en que se halla infringido un artículo, es necesario exigir la responsabilidad al gobierno; ¿y podemos nosotros exigirla sin oir al que se acusa? Asi la comision cree que no era de su incumbencia decir que se ha infringido la Constitucion, ¿y cómo era posible que nosotros dijéramos que un ministro habia infringido la Constitucion sin oirle antes? De consiguiente, señores, los diputados tienen espedito su derecho para decir: "en atencion á que yo creo que el gobierno ha faltado á tal artículo de la Constitucion, porque los diputados han sido procesados faltando á las formalidades que se debian exijasele la responsabilidad." La comision no podia entrar en eso, y por lo mismo se ha contentado, sin entrar en la cuestion, con decir: concédase la autorizacion pedida porque el gobierno la pide para formar causa sobre una cosa que todo el mundo sabe, asi como tambien que dos diputados parece que han tomado parte en ese suceso, y ademas que ese suceso á la vista parece tambien eriminal; despues el gobierno á estos diputados los sujeta á su fuero militar que es un consejo de guerra; la comision no puede salirse de aqui.

Dice el Sr. Ceballos si estos diputados han sido ó no cogidos *in fraganti*. Señores, la comision no emite su voto en esta materia, porque no puede emitirle en mi opinion, porque se prejugaba hasta cierto punto una cuestion sometida al fallo de un tribunal, y el Con-

greso debe abstenerse mucho , muchísimo de esto.

Así la comision no sale de estos tres puntos. Primero si ha habido en Sevilla una cosa que parece delito, no que lo sea , porque basta que parezca que lo hay , pues que eso es lo que se llama *cuerpo de delito*. Segundo , que dos diputados parece han tomado parte en esa cosa que se llama delito ; los generales Córdova y Narvaez pueden haber hecho un grande servicio al Estado , pero resulta por los documentos que á la comision se le han pasado que estos dos señores tomaron parte en aquellos sucesos ; por consiguiente , hay necesidad de que se forme causa ; luego debe sujetárseles al consejo de guerra.

Para la comision está la cuestion lisa y llana , y protesto que de este terreno no se la sacará. La comision no se meterá en cuestiones personales de ninguna especie ; no la toca decir si ha habido ó no criminalidad , y el Congreso debe ser sumamente circunspecto en esta parte , porque su opinion es de mucho peso , y seria un mal anticiparla sobre un punto que está pendiente de los tribunales. En esta cuestion no dirá la comision mas de lo que yo he dicho que me parece basta y sobra.

El Sr. CEBALLOS: Yo , señores , estoy muy de acuerdo con lo manifestado por el señor Sancho ; pero me fundaba al pedir fuese mas explicita la comision en un antecedente de este mismo Congreso. El gobierno de S. M. presentó un proyecto para la quinta de 40,000 hombres , la comision dió su dictámen diciendo , que el gobierno se habia excedido por esta ó la otra razon , y al mismo tiempo concedió la quinta ; pero antes dijo , que el gobierno habia faltado.

El Sr. CARRASCO (D. Juan) : Deseo se lea la autorizacion pedida por el gobierno para formar causa al señor Mendizabal , el dictámen de la comision y la resolucion del Congreso.

El Sr. PRESIDENTE : Mientras vienen esos documentos que se hallan en la secretaría continúa la discusion.

El Sr. BORREGO : No pensaba , señores , ocupar tan pronto la atencion del Congreso ; hubiera deseado adquirir mas práctica en las deliberaciones de un cuerpo en el que acabo de tener la honra de entrar ; mi inespriencia , y lo digo sin reticencia de ninguna especie , necesitaba fortificarse con la ensenanza de tanto veterano legislador como en el Congreso puede ser y aceptaria por maestro , pero circunsancias particulares me han puesto en el caso de adquirir en este asunto datos especiales y una conviccion profunda , y he creido llenar un deber hácia el Congreso esponiéndolos , por remota que sea mi esperanza de que las observaciones que haga puedan influir en su deliberacion.

He pedido la palabra en contra del dictámen de la comision , y debo decir á los señores que la componen, que mi ánimo no es impugnar su parecer , sino únicamente referir los hechos y poner al Congreso en el caso de formar una opinion en vista de datos, que no creo tengan todos los diputados , ni haya tenido la comision al dar su dictámen.

La autorizacion que el gobierno pide para formar causa á dos generales miembros de este cuerpo , y principalmente los hechos que han dado lugar á pedir esa autorizacion , son de tal gravedad , que no creo posible que el Congreso se ocupe de este asunto ligeramente. Con relacion al hecho lamentable de haber ocurrido en Sevilla una cominacion, y haberse erigido alli una autoridad estralegal , el asunto es de tal naturaleza que afecta la seguridad y el decoro del gobierno , objetos que no pueden ser indiferentes al congreso ; en consecuencia el gobierno ha pedido la autorizacion para formar causa sobre esos sucesos, ó por mejor decir , para averiguar y en su caso reprimir actos que no creo encuentren apologistas en ninguna asamblea de legisladores. Pero á la consideracion de orden público que á primera vista recomienda dar al gobierno la autorizacion que pide , se agrega, señores , otra que no podrá menos de ser mirada por el Congreso como de primer orden. Se trata señores, de declarar que dos diputados de la nacion, que se han puesto en el caso de que se dude de la rectitud de sus opiniones, han dado lugar á que se les forme causa ; asuntos de esta clase se llaman en otros paises regidos por formas de gobierno análogas á el que aqui tenemos , una cuestion de *privilegio* ó sea de *fuero* parlamentario ; y asuntos de esta clase no creo puedan ser indiferentes á los que tienen mision de representar á los pueblos , y estan obligados á mostrarse muy celosos de los derechos y de las prerogativas que para llenar mejor su encargo les ha conferido la ley.

La Constitucion declara en su artículo 42 que , ínterin las Cortes esten reunidas , no se podrá formar causa á algun diputado ó senador sin prévia autorizacion del cuerpo á que pertenezca , á no ser hallado *infraganti*. Este último caso , y aqui entra la aplicacion de la doctrina sentada con mucha oportunidad por el Sr. Ceballos , sobre si esta excepcion no pueda entenderse , como yo creo , sino respecto de los delitos comunes ; voy á explicar esta idea.

El diputado que cometiera una muerte ó cualquiera crimen de esta especie , no hay duda que podrá ser preso en el acto ó serlo despues con solo mandamiento de su juez ó de otra autoridad competente ; pero en materias políticas y tratándose de la conducta de un diputado

habria un gravísimo inconveniente en dejar á la calificación de la autoridad la conducta del diputado. Los delitos políticos para calificarse, necesitan ser examinados, ¿con cuánta frecuencia si no, sucede que lo que á primera vista parece un crimen, despues de examinado se considera como un acto meritorio?

Pero aqui, señores, se nos presenta una cuestion que yo creo de mucha importancia; ¿deberá el Congreso segregar de su seno á uno de sus individuos sin oirlo, sin escucharlo, sin llenar esta formalidad que á la vez recomienda la justicia y el ejemplo de lo que se practica en otros países de los que hemos adoptado muchos de los principios de gobierno? El reglamento, en el artículo único en que habla de la manera como se entiende el 42 de la Constitucion, dice que antes de conceder la autorizacion para que se proceda contra ellos, se oirá el dictámen de una comision, pero el reglamento nada dice respecto á si deberán ser oidos estos diputados. Este silencio del reglamento que nada prueba en contra, está suplido, señores, por un precepto que se halla subentendido en todos los códigos, en todas las leyes, en todos los reglamentos que rigen á las sociedades humanas. Este precepto, señores, es la *equidad*. Me hago cargo que no siempre será posible llenar esta formalidad; pues en los casos de enfermedad de los acusados ó de imposibilidad material de presentarse, el curso de la justicia se detendria, lo que no podria sancionar el Congreso. Pero este inconveniente no le encontraríamos si á los acusados se les señalara un término para que en él alegaran lo que creyeran conveniente sobre los hechos de que eran acusados.

He entrado, señores, en estas esplicaciones, no tanto para reclamar su estricta observancia en este momento, porque en cierto modo aunque no se ha llenado una de las formalidades que he indicado de conceder un término á los acusados para que aleguen lo que tengan por conveniente, parece se ha suplido esta fórmula con la lectura de las esposiciones dirigidas al Congreso por los señores Córdova y Narvaez; pero he hecho estas observaciones, no solo para este caso sino para lo futuro; y para que sobre este punto, en mi concepto muy importante, no quepan dudas ni interpretaciones, ruego al Congreso me permita formular mi opinion en términos claros y precisos.

Creo primeramente, que tratándose de *hechos políticos* no ha lugar al *infraganti* para formar causa á los diputados sin prévia autorizacion del Congreso.

2.º Que antes de conceder esta autorizacion deben ser oidos los

diputados contra quienes deba precederse, bien sea presentándose ellos personalmente, bien fijándoles un plazo para que espongan cuanto á su derecho convenga.

Esta es mi opinion, señores, y la cosigno aqui formalmente por si algun dia llevado por afecciones de cualquier género la olvidase, que me pueda ser echada en cara.

Desembarazado de estas dos cuestiones preliminares, voy, señores, á entrar en el dominio de los hechos, y creo que mi tarea será fácil porque siempre lo es servir de órgano á la verdad.

El dia 14 de noviembre estalló en Sevilla una commocion popular, y de sus resultas las autoridades civil y militar hicieron renuncia y se erigió una junta, á cuya cabeza se nos ha dicho que se encontraba un general de mérito, diputado en este Congreso por la provincia de Navarra. Las consideraciones que pusieron al Sr. general Córdova en el caso de aceptar el espinoso encargo que ejerció en aquellos dias, han sido elocuentemente espuestas por él mismo en los diversos escritos que han visto la luz pública, y en particular en una representacion que el mismo general ha dirigido al Congreso, y creo que todos y cada uno de los señores diputados estarán en el caso de juzgar acerca de la situacion en que se encontró aquel general. Pero el dictámen de la comision comprende tambien á otro diputado, el cual nada ha dicho hasta ahora para esplicar su presencia en Sevilla, mas que lo que resulta de un modesto escrito, que ruego al señor presidente tenga la bondad de mandar leer. (El señor secretario leyó una esposicion del general Narvaez al Congreso.)

Señores, la situacion del diputado, cuya esposicion acaba el Congreso de oir, y cuya defensa en este sitio creo que nadie estrañará que tome sobre sí la humilde persona que en este momento tiene el honor de dirigirse al Congreso. Su posicion particular y las circunstancias en que se encontró, constituyen un caso enteramente escepcional, sobre el cual voy á presentar al Congreso los datos y comprobaciones que están á mi alcance; pero antes tengo que implorar la indulgencia del Sr. Presidente y de todos los señores diputados, para hacer una esposicion de otros hechos anteriores que procuraré sea lo mas corta posible.

La persona de cuyo honor se trata en este momento es un diputado de la nacion, y antes que esos sucesos tuvieran lugar, se encontró en Madrid figurando en unas ocurrencias sobre las cuales nada ha hablado ni ha dado esplicacion alguna. El general Narvaez pensaba dar estas esplicaciones al Congreso, y me parece que este será el momento mas oportuno para hacerlo, porque hay una conexion íntima entre la conducta que el general Narvaez observó despues de su sa-

lida de Madrid, y lo que observó en los últimos días de su permanencia en esta capital. He dicho que voy á hablar de los sucesos del 28 de octubre, y voy á hacer una esposicion de los hechos en la parte que tienen relacion con el general, la cual será tan completa que hará caer todos los comentarios y tergiversaciones que sobre su conducta en aquellos días han querido propalar los intereses y las pasiones. El 28 de octubre iba á salir el general vestido de paisano, no creyendo que aquel día tuviera que ocuparse de ningun asunto del servicio, cuando recibió la siguiente comunicacion. (Documento número 3.)

Seguramente el señor ministro de la Gobernacion estaba muy autorizado para dirigir al general una real órden, pero esta no era bastante para el general, el que pasó inmediatamente á la secretaría de la Guerra á recibir órdenes del ministro de este ramo.

Aquí el orador refiriéndose á una carta del general Narvaez que tenia en la mano leyó el parrafo siguiente.

“Este me aseguró lo mismo que de oficio se me habia dicho por el señor Valgornera, añadiéndome que convendria tomar providencias para contener las maquinaciones de los perturbadores del órden y aun prevenir un golpe de mano; me fui á mi casa á disponerme para pasar á los cantones de mis tropas, y tomar las primeras providencias, pasé á ver al capitán general para ponerme de acuerdo en todo y ver lo que debiamos hacer. Le dije me iba á los cantones y le dejé varias ordenanzas montadas con el fin de que nos entendiesemos con prontitud en cuanto ocurriese.”

Aquí, señores, fui yo testigo presencial, y no necesito referirme á su escrito.

Al llegar el general á su alojamiento, encontró en él á dos empleados de policía, los cuales le dijeron que el momento en que iba á turbarse la tranquilidad pública se acercaba, y que se trataba de asesinar á una porcion de personas que le indicaron. Se vistió de uniforme y se preparaba á marchar cuando llegaron uno ó dos oficiales, que le participaron que se habian hecho tentativas para seducir á sus tropas. Los avisos del gobierno los habia recibido con la veneracion debida, mas no les habia dado tanta importancia; pero esto último le llamó mucho la atencion, montó inmediatamente á caballo, corrió á sus cantones, reunió sus oficiales, y les exhortó á que se mantuviesen fieles al gobierno, y fuesen tan constantes y firmes en mantener las leyes, como lo eran delante del enemigo. Constituido el general en el canton donde pasó esta escena, ofició al señor ministro de la Guerra en los términos siguientes: (Documento número 4.)

Señores, continuó el orador, el general al tenor de estas órdenes te-

nia dos objetos que llenar ; tener sus tropas en disposicion de obedecer las órdenes del gobierno para emplearlas oportunamente, y al mismo tiempo no tomar ninguna medida que pudiera alarinar á la poblacion. Lo que hizo fue venir con sus tropas al puente de Toledo, y como las escuchas colocadas en las tres puertas que se le habian indicado no podian servirle de nada si no ponía medios de comunicacion entre ellas y las tropas, estableció un corto piquete en lo exterior de cada puerta, con el resto de la fuerza permaneció en el puente de Toledo y sus inmediaciones. El único punto donde, no por órden suya, sino por una de aquellas cosas que no pueden evitarse, hubo algo mas, fue que los soldados que estaban en la parte exterior de la puerta de Segovia entraron dentro de ella á beber en una taberna. Cumplió, pues, el general las órdenes del gobierno, y no hizo mas que cumplirlas exactísimamente, y estuvo muy distante de amenazar, como quiso suponerse, el sosiego público y la seguridad de la capital.

Tales son, señores, sencillamente explicados, continúa el orador, los sucesos del 28 de octubre que se han querido hacer aparecer como efecto de una gran conspiracion é intriga. El Congreso podrá juzgar si la conducta del general ha sido ó no en esta ocasion tan patriótica y pura como en todas las de su vida.

Despues que el general Narvaez dió aquella noche estos pasos, y al día siguiente presentó su dimision, en lo que hizo un sacrificio que el tiempo sabrá apreciar, y que la opinion habia recompensado en su imparcial justicia, si sucesos que no podía preveer ni calcular quien tan ageno se hallaba de toda mira capaz de turbar el sosiego de su patria, no hubieran venido á crear compromisos, compromisos que un ambicioso hubiera seguramente evitado y en los que solo ha podido incurrir un patriota que no ha calculado ante la idea de evitar males á su patria y de poner un dique á las desgracias que cerca de sí amenazaban.

El general Narvaez salió de Madrid el día 2 de noviembre para Loja, y se detuvo en Córdoba á procurar el pago de unas obligaciones de que personalmente se habia constituido responsable, á favor de un conatrista que le habia suministrado caballos para el ejército de Reserva. Los sentimientos que en aquella época animaban al general y el pensamiento político que le ocupaba respecto á los negocios públicos, se ven bien expresos en las conversaciones que tuvo con las autoridades de Córdoba, conversaciones públicas y que tuvieron por testigos centenares de personas. El lenguaje que salió de su boca fué tan específico y dará tanta luz al hilo de estos sucesos, que ruego al Congreso me permita leer alguna parte de ellas.

“ Es forzoso trabajar (dijo): todos los españoles deben haverlo en

provecho y ventaja de su país: ni las Cortes por sí solas, ni un ministerio cual se desea, ni un general, ni muchos generales, son suficientes cada uno de por sí para salvar la nación: todos los liberales, todos los hombres que amen su patria deben trabajar cada cual en su cuerda, y la suma de estos trabajos, el producto que puede resultar de todos estos esfuerzos, ese será el que asegure el trono de nuestra Reina y la libertad nacional.”

En esta disposición de ánimo, salió el general de Córdoba para Loja á las doce de aquella noche, y hallándose en la Carlota, se le presentaron como el Congreso ha oído en esa esposición, D. Manuel de la Cortina, segundo comandante de la Milicia nacional de Sevilla, con otra persona de la misma ciudad, los cuales le traían un mensaje de las autoridades de aquella capital, y una carta particular del general Córdoba, manifestándole que en el estado en que se hallaban los ánimos se estaba en peligro de correr la sangre en Sevilla, y las autoridades no creían tener bastante ascendiente moral para calmar los ánimos y restablecer la paz, y que en consecuencia invitaban al general á que fuese á Sevilla á ayudarles á restablecer el orden. El general Narvaez (y pronto tendré ocasión de invocar un testimonio nada sospechoso) se rehusó, y dijo que él iba á Loja y no se mezclaba en nada; pero cuando los dos comisionados, deponiendo el carácter de mensajeros de las autoridades, tomaron el de ciudadanos y vecinos de Sevilla, y le hicieron presente que todos los males que amenazaban á tan hermosa ciudad se disiparían con su presencia, porque tal era su influencia que todos los partidos se calmarían y que á su voz volverían con ella las cosas al orden legal; entonces, señores, el general Narvaez, olvidándose de sí propio y no pensando sino en los intereses del país, fué á Sevilla, y repito que se olvidó de sí propio y del arma que iba á dar á sus enemigos. Existen señores, testigos presenciales, personas respetables de la provincia que oyeron las expresiones que usó el general al anunciar su resolución de ir á Sevilla.

“Voy á dar (dijo á los que le oían) al pueblo de Sevilla la mayor prueba del afecto que le profeso. Mi posición es tan crítica, que solo por su bien la voy á poner á prueba. Tengo enemigos muy fuertes, que han profetizado ideas que tales circunstancias acaso les den apariencias de verdad. Sin embargo, 180,000 almas valen mas que mi opinión, y cualquiera que ella sea, yo debo esponerla por conseguir su bien y su reposo.”

Antes de marchar de la Carlota escribió á las autoridades de Córdoba las intenciones con que iba á Sevilla, y aunque se me dirá que estas son comunicaciones privadas, adquieren señores el carácter de oficiales y auténticas, en razón á lo que voy á tener la honra de esponer al Congreso.

El comandante general de la provincia de Córdoba en comunicacion dirigida al capitán general de Granada y Jaen con fecha 19 de noviembre le dijo lo siguiente:

“ Excmo. Sr.: A pesar de que ya conceptúo á V. E. enterado de las ocurrencias acaecidas en Sevilla el 17 del actual, réstame decir á V. E. que en esta provincia de mi mando no se acatan y obedecen otras órdenes que las que emanan de las autoridades constituidas por el gobierno de S. M. la Reina Gobernadora á nombre de su escelsa hija doña Isabel II, nuestra Reina. Lo que tengo el honor de poner en consideracion de V. E. para los fines que convenga. Dios guarde á V. E. muchos años. Córdoba 19 de noviembre de 1838.—Excmo. señor.—Sebastian Ca'zada.

“ P. D. Por una carta que acaba de recibirse del general Narvaez, se sabe que marcha á Sevilla á conjurar la tempestad que amenaza y evitar los males que podrá producir.

CAZADA.

Esta comunicacion, señores, que impresa en Málaga en aquellos mismos dias antes que se supiera el giro que tomarian los asuntos de Sevilla, lo fue por orden de aquel capitán general, esto y las demas circunstancias que he referido, que no creo que nadie ponga en duda, le dá ya un carácter oficial. Esas autoridades de Córdoba que tan fieles han permanecido al gobierno, y que pueden presentarse como modelo, uno de los datos que tuvieron á la vista fue la carta escrita por el general Narvaez á una de ellas, la cual señores dice así:

“ A mi llegada á esta (decia el general Narvaez desde la Carlota) llegaba tambien D. Manuel Cortina, que traia la comision de buscarme en cualquier punto donde me hallase para darme noticia del estado de Sevilla, del compromiso fuerte en que está el general Córdova, del peligro que corre el conde de Clonard, así como la tranquilidad de aquella capital y acaso la de Cádiz. Todos los partidos dicen que se acallarán si yo me presento. Duro es el sacrificio; pero creo deberlo á la amistad de dos amigos míos y de un pueblo y una provincia que siempre me han honrado, y en la que tengo muy grandes simpatias. Lo hecho ya no tiene remedio; pero sí lo tiene grande, muy grande en sus consecuencias. Ojala pueda hacer un bien á mi país! Desde Sevilla cuidaré de esta provincia y de sus apreciables autoridades.”

Ahora bien, señores, ¿puede presentarse una serie de hechos mas claros ni mas coherentes unos con otros para demostrar el móvil, el impulso que llevó á Sevilla al general Narvaez? Me encuentro en una posicion que si en mi propósito estuviera esforzar los argumentos, pudié'ra decir que es tal la moralidad y la fuerza que resulta de estos

documentos y de otros que pudiera citar y existen en las secretarías del despacho, que resultaría que se formaba causa, no solo á un inocente, sino á uno que habia prestado un eminente servicio: pero suprimo mil pruebas, porque es necesario que cuando el Congreso vote la formacion de causa quede siquiera alguna sombra de duda de que ha podido merecerla. Ademas, señores, el Congreso, como ha dicho el señor Sancho no es un tribunal de justicia, y no está en el caso de fallar; pero estas observaciones que he tenido el honor de esponer al Congreso interesaban á su propio decoro, y tengo la confianza de que no pueden haber embarazado en lo mas mínimo la marcha del gobierno ni el curso de la justicia.

En esta obra de pacificacion cabe señores una parte honrosa al general Córdova y á los demas individuos de la junta que muy eficazmente se unieron al general Narvaez para restituir la paz á Sevilla.

Cuanto hizo el general Narvaez en aquellos dias, señores, no fue alcanzado por providencias que tomase, sino por su influjo personal; las autoridades se pusieron en comunicacion con el gobierno, el movimiento no se transmitió á ninguna otra parte, y todo tuvo la solucion mas satisfactoria que las Córtes, el gobierno y el país pudieran apetecer.

Señores, bajo mi responsabilidad, pero apoyándome siempre en estos documentos, he hecho al Congreso una sencilla narracion de los actos del general Narvaez desde que en la Carlota encontró á los comisionados de Sevilla, y el Congreso habrá observado que parte tan honorífica desempeñó el general en aquellas difíciles circunstancias: pero el carácter que tengo aqui de amigo y defensor del interesado podria hacer parecer mi opinion, no digo sospechosa, pero sí privada de aquel carácter de rígida imparcialidad que en una cuestion de esta especie dá peso á la misma opinion. Voy, pues, á citar ahora dos documentos que nacen de autoridades á quienes las circunstancias pusieron, no en pugna con el general Narvaez, porque este no tomó ninguna posicion ofensiva, pero sí en el caso de tener interés en reprender sus actos; y que habiendo estado siempre en comunicacion con el gobierno, sus partes tienen un carácter oficial que no puede mirarse como parcial. En una comunicacion del general Sanjuanena, de 28 de de noviembre, encuentro, señores, esta frase:

“Ya mas tranquilos (los milicianos), principalmente por la persuacion del general Narvaez, quien debo confesar que en esta ocasion ha prestado servicios muy recomendables á la causa pública &c.”

Esto dice el gefe de la fuerza armada que entró en Sevilla á concluir una cosa á la verdad no ya difícil de terminar, pero que sin duda tenia interés en presentar lo hecho como debido á sus esfuerzos ó sus

servicios; y sin embargo dice que debió á la cooperacion del general Narvaez gran parte de aquel buen resultado.

No quiero molestar por mas tiempo al Congreso; he procurado huir en la esposicion de los hechos el lenguaje de la pasion, he renunciado á escitar simpatias, he hecho al interés público el sacrificio de grandes verdades. No creo haber pronunciado una palabra capaz de estraviar esta discusion.

Ruego á los amigos del general Narvaez que no lleven la cuestion mas allá de lo que yo la he llevado, y á los que piensen de otro modo rogaria tambien que procuren dejar todo incidente capaz de renovar aqui los términos de una deplorable contienda, que todos lamentamos y que ojalá no encuentre eco en este recinto sino para contener demasias que amenazan de cerca la causa de la libertad.

Concluyo diciendo que espero que el gobierno llenará todos sus deberes, y que no solo mostrará en este asunto toda la imparcialidad, justicia y probidad que su propio decoro pide haga brillar en él, sino tambien la delicadeza de que la posicion particular de alguno de sus individuos le hacen un deber de honor. Apoyo, pues, que se conceda al gobierno la autorizacion que ha pedido para que mande formar consejo de guerra á los generales Córdova y Narvaez, á fin de que ambos tengan ocasion de justificar su conducta y se llene el objeto de la ley en un asunto de tanta gravedad, mas pediria que el dictámen de la comision se dividiera en dos partes, y que la relativa al general Narvaez se redactase en los términos que voy á leer, en el caso de que el gobierno crea que esto no puede embarazar sus determinaciones.

“Respecto al diputado don Ramon Maria Narvaez, á fin de dejar espedita la accion del gobierno para que sirva esta resolucion de ejemplo y de precedente de la escrupulosidad con que el Congreso procede en todos los casos que afectan al órden público; y para que el mismo diputado objeto de esta deliberacion tenga una ocasion solemne de evidenciar á los ojos de la nacion y de sus compañeros de armas, su conducta durante los sucesos de Sevilla, se concede al gobierno la autorizacion de proceder en los términos que lo ha pedido.”

Señor Presidente: antes de insistir yo en que se tome en consideracion esta redaccion enteramente conforme con las ideas de la comision, desearia oír la opinion del gobierno acerca de ella.

El Sr. PRESIDENTE manifestó que habiendo transcurrido las cuatro horas prevenidas por el reglamento era necesario consultar al Congreso si se prorogaria la sesion. Hecha la consulta, decidió el Congreso negativamente, y anunciando el señor Presidente que mañana se continuaria esta discusion, cerró la sesion á las cinco.

BIBLIOTECA DE LA
ESCUELA DEL
MAGISTERIO MASCULINO
MALAGA

El día 10 de mayo de 1932 se celebró en el
municipio de San Juan de los Rios una
sesión pública en la que se discutieron
los puntos siguientes: 1.º La necesidad de
la creación de un municipio en el
territorio comprendido entre los rios
San Juan y San Pedro. 2.º La
necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
3.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
4.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
5.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
6.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
7.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
8.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
9.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.
10.º La necesidad de la creación de un
municipio en el territorio comprendido
entre los rios San Juan y San Pedro.

